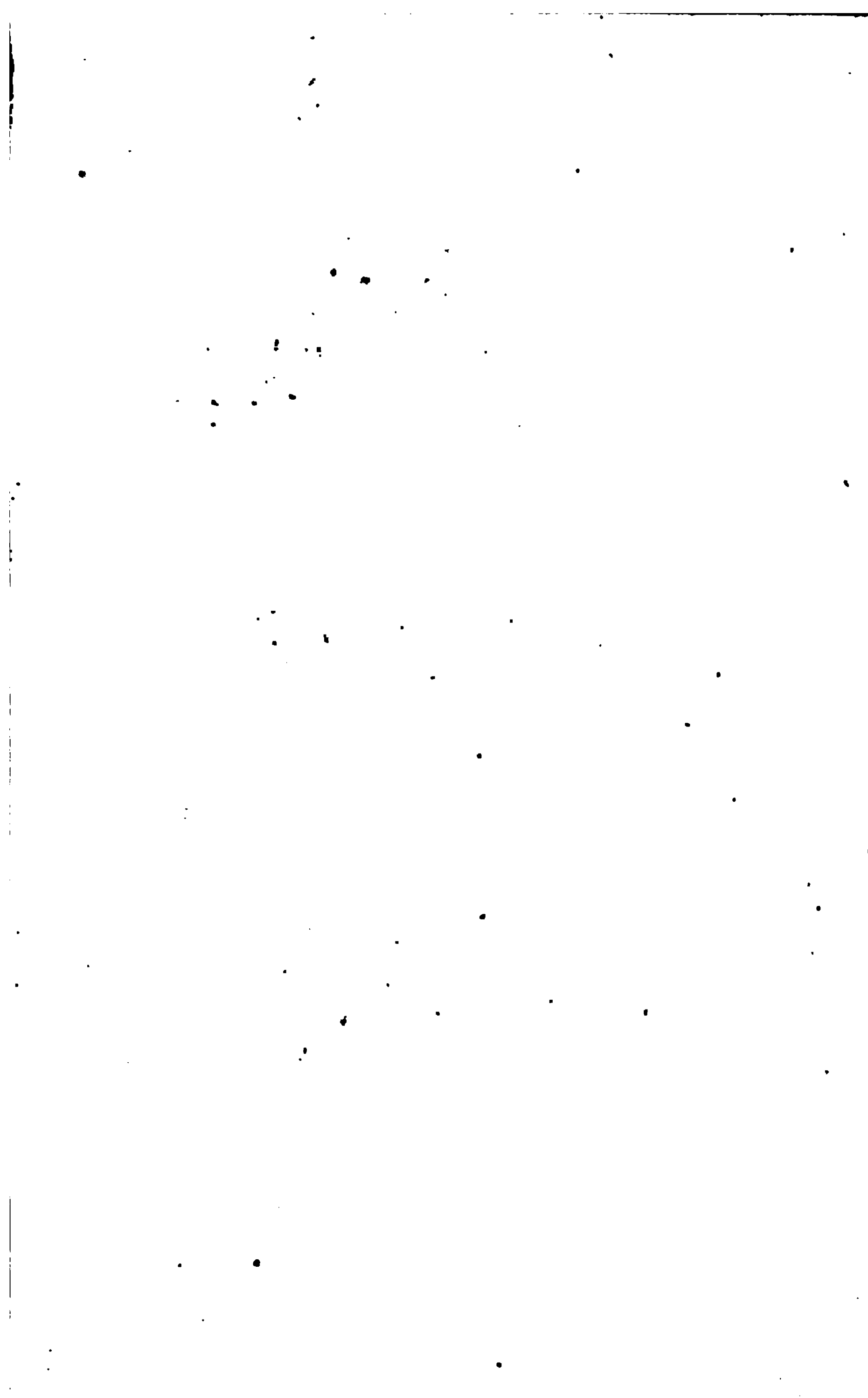




HISTOIRE

DE LA GRAVURE EN FRANCE.

Imprimerie de Hennuyer et Cᵉ, rue Lemercier, 24. Batignolles.

HISTOIRE

ARTISTIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DE LA

GRAVURE EN FRANCE

Dissertations sur l'origine, les progrès et les divers produits de la gravure. — Listes de graveurs français rangés par ordre de règnes, de Charles VII à Louis XVI inclusivement. — Notice sur quelques graveurs étrangers qui ont laissé des pièces curieuses pour l'histoire de France. Listes d'anciens marchands d'estampes, à Paris. — Remarques icorographiques et bibliographiques sur le commerce et les ventes d'estampes et de livres anciens; sur les causes de leur rareté; sur les collections privées et publiques; sur les échanges internationaux; sur la Lithographie et les procédés pour reproduire les anciennes impressions; sur les réformes applicables à la Bibliothèque Nationale et aux autres bibliothèques de la ville de Paris, etc.;

PAR ALF. BONNARDOT, PARISIEN.



PARIS
A LA LIBRAIRIE ANCIENNE DE DEFLORENNE NEVEU,
QUAI DE L'ÉCOLE, 16.

1849.



INTRODUCTION.

Cet ouvrage, qui consistait, dans l'origine, en quelques articles destinés au *Bulletin des Arts*, s'est accru, par suite de nouvelles recherches, jusqu'à devenir un livre. Or, aujourd'hui que la dernière feuille est sous presse, et que je puis le juger dans son ensemble, je l'avouerai sans détour, il exigeait, pour atteindre à l'état de maturité, dix fois plus de temps que je n'ai pu lui en consacrer. Les difficultés inouïes contre lesquelles il m'a fallu lutter, surtout dans le chapitre des *Additions et corrections*, m'ont appris qu'on ne pouvait dresser une bonne liste de nos graveurs avec le seul appui des ouvrages iconographiques, remplis, pour la plupart, de bévues et de contradictions. Avare d'un temps que je donne tout entier à des travaux d'archéologie, j'ai trop tôt livré mon manuscrit à l'impression, et trop tard reconnu mon excès de confiance en ma mémoire, et surtout en des livres pleins d'écueils que je n'ai pu éviter. Quand je me mis à relire mes listes, mes yeux alors se dessillèrent, et je ne vis partout qu'incertitude, que nécessité de recourir à de nouvelles sources de lumières.

La conséquence de ces études supplémentaires a été cette conviction, que je lègue aux iconographes à venir : LA MEILLEURE BASE D'UN TRAITÉ SUR LES GRAVEURS, C'EST L'EXAMEN AT-

TENTIF DE LEURS ŒUVRES; système lent mais sûr, auquel nous devons l'ouvrage le plus consciencieux en ce genre, celui de M. Robert Dumesnil.

Puisque mon livre est imprimé, qu'il paraisse, et devienne ce qu'il plaira à la critique! J'ose, malgré tous ses défauts, le regarder encore comme utile, en ce qu'il renferme des observations inédites, et remplace bien des volumes devenus rares. Le meilleur parti à prendre était de le publier tel quel. Lorsqu'on aspire à une perfection impossible, on attend, on diffère toujours, et l'on meurt, laissant après soi de stériles paperasses qui sont dispersées ou perdues.

Les iconographes des XVIIe et XVIIIe siècles fourmillent d'erreurs plus aisées à découvrir qu'à rectifier; pour les corriger, en effet, il faudrait prendre le temps d'examiner en détail des myriades d'estampes; il faudrait pouvoir feuilleter, sans entraves, tous les catalogues, tous les recueils des bibliothèques publiques de Paris et de la province; je dirai plus, des principales villes de l'Europe. MM. les conservateurs de notre Cabinet des estampes profiteraient sans doute de leur position, si propice à un tel travail, si leurs fonctions ne leur en ôtaient le loisir.

Comme, trop souvent et malgré moi, je suis l'écho des iconographes qui m'ont précédé, je vais m'étendre au long sur les causes des diverses erreurs où ils m'ont entraîné à leur suite. Ces observations pourront éclairer celui qui refera mon livre.

On comprend, surtout quand on s'occupe des estampes sous le point de vue archéologique, de quelle importance il est de bien connaître l'époque où florissaient les graveurs. Or, comment découvrir avec précision l'année où naquit un artiste d'un rang inférieur, un artiste dont le public contemporain s'est à peine occupé? La date de son décès offrira en général moins d'incertitude; car il est plus aisé de retrouver l'année où mourut un graveur tant soit peu connu, que celle où il vint au monde, au sein de l'obscu-

rité. On confond assez communément l'époque où il naquit avec celle où il florissait. Les renseignements positifs abonderont quand chaque ville possédera un historiographe qui, voué à la recherche des hommes marquants de son pays, aura recours, sur lieux, aux anciens registres des paroisses, aux épitaphes des tombeaux, etc.

Lorsque je ne puis rectifier, faute de base, des dates contradictoires, je les cite toutes, ayant soin de signaler les invraisemblances. Les erreurs de chiffres sont quelquefois monstrueuses et passent pourtant inaperçues. J'ai pu voir, en dirigeant l'impression de ce livre, avec quelle facilité les méprises de cette sorte échappent à la lecture même la plus attentive.

Les fautes pullulent au sujet des noms patronymiques, qui sont parfois étrangement défigurés. Tantôt la particule, ou l'initiale d'un prénom, qui les précède, a été réunie au corps du mot; tantôt les syllabes qui le forment ont été tronquées ou disjointes. Souvent encore, une ou plusieurs lettres mal lues changent la forme d'un nom. Ainsi, l'on a écrit : *Bercy*, *Tortoret*, *Wocriot*, etc., pour *Berey*, *Tortorel*, *Woeiriot*. Il est un usage qui a dû surtout contribuer à déformer les noms; les anciens graveurs faisaient terminer et signer leurs pièces par des burineurs subalternes, fort ignorants en fait d'orthographe. Les signatures qui sont à l'intérieur du *témoin* (ligne d'encadrement) sont, dit-on, les plus authentiques, en ce qu'elles émanent, pour l'ordinaire, de la main même des artistes. Ajoutons que les graveurs eux-mêmes n'étaient pas toujours fixés sur l'orthographe de leurs propres noms.

La confusion dans les prénoms est extrême. Ainsi, l'on a fait plusieurs graveurs d'un seul, en accolant isolément au nom patronymique chacun de ses prénoms, *et vice versâ;* ou bien, on a négligé de citer les prénoms qui distinguent entre eux les artistes homonymes; ou encore, on a interprété diversement les initiales. La lettre *a*, par exemple, peut représenter une quinzaine de prénoms; si même elle

a été mal formée dans le manuscrit, l'imprimeur lira : *d* ou *cl*, et l'auteur ne s'apercevra pas de la métamorphose. Quand il existe un grand nombre d'artistes de la même famille, il est rare qu'on n'ait point confondu leurs prénoms, comme aussi leurs degrés de parenté et leurs œuvres.

La patrie des graveurs de second ordre est, le plus souvent, inconnue ou incertaine. Quelquefois, mais le cas est peu commun, elle se trouve exprimée à la suite de leurs signatures ou dans leurs surnoms. Encore faut-il se méfier des surnoms : celui de *Le Romain*, par exemple, donné à plusieurs de nos artistes, n'indique pas qu'ils étaient nés à Rome, mais qu'ils y avaient séjourné. Un nom de ville, francisé ou mal lu, a pu donner lieu à des méprises. Ainsi, l'on écrira : *Boulogne*, *Amiens*, pour : *Bologne*, *Anvers*, etc. On a aussi enregistré comme français des noms qui n'en avaient que la forme. Il en est plus d'un, en Suisse ou en Angleterre, qui, en effet, semble nous appartenir; aussi ai-je trop souvent, trompé par les apparences, admis de ces noms qu'un examen plus attentif m'a fait un devoir de répudier. Notre vicieuse habitude de franciser les noms étrangers, de dire, par exemple, *Bassan* au lieu de : *Bassano*, a jeté les iconographes dans bien des erreurs.

J'appelle graveurs *français* ceux nés en France (ou ailleurs), d'un père qui est Français ou a résidé toute sa vie sur notre sol. Il s'agit pour nous de la France telle qu'elle est aujourd'hui 1849. C'est pourquoi j'admets les artistes nés dans des villes qui, n'étant pas françaises à l'époque de leur naissance (comme Strasbourg), le sont devenues depuis. Cependant, s'il était prouvé que leurs pères fussent étrangers, je les exclurais, car il faut bien adopter une limite. Au reste, cette limite est pour les iconographes consciencieux fort difficile à tracer avec précision.

On doit être bien réservé quand on assigne un nom ou une date à une estampe anonyme et sans *millésime*. Les produits des graveurs médiocres de diverses époques ont entre eux assez de ressemblance, comme ceux des écrivains

de second ordre. La date inscrite au bas d'une estampe n'est même pas toujours authentique. Elle peut être antérieure ou postérieure à l'exécution. Certaines planches ont passé entre les mains de plusieurs éditeurs, qui les ont fait retoucher et en ont rajeuni la date, ou bien, ont transporté sur des copies l'ancienne date de l'original. J'ai vu des vignettes que des libraires avaient incorporées, pour en tirer parti, à des ouvrages modernes, de sorte que leur date réelle est antérieure au millésime du livre où elles se trouvent. On ne peut donc pas toujours se prononcer sur ce point avec certitude, même avec les pièces en main.

Que de méprises résultent de la légèreté avec laquelle on a décerné à tel ou tel nom le titre de graveur! On a enregistré comme tels, des éditeurs, des peintres, des dessinateurs, des ciseleurs en cachets, en médailles, etc., et jusqu'aux signataires des inscriptions ou du texte explicatif qui accompagnent beaucoup d'estampes.

La plupart des signatures sont suivies des mots latins ordinairement abrégés : *sculp*sit, *inc*idit, *fec*it, *exc*udit, *inve*nit, *deline*avit. Les mots *sc.* et *inc.* (*a gravé*) sont les plus clairs; *fecit* offre déjà quelque incertitude et peut (tout aussi bien que *inv.*, *delin.* ou *direxit*), s'appliquer au compositeur du sujet. Le signe *exc.* a, je crois, plusieurs acceptions. Il signifie, selon Noël, *a imprimé*, c.-à-dire *a tiré l'épreuve*. On lui a aussi, par extension, attribué le sens de *éditer*, *mettre en vente*, parce qu'autrefois l'artiste ou l'imprimeur qui tirait les épreuves, les débitait. Le mot ne signifie donc nullement *a gravé*. Néanmoins, je suis amené à croire que plus d'un ancien graveur, comme Moncornet et autres, en faisant suivre son nom de *exc.*, a cru ou a voulu exprimer qu'il avait *gravé*, tiré et édité l'estampe. De ces diverses interprétations, bien des erreurs que j'ai pu reproduire aveuglément, quand je ne parle pas *de visu*, ce qui arrive fréquemment dans ce rôle ingrat de compilateur que je me suis imposé.

La plupart des peintres eurent l'idée de graver quelques

compositions, et ce fut presque toujours à l'eau-forte, procédé rapide qui permet de transmettre au cuivre la verve d'un dessin. Comme j'ai en vue uniquement la gravure, j'ai souvent négligé de mentionner leur qualité de peintre, celle surtout de dessinateur que le titre de graveur me semble entraîner nécessairement.

Je ne m'occupe que par occasion de l'art matériel, et je renvoie, à ce sujet, le lecteur aux ouvrages d'A. Bosse, Papillon, Millin, Watelet, etc. La distinction entre telle ou telle modification du genre burin a peu d'importance à mes yeux, mon principal but étant l'histoire des *produits* de la gravure.

Je me permets rarement, n'ayant pas la pratique de l'art, de juger un graveur sous le rapport du talent, ou de désigner son chef-d'œuvre. Je m'adresse avant tout aux iconophiles-archéologues, c'est pourquoi l'on verra figurer dans mes listes plus d'un imagier obscur. Les estampes qui consacrent les souvenirs du passé n'offrent-elles pas, en effet, dans un autre genre, autant d'attrait que celles qui s'adressent au sentiment artistique?

J'ai signalé plus d'une fois, d'après les iconographes, tel graveur comme ayant produit des pièces historiques. Je déclare ici n'attribuer d'importance qu'aux sujets historiques contemporains des graveurs, et relatifs à la France. Quant aux *compositions historiques*, je n'en fais aucun cas en dehors du mérite de l'art. La plus chétive image concernant la Fronde, et gravée, à Paris, sous la Fronde (1), est, à mes yeux, plus précieuse (sous le rapport du sujet), qu'une bataille d'Alexandre traitée de fantaisie, fût-elle un chef-d'œuvre du burin.

La gravure est à mes yeux, ainsi que l'histoire, le miroir de nos mœurs, de nos événements et de nos arts ; j'en sui-

(1) On me reprochera peut-être de citer, à toute occasion, dans le cours de cet ouvrage, des estampes relatives à l'histoire de Paris. Je ferai observer que je fais une étude spéciale de ce genre de pièces.

vrai donc les progrès surtout sous le point de vue archéologique. Je la prends à l'époque probable où elle s'impatronise en France. Elle commence, en bonne catholique, par donner son appui aux idées religieuses. Après avoir participé à l'état de stagnation des arts et de l'industrie, entre Charles VII et Louis XII, elle se réveille vers 1500, avec le siècle dit de la *Renaissance*, et prête son concours à l'histoire, à l'architecture et à l'industrie. Quand viennent nos troubles religieux et politiques, elle reproduit les idées du temps sous forme d'estampes historiques, d'allégories ou de caricatures. Elle prend, sous Henri IV, et en tout genre, un nouvel essor, enfante, sous Louis XIII, des artistes véritables, et arrive, sous le règne suivant, à l'apogée de la perfection. Sous Louis XV, son allure devient coquette, maniérée, déréglée comme les mœurs de la cour. Ici elle commence à perdre de sa majesté, à dégénérer comme l'architecture. Sous Louis XVI, les sciences et l'industrie font d'immenses progrès que la gravure signale et seconde. Puis éclate une révolution qui arrête tous les rouages de la civilisation, nos graveurs émigrent en partie, à l'exemple de la noblesse; un petit nombre reste pour célébrer les fêtes, les drames, les orgies et les conquêtes démocratiques. La gravure se relève, sous l'Empire et sous la Restauration, pour rencontrer bientôt, dans la lithographie, une rivale inattendue, un nouvel interprète des idées artistiques, qui lui dispute ses bénéfices et finit par la remplacer presque exclusivement sous le règne de Louis-Philippe, époque amie des arts, mais aussi des produits à bon marché. Je quitte la gravure à l'année 1849, léguant à d'autres la continuation de son histoire.

J'en reviens à mes listes de graveurs.

Si l'on me reprochait mon scepticisme, mon abus des formes dubitatives, je répondrais que l'incertitude a, le plus souvent, été la conséquence de mes recherches. J'ai donc préféré le parti de la réserve et du doute, à celui de la confiance présomptueuse toujours prête à affirmer. Le doute

n'est-il pas, en effet, dans bien des circonstances, le premier pas possible vers la vérité?

Mes listes, en dépit de tous mes efforts, seront loin d'être exactes et surtout complètes. Je n'ai du reste, à cet égard, aucune prétention. J'enregistre tout ce que j'ai noté, mais non tout ce que j'aurais pu recueillir, si j'eusse consacré exclusivement mon temps à ce genre d'études. La meilleure critique qu'on puisse faire de mon livre, c'est de le refaire, c'est d'en relever les erreurs et d'en combler les lacunes.

Les abréviations de mon texte paraîtront peut-être singulières. J'ai maintenu ce système, parce qu'il offre une sorte d'élasticité typographique, qui m'a permis d'intercaler bien des corrections. Au reste, quoi que j'aie pu faire, les remaniements n'ont pas manqué, et je croirais avoir fait un tour de force, si la vente de ce livre, qui m'a coûté une année de travail pénible, et de démarches souvent infructueuses, suffit à couvrir les frais bruts d'impression, me laissant pour seul bénéfice 30 exemplaires sur 300. à distribuer à mes amis. Voilà où en est l'espoir de la littérature archéologique, en l'an de disgrâce 1849 !

La rédaction de mes notes étant antérieure à mon projet d'en faire un livre, j'ai omis plus d'une fois de signaler la source de mes renseignements. J'ai réparé de mon mieux, par des *additions*, l'imperfection de mes listes, mais il est certains noms (puisés sans doute dans des notices de catalogues de vente), dont je n'ai pu retrouver la trace.

Je terminerai par une notice sur les principaux ouvrages qui, d'une part, m'ont aidé, et de l'autre, entraîné dans l'erreur ou l'incertitude. — L'abbé Michel de Marolles publia deux catalogues de sa collection en 1666 et 72; ce sont deux minces volumes remplis de noms de graveurs, noms souvent défigurés, douteux ou accompagnés de détails erronés.—Le *Cabinet des singularités... de la gravure*, etc., par Florent-le-Comte (3 vol. in-12, 1699), est une sorte de 2ᵉ édition *refondue* et *augmentée* des bévues de Marolles, sauf quelques renseignements plus exacts et intéressants

— Le *Traité de la gravure en bois*, par J.-B.-Michel Papillon (1766, 2 vol. in-8°), est un livre naïvement bavard, rarement exact, fertile en détails curieux et inédits, mais par malheur, trop souvent fabuleux ou même absurdes. C'est une mine qu'il faut exploiter avec beaucoup de circonspection. — *Dictionnaire des graveurs*, par F. Basan, graveur et marchand d'estampes (1789, 2 vol. in-8°, 2e édition). J'eus la fatale idée de baser mes listes sur ce livre que je ne consultai jamais sans une méfiance instinctive. J'en signalé fréquemment les bévues et les contradictions. Néanmoins, il doit contenir des documents exacts. Il est aujourd'hui en mauvaise réputation parmi les iconophiles. — Le *Dictionnaire* d'Heinecken, qui s'arrête à la lettre D (8 vol. in-8°), m'a toujours inspiré peu de confiance, ainsi que son ouvrage : *Idée d'une collection d'estampes*. — Les tomes 7 et 8 du *Manuel des curieux et des amateurs de l'art*, par Huber et Rost (Leipsig, 1771), renferment les graveurs français. La liste est loin d'être complète, mais les détails sont en général plus exacts que dans l'ouvrage de Basan.

Le *Catalogue du cabinet de Peignon-Dijonval*, rédigé par le graveur Bénard (1810, in-4°), est un gros volume où l'on cite beaucoup de pièces, avec une apparence d'exactitude; mais les notes bibliographiques sur les graveurs sont trop fondées sur le *Dictionnaire* de Basan. La base de la classification des artistes par ordre des dates de leur naissance offre, à mon avis, peu d'avantages. D'abord cette date est rarement exacte; ensuite, il arrive souvent qu'un artiste né en 1600 a pu graver avant un autre né en 1615, etc. Les deux tables sont fort incommodes; on perd en recherches un temps immense; on est souvent renvoyé à dix endroits avant de trouver la page où sont désignés la patrie et la date de naissance d'un graveur. — L'ouvrage le plus consulté aujourd'hui par MM. les conservateurs des estampes, c'est l'*Enciclopedia delle belle arti*, par Zani (20 vol. in-8°, 1819-24, texte italien). Ce dictionnaire, trop universel et trop succinct, ne cite aucune pièce d'aucun artiste et indique

fort vaguement leur genre. Il est précieux, en ce qu'il éclaircit avec plus ou moins de jutesse les prénoms et l'orthographe des noms patronymiques, mais il renferme encore bien des méprises. A l'en croire, la plupart des graveurs auraient commencé fort tard; leur patrie n'est pas assez précisée; certaines abréviations, exprimées par une seule lettre, sont très-difficiles à retenir, et obligent de recourir sans cesse au tome 1er. L'ouvrage, en somme, me paraît consciencieux, mais fait (ainsi que le mien) trop rapidement. J'ai négligé beaucoup de noms qu'il signale d'une manière vague, me bornant à recueillir ceux que le hasard m'offrait, dans le cours de mes recherches.— Le *Manuel des amateurs d'estampes*, de Joubert père (1821, 3 vol. in-8°), m'a paru renfermer peu de détails inédits. — Le *Dictionnaire des monogrammes*, par Brulliot (1834, in-4°, dern. édition), contient des documents sur les graveurs qui signaient leurs pièces avec des initiales. Cet ouvrage trop hypothétique manque quelquefois de clarté, et reproduit, au milieu de bons renseignements, plus d'une méprise des anciens iconographes. — Le *Peintre-Graveur français*, par Robert Dumesnil (dont 7 vol. in-8° ont paru), est un ouvrage consciencieux, fondé sur de nouvelles recherches, et plus exact que tous les précédents (voir ci-avant, page vi).— J'ai cité plusieurs fois le nom de *Pointel*, mais je ne puis me rappeler à quel ouvrage iconographique ce nom se rapporte.

C'est seulement après l'impression de mes listes, que l'idée m'est venue de consulter l'*Enciclopedia* de Zani et le tome IV de la *Bibliothèque historique* dite du père Lelong, quoique les 2 derniers volumes ne soient point son œuvre. On y cite un grand nombre de pièces historiques et de portraits. J'y ai lu, avec surprise, bien des noms de graveurs qu'aucun iconographe n'avait enregistrés; mais, par malheur, ces noms sont presque toujours estropiés, et peu authentiques, ainsi que les dates. J'ai regret de n'avoir pas consacré plus de temps à des recherches dans les 9 portefeuilles de notes manuscrites de P.-J. Mariette (Cabinet des

estampes). J'avais supposé, à tort, que tous les iconographes cités ci-dessus avaient puisé à cette source.

Les *abréviations* de mon texte n'arrêteront pas le lecteur. Le signe *aq.f.* signifie *aqua fortis* et *aquâ forti* (*eau-forte* ou *à l'eau-forte*). *R. Dum.* désigne *Robert Dumesnil*, etc. Quand je dis d'un artiste : mort *id.*, ou *ib.* (*idem* ou *ibidem*), j'entends qu'il est mort au lieu désigné de sa naissance.— Les noms de graveurs déjà cités, ou renvoyés à une autre liste, sont en petites MAJUSCULES précédées d'un *, afin qu'ils ne comptent qu'une fois. Quand il y a doute sur la patrie d'un graveur, sur l'époque où il grava, ou sur l'orthographe de son nom; le nom est précédé d'un ? Quand j'ignore ses prénoms (ou leurs initiales), ils sont remplacés par le signe =.

Je place, en général, chaque artiste sous le règne où il a commencé à graver. Quand la date de sa naissance (base de ma classification), est incertaine, je choisis la plus probable et j'admets qu'il a produit, au plus tôt à 16 ans, au plus tard à 75, quoiqu'il puisse y avoir des exceptions. Les détails que j'ajoute à son nom ne sont pas exclusifs. Ainsi quand je dis, par exemple, qu'il grava *aq.f.* des ornements en 1670, je n'en infère pas qu'il n'ait pu graver, au burin, des portraits en 1650.

J'appelle *vignettes* des estampes (au-dessous de l'in-folio) incorporées au texte d'un livre, bien que ce mot, qui a pris une extension consacrée par l'usage, désignât, dans le principe, l'ornementation des hauts de page. Au-dessus du format in-4°, je lui substitue le mot *planches*.

AVIS ESSENTIEL.

Un long chapitre, avant les tables, contient des ADDITIONS et des CORRECTIONS IMPORTANTES. Je prie le lecteur de ne jamais consulter un nom, sans chercher dans ce dernier chapitre le chiffre correspondant à la page qu'il a sous les

yeux. Ces renvois sont l'antidote des erreurs où m'entraîna un travail trop précipité. Quelques noms étrangers, incorporés à mon texte, ne figurent pas dans la table générale. Tel est le seul remède que j'aie pu apporter à des méprises, que de tardifs renseignements m'ont fait reconnaître.

Achevé d'imprimer en juin 1849, et tiré à 300 exemplaires.

HISTOIRE

DE LA GRAVURE EN FRANCE.

I. — De l'utilité des Estampes pour l'archéologie.

Bien que nous possédions sur nos graveurs plus d'un livre remarquable, tels que ceux de l'abbé de Marolles, Florent-le-Comte, Basan, Heineken, Watelet, Huber, Brulliot, Robert Dumesnil, etc., le *Brunet* des iconophiles est encore à naître; autrement dit, le monde archéologique attend toujours un catalogue détaillé, complet et bien ordonné, qui ne décrive pas seulement les œuvres de nos bons maîtres, mais aussi quelques produits de ces imagiers obscurs qui nous ont légué, parmi des compositions médiocres et sans intérêt, des pièces importantes et curieuses sous divers rapports (1).

Un iconophile qui serait à la fois artiste, collectionneur, archéologue, voyageur infatigable et investigateur érudit, pourrait seul, après avoir visité les principales bibliothèques de l'Europe, nous donner ce livre, où renaîtraient bien des noms inhumés encore dans un injuste oubli. On y verrait surgir mille renseignem. inédits touchant les portraits de nos compatriotes célèbres, nos mœurs, nos usages, nos cérémonies, nos fêtes, nos combats, nos costumes, nos édifices, nos découvertes scientifiques ou industrielles, nos événements de chaque époque. Honneur à qui saura dignement ranimer ces vénérables souvenirs du passé!

L'étude de notre ancienne imagerie offre une mine neuve et féconde; chacun en signale çà et là un échantillon; gloire à qui saura l'exploiter en grand!

Le goût des études archéologiq. prenant, de jour en jour, une

(1) Le présent ouvrage n'est que l'ébauche, le *noyau* du livre en question, puisqu'il offre tout simplement un recueil de notes utilisées et classées à la hâte.

extension nouvelle dans nos provinces, y fait naître de zélés investigateurs de documents en tout genre ; savants plus obscurs, mais, à mon avis, plus utiles que tels et tels historiographes en vogue, *grands souffleurs de phrases,* incapables d'exhumer ou d'éclaircir un fait vraiment inédit.

Partout aussi, la recherche des vieilles estampes commence à passer pour une des bases de l'archéologie, et, pourvu qu'il ne survienne aucune tempête dans l'atmosphère politique (1), nous verrons incessamment abonder des masses de matériaux ; puis un jour apparaîtra, je suppose, un *bénédictin d'ancienne trempe*, qui, les coordonnant, en formera un monument impérissable.

En Angleterre et en Allemagne, des artistes et des archéologues réunis ont produit des in-folios importants, mais je ne vois pas qu'une telle association se soit jamais formée chez nous assez en grand pour arriver à de vastes résultats. Sur les titres de nos ouvrages en ce genre, on voit figurer quelquefois des noms de littérateurs ou d'artistes célèbres, qui n'ont en rien coopéré à l'entreprise. On dirait que l'industrie ait seule, en France, le privilége et le secret de disposer de l'esprit d'association. Je serais tenté d'en trouver la cause dans la domination trop exclusive de l'intérêt pécuniaire. Les associations dont je parle rapportent, en général, plus d'honneur que de profit ; il faut donc attendre que le culte des lettres et des arts remplace celui de l'or (2).

Mais je me hâte d'aborder mon sujet.

L'archéologue qui recherche, en deçà de l'invention et de la propagation de la gravure, des portraits, des costumes, des représent. d'édifices anéantis, etc., doit avoir recours aux monuments de sculpture ou de peinture des siècles passés. Malheureusement, la plupart ont été détruits : mais souvent la gravure en a gardé le souvenir, et devient ainsi elle-même une sorte de monument. Un exemple : nous cherchons un portrait de saint Louis ; où le trouver ?

(1) J'écrivais cela en 1847, mais depuis ! ! — (2) Puisse la république de Février opérer cette métamorphose !

L'anc. grande salle du Palais, incendiée en 1618, offrait une suite de statues des rois de France ; l'effigie de saint Louis, presque contemporaine de son règne, pouvait être précieuse ; mais la gravure qui nous a laissé deux vues de l'ensemble de la salle n'a pas songé à nous retracer les traits bien détaillés du saint roi.

Cherchons ailleurs. Saint Louis avait fondé des monastères, qui tous conservaient, par reconnaissance, l'effigie de leur bienfaiteur. Avant 92, on voyait sa statue aux Chartreux, entre deux arcades du petit cloître ; une autre aux Quinze-Vingts de la rue Saint-Honoré, au-dessus de la porte d'entrée. La Sainte-Chapelle possédait son buste en vermeil, monument à peu près contemporain. Or, les dessins d'après nature de ces trois portraits et de plusieurs autres nous ont été conservés par la gravure, dans les ouvrages de Ducange, Montfaucon, Willemin, Millin, Beaunier, etc., etc. Ces estampes, fort médiocres comme art, remplacent donc, tant bien que mal, les monuments détruits.

Les anciens historiographes parisiens, d'après des ouï-dire de religieux, citaient isolément chacune de ces statues comme l'image la plus ressemblante du pieux monarque. Vanité monacale ! car, autant de portraits, autant de types. Consultez les autres effigies qui se voyaient à Saint-Denis, à Poissy et ailleurs : surcroît de confusion.

J'ajouterai que la gravure de portraits contemporains d'hommes ou d'édifices offre quelquefois la même incertitude. Les deux ou trois cents portraits d'Henri IV, gravés tous de son temps, sont loin de se ressembler entre eux et de s'accorder avec le masque qui fut moulé sur nature à Saint-Denis ; mais, si l'on se donne la peine de les étudier avec soin, d'approfondir le style et l'intention de chaque graveur ; si l'on a égard à la date de chaque portrait, date qui a rapport à telle ou telle période de l'âge d'Henri IV, on parviendra à se fixer sur le vrai type, à adopter une sorte de moyen terme ; au milieu de son irrésolution, on supposera, par exemple, qu'un artiste en renom, en se proposant de propager une œuvre dont la ressemblance est le principal mérite, a dû se piquer avant tout d'exactitude. Le mieux gravé sera donc réputé le

plus fidèle. L'archéologue doit apprendre à juger, à interpréter les estampes, s'il veut en tirer un avantage réel. Il y a ici, comme en fait d'instruction judiciaire, un tact à acquérir pour réussir à discerner la vérité au milieu de témoignages contradictoires ; autrement, l'imagerie ancienne ne serait propre qu'à embrouiller les études historiques.

Pour en revenir aux anc. monum. peints ou sculptés, observons qu'ils offraient plus d'exactitude dans les costumes que dans les portraits. Un costume est facile à reproduire, mais l'expression d'une physionomie exige beaucoup plus d'art. Quant à la topographie ou image des édifices, on ne peut lui accorder aucune confiance avant Louis XIII ; les artistes d'autrefois dédaignaient l'exactitude *locale*, dépourvus qu'ils étaient de règles fixes de perspective. Leur dessin, sur ce point, était, presque toujours, tracé au hasard, de souvenir ou même de fantaisie. J'ai demandé d'anciennes images de Paris aux vieilles tapisseries, aux vitraux, aux médailles, aux manuscr., et, le plus souvent, j'ai trouvé les édifices encore subsistants étrangement défigurés. Mais, plus tard, les graveurs, s'adressant aux masses, ont compris l'exactitude que réclame la topographie, cet accessoire si nécessaire des souvenirs historiques. Les artistes qui, de nos jours, préparent pour la postérité des représentations de nos édifices ou de nos luttes sanglantes, ont senti cette vérité. Le daguerréotype a même osé dessiner des épisodes de l'insurrection de juin 1848, sous les balles du faubourg Saint-Antoine !

Quelques lignes encore sur l'utilité des estampes. Elles sont, comme les livres, le miroir des événements, des mœurs, des sciences et de l'industrie de l'ancien temps. Aussi précieuses pour l'art que pour l'archéologie, elles ont, mainte fois, aidé à découvrir l'auteur d'un tableau sans signature, ou à restaurer un vieux meuble, un ancien édifice. Grâce à leur secours, certaines familles ont connu les traits et les hauts faits de leurs ancêtres. Ai-je besoin de faire ressortir l'utilité, reconnue en plus d'une occasion, en plus d'un procès, des anciens plans de ville ?

Deux personnes contestaient un jour, devant moi, au sujet de

l'ancien marchand de galettes du boulev. Saint-Denis ; le premier établissement peut être facilement confondu, aujourd'hui qu'il en existe trois. Je leur montrai une mauvaise estampe de 1822, représent. la boutique du seul débitant de galettes alors en vogue. Si le numéro de la maison eût été indiqué, la question était résolue.

Ma citation est assez bizarre, mais elle fera comprendre qu'il peut se présenter des occasions de discussions plus importantes.

II. — Premiers pas de la gravure en France.

Des nielles. — Du premier emploi de la gravure sur bois.

Si l'on se reporte vers le premier tiers du quinzième siècle, on voit poindre en Italie le germe de la *gravure*. Cet art commence par des essais nullement destinés à la publicité. Un jour, dit-on, à Florence, un ciseleur sur argent s'avisa de remplir de noir les tailles d'un ornement tracé en creux, et d'en prendre une empreinte sur papier, afin d'en mieux juger l'effet. Telle est, selon l'opinion générale, l'origine de l'invention. Ces essais, dont les produits sont appelés *nielles*, furent renouvelés, par la suite, avec plus de perfection.

Cette idée, divulguée peut-être longtemps après la première expérience, dut paraître d'abord simplement ingénieuse ; mais bientôt, sans doute, on pressentit à quel point elle pourrait, moyennant quelques modifications, devenir féconde pour l'avenir. Les profonds penseurs du temps comprirent que l'imagerie exécutée *à la main*, fort coûteuse et inaccessible aux petites bourses, tarderait peu à céder la place à un système si rapide de multiplication. Une chose m'étonne : c'est qu'on n'ait pas tout d'abord songé à graver de l'écriture. L'idée me semble même si naturelle, que la découverte d'un opuscule, gravé vers 1450, ne me surprendrait nullement. La gravure et l'imprimerie dérivent d'une même pensée, et je les regarde volontiers comme deux sœurs jumelles.

Comme, en raison de l'esprit du siècle, toute innovation marchait fort lentement vers le progrès, soit par ignorance des arts mécaniq., soit par suite de la difficulté des communications ma-

térielles, il s'écoula peut-être une vingtaine d'années avant que cette découverte, née dans un atelier de Florence, fût révélée aux Parisiens. L'Allemagne paraît être le premier pays qui l'ait recueillie avec empressement et mise à profit.

En attendant qu'un manuscrit contemporain vienne, je suppose, jeter de la certitude sur la première apparition en France d'un *nielle* national, nous en serons réduits aux hypothèses. Je supposerai donc que, vers 1450, il se trouvait à Paris, chez des orfèvres, chez de savants ecclésiastiques, chez des alchimistes, ou enfin chez des amateurs d'art (si l'on peut appliquer à cette époque cette expression moderne), des nielles provenant de Florence ou d'ailleurs, autrement dit, des empreintes de ciselures en creux, dont on présentait des échantillons, comme une sorte de produits mystérieux.

Il est probable que le premier dessin sculpté sur n'importe quelle matière, puis multiplié par voie d'impression et livré au commerce parisien, représentait le portrait d'un saint quelconque, destiné à être vendu, le jour de sa fête, sous le porche de nos églises (1). Peut-être même fut-il vendu pendant longtemps à titre de dessin. L'amour du gain (est-ce juger trop d'après mon siècle ?) aura, dans ma supposition, songé à rendre, dès le principe, l'invention lucrative, de sorte que le *vulgus* a pu voir et posséder des estampes, longtemps avant d'en avoir bien apprécié la nature.

Ces premiers essais d'un dessin multiplié mécaniquement auront donc été regardés comme des bagatelles curieuses, jusqu'au moment où la découverte de Guttenberg est venue assigner à la gravure sur bois un rôle important, surtout pour les livres d'Heures, qu'il était d'usage de surcharger d'ornements et d'images pieuses. Ces images, peintes de vives couleurs, excitaient la ferveur des fidèles, et frappaient leur imagination d'autant plus vivement, que

(1) Selon quelques érudits, les cartes à jouer seraient les plus anciens monuments de la gravure sur bois, et auraient même précédé les nielles. J'aime mieux, pour l'honneur des saints, admettre que leur souvenir eut les prémices de l'invention. Au reste, les anciennes cartes offraient quelques images de saints.

le texte toujours latin des prières n'offrait à la plupart que des hiéroglyphes.

Mais il est temps d'entrer dans la voie du positif, et de nous dérober à ces ténèbres que, tôt ou tard, un investigateur heureux ou habile parviendra à dissiper.

III. — De la gravure en France avant François Ier.

Livres à figures sans noms de graveurs. — Livres d'heures. — Pièces isolées. — Anciens almanachs. — Premières estampes histor.

Pourra-t-on jamais nommer positivement la première estampe fabriquée en France? J'en doute. On a décrit l'image s. bois de saint Christophe, datée de 1422 (dont je ne connais que la copie), comme la plus ancienne faite peut-être en Allemagne. J'ai vu assez récemment citer, dans un journal artistique, une gravure antérieure de quelq. années à celle de 1422.

Pour me renfermer dans l'hist. de la gravure française, je signalerai, comme le plus ancien produit connu (en attendant une nouvelle découverte), l'image de saint Bernard, gravée s. bois en 1454. C'est M. Duchesne aîné qui la cite dans son *Essai sur les nielles*, page 10. Il l'attribue à *Bernard* MILNET, artiste probablement français, qui grava, en outre, quelques autres sujets de piété. Chez nous, la gravure remonterait donc à Charles VII.

Si nous passons au règne de Louis XI, époq. de l'apparition de l'imprimerie en France, nous trouvons plusieurs ouvrages imprimés à Paris ou à Lyon, ornés de majuscules, fleurons et images s. bois. Les livres sortis des presses de la Sorbonne étant dus à des ouvriers allemands, il est probable que, si les noms des graveurs figuraient sur les estampes, ils ne seraient pas des noms nationaux. Tout le matériel de notre imprimerie, hommes et machines, nous venait des pays d'Outre-Rhin; cependant Strasbourg, auj. ville française, a pu nous envoyer quelques ciseleurs d'images.

Je crois qu'à cette époque le graveur s. bois était assimilé au fondeur en caractères : on ne considérait ni l'un ni l'autre comme un artiste, mais comme un simple artisan. Aujourd'hui nous dis-

tinguerions. Au reste, le dessin de ces gravures était si grossier, si mécanique, que la confection d'une simple lettre impliquait autant de talent que le contour d'une figure. Les premiers graveurs en bois peuvent donc s'appeler *sculpteurs* sur bois. La même main qui travaillait aux ornements en saillie d'un bahut pouvait concourir à la confection d'une bible. Seulement, en ce cas, elle opérait en creux. Ce n'est donc que plus tard qu'on aura fait une distinction entre les sculpteurs d'images en relief et les sculpteurs en estampes. L'ouvrier d'une magnifiq. stalle ne signait pas son nom; pourquoi l'eût-il apposé au bas d'un ornement de livre? Les artistes et l'amour-propre des artistes (origine de l'usage de signer ses œuvres) sont venus plus tard avec l'art véritable.

Je ne conclus pas de ces hypothèses qu'on ne puisse trouver des estampes du temps de Louis XI signées d'un nom français, puisqu'on en a découvert une contemporaine de Charles VII; mais je regarde ces chances comme des exceptions. Il n'est pas impossible qu'un amateur zélé, à force de feuilleter des livres de ce temps, ne rencontre au bas d'une estampe, ou dans le cours soit d'une préface, soit d'un extrait de privilége, le nom d'un graveur national.

En tout cas, constatons qu'il existe un assez grand nombre de livres à figures, avec ou sans date, qui se rapportent aux règnes de Louis XI ou de Charles VIII. Ce sont peut-être les presses lyonnaises qui pourraient nous fournir les premiers échantillons d'essais *xylographiques* nationaux. Je citerai quelques ouvrages, que je n'ai pas tous vus :

Speculum humanæ Salvationis. Lyon, 1478. Grav. s. bois.

Les Faiz de Messire Bertrand Duguesclin. Lyon, in-folio, sans date (vers 1480). En tête et à la fin du vol. est l'image d'un chevalier armé de pied en cap, assez artistement posé.

La Consolacion des pauvres pescheurs. Lyon, 1482.

La Danse macabre, publiée à Paris par Marchand, *au champs Gaillard*. 1485. Gr. s. bois.

La Peregrination de Oultremer en terre saincte. Lyon, 1488, avec figures s. cuivre (1).

(1) Ce dernier ouvrage offre (s'il n'y a pas d'erreur) un rare exemple, à

La Mer des histoires. Paris, Ant. Verard. 2 vol. in-folio, 1488; fig. s. bois.

C'est probab[t] dans quelq. livre inconnu, du même temps, qu'on a chance d'exhumer des noms d'anciens imagiers français. Mais de telles rencontres, s'il en arrive, seront l'ouvrage du hasard, puisque ces estampes n'offrent jamais de signatures, ni même, le plus souvent, de monogrammes, de sorte qu'on ne sait à qui les attribuer.

Comme exécution, cette imagerie primitive est d'ordinaire fort grossière, sans être dépourvue d'art. Les contours en sont mal tracés et les hachures sans souplesse. Peut-être aussi ne savait-on pas encore choisir les bois les plus convenables. J'ignore si l'on intercalait les bois dans le texte ou si déjà l'on pratiquait le procédé du clichage qui consiste à reproduire en métal d'imprimerie le dessin tracé sur bois.

Il y aurait à citer, entre 1490 et 1500, un assez gr. nombre de livres à figures imprimés en France, non compris les livres d'heures, dont les exemplaires sont presque communs, parce que sans doute on les tirait à très-grand nombre (1). On trouvera dans le Manuel de Brunet des titres d'ouvrages à figures, traitant d'histoire, de géographie, de jurisprudence, etc., mais sans autres noms que ceux de l'auteur, de l'imprimeur et de l'éditeur. Je n'ai guère examiné, en fait de livres de cette époque, que des Missels et des Danses macabres, sortes de traités de morale fort en vogue. Il y en a des éditions de 1490, 91 et 96. Celle de 91, imprimée à Paris, renferme des figures qui, dans leur grossièreté, ne manquent pas d'art; les têtes surtout offrent de l'énergie et de l'expression. C'est peut-être une reproduction des peintures qu'on voyait sous les voûtes inté-

---

l'époque dont il s'agit, de gravures sur cuivre faisant partie d'un livre. La gravure sur métaux a précédé celle s. bois, s'il est authentiquement démontré que les nielles sont les premiers spécimens de l'invention; mais la gravure s. bois semble, par sa nature, si spécialement destinée à servir de complément à l'imprimerie, qu'on doit la regarder comme le premier genre de gravure appliqué à l'illustration des livres.

(1) Les mêmes bois fournissaient prob[t] des clichés à plusieurs éditions de livres d'heures. On voit les mêmes figures servir pendant vingt ans pour différents livres.

rieures du charnier des Innocents. Ces planches n'offrent ni nom, ni monogramme. Peignot, qui a traité spécialem. de ces sortes d'ouvrages, n'en signale aucun.

Sous le règne de Louis XII (de 1498 à 1515), l'imprimerie et l'imagerie, sa compagne, se perfectionnent, et leurs produits deviennent plus communs; aussi la plupart des livres sans date sont-ils justement attribués à cette époque.

L'habitude de dater les livres n'était pas toujours religieusement observée, afin, peut-être, de prévenir le dommage qu'une nouvelle édition causerait nécessairt à l'écoulement des plus anciennes. C'est donc l'étude des caractères typographiques qui amène à apprécier, quand manque le millésime, l'époque approximative de l'impression.

La fin du règne de Louis XII a produit des ouvrages variés, théologie, classiques, mystères, romans, fêtes et tournois, jurisprudence, poésie, chroniques nationales, etc. On verra, en feuilletant Brunet, que la plupart de ces livres sont ornés d'estampes s. bois, mais toujours anonymes.

Les livres d'heures de tout format, sur papier ou parch., paraissent avec profusion, quelques-uns ornés de compositions originales et même artistiques. Cette abondance d'éditions a tué le métier d'*écrivain-enlumineur*. Les Missels manuscrits ont disparu sous Louis XII, ou du moins ils n'ont guère survécu à ce règne. La concurrence qui régnait entre les *manuscripteurs* et les imprimeurs contribua d'une part à perfectionner la miniature, de l'autre les estampes. Simon Vostre et Thielmann Kerver, les deux plus célèbres éditeurs de ce temps, ont achevé la ruine des miniaturistes en manuscrits. Il est probable que plus d'un de ces artistes, vaincu par l'art mécanique et forcé de changer de profession, se sera exercé à graver sur bois, et sera devenu vassal des éditeurs en vogue de Missels imprimés. J'ai vu, en effet, citer quelq. part d'anciens enlumineurs qui gravaient s. bois. Ce serait l'histoire de nos cochers de fiacre qui, vers 1830, voyant leur métier très-compromis, cherchèrent à entrer dans l'admin. des omnibus, invention dont ils étaient les victimes.

Les livres d'heures imprimés ont eu leur historien spécial (Jacq.

Ch. Brunet 1834), ainsi que les cartes à jouer, les danses macabres et même les rébus ; mais on n'a signalé dans ces livres aucuns noms de graveurs, quoique les gravures en constituassent le principal mérite et la réputation.

Sous Louis XII, un grand nombre de livres renferment des vignettes, ou au moins un titre illustré, une marque de libraire, des majuscules ornées ou des culs-de-lampe ; mais aucune de ces compositions ne porte, à ma connaissance, une signature. Les auteurs, éditeurs et typographes copartageaient, à divers titres, l'honneur de ces publications, à l'exclusion de l'auteur des images (1). Sans doute, je le répète, on assimilait son œuvre au travail purement mécanique du mouleur en caractères. J'ai beau évoquer, à cet égard, tous mes souvenirs, je ne saurais citer un nom français attaché aux vignettes d'un livre de ce temps ; et l'investigateur habile qui aurait le bonheur d'interpréter cette sorte d'hiéroglyphe nommé monogramme, ne nous révélerait peut-être qu'un nom étranger.

Un nommé Pierre JACOBI, prêtre à Saint-Nicolas-du-Port (près Nancy?), a traduit, édité et imprimé à Toul, l'ouv. de perspect. de Jean Pelegrin, dit *Viator* Brunet cite 3 édit., 1505, 1509, 1521 (2). Il y a ici 2 points difficiles à résoudre : ce *Petrus Jacobi* était-il né en France ? Est-il l'auteur des gravures au trait qui constituent l'ouvrage ? Presque tous les livres d'alors offrent le même problème à résoudre.

Je n'ai guère qu'un nom de graveur français à citer sous Louis XII, règne où l'on grava pourtant beaucoup, encore n'y a-t-il pas certitude. Il s'agit de Noël GARNIER. Cet artiste, probabt Français, gravait vers 1500 selon R. Dumesnil, qui cite de lui des suj. pieux

---

(1) Peut-être serait-il raisonnable d'admettre que les éditeurs illustraient quelquef. eux-mêmes leurs publications. Simon Vostre n'aurait-il pas été graveur s. bois en même temps que libraire ? — (2) Cet ouvrage a pour titre : *De artificiali perspectivâ*, in-fol. gothiq. Je n'ai vu que l'édit. de 1521, de 29 feuillets. Elle contient des grav. s. bois, au trait, destinées (dit le texte) à être finies à la main Quelq. édifices représentés offrent un gr. intérêt, tels que l'intérieur de N.-Dame de Paris avec son jubé gothiq. ; — la grande salle du Palais ; — l'intérieur d'une chambre avec son ameublement ; — la cathédrale d'Angers, etc.

et mytholog., un alphabet gothiq. et une suite de 48 planches concernant les arts et métiers. Ces productions, d'un burin médiocre, sont fort curieuses pour le temps. Le monogramme de Garnier se composait du mot Noë suivi d'un G ressemblant assez à la lettre grecque ϑ. J'ai lu quelq. part qu'il naquit en 1520. Millin (*Dict. des b. arts*), indique cette date comme celle de sa mort. Les iconographes sont loin d'être d'accord, comme on le verra souvent. Si j'ai placé Noël Garnier sous ce règne, c'est d'apr. Rob. Dumesnil.

* Jean DUVET, cité au chap. IV, a pu graver du temps de Garnier.

Il a été publié sous Louis XII des gravures isolées, c. à-dire indépendantes du texte d'un livre. Je puis citer un fragment d'Almanach (5 mois) daté de 1501. Chaque mois est encadré de figures de saints semblables à celles qui ornent les missels de S. Vostre, et dues fort probab. aux mêmes artistes. M. de Viriville, de l'Ec. des chartes, qui me le fit voir, l'avait trouvé sous la couverture d'une vieille reliure. (Ce n'est pas la première trouvaille due au même hasard, comme le témoigne M. Leber dans son Catal.) Il en a publié, dans le journal de l'*Illustration* de l'année 1846? un *fac-simile* accompagné d'intéress. commentaires. On trouvera une notice sur les anc. alman. illustrés au chapitre IX.

Je signalerai, pour l'avoir vue à la vente *Robet* (1847), une grossière estampe s. bois représ. un proverbe mis en action. Les costumes et les inscriptions en français gothique indiquaient l'époque de Louis XII, ou celle de François Ier. Aucun signe n'a pu me mettre sur la voie pour découvrir le nom et le pays du graveur.

Je pense que ces pièces, les éditeurs d'estampes n'existant pas encore, se vendaient chez des libraires, tels que Geoffroy de Marnef, r. S.-Jacq., *au Pelican;* — Jehan Treperel, rue de la Tainerie, *au Cheval noir,* etc.

En résumé, on ne trouve, en fait d'est. hist. de ce temps, que des vignettes repr. des fêtes et tournois, incorporées à un texte. *Hans Schaufelein,* de Nuremberg, grava s. bois, à Berne, la bataille de Cerignolles, pièce isolée. Un artiste français n'eût pas consacré le souvenir d'un de nos revers.

IV.—De la gravure française sous François Ier (1515 à 1547).

De la topographie et plans de ville. — Des premiers éditeurs d'est.

Sous ce règne, époque brillante de la renaissance des arts, nouveaux progrès de la gravure, produits nombreux mais presq. touj. anonymes ou signés d'un monogr. indéchiffrable. Le *Manuel* de Brunet signale une multitude de livres datés de ce règne, où l'on trouve des vignettes sur toutes sortes de sujets : portraits, blasons, architecture, histoire, topographie, fêtes, costumes, ornements, monnaies, médailles, hist. naturelle, ameublement, emblèmes et figures grotesques (qui paraissent être l'origine de la caricature ou satire gravée).

Notre archéologie nationale commence à occuper l'attention de nos savants, autrefois exclusivement adonnés à l'étude des antiquités grecq. et romaines; on voit naître des chroniques particulières de nos principales villes; Gilles Corrozet publie *La Fleur des antiquités de Paris*; le merveilleux commence à faire place au positif de l'histoire. La nation, se réveillant d'un long sommeil, se met à raisonner sur son origine, sur ses idées religieuses, sur l'état de sa civilisation. Première étincelle de cette liberté de la presse qui aujourd'hui dépasse p.-être les limites de la raison. La satire directe éclate dans les ouvr. de Rabelais; les protestations de Calvin offrent les premiers symptômes d'opposition à un pouvoir, celui du clergé. On peut faire remonter à l'année 1530 le germe de ces idées qui, après un temps de halte et d'assoupissement sous Louis XIV, amenèrent enfin la révolution de 89. Ce fut donc environ un demi-siècle après sa naissance, que l'imprimerie commença à agir sur les masses, effet dont notre siècle sera peut-être la victime.

Peu de livres parurent sous François Ier qui ne dussent quelq. chose à la sculpture sur bois; mais la gravure était toujours vassale de l'imprimerie. Je ne trouve que quatre noms d'artistes français à citer, et pourtant on publiait des estampes isolées, telles que : almanachs à figures (je le suppose par analogie), images pieuses, exécutées tant bien que mal, d'après les peintres et les artistes

allemands, portraits d'hommes célèbres, etc. J'ai vu plusieurs portraits du Roi, gravés de son temps, dont un sur bois, daté de 1547, année de sa mort ; une estampe représentant son entrée à Paris, en 1515 ; une autre son entrée à Toulouse, toutes sans signatures.

La topographie et les portraits de villes commençaient à prendre faveur et à paraître chose utile (1). Franç. Ier fit lever et exécuter en tapisserie un plan de la capitale dont les dessins originaux fort grossiers et sans proportions géométriques existent peut-être encore à l'Hôtel-de-Ville, modifiés et défigurés sous plusieurs époques, mais je ne connais pas de plan de ville gravé en France sous son règne. Ceux qu'on trouve dans la *Cosmographie* de Sebastien Munster, 1541, le furent en Allemagne. On en rencontre déjà, mais de fort grossiers, dans la *Chroniq. de Nuremberg*, 1496.

Ainsi la plup. des estampes de ce temps sont des vignettes anonymes et annexées à des livres. Leur histoire appartient donc aux études bibliolophiliques. Quant aux pièces publiées isolément, elles échappent à peu près aux investigations des iconophiles qui n'en retrouvent que de loin en loin, et par hasard, quelq. échantillons.

Voici quelques noms signalés sous ce règne :

Nicolas BEATRICET, *Beatrice* ou *Beatrizet*, né à Thionville, en Lorraine, vers 1500, mort en 1562. Il florissait à Rome, où on le nommait *Beatrizetti* et *Beatricius Lotharingus*. Il y grava au burin, d'apr. les maîtres. On cite de lui, entre autres pièces, un portrait de Henri II, sous le règne de qui il travaillait encore. Je le place sous François Ier d'apr. la date de sa naissance, que je ne garantis pas. Il est probable qu'il gravait avant l'âge de 47 ans. On peut regarder, soit dit en passant, la Lorraine comme le berceau de la grav. en France. Nous verrons par la suite qu'elle a produit un gr. nomb. d'artistes.

Geoffroi DUMONSTIER (*Du Monstier* ou *Du Moustier* ; l'orthog. *Dumonstier* a été préférée par Rob. Dum.), né à Paris, vers

(1) Observons que le blason, les médailles, les antiquités romaines, et les portraits d'hommes en renom ont exercé le talent des artistes bien avant les portraits des villes modernes.

1500, grava *aq.f.* des suj. pieux et allégoriq. Peu de pièces sont signées, et un ass. gr. nombre lui sont seulement attribuées.

Jean DUVET, nommé fautivement *Danet,* est né en 1485. Il fut orfév. de Fr. Ier et de Henri II, à Langres, ville qu'on lui assigne pour patrie. Il a pu, si la date de sa naiss. est exacte, commencer à produire sous Louis XII. Il passe pour le pl. anc. grav. français au burin. On le surnomma le *maître à la Licorne* (et non *à l'Etoile*, comme on lit dans le *Dict. de Basan),* parceq. cet animal (qui ne serait pas fantastique, à en croire un article de la *Presse* du 11 sept. 1848) figure sur plus. de ses pièces souvent signées des initiales I.D. Il grava surtout des est. de piété. La plus rem. de ses pièces est un portr. en pied de Henri II, décrit par plusieurs iconographes. Elle atteste les progr. de l'art, dus sans doute à l'influence de l'éc. allemande.

J'ai lu quelq. part qu'il était né en 1510 et floriss. en 1550. C'est, je pense, une double erreur.

= JOLLAT, né vers 1500, gr. s. bois vers 1546 des fig. anatomiques. Etait-il Français? C'est fort probable.

* Noël GARNIER, cité sous le règ. précéd., continuait p.-être sous celui-ci.

Léonard LIMOSIN, né en France, vers 1500, peintre en émail vers 1533, gr. en 1544, *aq.f.* des suj. pieux. (Voir R. Dum.)

La publication et le débit des produits de la grav. française étaient, je crois, trop restreints encore sous Fr. Ier pour nécessiter un commerce spécial. On peut donc supposer que les images pieuses se vendaient chez les marchands de chapelets et d'agnus-Dei; les planches d'ornement, chez les orfévres, arquebusiers, etc. Quant aux compositions mythol. et autres pièces, telles qu'almanachs, portraits, elles se vendaient probt, ainsi que les est. des pays étrangers, chez les libraires-éditeurs les plus en vogue. J'en vais citer quelques-uns, parce qu'il n'est pas impossible de découvrir, au moyen de recherches sur les anciens éditeurs, quelques noms d'artistes français. Les uns habitaient la rue Ne-N.-Dame, tels que : Guillaume Eustace, à l'*Agnus-Dei;* — Denys Janot, à *Saint-Jean-Baptiste;* — Alain Lotrian, à l'*Escu de France;* — Pierre

Roffet ou Rouffet, dit *le Faulcheur* (1), au *Faulcheur* ; — Pierre Sergent, à *S. Nicolas* ; — Anthoyne Vérard, à l'*Ymage S. Jean l'Évangéliste*.

La rue S.-Jacq. était célèbre par ses libr.-édit., comme elle le fut plus tard par ses marchands d'est. On y voit : Philippe Lenoir, d'abord établi à *l'Image N.-Dame*, puis à *la Rose blanche couronnée* ;— Chrestien Wechel, à *l'Escu de Basle* ; — Séb. Martin, *à S. Jean l'Évangéliste* ; — Enguillebert de Marnef, *à S. Yves* ; — Nicolas Gilles, *aux Trois Couronnes* ; — Fr. Regnault, *à l'Éléphant* et aussi *à S. Claude* ; — Jehan Petit, *à la Fleur de Lys*, puis *au Loup*, etc., etc.

Dans la grande salle du Palais (2), entre les piliers gothiques, on rencontre : Germain Hardoyn, *à Ste Marguerite* ; — Galliot Dupré ; — Jehan Longis ; — Gilles Corrozet, etc.

Quelq. autres habitaient les ponts, comme : Jean Dallier s. le pont S.-Michel, *à la Croix blanche* ; — Gilles Hardouin s. le pont au Change, *à la Rose*, etc.

Un petit nombre s'éloignait de ce centre, tels que : Jehan Masse, *au Clou Breunio* (clos Bruneau), *à l'Escu de Guyenne* ; — Vincent Certenas, au mont S. Hylaire, *à l'Hostel d'Albret*, etc.

Je doute qu'il existât des libraires en renom sur la rive droite de la Seine, sinon p.-être dans le voisinage du Louvre. Le quart. S.-Jacq., encore nommé *quartier latin*, méritait véritabt cette dénomination. La Cité et l'Université étant les quartiers spéciaux des libraires, un fort petit nombre dut se hasarder à traverser la Seine. Les marchands en tout genre se groupaient alors dans certaines délimitations. De là les noms de rues des Fourreurs, de la Parcheminerie, de la Mégisserie, etc. Aujourd'hui ce système de centralisation tend à s'effacer de plus en plus.

C'était donc chez ces libraires, et cinquante autres dont les noms

---

(1) Il y avait aussi Jacques Roffet, dit pareillement *le Faulcheur*, r. Gervais-Laurent, *au Soufflet*. — (2) Plusieurs libraires avaient une seconde boutique dans la grande salle du Palais, lieu alors fréquenté comme le bazar central de Paris. Ant. Verard et D. Janot y avaient des succursales à leurs établissements de la rue Ne-N.-Dame.

se retrouvent dans le *Manuel* de Brunet, que se vendaient probablement les estampes françaises ou étrangères, non incorporées à des ouvrages imprimés.

V. — De la gravure française sous Henri II et François II (1547 à 1560).

Extension de la gravure, ornements, architecture, blasons, estamp. hist.

Sous ces deux règnes, la gravure fait de notables progrès, surtout dans l'ornementation destinée à la bijouterie et à l'architecture (1). Le dessin en est plus soigné, plus artistique; les tailles du burin plus souples et plus hardies, l'effet général mieux entendu. Mais les noms de graveurs étrangers paraissent encore dominer, et plus spécial[t] p.-être les noms italiens, vu que Catherine de Médicis attirait à Paris et protégeait les artistes de son pays. Elle aurait elle-même gravé, selon quelq. iconographes, qui ont prob[t] confondu Catherine avec Marie de Médicis. (Voy. chap. VIII.)

On pourrait citer par centaines les livres illustrés de cette époque. Cependant on éprouve touj. la même impossibilité de découvrir les auteurs des vignettes. Voici les noms positifs connus et signalés.

Nicolas BEATRICET. Voir le règ. précéd. Il continua prob[t] à graver sous celui-ci.

Salomon BERNARD, dit *le petit Bernard*, né à Lyon vers 1512, élève de Jehan Cousin, grava s. bois et s. cuivre des suj. pieux et diverses composit. Il trav. encore en 1580. On le surnommait aussi *Gallus* et *le petit Albert*, parce qu'il cherchait à imiter *Albert Durer*. Brunet (au mot *Alciat*) lui attribue les vignettes s. bois qui ornent l'édit. des *Emblèmes* d'Alciat, 1548, in 8°. On trouve des détails sur ce grav. dans la plup. des iconogr. anc. et mod. J'ai lu qu'il florissait à Lyon en 1512; c'est prob[t] une erreur, une confusion avec la date de sa naissance.

* René BOIVIN a comm. à graver sous Henri II ou Franç. II; voir le règ. de Charles IX.

---

(1) *L'entrée de Henri II à Paris*, 1549, in-4°, offre onze grav. s. bois assez hardiment dessinées, représ. des monuments de parade.

P. W. BOUZEY, voyez *Woëriot*.

?Corneille BUS (ou *Bosch*) grava s. bois, en France, s. ce règne. Gab. Peignot, qui le cite dans ses Rech. sur les Danses macabres, t. II, pag. 191, paraît le regarder comme Français. J'en doute, car j'ai vu citer un *Jérôme Bosch* de Bois-le-Duc.

* Jacq. Androuët du CERCEAU grava dès 1550 (voy. pag. 23).

* Jean CHARTIER a pu comm. à grav. sous Henri II (voir Ch. IX).

David HANDEL, de Strasb., grava, vers 1551, de la botanique.

Aubin OLIVIER, né à Roissy, près Paris, grava sur bois, vers 1559, des planches pour le *livre de Perspective* de Jehan Cousin ; ouvr. publié en 1560. Il a dû contin. sous le règ. suiv.

* Jacques PÉRISSIN a probab^t produit sous ce règ. Voir le suiv.

Pierre ROCHIENNE, né à Paris vers 1520, grava s. bois les vignett. de la *Légende dorée*, imprim. chez Jean Ruelle, 1557.

Jean LE ROYER gravait s. bois, vers 1559, pour l'ouvr. de Jehan Cousin.

* Jean TORTOREL. Voir le règne suivant.

Pierre WOËRIOT, dit *de Bouzey*, né à Bar-le-Duc, 1532, florissait vers 1556. Ciseleur sur métaux, il se voua à la grav. s. bois et s. cuivre. On a de lui des suj. pieux et mytholog., et des portr., dont le sien et celui de *Nic. de Mercœur*, duc de Lorraine. Le nom de *Woëriot* n'a pas trop l'air français, et je ne sais où les iconographes ont acquis la preuve de sa nationalité. Son monogr. se compose des lettres P. W. D. B., bizarr^t entrelacées ; on les explique ainsi : *Pierre Woëriot de Bar-le-Duc.* — Plusieurs biographes ont fait deux personnes de *Woëriot* et de *Bouzey* ou *Bonzey*.

Ma liste est peu fournie et offre même des noms dont le classement est incertain. D'actives excursions sur le domaine bibliographiq. feraient p.-être rencontrer quelq. noms nouveaux. Notons que la difficulté consiste moins à découvrir des grav. de cette époque, qu'à dévoiler les anonymes, qu'à bien interpréter les monogrammes.

Ce chapitre est court, comme les 2 règnes dont il s'occupe. Le petit nombre de graveurs contemporains, inconnus pour la plu-

part, laissèrent des souvenirs du goût alors dominant. L'architecture grecq. en pleine renaissance exigeait des ornem. variés ; la passion des fêtes et des tournois absorbait les loisirs de la noblesse ; chaque famille faisait des recherches sur sa généalogie ; on commençait à renouveler la face des villes, à substituer aux vieilles tours de nouveaux remparts terrassés plus en rapport avec l'artillerie ; on formait des quais sur la rive des fleuves, etc. Aussi la gravure, qui s'inspire touj. du présent, s'est-elle mise en devoir, sans négliger les suj. pieux, de perfectionner les portr., les ornem., les monnaies et médailles, les livres d'armoiries et d'architect., les plans de ville et la représ. des fêtes. La gravure est donc, ainsi que les livres et les monum. de pierre, un reflet du siècle où elle a produit. C'est là le côté réellement utile de cet art.

Pas encore de m[ds] d'est. On cite Michel Sonnius vers 1567 ; c'est p.-être une erreur, car on le retrouve en 1605 (page 39).

VI. — De la gravure française sous Charles IX (1560 à 1574).

Caricatures. — Scènes de mœurs. — Topogr. — Est. histor. perfectionnées.

Ce règne, malgré les agitations politiques et religieuses qui le signalent, nous a laissé d'assez nombreux échantillons de la gravure française.

La caricature gravée, connue en Allemagne depuis plus de 20 ans, me semble naître en France sous ce règne. Si l'on regarde comme telles les figures grotesques ou licencieuses qu'on retrouve dans les premiers livres d'heures, elle remonterait à Louis XII. Mais si l'on entend par ce mot des *satires gravées* sur les mœurs ou les évén. politiq. du temps, elles commencent à se montrer vers cette époque. Il existe des est. qui ont trait, sous forme d'allégories, aux querelles relig. de ce temps.

Malheureusement la plupart sont encore anonymes, ou portent des signatures d'origine allemande et italienne. On trouve, outre les vignettes, un assez gr. nombre de pièces isolées. Telle est une grossière gravure s. bois que Montfaucon a reproduite t. IV de sa *Monarchie Françoise*. Elle est intit. : *Le vray pourtraict et*

plante (sic) *de la bataille donnée par M. de Guise contre les Huguenots, envoyée au Roy par le dict seigneur;* tel est encore un plan de Paris en 4 f., attribué à *Du Cerceau* (voy. ce nom).

J'ai vu, en 1847, à la vente *Robet*, plusieurs caricat. s. bois, non signées ; elles sont, je crois, d'orig. française, et de l'époq. de Ch. IX, comme l'indiq. les costumes. Elles représ. des scènes de ménage, dont l'une assez croustilleuse. Une seule portait un nom. (Voir ci-après Math. *Brunant*.)

Sous Ch. IX, on a publié des centaines de livres à fig. en latin ou en français. On décrivait alors, dans des ouvr. accomp. de planches, les grandes cérémonies, telles que : sacres, mariages de princes, obsèques, bals de la cour et processions mémorables. Ces livres sont remplis de majusc. ornées, c.-de-lampe, portraits, blasons et arcs de triomphe. Plus d'un nom artistiq. français doit se cacher sous le texte généralement insipide de ces sortes d'écrits.

La topogr. prit, comme l'imagerie histor., de l'extension et se perfectionna; les *pourtraicts* des villes furent jugés dignes de la curiosité publique. Les anc. plans en ce genre, gravés dans les vieilles édit. de Séb. Munster, parurent trop grossiers pour la satisfaire. Les villes de France surtout y étaient défigurées au dernier degré, ou plutôt tracées d'imagination.

En 1564, Ant. du Pinet publia à Lyon une descript. de quelq. villes de France, avec plans gravés par Jean d'Ogerolles; mais ces plans, reprod. d'après ceux de Munster, en offrent, sur une plus petite surface, toute l'inexactitude.

La *Cosmogr. univ.* d'André Thevet, publiée en 1572 (1), ren-

(1) Dès 1572, et même avant, parut un in-folio, texte latin, dont il existe plusieurs réimpressions. C'est toujours le livre de Sébastien Munster, reproduit sous différents titres, tels que : *Civitates orbis terrarum*, *Cosmographia mundi*, etc. Cet ouvrage, publié hors de France, renferme des plans de villes françaises tracées d'apr. des dessins plus parfaits que ceux choisis par Belleforêt. Le plan de Paris est p.-être le plus exact qui fut exécuté jusqu'à Louis XIV. Les vues d'Orléans, Rouen, et autres, dues au crayon ou au burin de Georgius *Hoefnagle*, d'Anvers, sont exactes et même assez artistement grav. *aq.f.* Le plan de la capitale est signé *Bruin* dans une édit. de 1574. Je le décrirai dans mes *Études sur les anc. plans de Paris.*

ferme des sujets gr. s. bois fort intéressants, tels que hist. naturelle, portraits, médailles, anciens châteaux, etc., mais aucun plan de ville. On y remarq. un portr. de Henri II; une vue grossière de Charenton; la statue équestre de Phil. le Bel à N.-Dame. etc. — Le texte de l'ouvrage offre des détails curieux mêlés à des contes *à dormir debout*. Les gravures s. bois, s'il en faut croire le *Manuel des amateurs* de Huber, seraient dues à *P. Raéfé*. (Voir ce nom.)

François de Belleforêt, Commingeois, entreprit de perfectionner l'ouvr. de Munster. Il publia en 1575 une *Cosmographie universelle* dont le texte, comme celui de Thevet, contient, au milieu de préc. renseign., d'étonnantes absurdités. Il fit graver s. bois, par des artistes dont je citerai les noms, des vues de châteaux et des plans de villes assez exacts; les plans en élévation, ou *à vol d'oiseau* de Paris, Orléans et Rouen sont regardés par les archéologues comme une source précieuse de documents.

Les planches d'architecture de J. Androuet *du Cerceau* offrent des vues de monum. d'autant plus intéressantes que la plup. n'exist. plus. (Voy. ce nom ci-après)

Le livre d'architect. de Philib. de Lorme renf. quelq. pièces curieuses gr. s. bois. Je citerai l'entrée du chât. d'Anet et les 3 vues de sa maison, rue de la Cerisaie. Ces grav. sont anonymes (1).

Remarquons sous Ch. IX deux graveurs spécialement voués aux sujets histor. : *J. Tortorel* et *Jacq. Perissin* ou *Perissim*. Ils gravaient tous deux dès le règne précédent, s'il est vrai, comme je l'ai lu quelque part, qu'ils aient exécuté les vignettes du livre intitulé : *C'est l'ordre qui a été tenu à la nouv. et joyeuse entrée de Henri II à Paris* (1549).

Leurs est. s. bois et sur cuivre retracent les princip. événem. passés sous Henri II, Fr. II et Ch. IX (2). Ces est. doivent être

(1) Philib. de Lorme n'a pas gravé lui-même, comme Du Cerceau, les fig. s. bois qui ornent son œuvre. J'ignore le nom du graveur peu habile qui les exécuta vers 1565. — (2) Voltaire, dans l'*Essai sur les mœurs* (France sous Ch. IX), cite une anc. est. représ. l'assass. commis par Poltrot sur le duc de Guise. Au bas est une inscript. justificative du crime. Je ne l'ai jamais vue; celle de Perissin représente le supplice de Poltrot, place de Grève.

regardées comme contemporaines, uniquem[t] par rapp. à ce dernier règne, puisque le recueil complet est précédé du portr. de Ch. IX. Il pourrait néanmoins se faire que les planches aient été tirées isolément, avant qu'un éditeur ait eu l'idée de les réunir. Ces est., accompagnées d'un texte français (latin et allemand dans les épreuves subséq.), offrent un dessin quelq.fois passable, mais sans nul effet. Quant aux localités, elles sont figurées au hasard : il ne faudrait donc pas chercher un souvenir du palais des Tournelles dans les est. qui repr. le tournois et la mort de Henri II. Toutes les planches sont signées du nom ou du monogramme de ces 2 graveurs ; celles qui ont une date portent 1570. Huber cite les dates 1567 et 1574 ; je ne les ai jamais vues ; il aura confondu avec la date des événements.

Quelq. amateurs ont supposé que ces images, avant de former recueil, furent criées l'une après l'autre dans les carrefours, au fur et à mesure des événements, à titre de *canards* (nom donné aux images du jour et provenant, je crois, de la voix criarde des gens qui les débitent). Il est possible que certaines planches soient antérieures à 1570, mais je n'oserais garantir leur qualité de *canards*.

Le recueil entier, augmenté de nouv. sujets d'une date postérieure, a été deux ou trois fois reproduit sur cuivre et en plus petit, en Allemagne, sous Henri IV, avec le portr. de ce roi en tête. Les estampes originales, naguère encore injustement dépréciées, jusqu'à leur réhabilitation dans l'ouvr. de R. Dumesnil qui les décrit, commencent auj. à être recherchées. (Voir Leber, Catal., tom. III, page 198.)

Néanmoins ces pièces, bien que curieuses et fort anciennes, sont moins rares que certaines gravures éditées sous Louis XIV. J'en trouve le motif dans leur état de recueil, état qui prévient touj. la dispersion, en nécessitant en quelq. sorte une reliure conservatrice. Je suis porté à croire que les planch. orig. existent encore quelq. part, mais fort usées, ou que certaines feuilles, qu'on rencontre souvent, ont pu être reproduites au moyen d'un report sur pierre, système qui réussit, princip[t] pour la grav. s. bois.

Voici la liste des graveurs sous Charles IX.

* Salomon BERNARD, déjà cité sous Henri II, page 17.

? Mathieu BRUNANT, qui trav. à Lyon, a signé une grav. s. bois représ. une scène de ménage grotesq., intitulée : *maistre Aliborum*. Le costume indique l'époque de Charles IX. On voit reparaître, sous Henri IV, deux graveurs de ce nom, de la même ville et de la même famille.

René BOIVIN (ou Boyvin), né en Anjou (à Angers même, selon La Croix du Maine), vers 1530, gr. *aq.f.* et au burin, ornem., suj. pieux, vignettes et portr. Je citerai le portr. de Cl. Marot, 1560. Boivin grav. encore, selon l'abbé de Marolles, en 1575. Basan, iconographe rarement exact, le fait naître à tort en 1598; c'est p.-être la date de son décès.

? Edouard BREDIN. J'ai lu : *Edouardus Bredin geometricè depinxit*, 1574, sur le plan de Dijon gr. s. bois et inséré dans la *Cosm. univ.* de Belleforêt. Ce mot : *depinxit* ne dit pas qu'il fut le graveur; aussi ai-je fait précéder le nom d'un ?

Jean BULLANT, architecte, grava sous ce règne, s. bois et s. cuivre, des suj. d'archit. Marolles cite P.-J. *Bulant*, qui grav. des broderies, sans indiq. l'époq.; serait-ce le même?

Jacques Androuet DU CERCEAU, né à Orléans vers 1510. (*Androuët* est le nom propre, mais le surnom de *Du Cerceau*, dont Rob. Dum. expl. l'orig., est le plus connu.) Il grava, dit-on, dès 1539. On a p.-être voulu dire 1559; son livre d'archit. est de cette date, mais il floriss. comme architecte et graveur d'ornem. *aq. f.* dès 1560. Son ouvr. : *Les plus beaux bastiments de France*, est des plus curieux, car il nous a conservé les images de certains châteaux de France auj. défigurés ou détruits, images qu'on chercherait vainement ailleurs. Malheureusement ces élévat. et plans manquent de proportions, à en juger par les édifices encore subsistants (il en est de même des planches de Ph. De Lorme). Je citerai comme pièces rarissim. de Du Cerceau, la persp. de la grande salle du Palais, incendiée en 1618, *aq.f.* exécut. vers 1565. Cette pièce non terminée ne fait point partie des *beaux bastim. de Fr.*, mais se rencontre annexée à un ouvr. sur les anc. monum. de Rome; j'en possède une épreuve qui, en 1841, m'a coûté 5 *centimes*, grâce à un de

ces caprices du hasard dont tous les amateurs ont été quelquefois favorisés.

On attribue à Du Cerceau un plan de Paris en élévation, gravé *aq.f.* vers 1560, en 4 f. Ce plan fut reprod. assez exactement, en 1756, par Dheulland, d'après l'épreuve, alors réputée unique, conservée à la bibl. S.-Victor. Une épreuve maltraitée est sous cadre à la bibl. de l'Arsenal, probab[t] celle-là même des chanoines de S.-Victor, comme semblent l'attester certaines circonst. que je signalerai un jour plus au long. Telle est l'addition, faite à l'encre, de la tour de *Billy;* telle est l'adresse du papetier qui l'encadra, et qui demeurait vis-à-vis cette abbaye. M. Gilbert (de la Soc. des Antiq. de France) en possède une épr. en bel état, qu'il paya jadis 50 c. J'en ai rencontré une 3[e], recorrigée en 1628, dont je parlerai dans mes *Etudes sur les plans de Paris.* On trouve des détails sur Du Cerceau dans la *Vie de quelques architectes célèbres*, par Callet père.

Jean CHARTIER, né à Orléans avant 1520, mort après 1584, gravait au bur. des frontisp. de livr. et des allég. (Voir R. Dum.)

? == CRUCHE, nom signé au bas de 2 plans de Paris; l'un que j'ai vu au Dépôt de la Guerre est en 4 feuilles; l'autre, réduit au quart, et t. à fait semblable, est inséré dans la *Cosm. univ.* de Belleforêt. Ces 2 plans, gravés s. bois, ne manq. pas d'exactitude. Cruche n'est p.-être que le dessinateur; à tout hasard, je le place ici.

Marc (ou Martin) DUVAL (ou Du Val), né au Mans en...., mort à Paris, 1581, grava des suj. pieux et mythol. et des portr. curieux. On cite ceux de Cath. de Médicis et de Jeanne d'Albret, et ceux des 3 frères Coligny, remarq. *aq.f.* exéc. d'après un dessin de Porbus, dont M. Hennin possède l'original. Duval était surnommé *le Sourd.* Il continua sous Henri III.

? Philibert ESPIARD. Au bas du plan de Semur, inséré dans la *Cosm.* de Belleforêt, on lit : *Philiberti Espiardi diligentiâ;* on l'acceptera, si l'on veut, comme graveur français.

Jean le FEURE. J'ai lu, au bas d'une est. intit. : *la soumission du château de Sornières en Languedoc*, « par Jehan le *Feure*, *tailleur d'histoire* à Lyon. » C'est une pièce du temps.

Jean GOUJON, le célèbre sculpt.-archit., passe pour avoir gravé sur bois des pièces d'architecture.

? Jacques GRANTÔME a peut-être comm. à graver sous ce règne. (Voir le suivant.)

Etienne DE LAULNE (*Stephanus*), né à Orléans ou à Strasbourg, en 1510 ou 29 (1520 selon Huber, 1536 selon Basan), trav. encore à Strasbourg en 1590. Il grava au bur., dès 1561, des ornem[ts] estimés. Certaines de ses compositions mytholog. sont très-originales. La date de sa naissance, donnée par Basan, me paraît ici la plus probable.

Jean d'OGERROLLES. Ce nom est signé au bas de pl. plans de villes qui font partie de l'in-folio intit. : *Plantz, Pourtraitz et Descr. de plus. villes de Fr.*, par Ant. du Pinet, Lyon, 1564. Ogerolles est prob[t] l'auteur de ces plans gr. s. bois, et encadrés de rich. ornem. Ils sont petits et bien inférieurs, sous le rapport de l'exactitude, aux plans de la *Cosmographie* de Belleforêt.

Jacques PERISSIN. Voy. ci-devant, page 21.

? Pierre RAÉFÉ (ou Raefus) aurait gravé, selon Huber, les fig. s. bois de la *Cosm. univ.* d'André Thevet (1572), dont j'ai parlé page 20. Etait-il Français? rien ne le prouve.

Remond RANCUREL. Ce nom, suivi de *faciebat*, se trouve au bas de plusieurs plans de la *Cosmographie* de Belleforêt ; je citerai ceux d'Orléans, Beauvais, Châlons et Mâcon.

? Benoît RIGAUD. Vu : le supplice des comtes d'Aigremont et de Horne (exécutés à Bruxelles), est. s. bois, *par* Benoist *Rigaud*, Lyon, 1570. Je pense que ce nom s'appliq. à la gravure et non à l'éditeur ni au texte du bas.

Jean TORTOREL, collaborateur de J. Perissin. Voir page 21.

* Pierre WOERIOT, déjà cité au règ. précéd., continua s. celui-ci ; on lui attribue les vignettes s. bois de l'*Hist. pitoyable du prince Erastus,* 1584.

On pourrait citer, à la suite de cette liste, quelq. noms de grav. étrangers qui ont produit des pièces relat. à notre pays, tels que Georges Hoefnagle dont j'ai parlé, page 20 ;—Nicolo Nelli, qui grava, entre autres portraits, celui de Cath. de Médicis, 1567 ; —

Virgile Solis de Nuremberg, qui publia, vers 1563, une suite de portr. de rois de France, etc.

Des recherches spéciales mèneraient à la découv. de bien d'autres noms. J'ai mentionné ceux que m'a fournis ma mémoire.

Quoiqu'on eût publié, de 1560 à 74, un assez gr. nombre de pièces isolées, je pense que les graveurs eux-mêmes les éditaient ; à moins qu'une partie des marchands spéciaux, cités à la fin du règne suivant, ne fussent déjà établis.

VII. — Gravure française sous Henri III et l'interrègne (1574 à 1594).

Images de fêtes, tournois, obsèques, etc. — M^ds^ d'estampes.

Les guerres civiles de cette funeste époq. ont été peu favor. au développ. des arts. Comme il arrive de nos jours, les barricades de Paris arrêtaient tous les trav. artistiques, et les pamphlets politiq. absorbaient seuls toute l'attention du public contemporain.

Une des plus anc. caricatures politiques, si ce n'est la première en France, parut en 1588 contre le duc d'Epernon. Elle est gr. sur cuivre. On lit au bas : *Antoine Dubrueil exc.*, nom cité ci-après. Ce qu'il y a de singulier, c'est que la même servit, un peu plus tard, contre Henri III : on changea seulement le texte explicatif.

Les collect. de M. Hennin et de Fevret de Fontettes offrent, de 1574 à 94, plusieurs échant. curieux de grav. allégor., mais elles sont rarement signées (1). Les vrais artistes laissaient ces allusions, auj. si instructives, au burin d'imagiers obscurs. Les princip. évén. hist. du temps furent représentés par la gravure ; je citerai : *la tenue des Etats, l'entrée du Roi à Paris*, etc. Il existe sur le meurtre

(1) M. Leber, tom. II de son Catal., a signalé et fac-similisé une est. s. bois représ. les obsèq. de Henri III, pièce satirique, *par Roland Guerard* et *Nic. Prevost*, éditeurs, p.-être graveurs.

du duc de Guise, sur Jacq. Clément, et l'assassinat du roi à S.-Cloud plusieurs est. génér[t] médiocres, dues à des grav. franç. ou étrangers.

Beauc. de livres ont des vignettes. Celles grav. s. bois qui orn. les *Antiq. de Paris*, de G. Corrozet (Bonfons, 1586), présentent beauc. d'intérêt. Le dessin et p.-être la grav. sont dus à J. Rabel, peintre contemporain.

M. Jérôme Pichon possède un recueil de 36 est. s. bois, médiocres, mais fort rares, représentant des *jeux d'enfants*. Ce livre fut édité (et gravé p.-être) *par* Nicolas Prevost, 1589. (Voy., à ce sujet, le *Magasin pittor.*, janv., fév. et mars 1847.)

Le *Ballet comique de la reine*, opusc. ass. rare de 1583, offre, en tête, la vue d'une fête donnée au Louvre au suj. des noces du duc de Joyeuse, vignette attrib. à Jacq. *Patin* (voy. ce nom). La salle est toute tapissée de feuillage, usage déjà ancien, comme le prouve le récit d'une fête donnée à la Bastille en 1518, et décrite dans *le Livre et Forest de Bernardin Rince, milanois,* 1518.

Voici les noms de graveurs sous Henri III :

* Salomon BERNARD, déjà cité sous Henri II, page 17.

Pierre BIART père, célèbre archit., né à Paris 1559, mort ib. 1609, grava des ornem. Rob. Dum. cite de lui une *aq. f.* gr. sous Henri III ou IV. Son fils gr. sous Louis XIII.

Joseph BOILLOT, né à Langres vers 1546, gravait s. bois et *aq. f.*, portraits (dont le sien), vignettes, ornem. allég., machines de guerre. (Voir R. Dum.)

Antoine DU BRUEIL. Au bas d'un portr. s. bois de Jacq. Clément, on lit : *par A. Dubrueil.* Cette signat. s'appl., je pense, à la grav. et non aux quatre vers qui se trouv. au-dessous du portr.

* Jean CHARTIER, déjà cité, continua, je pense, sous ce règne.

? Nicolas CHESNEAU, éditeur d'est., a p.-être gravé.

* Léonard GAULTIER grava sous Henri III, mais ses plus belles prod. datent du temps de Henri IV; j'en parlerai sous ce règne.

A. GOUGEON. Ce nom est inscr. au bas d'une est. de ce temps ; ne pas confondre avec *Jean Goujon*. Millin, dans son *Dict. des b. arts*, cite *O. Goujeon*, gr. s. bois en 1575. C'est prob[t] le même.

? Jacq. GRANTÔME (ou GRANDTHOME). Son vrai nom était,

dit-on, *Gourmont*, dit *Granthôme*. Il était orfévre et gravait en 1580, *aq.f.* et au burin, portraits, suj. pieux et div. composit. Je n'oserais affirmer qu'il soit Français. Il était aussi, je crois, éditeur. J'ai lu, au bas d'un portr. du duc de Lorraine, *Ja. Grant. exc.* Il y a aussi sous les 2 règn. suiv. des graveurs ou édit. du même nom. J'ai vu citer un *J.-M. Granthome*, prob[t] de la même famille. Brulliot nomme souvent un Jacq. *Grandhomme*, né à Heidelberg. Est-ce le même?

Licin GUIET grava, sel. Marolles, des cart. géog. à Tours, 1591.

? Jaspar ISAC (et non *Isaac*). Marolles le regarde comme Français. Il grava des est. histor. et topogr., des sujets bouffons, etc. J'ai vu son nom au bas d'une est. au bur. repr. Henri III créant un chevalier du S.-Esprit (1579). Il gravait encore sous Henri IV et Louis XIII. (Voir ces 2 règnes.)

? Bernard JOBIN. M. Hennin possède un portr. de Coligny, signé : *Argentorati* (à Strasbourg) *per Bernhardum Jobinum*, 1577, p.-être est-ce le nom d'un grav. français.

* Et. DE LAULNE (voy. page 25), gravait encore s. ce règne.

Etienne DE LAULNE fils, surnommé, comme son père, *Stephanus*, gravait sous Henri III.

* Thomas de LEU a gravé, sous ce règne, des portr. d'apr. J. Rabel. (Voir Henri IV.)

? Georgette DE MONTENAY. M. Hennin possède le portrait de cette femme. Le nom est autour du portrait; au bas est un monogramme composé des lettres entrelacées G. D. M. Il semble résulter de 2 articles du *Dict. de Brulliot* (n[os] 528 et 1564) que ces lettres indiq. la signat. de cette dame, qui serait ainsi la 1[re] femme graveur signalée. Elle dédia (et grava p.-être) un recueil d'emblèmes, à Jeanne d'Albret, mère de Henri IV.

? Guill. DE LA NOUE, éditeur d'est. vers 1584, grava p.-être des est. de piété. Brulliot qui le cite (2165) ne dit pas s'il est Français.

Léonard ODET, Lyonnais, grava s. bois en 1589 et sous Henri IV.

Jacq. PATIN, peintre, grava s. cuivre, sel. R. Dumesnil, l'est. en tête du *Ballet comique de la Royne*, 1582 (voir page 25). C'est une *aq.f.* sans netteté, mais le sujet en est très-intéressant.

Etienne DU PERAC, peint. et architecte, né à Bordeaux, 1549 ou 1560 (à Paris, vers 1550, sel. Huber), mort à 50 ans, selon Brulliot, trav. à Rome, où il grav. des monum. antiques et des suj. pieux et myth. d'apr. les maîtres italiens; p.-être a-t-il produit dès le règ. précéd.

? P. PERRET est cité comme gravant en 1582, par Marolles qui ne désigne ni sa patrie, ni son genre.

Jean RABEL, peintre, né à Paris, 1550, gr. s. bois. Basan cite de lui *douze Sibylles* médioc[t] exécutées. C'est probab[t] Rabel qui grava s. bois, d'apr. ses propres dessins, les vignett. de l'édit. de 1586 des *Antiq. de Paris*, de G. Corrozet.

Jean ROGEL, né à Laon, grav. en 1583, j'ignore en quel genre,

Daniel SPEKLIN. J'ai lu ce nom sur une pet. vue de la cath. de Strasbourg, finement gravée *aq.f.* 1587. Le même artiste grava plus. autr. pièces relat. à la ville de Strasbourg, prob[t] sa patrie.

? Jean TEMPORARIUS gr. des cartes géog. à Tours, 1590. (Marolles.)

* Philippe TOMASSIN. Voyez le règne suiv.

Quelques artistes étrangers ont gravé, s. ce règne, des portr. ou des pièces hist. franç. Tel est Gabriel *Tavernier*, d'Anvers, dont le fils, né en France, sera cité sous Louis XIII. Il nous a laissé de curieuses pièces, datées de 1575. Les artistes étrangers fixés à Paris devaient être rares en ces temps de trouble et de misère.

On peut citer, sous Henri III, plusieurs édit. et march. d'est., qui en faisaient le commerce spécial : Nicolas Chesneau, r. Saint-Jacques, au *Chêne verd*, 1578 ; — Antoine Dubrueil, établi rue Neuve-Notre-Dame, en 1588;—Jacq. Granthôme, graveur;—Roland Guérard, r. Montorgueil; — Jean Guérin, établi, en 1588, près la porte S.-Victor; —P. Gourdelle, grav.-édit., en 1587; —Robert le Mangnier, r. Neuve-Notre-Dame, à *S. Jehan-Bapt.*, 1577; —Nicolas Prevost, r. Montorgueil, au *Bon Pasteur* (à *S.-Antoine*, 1589), associé de Guérard ; — Gabriel Tavernier, et autres dont je cite les noms à la fin du chapitre suivant (1).

---

(1) J'engage l'archéologue qui refera un jour mon livre à faire des re-

VIII.— Gravure française sous Henri IV (1594 à 1610).

Abondance d'est. et ouvrages à figures en tout genre.

L'heureux calme de ce règne donna à l'art de la gravure une forte impulsion; aussi, vers 1600, sous l'influence du pouvoir royal mieux affermi, voit-on augmenter le nombre des graveurs en tout genre; les livres d'architecture militaire, de médecine, de cosmographie, abondent; chaque événement remarquable a son graveur; chaque personnage célèbre, son portrait. Mais la France ne possède pas encore un artiste comparable à ceux d'Allemagne ou d'Italie.

Léonard *Gaultier* et Thomas *de Leu* ont produit, s. ce règne, une prodig. masse d'estampes hist. et de portr., d'après divers peintres contempor., tels que Porbus, Jacob Brunel, Caron (beau-père de De Leu), Martin, le cordelier Meurisse, Daniel Rabel, etc.

Ces deux noms, qui s'associent naturellem[t] pour les amat. d'est. en ce genre, sont moins célèbres par le talent artistiq. que par l'abond. de leurs ouvr. et le haut intérêt qui s'y rattache. Ils gravaient à Paris, entre 1590 et 1620, des sujets de tout genre, et principalem[t] des portr. d'homm. illust., depuis François I[er] jusqu'à Louis XIII, portraits exécut. d'apr. des tabl. aujourd. inconnus, dispersés ou détruits. Je signalerai de L. Gaultier quelq. pièc. fort rares et presque introuv., telles que : la Process. de la Ligue, en 3 f.; — Henri IV au milieu de sa famille; — le Sacre de Marie de Médicis, 1610 (1);—la Process. de la châsse de S[te] Genev., signée *Leonardus Galter* ; — le Baptême de Louis XIII, sujet aussi traité par De Leu. En fait de topographie, je citerai : la Grande Chartreuse de Grenoble, une vue de Paris, gravée en 1607, pour le titre de l'ouvrage : *Commentaires sur Tibulle, Catulle et Properce*, par de Passerat, 1608 (2); un plan de Paris en 4 feuilles,

---

cherches sur les M[ds] éditeurs en renom, à Lyon, Nancy, Strasbourg, etc. J'ai négligé cet article, parce que je m'occupe exclus[t] de Paris.

(1) Voir, sur cette pièce, une note additionnelle à la fin de l'ouvrage. — (2) Cette vue pittor., mais peu exacte, reproduit l'enseigne d'un libraire.

par Vassalieu, dit *Nicolay*, dont la grav. peut lui être attribuée, etc. (Voy. le nom *Vassalieu.*)

Th. *De Leu*, dont le burin est moins varié et moins souple que celui de Gaultier, a gravé des est. historiq., et principalemt des portraits. Celui de Henri IV a surt. exercé son burin. Il le publiait isolément, ou l'incorporait à des frontisp. de livres et à des planches d'ornement. J'ai vu de lui des pièces qui datent du temps de Henri III.

Les portr. dus à ces deux artist. ont souv. aidé l'archéologue à reconnaître des peintures anciennes. Leurs sujets historiq. sont très-recherchés, et atteignent dans les ventes, vu leur rareté, des prix quelquefois incroyables. M. Hennin est riche en ce genre ; c'est l'Allemagne et les Pays-Bas qui ont fourni le plus de pièces à ses recueils, formés à une époque où il était sans concurrents.

La topogr. se multiplie, mais est encore bien inexacte. Pour la prem. fois, la gravure entreprend un plan de Paris en 12 f. ; c'est celui de François *Quesnel*, qui l'a seulement dessiné. On lit au bas d'une feuille : *Quesnel, inventor*, V. (ou T.) L. J. *seculp.* (sculpsit), 1609. Le frontisp., gravé *aq.f.*, ainsi que le reste, est dessiné avec verve. L'orthograp. des noms de rues est bizarre et peu française. Fr. Quesnel était peintre du Roy, et natif d'Edimbourg, comme l'atteste son portr., gravé par Mich. Lasne. Th. De Leu grava, d'après lui, sous Louis XIII. Il y avait à Paris un éditeur nommé Auguste *Quesnel.*

La topogr. a, sous ce règne, pour principal interprète, Claude *Chastillon*, qui, au bas de plus. est. (je citerai la *retraite d'Amiens* du cardinal Albert, 1597, et le Siége de Montauban, gr. s. bois), s'intitule : *Ingénieur topographe du Roy*. Je pense que ce *Cl. Chastillon* est le même que l'architecte de l'hôpital S.-Louis et autres édifices. On connaît de lui plus de 300 vues de châteaux, villes, et batailles. Un gr. nombre de ces pièces portent la date de 1612;

Elle se retrouve sur le titre de l'ouv. en 2 vol. in-fol. : *Édits et ordonn. des Rois de Fr.*, par Ant. Fontanon, 1611. Plus tard, sous Louis XIII, Gaultier la regrava avec plus de soin et d'exactitude pour le frontisp. du *Théâtre géogr du Royaume de France*

telle est *le Grand Carrousel de la place Royale*; mais la plupart ont été exécutées antérieurement. J. Boisseau, grav.-édit. à Paris, possédait toutes les planches. Il s'avisa, en 1641, d'en tirer une nouvelle série d'épreuves, auxquelles il joignit des vues gravées, d'après Chatillon, par Matth. Mérian et J. Poinsart, et d'autres gravées peut-être par lui-même; puis du tout il forma un recueil, sous le titre : TOPOGRAPHIE FRANÇOISE, de *Cl. Chastillon, Châlonnois, mise en lumière par Boisseau,* 1641. Le catal. de Secousse indique cette édit. de 1641, que je n'ai jamais vue. L'édition de 1648, dont les épreuves sont surchargées aux premiers plans, est plus commune. La plupart des pièces portent des numéros de renvoi correspondant à un texte qui, à ma connaissance, ne fut jamais imprimé, hors la table. Je possède une trentaine d'épreuves tirées avant le recueil de Boisseau. Les gr. pièces en 2 f. sont accompag. d'un long texte explicatif, daté de 1613, 1618, 1641. (Voy. les noms de Boisseau, Poinsart et Mérian, sous Louis XIII.)

On ne retrouve souvent que dans ce précieux recueil l'image de maint castel séculaire, détruit sous le *règne* de Richelieu. Je détaillerai un jour celles de ces pièces qui ont rapport au départem. de la Seine. Les petites planches signées *Cl. Chastillon* sont si mal gravées, si naïvement dépourvues de dessin et de perspective, que je ne puis les attribuer à un architecte distingué. Quelque mauvais imagier aurait-il entrepris de graver les dessins de Chastillon et de son ami le dessinateur Joachim Duniers, et de signer son œuvre du nom de Chastillon, ou, le Cl. Chastillon graveur serait-il le fils de l'architecte? Il aurait, en ce cas, joué à la mémoire paternelle un bien mauvais tour.

On trouvera sur Chastillon un article intéress. signé *Ch. Grouët,* inséré dans l'*Echo du monde savant,* oct. 1842, et la *Revue de Rouen*, nov. 1844. L'auteur, trop préoccupé de l'intérêt archéologique attaché à ces images, me semble avoir accordé trop d'éloge au graveur.

On pourrait citer un ass. gr. nombre de caricat. politiq. gr. sous ce règne. La Procession de la Ligue, tableau exéc. sous Henri IV, a été plus d'une fois reprod. par la gravure, en France et à l'étran-

ger, vers 1600 ; c'est un échantillon de caricat. politiq., dont on a inséré la copie dans la plup. des édit. de la *Satire Ménippée*.

J'ai vu chez M. Hennin un almanach de 1610 illustré. On distingue en tête, la famille royale, Henri IV à gauche, Mar. de Médicis à droite, et entre eux les princes et princesses. Ces 7 portraits, vus à mi-corps, sont rangés sur la même ligne, dans des sortes de niches. C'est le seul alman. que j'aie à signaler depuis celui de 1501 (p. 12), quoique, pendant ce long interv. de 109 ans, chaq. année dût en voir éclore au moins un. Il faut qu'ils soient bien rares; mais, à partir de Louis XIII, ils deviennent plus communs.

On s'étonnera peut-être que je n'aie point classé Marie de Médicis au nombre de nos graveurs : d'abord, il est fort douteux qu'elle ait gravé ; ensuite, l'estampe s. bois qu'on lui attribue n'appartient-elle pas à l'école italienne? Elle représ. un profil de femme bizarrt coiffée. Au bas, on lit : MARIA MEDICI F ; au dessous, en chiff. rom., 1587. De là, bien des discussions. Est-ce son portrait à l'âge de 12 ans? F signifie *filia* ou *Fiorentina*; son ouvrage? F voudrait dire *fecit*.

Au bas d'une épreuve de la Bibl. nationale, figure la *copie* de la note suivante que Ph. de Champagne inscrivit, en 1629, derrière *la planche* qu'il possédait : « La Royne mère m'a jugé digne de ce rare présent *fait* de sa main. » Ce tour de phrase est amphibologique; *indè verba!*

Il n'est pas impossible que Marie ait gravé s. bois (son propre portrait, ou tout autre, d'après un dessin de 1587), et même assez habilement, pour peu que son maître eût fait la moitié de la besogne. Pour prendre un parti, adoptons l'interprétation *filia;* mais avouons que cet F est singulièrement laconique.

Quelq. iconophiles ont cru que Catherine de Médicis aussi avait gravé. Ce ne serait pas invraisemb. de la part d'une femme qui se mêlait un peu de tout; mais on a probt confondu les deux reines.

Je vais signaler tous les noms de graveurs que j'ai pu recueillir; ils ont tous produit sous Henri IV. Quelq.-uns ont été déjà inscrits sur la liste précéd.; d'autres, qui ont commencé sous ce règne, seront renvoyés au suiv. Plusieurs ont même gravé sous 3 règnes.

Les noms répétés ou renv. au règ. suiv. seront, selon mon habitude, précédés d'un *, afin qu'ils ne comptent pas double dans la liste générale. Je donnerai sur chacun d'eux tous les détails que m'auront fournis les livres ou mes propres rencontres.

* Pierre de BALLIN. Voy. le chapit. suiv.

* Pierre BIART, déjà cité. Voir page 27.

* Louis BOBRUN a p.-être comm. s. ce règne. Voir le suiv.

* Joseph BOILLOT, déjà cité, page 27, contin. sous Henri IV.

Robert BOISSARD, né à Valence en Dauphiné, vers 1570 ou 90 ; a gravé au bur. fêtes, portr., etc.

*Jean BOULANGER grava des costumes en 1600 (voir Louis XIII).

* Jean BRIOT grava sous ce règne dès 1607. Voir le suiv.

Michel BRUNANT, prob[t] parent de *Mathieu*, cité page 23, grava s. bois, à Lyon, en 1599, une est. représ. le *portraict de l'homme cornu* qui fut présenté à Henri IV, à Fontainebleau. J'ai vu, signé de sa fille *Claudine,* un petit plan de Lyon, encadré par le profil d'un lion héraldique debout, 1600.

Jacob BRUNEL, né à Tours, peintre, est cité par Marolles, comme auteur de 3 pièces *aq.f.*

? A. (ou Cl) CALLIAS, prob[t] Français, a gravé s. bois, 1594, une est. allég. de la mort du duc de Guise, plus. fois reproduite en Allemagne. Le duc de Guise essaye de séparer en deux l'arbre généalog. de S. Louis, mais Henri III et Henri IV (les 2 branches de l'arbre) se rapprochent, et les mains de Guise se trouv. prises dans le tronc. Au loin accourent des loups (les assassins de Blois) qui vont le dévorer. Allusion tirée de l'hist. de Milon de Crotone.

Claude de CHASTILLON, né à Châlons-s.-Marne, 1547, mort en 1616, ou p.-être plus tard. (Voy. les détails ci-avant, p. 31.)

Jean LE CLERC, graveur-éditeur. J'ai vu de lui des pièces histor. sur cuivre et s. bois ; je citerai une colonne élevée, à Rome, à Henri IV, signée : *par Jehan Le Clerc*, 1596. Ce même nom est suivi du mot *exc.*, au bas des 3 est. représentant l'entrée du roi à Paris, d'après Bollery. Ces pièces médiocres, mais contemporaines, se trouv. en trois états différents pour le texte ; les dernières épreuves font partie d'un ouvrage in-folio (du temps de Louis XIII) dont

le titre m'échappe; je les attribue à J. Le Clerc. La tête du roi, plus soignée, pourrait seule être attr. à L. Gaultier.

? Jean DARET, né en Provence, selon R. Dum. (à Bruxelles, selon Pointet), grava *aq.f.*, prob[t] sous ce règne, des suj. allég. et autres. Il y a un éditeur de ce nom, est-ce le même? Je citerai deux autr. *Daret* sous Louis XIII et XIV.

* Jérôme DAVID. Voy. sous Louis XIII.

? Pierre FATOURE, dessinateur, grava d'après Toussaint Du Brueil. Je le suppose Français.

? Isaïe FOURNIER, dit *Fornazeris*, *Fornazery*, serait Français, selon Marolles. Il a gravé des portraits et des suj. hist. au burin et *aq.f.* Son burin était très-fin, mais peu hardi; je citerai la vignette en tête du *Catéch. royal* dédié au Dauphin par L. Richeome, 1606. On y voit Henri IV, assis à côté de la reine; il écoute gravement son fils, âgé de 6 ans, disserter sur les vérités de la relig. cathol. Fournier continua, je crois, sous Louis XIII. Th. de Leu grava d'après lui.

Guillaume LE GANGNEUR, né à Angers, grava des modèles d'écrit. en 1599 (1).

A. GARNIER, né en 1579, prob[t] en France, gravait *aq.f.* et au bur. d'apr. le Primatice, vers 1600. Huber le fait naître, par erreur, en 1592; ne pas conf. avec *Noël*, cité sous Louis XII.

? Léonard GAULTIER, né vers 1560 en France, selon quelq. iconogr. (à Mayence, en 1552, selon d'autres). Il y a doute sur sa patrie. En tout cas, il a gravé à Paris une si gr. quant. de vignettes et surtout d'est. relat. à notre hist., qu'il doit être consid. comme Français. Il grava, prob[t] dès 1587, un portr. du duc de Joyeuse, signé L. G., continua sous Louis XIII, et mourut vers 1630. (Voir page 30 des détails sur L. Gaultier.)

Pierre GOURDELLE, grava et édita des portr. et pièces histor. sous ce règne.

* Jacq. GRANTÔME grav. encore, en 1594 et 1601, des portr. et des suj. histor. Voir le règ. précéd.

---

(1) Je citerai peu de graveurs en ce genre, n'ayant en vue que les estampes. Cepend. ils ont pu reproduire au trait des portr. contemporains.

? = HEURTAUT, probab[t] orfévre, et qu'il faut distinguer de J. Hurtu, cité au règ. suiv., grava *aq.f.*, 1608? une boutiq. d'orfévre visitée par un gr. seigneur accomp. de sa femme. Cette rare est. (210 sur 190 millim.), appart. à M. C. F. Muller. Le sujet en est cur., et les ornem. qui l'encad. remarq. L'épreuve, inhabil[t] tirée, rappelle le genre des *nielles*. Le nom, suivi de *faciebat*, et la date se lisent avec peine au milieu de hachures diffuses.

* Jaspar ISAC, le même déjà cité p. 28, grava au burin des vign. et suj. histor. dans le genre de Th. de Leu. Je citerai de lui, entre autres pièces, le frontisp. des *Antiq. et Recherches de la grandeur des Rois de Fr.*, par A. Duchesne, Paris, 1609. Henri IV siége sur son trône, entouré de sa famille. Isac gr. enc. en 1637.

Gabriel LE JEUNE, élève de Fatoure, est cité comme graveur français par Marolles.

Thomas de LEU, né en France, disent les iconog., sans plus de détails, grav. au burin des portraits et des est. histor.; il travailla dès 1594, p.-être avant, d'après les dessins de Caron, son beau-père, et autres. Basan le fait naître en 1692. Cette date est évidemm[t] fautive, celle de 1592 serait encore une erreur. Il avait peu de talent, sinon pour les portraits. On a de lui toutes sortes de sujets, piété, frontisp., vignettes, ornem., architect., machines de guerre, etc., etc. Il continua, je crois, sous Louis XIII. (Voir d'autres détails, p. 30.)

? Michel de MATHONIÈRE, semble être désigné par Marolles comme gravant sous ce règne ou sous le suiv.; ne pas conf. avec *Nicolas*, qui n'était qu'éditeur.

* Jacq. LE MERCIER. Voir le règne suiv.

* Léon ODET. Voir le règ. précéd.

? F. Louis PETIT, grava au bur. dans le genre de Th. de Leu. On voit dans les *Antiq. de Paris* de Dubreuil, éd. de 1612, pag. 488, une vignette allégor. s. cuivre, ainsi signée : F. Lud. Petit. m. (major?) faiacensis fecit, 1606. Le mot *faiacensis* bien expliqué ferait conn. sa patrie. Je n'ai rien trouvé dans les dict. de Le Valois, d'Expilly, Baudran, etc.; plusieurs villes ou villag. en France se nomment *Fay* et *Faye*. C'est, du reste, un médiocre graveur.

Jean PICART, prob[t]. Français. J'ai de lui un portr. au bur. du

duc de Joyeuse-capucin. Il a aussi, dit-on, gr. des tombeaux d'apr. les dess. de Crispin de Pas. Il contin. sous Louis XIII. De Marolles semble le distinguer d'un *Jacq. Picard*, médioc. grav. de portr., qui florissait je ne sais à quelle époq.

Jean POINSSART, graveur *aq.f.* et éditeur. Basan, et après lui Benard (Catal. de Dijonval) le fait naître en 1729! Ils citent de lui une pièce assez connue, repr. Jeanne d'Arc accomp. Ch. VII à Reims, d'apr. une tapiss. du règn. de Fr. Ier. C'est une vignett. de l'ouvr. : *Heroinæ Johannæ d'Arc historia*, par J. Hordal, 1612, in-4°. Poinssart comm. probt. à grav. avant 1610, il grav. enc., en 1641, de cur. pièces topographiq. Voy. le règn. suiv.

Charles DE ROUELLE, chanoine à Noyon, grava des vignettes s. bois pour son ouvr. de *géométrie pratiq.* (Ne pas conf. avec Ch. *de la Ruelle*, qui dessina et fit graver (*fieri curavit*), à Nancy, la Cérém. des funérailles d'Henri II, duc de Lorraine.)

Pierre SABLON, né à Chartres, 1584, grav. des suj. pieux en 1604, et, en 1607, son portr. et celui de Rabelais. Voir R. Dum.

? David DE SOLEMNE était dessinat. s. Henri IV. J'ai lu quelq. part qu'il avait gravé.

? Damiens DE TEMPLEUX, sieur de Frestoy, gr., sous Henri IV, un plan de la Brie. Son nom est précédé de : *fait par*... P.-être n'est-il pas le graveur.

Philippe THOMASSIN, né en France. On cite de lui une Ste Marguerite, d'apr. Raphaël, en 1589; un portrait du duc de Mercœur en 1595, et une Ste Cécile en 1617. Il a pu ainsi produire sous 3 règnes.

Alex. VALLÉE, grava à Nancy, en 1610, l'entrée de Henri IV à Metz, 19 fig. On cite aussi de lui plusieurs portraits.

Pierre VALLET (ou Vallette), né à Orléans vers 1575, mort à Paris vers 1650, grava, d'après Toussaint Du Brueil. On a de lui des fleurs, vignettes, allég. et portr. Si la date de sa naiss. est exacte, il a dû comm. à gr. sous Henri IV ; mais ses prod. principales appart. au règ. suiv.

? VASSALIEU, dit *Nicolay*, topographe et ingénieur du Roy, a dessiné, et probt. gravé en 1609, un plan de Paris en 4 pl., très-inexact, mais d'un effet pittor. La grav. du plan, et surt. du fron-

tisp., pourrait être attribuée à L. Gaultier. Cepend. rien ne prouve qu'elle ne soit pas l'œuvre de Vassalieu. Cette image de Paris, pour être d'un ingénieur, n'en est pas moins horriblement déformée.

? Jean VOVERT, peut-être Français, grav. au bur. des orn. de bijout., en 1599.

Je signalerai quelq. graveurs étrangers, qui ont prod. des pièces relat. à notre histoire.

Crispin DE PAS, dit *le Vieux*, Zéélendais. — GOLTZIUS, Flamand, portr. du temps très-rem., relat. à notre hist. — Mathias GEUTER, Allemand, qui grav. des portr. et est. hist. à Lyon. — HALBEEK, a produit des pièces allégoriq., histor. et topogr. (voir page 61). — Claude MALLERY, d'Anvers, est. hist. — MATHEUS, suj. histor. et portr. français. — Gilbert VAENIUS, portr. remarq., en 1598, d'après les dessins d'Ant. Caron. — J. D. VEERT, portr. français, 1595. — Jérôme et Jean-Antoine WIERX, Hollandais, portr. très-estimés de personnages franç. illustres. — Jean ZIARNKO, Polonais. (Voir le règne suiv.)

On pourrait, en cherch. bien, trouver beauc. d'autres artist. non franç., dont les œuvres renferm. des pièces import. comme documents archéologiq.

Voici les noms de quelq. M[ds] d'est., à Paris, sous Henri IV :

Jean Boisseau. — Jacq. de la Carrière, sous les Charniers des Innocents (1). — Jehan Le Clerc (2), de 1580 à 1620, r. S.-Jean-de-Latran, *à la Salamandre royale,* puis, plus tard, *à l'Etoile* (ou *à l'Aigle*) *d'or*. — Daret. — Dauvel, éditeur de Jean Briot. — Pierre Firens. — Pierre Gourdelle. — Jacq. Granthôme, établi près la porte de l'Ile-du-Palais. — Jacq. Honervogt, rue S[t]-Jacq., *à la Ville de Cologne*. — Pauls de la Houve, 1599. — N. Jacquet, associé dès 1592 à Jean Leclerc. — Nicolas de Mathonière,

(1) Il édita des *rébus*, gravés s. bois, sans nom. Ce sont p.-être les plus anciens rébus gravés. Ce genre d'énigme a eu son historien, M. Leber, qui en cite d'une date fort reculée, mais sculptés sur pierre. Jacq. de la *Carrière* est p.-être l'auteur de ces images curieuses, mais dépourvues d'esprit dans la composit. et de talent dans l'exécution. — (2) Quelquefois *Leclercq*.

r. Montorgueil, *à la Corne de daim.* — Jean Poinssart. — Aug. Quesnel, r. de Bétisy, *au Chêne d'or.* — Michel Sonnius, r. S.-Jacques, *à l'Escu de Basle*, 1605. — Melchior Tavernier. (Voir sous Louis XIII.)

Notons que la plupart des éditeurs étaient en même temps graveurs, ou portent des noms qui se sont plus tard illustrés dans la gravure. D'une part, on voit des artistes fonder des établ. de commerce; de l'autre, des M[ds] établis, pousser leurs enfants vers l'étude d'un art dont les produits faisaient leur fortune. Les graveurs de cette époque étaient quelquefois éditeurs de leurs propres œuvres, sans pour cela être marchands, et tiraient eux-mêmes (*excudebant*) les épreuves de leurs planches, opération que de nos jours on confie à des imprimeurs-lithogr., qui ne sont ni graveurs de planches, ni M[ds] d'estampes.

IX. — Gravure française sous Louis XIII (1610 à 1643).

Les vrais artistes apparaissent. — Progrès de la topographie. — Pièces histor., caricatures, etc. — Artistes étrangers.

Les estampes en tout genre abondent sous ce règne, précurseur du grand siècle artistiq. de Louis XIV.

Jusqu'ici la gravure nationale était restée bien au-dessous de l'Allemagne et de l'Italie, pays qui, dès le 16ᵉ sc., comptaient tant d'artistes célèbres. L'apparition de J. Callot est signalée par les iconographes comme le point de départ dans la perfection de la gravure en France. La partie matérielle de l'art était aussi en voie de progrès; l'industrie secondait le talent; les presses mieux construites commenç. à fonctionner avec plus de précision, à donner des épreuves plus égales; l'encre d'impress. était composée de meilleurs ingrédients. La fabrication du papier se perfectionnait aussi; il ne lui manquait que d'avoir plus d'homogénéité dans l'épaisseur et dans le degré d'encollage de la pâte; aussi les estamp. en 2 feuilles, par suite d'une dilatation inégale du papier humecté lors du tirage, ne se raccordent jamais bien. Notre papier mécanique n'a

pas ce désavantage, mais il a perdu en solidité, parce qu'il se compose de mauvais éléments et doit son brillant éclat à des procédés destructeurs.

A côté de noms devenus célèbres, on voit éclore sous ce règne et sous ceux qui suivront, une foule d'imagiers médiocres, dont l'unique mérite est d'avoir légué aux archéologues d'auj. de curieux renseign. sur les mœurs, les événem. ou la topogr. de leur temps. C'est à ces derniers princip[t] que j'aime à consacrer quelques lignes. Les bons artistes sont assez connus et catalogués ; tous les iconographes en parlent au long. Les autres, au contraire, réclament un historien dont la tâche ne sera pas de louer, mais de sauver de l'oubli leurs productions quand elles le méritent. Je parlerai donc en archéologue, non en artiste. J'ai feuilleté bien des bouquins pour acquérir quelq. notice sur ces imagiers dédaignés, cependant leur biographie restera souv. incertaine.

Le classement de tous ces noms est assez diffic. à organiser. Quelq.-uns ont trav. sous plus. règnes. J'ai pris le parti de les placer, en général, sous celui où ils ont comm. à graver, et de les citer seulement au règne suiv. Il est diffic., je le répète, de préciser touj. la date des naiss. et des décès. Au reste, les estampes ont, à mes yeux, plus d'import. que les noms ; je m'occupe moins des artistes que de l'intérêt qui se rattache à leurs produits. Le point essentiel est d'assigner à une pièce sa date bien réelle. Celle qui en offre une, ne porte pas, pour cela, en elle-même son authenticité, cette date pouvant être postérieure à l'exécution.

J'espère avoir fait peu d'omissions importantes, peu de méprises. Du reste, j'adopte touj. une forme dubitative, quand je n'ai pas de certitude. Quant aux estamp. dont je parle *de visu*, j'assume toute la responsabilité de mon opinion.

Vu la longueur des listes, à partir de ce règne je me bornerai à une notice le plus succincte possible sur chaq. graveur, et n'en parlerai que sous le rapp. de cette qualité. Certains noms plus spécial[t] connus de moi seront l'objet de notes plus détaillées. C'est, du reste, le système que j'ai suivi jusqu'ici. Je me contente, le plus souvent, de citer les pièces sans les décrire, me réservant de le

faire, plus tard, dans les divers ouvrages que je publierai sur l'histoire de Paris.

Les œuvres de vrais artistes comm. donc à faire nombre sous Louis XIII. Il suffit de nommer Karle Audran, Ab. Bosse, P. Brebiette, J. Callot, M. Lasne, Claude le Lorrain, Cl. Mellan, etc. Je laisse aux connaisseurs le soin de dévoiler tout leur mérite, et de cataloguer toutes leurs pièces. J'en citerai seul[t] quelq.-unes, celles qui ont rapport à mon uniq. but, l'étude de la gravure appliq. à l'archéologie.

Les plus humbles graveurs *portraitistes* de ce temps, où brillent déjà d'habiles précurs. des Nanteuil et des Masson, auront des droits à notre reconnaiss., à chaque rencontre, parmi leurs barbouillages, de portraits de Français célèbres, négligés par les sommités de l'art. Je me suis occupé trop peu de cette catégorie pour signaler souvent d'heureuses trouvailles. Nous avons en ce genre un connaisseur spécial, M. Soliman, qui a publié un long appendice aux portr. décrits par le père Lelong. Je nommerai plus d'un graveur qui, à mon insu, a produit des pièces rares et intéress. Celui qui, sachant où trouver ces pièces, aurait le loisir de les signaler, ferait un livre plus utile que le mien, dont le défaut est d'être trop général et trop abrégé.

L'imagerie pieuse est touj. abondante et offre de l'intérêt, quand elle se rattache aux mœurs ou aux événem. contemp. Les images de confréries, de processions, de consécrations d'églises, etc., fournissent quelq. fois des renseig. Telles sont 2 estamp. qui rappellent l'érection de la chapelle N.-D.-de-Lorette, rue S.-Lazare. On y voit Louis XIII et la reine agenouillés devant cette chapelle, que des anges apportent, en souvenir du fam. miracle arrivé à Loretto. Ces pièces et beauc. d'autres du même genre sont fort rares, mais très-grossières et presq. touj. anonymes. Ces *canards* religieux, nés dans quelq. magasins de la rue S.-Jacq., se vendaient à la porte des églises, et dans les foires. Leur rareté vient de leur médiocrité même et de leur nature éphémère. On en voit une collection assez nombr. à la Bib. nat.

La gravure histor. et topogr. fait des progrès s. le rapport de

l'exactitude ; je mentionnerai quelq. plans de villes, des vues de châteaux, de couvents auj. détruits, et des représent. d'événem. importants. Il en est peu qui n'aient eu leur graveur. On consacrait le souvenir des séances royales, des batailles, des cérémonies religieuses, des fêtes publiq., des entrées de rois. La naissance, le décès, ou le supplice d'un grand personnage étaient enregistrés sur cuivre. Toutes ces pièces réunies n'offrent-elles pas un curieux reflet du temps passé ? N'en disent-elles pas autant que des masses de volumes ?

Les almanachs illustrés de cette époq. sont en une seule feuille. Le calendrier, qui en occupe plus des 2 tiers, est imprimé en noir et en rouge. Les mois sont disposés en 3 étages. On y signale les phases de la lune, les foires et les temps permis pour se marier, et pour planter les légumes. Le sommet de la feuille est occupé par une allégorie histor. qui rappelle le principal événem. de l'an écoulé. Le tout est bordé d'ornem. d'archit. ou de fig. emblématiq.

Un très-petit nomb. de ces alman. ont échappé à mille chances de ruine, bien qu'ils soient dus quelq. fois aux meilleurs burins du temps. A. Bosse, L. Gaultier et autres, n'ont pas dédaigné d'en graver l'entourage. La collection Hennin en offre une dizaine, qui sont très-remarq. J'en décrirai un de 1618 que je possède. Le calendrier a été composé par Jean Petit, Parisien, *speculateur ès causes secondes, mouv. et propriétés des astres.* Le sujet du haut, qui semble s'appuyer sur 2 colonnes torses qui se détachent sur un fond semé de L et de A, représente une allégorie du meurtre du maréchal d'Ancre. Louis XIII, grotesq[t] affublé en Apollon d'opéra, a décoché une flèche au serpent Python (le maréchal), qui se débat dans une caverne au milieu d'ossem. humains, à l'endroit où s'élevait le gibet de Montfaucon, comme l'annonce le voisinage de l'hôpital S. Louis, derrière lequel s'étend le profil de la v. de Paris. En haut, à gauche, Henri IV nu, assis sur un nuage, et accoutré en Jupiter, brandit sa foudre et encourage son fils. Sur une pierre, aux pieds d'Apollon, on lit les initiales I. S. V., que je n'ai pu expliquer. Cette descript. donnera une idée des alman., comme aussi des mœurs sauvages et courtisanesques du temps.

La caricature relative, soit aux mœurs privées, soit à la politique, est féconde sous ce règne, mais abandonnée, à quelq. except. près, à des burins peu habiles. Il ne s'agit pas ici des figures burlesques de Callot, mais de la caricature propt dite, dans le sens de : satire en estampes. Elle est encore peu spirituelle et fort grossière. Les nombr. caricat. contre le maréchal d'Ancre sont ignobles. La France enlève-t-elle une ville aux Espagnols (nation qui alimente surtout la caricat. hist. du 17e sc.), une image paraît, représentant un soldat espagnol couvert de haillons et tiraillé par des rats. Sa tête hautaine sort d'une collerette à larges plis. Il tient d'ordinaire à la main une botte d'oignons, et de l'autre redresse sa vieille rapière, allusion à sa misère orgueilleuse. Quelquefois, la charge va jusqu'à l'obscénité. On le voit étendu sur un lit, tandis qu'un soldat français, d'un air enjoué, lui fait subir une castration partielle. Sur un trophée, qui a la forme d'une ampoule, on lit le nom de la ville reconquise. — Autre gentillesse du même ton : un général espagnol a été contraint de nous abandonner une ville du Nord : la caricature le représente évacuant la ville ou la province par haut ou par bas. Voilà le style de ce temps en France, en Allemagne et dans les Pays-Bas.

Ces méprisables charges dues, en général, à des graveurs inconnus, sont à peu près introuvables.

L'abbé de Marolles semble faire allusion aux caricatures de cette époque, en indiquant (catal. de 1672, pag. 57) le recueil suivant : « Livre de bouffonnerie, de l'invention de plusieurs maîtres de Paris, quelq.-uns desquels se sont permis un peu trop de licence pour divertir le peuple, pendant que l'on portait la guerre dans les pays estrangers, dont ils ont fait souvent d'assez mauv. railleries, lesquelles ne laissent pourtant pas de servir aux connaissances de l'hist. du pays. »

On verra ce mauvais goût s'épurer sous Louis XIV, grâce à l'influence du bon ton de la cour, puis reparaître sous la 1re République et sur la fin de l'Empire. Les images ignobles contre Marie-Antoinette et Napoléon en sont la preuve. De nos jours, des artistes pleins de verve et d'esprit, comme Cham, savent manier la

satire avec bienséance, et les charges grossières, qui paraissent de temps à autre, passent inaperçues.

Quelques artistes de ce règne ont produit des est. licencieuses. J'en citerai une, anonyme, comme toutes les pièces de ce genre. Un jeune seigneur prend la main d'une dame, dont la robe, composée de 2 pièces, se dédouble, et dévoile une obscénité. Les estamp. à pièces mobiles doivent être et sont en effet fort rares (1). Je ne sais ce que la Bibl. nat. possède en ce genre, qui me paraît touj. méprisable, sauf quand il se relie vraiment aux études archéologiques. A. Bosse, lui-même, a publié des pièces qui frisent l'obscénité. Sous Louis XIV, le libertinage était couvert d'un vernis de décence et de majesté, et les estampes licencieuses ont dû être rares; mais sous son successeur, ces produits infâmes abondent en certains livres. Voyez, à ce sujet, l'opinion que j'exprime dans 2 articl. du *Bulletin de l'All. des Arts.* (10 déc. 1847 et 10 fév. 1848.)

Voici la liste de nos graveurs sous Louis XIII :

Charles ou Karle AUDRAN, né à Paris, 1594 ou 95, mort, 1674, grava au bur., d'après S. Vouet, en 1637, et cont. sous Louis XIV.

Claude AUDRAN, frère de *Karle,* né en 1597, mort à Lyon, 1677, était un artiste médiocre. Il fut père de *Girard.*

Pierre de BALLIN, mort vers 1630, grava au burin ; je ne sais en quel genre, ni s'il a comm. sous Henri IV.

Jean-Bapt. BARBÉ, grava des suj. de piété.

Etienne BAUDET, né à Blois, 1598, mort, 1671 ou 91, grava *aq.f.* et bur., d'apr. div. maîtres, archit. et portr. Son burin est dur et peu agréable. Il gr. surtout sous Louis XIV. Si je le place ici, c'est en raison de la date de sa naiss. Selon quelq. iconogr., il serait né en 1643. Peut-être avait-il un fils du même nom.

J. BAUDOIN. J'ai vu citer ce nom comme appart. au prés. règne.

Pierre BAUQUET, gr. des orn. d'orf. en 1634, selon Marolles.

? Guillaume BAURN (*Bauer*, ou *Baur*), né à Strasbourg, vers

(1) Surtout à l'état complet. Il existe div. sortes d'anc. est. *à surprise.* Je possède une est. de 2 pièces qui p. être attribuée à J. Briot. C'est une jeune dame dont la robe mobile cache... un hideux squelette et une bière couverte d'un linceul; allégorie morale qui rappelle les anc. danses macabres.

1600, mort à Vienne en Autriche, 1640 (1681, selon Heinecken), élève de Fr. Brentel; il faisait des miniat. sur vélin et grava des métam. d'Ovide. J'ai lu quelque part qu'il était né en 1719, et ailleurs qu'il mourut à 30 ans. J'ai vu signés de ce nom des suj. pieux finem[t] gravés *aq.f.* et édités à *Augsbourg*, en 1671. P.-être eut-il un fils. Quelques iconogr. l'ont, je crois, confondu avec *Corvinius Saur*, qui gravait à Strasb. en 1591. *Fiat lux!*

Jacq. BELLANGE (chevalier), né à Nancy, 1594; mort, ib., 1638, selon R. Dumesnil, vers 1660, sel. d'autres; élève, dit-on, de Cl. Henriet, quoique plus âgé, grava *aq.f.* et au bur., suj. pieux, mythol. et allégoriq. Il contin. sous Louis XIV.

Jacq. BELLY, né à Chartres, vers 1608, él. de S. Vouet, séjourna longt. à Rome où p.-être il mourut. Il grava en 1641 des suj. myth., d'apr. les maîtres italiens.

* Nicolas BEREY a p.-être comm. à gr. s. ce règne. Voy. le suiv.

Pierre BIARD fils, grav. *aq.f.*, à Lyon, des pièces myth. et alleg.

Jacques BLANCHARD (Marolles écrit : *Blanchar*), né à Paris, 1600, mort, 1638, grav. *aq.f.* des suj. pieux.

Michel LE BLOND, grava des armoiries, 1611.

Louis BOBRUN (ou *Beaubrun*). Né à Paris vers 1580, a laissé plusieurs est. histor. citées par R. Dum. J'ai vu de lui une pièce relative à Louis XIII enfant, datée de 1610. Il a dû graver dès Henri IV. Je ne sais plus quel iconographe nomme un *Henri Beaubrun*, né à Amboise, 1605, et mort à Paris 1677. P.-être a-t-il confondu avec Louis Bobrun.

Elie ou Hely du BOIS, grava au bur. des est. hist. et des portr., genre de Th. de Leu. Je citerai un portr. de *Sully*, 1614, et une Entrée à Paris de Louis XIII, par la porte S.-Antoine, 1615.

* Robert BOISSARD, cité précéd[t], continua sous Louis XIII.

Jean BOISSEAU, m[d] d'est. et médioc. graveur au burin, comm. vers la fin de ce règne et contin. sous le suiv. Il a prod. des pièc. topog. et des plans de Paris peu exacts. Je citerai : *le profil de la S[te] Chapelle*, avec son ancien clocher brûlé en 1630. Grande pièce avec texte. C'est lui qui publia la *Topogr. française* (V. page 32).

Jean BONNECROY, prob[t] Franç., grava des pays. et div. sujets.

Abraham **BOSSE**, né à Tours, 1610 ou 1611, mort à Paris, 1678? grava à l'eau-forte (genre de grav. qu'il perf. beauc. et enseigna) une gr. quant. de vignett. et d'est., d'après de St-Ygny et ses prop. composit. Il a laissé toutes sortes de sujets, scènes de mœurs de toute classe, caricat., est. hist., portr., ornem., archit., topogr. (Voir sur A. Bosse la plup. des iconogr. et surtout les notes manuscr. de Mariette à la Bibl. nat.)

Ce nom d'artiste, presq. tombé dans l'oubli dep. longt., s'est singul^{t} relevé depuis peu parmi les amateurs (1). On pourrait presq. le qualifier (auj. 1847) de graveur à la mode. Il édita lui-même un gr. nombre de ses pièces. Son atelier, que représ. prob^{t} une de ses estamp., était d'abord au Palais, puis sur le quai de l'Horloge. Dans l'est. citée, on voit un artiste qui est en train de graver, et qui porte des éperons ; c'est p.-être son portr. Plus tard, il alla demeurer r. S.-Honoré, à l'hôtel du S.-Esprit, près la place actuelle Vendôme. Le Blond a longtemps édité ses œuvres, ou tiré ses épreuves.

*Les pièces d'A. Bosse ont été souv. décrites. J'en citerai quelq.-unes des plus rares ; par ex. : les Grottes du château neuf de S.-Germ.-en-Laye, datées 1623 et 1624 (2) ; les 4 acteurs de l'hôtel de Bourgogne (vendu récem^{t} de 30 à 40 fr.) ; la Descente de la châsse Ste Geneviève et sa procession, vignett. d'un *office de* Ste Geneviève de l'an 1640? Il a aussi laissé des pièces topog., telles que le Jardin des Plantes dont la perspect., vue de haut, est singulière. Il existe un plan de Paris en 9 f., exéc. par l'ingénieur Jacq. Gomboust, 1652, le plus estimé des anc. plans de la capit. Bosse en a gravé au moins une partie. Un collect. judicieux m'assure avoir vu, en 1844, à la bibl. de la Ch. des Pairs, ce plan

(1) Vers 1830, on avait ses pl. belles planch. pour 50 c. ; auj. on les paye, dans les ventes, 5, 10 et jusq. 30 fr., selon le degré d'intérêt du sujet. Ses compos., dans le genre de *l'Enf. prodigue*, conservent enc. peu de valeur, mais ses costumes et surt. ses grav. histor. sont très-recherch. et le seront plus encore par la suite. Son nom est presque inconnu en Allemagne. — (2) Ces 2 dates, qui accomp. sa signat., rendent la date de sa naissance incertaine. L'est. datée 1623, quoique médiocre, ne paraît pas l'œuvre d'un enfant de 13 ans. Il est né prob^{t} avant 1610.

magnif. d'épreuve et signé Abr. Bosse. Je le crois d'autant mieux, que les ornem. sont de sa manière, et que l'on remarque, rue S.-Honoré : *l'hôtel du S.-Esprit, demeure de l'auteur*. Ce plan est auj. introuvable ; je lui consacrerai, plus loin, encore quelq. lignes.

Les éventails gravés de Bosse sont rares. Ils ont eu, dans le temps, une grande vogue. Aussi, dans son est. intit. : *La galerie Dauphine du Palays*, le plus élég. bazar de Paris, en 1640, a-t-il représ. ses éventails chez une m^de de modes. Le poëme de Berthod : *Paris en vers burlesques*, le cite comme artiste à la mode, en 1658. Son nom est honor^t mentionné dans tous les ouv. s. la gravure, et ses est. ont été contrefaites plus. fois, de son temps, chez les Allemands qui auj. l'ont oublié ; son *hôtel de Bourgogne*, réduit au quart, sert de frontispice aux œuv. de Scarron, éd. de 1678. C'est la copie, sauf une fenêtre ajoutée en haut, où paraît un personn. à 4 cornes.

On remarq. dans l'œuvre de Bosse, 2 styles différ. ; ses premières compos. sont sèches, les tailles croisées, le dessin raide, mais sa 2e manière est souple, hardie, et mérite de faire école. Les traits sont habilem^t renflés, de man. à prod. un relief qui ferait honneur aux grav. de nos jours. Il paraît être le prem. qui ait mis en pratiq. cette méth. de grav. à l'*aq.f.* Il excelle surtout à bien rendre les costumes de cour. Ses cavaliers et ses dames ornés de dentelles prennent, sous sa pointe, un air de dignité t. à fait remarq. Du reste, sa verve n'est pas comparable à celle de Callot ; son dessin est gracieux, mais étudié et peu hardi, ses figures ont un type monotone. En un mot, on y sent plus l'art que l'inspiration. Le choix de ses curieuses composit. constitue, à mes yeux, son principal mérite ; son œuvre est un vérit. reflet du temps où il a vécu.

Louis-François du BOUCHET, marquis de Sourches, né au comm^t du 17e siècle, artiste amat., a gr. *aq.f.*, de 1640 à 1649, diverses compos. et surt. des chevaux, imitation de La Belle. J'ai vu citer aussi un *Du Bouchet*, sans doute le même, qui grava, en 1645, une carte d'Auvergne.

J. BOUCHIER (ou *Boucher*), né vers 1580, peintre à Bourges, grava *aq.f.*, selon Rob. Dum., six suj. pieux.

Jean BOULANGER, né à Troyes, 1613, gr. au bur. des pièces hist. On lui doit, sel. Watelet, les prem. essais du genre *pointillé*. Il contin. sous Louis XIV.

Louis de BOULOGNE père (Boullogne ou Boulongue), né à Paris, 1609 ou 10, mort, ib., 1674, gr. au bur. des suj. pieux et mythol., des études, etc., et continua sous le règne suiv. J'ai lu quelq. part, qu'il était né à Amiens, 1607.

* Sébast. BOURDON, grava p.-être dès ce règne. Voir le suivant.

?= BOUTHEMY, p. être Français, grava des ornem. en 1636.

Pierre BREBIETTE, né à Mantes, 1587, 96 ou 98, florissait, selon les uns, vers 1615, selon d'autres, en 1636 (1). Il gr. *aq.f.* et avec habileté une quant. de pièces, vignettes, topogr., suj. saints, myth. et histor. Je citerai : la façade de la Ste-Chapelle, et une Ste Geneviève agenouillée.

Frédéric BRENTEL, grava *aq.f.*, en 1611, d'après Cl. de la Ruelle, les obsèques de Henri II, duc de Lorraine.

Jean BRIOT, gr. au bur. des cost. d'après les dessins de St-Ygny, et des pièces histor., parmi lesq. on remarq. Henri IV mort, sur son lit de parade, 1610. Il est fort prob. qu'il comm. à produire dès le règne précéd. ; en 1627, il gr. encore des orn. de bijouterie. De Marolles assure que *Marie Briot*, sa fille, grava, d'apr. Raphaël, vers la même époque.

Jacq. CALLOT, né à Nancy, 1594, n'est cité ici que pour mémoire ; nul artiste ne fut l'obj. de plus de rech. Il a même été le sujet d'un roman anecdotiq. intit. : *Jacq. Callot*, par Mlle Elise Voïard, 2 vol. in-8°, 1841. Tous les iconog. lui ont consacré plusieurs pages, et ses moindres pièces ont été enregistrées et décrites en détail. Il grava des portr., des scènes grotesq., de la topog., des batailles, des fêtes, etc. Callot fut p.-être, en France, le

(1) Basan le fait naître à tort en 1629, Millin en 1636 : il est probable qu'il comm. à graver sous Henri IV. J'ai vu 3 *aq.f.* au trait, sig. *Brebiette*, représ. l'une, une process. de la châsse de Ste Genev.; l'autre le supplice des protestants sur le parvis et place de Grève, en 1549, d'après... A quelle époque grava-t-il ces sujets ? Y a-t-il eu 2 Brebiette, père et fils ? Ce fait, s'il était prouvé, mettrait d'accord tous les iconographes.

premier artiste digne de ce nom. Il dessinait sur le cuivre avec autant de facilité et de hardiesse que sur le papier. Selon Fl. Le Comte, il eut pour maître *Canta Gallina,* et travailla, à Rome, chez Ph. Thomassin. D'autres disent qu'il fut élève de Cl. Henriet. Callot a peint quelques tableaux. J'en ai vu des échantillons à Rome, en 1834, dans la galerie du cardinal Fesch. Sa *Tentation de S. Antoine*, gravée d'après sa composition, est une de ses pièces capitales. Je l'ai vu vendre 300 fr., avant toute correction dans le texte. M. Delajariette, iconophile distingué à Nantes, m'a dit avoir vu une épr. avant le texte et les armoiries, état non signalé. Une telle épreuve aurait un prix illimité.

Quelq. centaines de cuivres de Callot (1) ont survécu, et se trouv., à Paris, en la possession d'un M[d] d'est., qui en tire de mauvaises épreuves retouchées, empâtées, et à peu près dépourvues de ces fonds si légèr[t] esquissés dans les tirages primitifs. L'Europe est inondée de ces affreux *charbonnis*.

? Nicolas CARRÉ. J'ai vu citer quelq. part ce nom de grav. comme appart. au règne de Louis XIII. Je ne crois pas qu'il y ait confusion avec Carrée, qui grava sous Louis XVI.

Étienne CARTERON, né à Châtillon, en Bourgogne, grava, en 1615, des orn. d'orfév.

Nicolas CHAPRON (ou Chaperon), né à Châteaudun, 1596 ou 99, élève de S. Vouet, grava à Rouen, *aq.f.*, orn. d'orféνr., suj. pieux et mythol., et portraits. (Celui d'Henri IV, avec l'attentat de J. Châtel au-dessous, lui est attribué.) On cite un *Chaperon* sous Louis XIV. Je ne sais si c'est le même.

* Claude DE CHÁSTILLON. Voir le règne précéd., pages 31 et 34.

Henri CHERON, cité par Rob. Dum., grava des portraits, *aq.f.* —Il y a, sous Louis XIV, deux grav. de ce nom, p.-être de la même famille.

Jean LE CLERC, né à Nancy, 1587 ou 94, mort ib., 1633;

---

(1) Encore un ouvrage à faire qui serait précieux pour l'iconographie! Ce serait une liste de tous les anc. cuivres franç. qui, échappés au creuset du fondeur ou au marteau du chaudronnier, existent à la *calcographie* du Louvre ou chez divers particuliers.

prob[t] fils de J. Le Clerc, sous Henri IV ; grav. *aq.f.* des suj. pieux. Il était libraire à Paris. On signale de lui une pièce s. bois datée de 1612, et des orn. d'orfèv. en 1628.

G. CLOCHE grava un plan de la ville de Rennes, en 1616.

Pierre CLOUET, mort vers 1650, gravait au burin.

Pierre COLLOT grava de l'archit. en 1633.

Claude CONCHE, prob[t] Français, grava *aq.f.*, d'après nature, en 1628, un buste de S[te] Marthe, posé sur piédestal orné d'un bas-relief où figure Louis XI agenouillé.

* Jean de COURBES grava prob[t] dès ce règne. Voir le suivant.

Jean COTELLE père, né à Meaux vers 1610, mort à Paris, 1676, gr. *aq.f.* dès suj. de piété et ornem. Il commença prob[t] sous ce règne. J'ai vu de lui un portr. de Louis XIV très-jeune, en prière.

Jean COUVAY grava, dans le genre d'A. Bosse, des portr. et sujets de piété d'après les maîtres. Il continua sous Louis XIV.

? A. B. COUVOI grava, je crois, sous ce règne.

Pierre DARET, né à Paris ou Pontoise, 1610, p.-être fils de Jean, cité sous Henri IV, gr., d'après S. Vouet, en 1640. Vu de lui une pièce datée de 1634, une autre de 1645.

Philippe DAUBIGNY, grava au bur. des ornem. d'arquebuserie, en 1634.

Charles DAVID, né à Paris, vers 1600, gr. au bur. suj. pieux et mythol., vignettes et portraits, dans le genre de Th. de Leu. Je citerai celui de Marie Stuart. Il travailla pour Pierre Firens.

Jérôme DAVID, frère de Charles, grava des portr., des suj. pieux datés de 1633, et aussi de l'architecture. Selon Marolles, il trav. à Rome dès 1608.

? François DELEAZANE est cité par Marolles comme gravant en 1615. Ce nom me paraît d'origine italienne, et francisé.

Charles DERUET (à tort *Dervet*, sel. Rob. Dum.), né à Nancy, 1588, mort ib. 1642. Ami et imit. de Callot, grava *aq.f.* portr., topog. et batailles. Je ne sais quel iconogr. le fait naître en 1611 et mourir en 1660. Il y a confusion ou 2 artistes homonymes.

? Wendel DIERTERLIN grava en 1614, selon Marolles, des ornem. à Strasbourg, prob[t] sa patrie.

Michel DORIGNY, né à S.-Quentin, 1617 (1609 sel. Basan), mort à Paris, 1663 ou 65, grava *aq.f.* et au burin, suj. pieux et myth., vignettes et caricat. Rob. Dum. lui attribue celle intitulée la *Mansarade*. (Voy. le règ. suiv.) Le burin de Dorigny est fort dur. Il grava souvent d'après S. Vouet, son gendre et son maître.

Etienne DUVAL (ou DU VAL), mort en 1650, gravait s. bois.

Charles ERRARD, né à Nantes vers 1606, mort à Rome, 1689, était peintre et architecte. Rob. Dum. cite de lui une seule pièce : un portrait *aq.f.* et au burin, daté de 1631.

J. ESTORGE. Rob. Dum. cite de lui une *aq.f.* de piété. Est-il sûr qu'il soit Français?

Pierre FABRE grava à Lyon, sa patrie, en 1622, les planches d'un ouvr. sur l'entrée du roi en cette ville.

M. FAULTE. Le catal. de la vente Robet (1847) cite un portrait ainsi signé et gravé sous Louis XIII.

J.-Bapt. FERDINAND grava, en 1617, des ornem. d'orfév.

Pierre FIRENS, né à Paris, 1601, mort, 1690 (ces dates sont p.-être fautives), grava *aq.f.* et au bur., dans le genre de Th. de Leu, des portr. et des est. histor. et allégor., des titres de livres, etc. Je citerai le sacre de Louis XIII enfant. Son burin est dépourvu de souplesse. Il était libraire-édit. et march. d'estampes, ainsi que son frère, graveur médiocre.

Nicolas Guill. de LA FLEUR, né en Lorraine, gravait *aq.f.* à Rome, 1638, des fleurs et ornements.

César FLORENTIN, né à Dijon, 1594, mort à Paris, 1663. Elève de Mauperché, grava *aq.f.*, d'après le Primatice, et continua probab^t sous Louis XIV.

Simon FRANÇOYS, né à Tours, 1606, mort, 1671.—R. Dum. cite de lui 2 suj. pieux, *aq.f.*, gravés sous ce règne ou s. le suivant.

Augustin GARNIER, né à Paris, 1579 ou 92, parent de Noël, gr. *aq.f.* et au bur., d'apr. le Primatice.

* Léonard GAULTIER, voir les règnes de Henri III et IV.

Claude GELLÉE, dit le *Lorrain*, né au château de Chamagne (Vosges), 1600, mort à Rome, 1682, est un de nos plus célèb. artistes, *aq.f.* Tous les iconogr. citent ses pièces, grav. sous ce règne

et sous le suivant. J'ai vu, à la vente *Rob. Dumesnil*, la Tempête de Cl. Gellée monter à 1,500 fr., en 1er état.

* Pierre GOURDELLE, cité sous Henri IV, grava, je crois, encore sous Louis XIII. On lui attribue une est. représ. la Mort d'Abel.

* Claude GOYRAND commença prob[t] s. Louis XIII. Voy. le règ. suiv.

* Jacques GRANTÔME, déjà cité. Il y a peut-être sous ce règne un autre graveur du même nom.

René GUERIGNEAU (ou *Guerineau*) grava des sujets divers et des ornements, sous ce règne et sous le suivant. Berthod, dans sa *Ville de Paris en vers burlesques*, édit. de 1658, page 65, met en scène Guerineau, md d'est., établi près des Halles. C'est prob[t] ce graveur. Le catal. de la bibl. Solenne lui attribue la pièce du *Procez comique*, scène théâtrale, gr. vers 1630. Il continua à graver sous Louis XIV.

? Mathieu GREUTER, né à Strasbourg ? 1584, mort à Rome, 1638. Brulliot cite de lui une est. représ. la colonne érigée à Henri IV, à Rome, et signée : *Math. Greuter, Lugduni fecit.* Mathias Geuter, nommé page 38, est prob[t] le même.

* J.-Augustin GUILLAIN. Voir le règne suivant.

Augustin HANZELET, né à Toul, vers 1609, artiste médiocre, grava des pièces obscènes. Fl. le Comte dit qu'il grava de la *mécanique*, c.-à-dire des suj. représ. des machines, des fortific., des appareils en tout genre.

Claude HENRIET, né à Nancy, était peintre ; il passe pour un des maîtres de Callot. Il grava quelq. *aq.f.*

Israël HENRIET, né à Nancy, 1608, fils ou parent de *Claude*, fut md d'est. à Rome, et mourut à Paris, 1661. Il grava dans le genre de Callot et Perelle.

? Jean la HIÈRE gr. *aq.f.* à Nancy, en 1611, d'apr. Ch. de La Ruelle, la *perspect. de la chapelle ardente du duc de Lorraine.*

Laurent de La HIRE, né à Paris, 1606, mort ib., 1656, gr. *aq.f.* des suj. pieux et myth., de 1639 à 1648.

Adrien HUBERT gravait des suj. de théâtre.

Grégoire HURET, né à Lyon, 1610, mort à Paris, 1670, grava au burin, avec habileté, allégories, thèses, portraits, suj. pieux et

histor., d'après ses dessins. Il contin. sous le règne de Louis XIV.

Jacques HURTU, orfévre français, grava, en 1619, 29 pièces d'ornem. d'orfévr. éditées par P. Firens.

Jean de S.-IGNY, né à Rouen vers 1600, mort vers 1636, élève de Rabel, dessinait des costumes et div. sujets, qu'il faisait graver par des artistes de son temps. Il grava lui-même *aq.f.*

* Jaspar ISAC, déjà cité sous Henri III et IV, gravait encore en 1637 les vignettes du livre intit. : *Historia S. Martini de Campis.*

? Claude ISAC, fils de Jaspar, grava p.-être sous ce règne. C'est Marolles qui cite ce nom.

Antoine JACQUART, arquebusier à Poitiers, grava au burin un gr. nomb. d'orn. d'orfév. et suj. mytholog., vers 1624.

Pierre JODE, mort en 1634, gravait au burin.

Mathurin JOUSSE, né à La Flèche, grava en 1627 les 52 vignettes de l'ouvr. : *La fidèle ouverture de l'art de Serrurier,* in-fol., et, en 1635, les 55 vign. d'une édition de la *Perspective de Viator*.

Vincent JUSTINIAN, fils de *Joseph,* grava de l'archit. en 1630 (Marolles).

— LAMARTONNIÈRE (ou *La Martonnière*) grava sous Louis XIII des suj. historiq. ou....

Michel LASNE, né à Caen, 1596, mort, 1667, grava au bur. et *aq.f.*, vignettes, portraits, suj. pieux, thèses, topographie. Ses nombr. portr. sont estimés. Je citerai, parmi ses pièces topogr., le château neuf de S.-Germ.-en-Laye, en 2 feuilles, 1614. M. Hennin possède une est. hist. en 2 f., 1628, signée *J. E. Lasne.*

N. LECLERC. Vu ce nom au bas d'une est. contemporaine.

? Gédéon LEGARÉ (ou *L'Egaré*), prob[t] Franç., gr. vers 1625 des ornem. de bijout.; p.-être ne fut-il que dessinateur.

Antoine LEMERCIER (ou *Le Mercier*), grava, vers 1633, des ornem. et de l'archit. Cité par R. Dum.

Pierre LEVEILLÉ, d'Orléans, grava des frises d'archit. en 1640. J'ai vu nommer aussi un *Leveillé*, qui grav. des ornem. d'orfév. Marolles cite plus. fois *Levesvillée*, d'Orléans, qui trav. à Rome. Serait-ce encore le même? On retrouve un *Leveillé* sous Louis XVI.

Jean de LOISY (ou *Loysi*), né à Besançon, 1603, gr. des vignettes de piété en 1635. Je ne sais si c'est lui ou son fils *Pierre* qui grava en 1673 les vignettes d'un bréviaire.

Pierre LOMBART, né à Paris, 1613, mort vers 1682, grava des portr. au burin, et continua sous Louis XIV. Est-ce le même qui grava vers 1625 des ornem. de bijouterie?

Pierre LE MAIRE, né à Dammartin, 1597, mort à Gaillon, 1659, était élève de Vignon; il grav. *aq.f.* des suj. mythol.

François MANSARD père, archit., aurait gravé, selon Marolles, 2 pièces d'architecture.

Pierre MARCHAND grava, en 1623, des orn. d'orfévr.

Pierre MARIETTE, mort en décembre 1657 (Basan dit : en 1774, âgé de 80 ans. C'est une erreur, ou il confond avec un autre Mariette). Il était éditeur et graveur *aq.f.* Toutes les pièces que j'ai vues de lui sont marquées *exc.*, et sont loin d'être artistiq. Je citerai les acteurs de l'hôtel de Bourgogne, jouant une scène vers 1630, pièce plus rare que celle représ. le même suj., par Ab. Bosse.

Charles MASSÉ, selon Rob. Dum., grava *aq.f.* d'apr. divers maîtres. Ne pas le confondre avec J.-B. Massé.

* Michel de MATHONIÈRE, déjà cité page 36. J'ai vu une est. *aq.f.* représ. *le Roy se rendant au Palays*. On lit au bas : *par* Michel de Mathonière, 1614.

Henri MAUPERCHÉ, né à Paris, 1602 ou 1606, mort ib., 1686, peintre en paysage, a gr. portr., ornem., paysages, monum. et suj. pieux. Il contin. sous Louis XIV, et fut reçu memb. de l'Acad. de peint. en 1655; mais il fut réglé que : les peintres de ce *genre* seraient, après lui, exclus de cette dignité.—Singulier décret!

Simon MAUPIN a gravé des *pièces mécaniques*, de l'archit., et une vue de Lyon, datée de 1625.

Claude MELLAN, né à Abbeville (1), 1598 ou 1601, mort, 1688. Elève de Th. de Leu et de L. Gaultier, il gravait d'apr. S. Vouet, en 1638, et contin. sous Louis XIV. On a de lui des su-

(1) Cette ville va devenir sous les règnes suiv. une vérit. pépinière d'artistes célèbres. Après Paris, c'est prob[t] Abbeville et Nancy qui en ont fourni le plus. Voir l'*Annuaire* de l'arrond[t] d'Abbeville, 1849.

jets pieux, thèses, blasons, titres de livres, vignettes, et nomb. portraits. Tous les iconophiles connaissent sa *Sainte face*, composée d'un seul trait de burin.

Balthazar LE MERCIER est signalé par Marolles comme grav. d'ornem. d'orfév. en 1625.

Jacques LE MERCIER, né à Pontoise, vers 1590, mort à Paris, 1660, gravait *aq.f.* dès 1608, architect., statues, catafalques, etc. Il était architecte du roi, sous le règne suivant.

Charles MESLIN (Mellin ou Melin), né en Lorraine vers 1600. Rob. Dum. cite de ce peintre une pièce *aq.f.* C'est un ex-voto gravé à Rome.

? De METEZEAU. On voit (collect. de *Fontettes*) une gr. pièce en 2 feuilles, gr. *aq.f.*, qui représ. la *Tenue des Etats* en 1615, aux Gr.-Augustins. Au bas, à gauche, on lit : *De Metezeau, arch. du Roy*. (Ce fut lui qui constr. la fameuse digue de La Rochelle.) Cette pièce est-elle gravée d'après ses dessins ou par lui-même? En 1715 elle fut reproduite en plus petit par Hérisset, et en 1789 par Picquet, à l'occ. de la tenue des Etats généraux.

Nicolas MIGNARD aîné, né à Troyes (ou Avignon), 1608, mort à Paris, 1668. Ce peintre a gravé *aq.f.* des compos. pieuses et mythol., sous Louis XIII et aussi sous le règne suiv.

Pierre MIGNARD jeune, né à Troyes, 1610, mort à Paris, 1695, célèbre peintre. Rob. Dum. cite de lui une pièce gr. à la pointe.

N. MOILLON a gravé 3 paysages, datés de 1613.

Balthazar MONCORNET, ou de Moncornet, né à Rouen, vers le comm^t du 17e sc., fut peint., graveur *aq.f.* et au bur., et m^d d'est. Il grava et édita de 1622 à 1663. Presq. toutes ses œuvres sont signées : Moncornet *exc.*, et non : *sc.* Au bas d'une pièce d'ornem. pour joaillerie, on lit : Le Mercier *inv.* Balthasar Moncornet *fecit et exc.*, 1626, et, sur une autre, *fecit*, 1635. Je citerai de lui, comme pièces rares : la Naissance de Louis XIV à S.-Germain, 1638, signée : *Moncornet exc.* 100 *privilège*. Cette gravure semble être le haut d'un almanach ; — une vue pittoresque du mont Valérien, vers 1640 ; — la chapelle de la Vierge à N.-Dame de Paris. Sa suite de portr., publiés sous Louis XIV, est très-connue et peu rare.

? Anne MONCORNET. Marolles cite ce nom, que j'ai lu au bas d'une allégorie gr. vers 1620. Peut-être n'est-il qu'éditeur.

J. MONTENAT, né vers 1600. Rob. Dum. cite de lui un sujet pieux, gravé sur bois. Il le suppose Français.

Edme MOREAU, né à Reims, grava et édita, 1619, des vign. pour l'ouvr. int. : *Les Roses de l'amour céleste*... par de Rosières de Chaudeney. Son burin léger rappelle Crispin de Pas. En 1635, il grava 7 vignettes, d'après Baussonet, pour le *Dessein de l'histoire de Rheims*, de Bergier. On lui doit, entre autres grandes pièces, le Tombeau de S. Remy, auj. démoli ou mal restauré. Un autre *Moreau*, ou p.-être le même, grav. en 1633 des modèles d'écriture.

Jean MORIEN, prob[t] Français. Le catalogue Reynard cite de lui une pièce d'orn. gr. en 1612.

? Nicolas du MOUSTIER florissait, dit-on, vers 1634 ; je ne sais en quel genre. Il ne faut pas le confondre avec Geoffroy Dumonstier, signalé sous François I[er].

? = PAPILLON. Il y a p.-être eu sous ce règne un graveur s. bois de ce nom, dont le fils *Jean* gr. sous Louis XIV.

* Jean LE PAUTRE a commencé sous ce règne. Voir le suiv.

J.-M. PELAIS, prob[t] Français, florissait à Rome en 1625.

* Gabriel PERELLE grava, dit-on, des vignettes vers 1638. J'ai vu de lui *la Défaite des chats espagnols devant Arras*, caricat. de 1640 (1). Voir le règne suiv.

Etienne-François PERRIER le jeune, né à Mâcon vers 1590, mort à Paris, 1660, a gravé *aq.f.* des suj. pieux ou mythol. et des bas-reliefs antiq., d'après ses propres composit. Il grava, en 1632, d'après S. Vouet, et continua sous Louis XIV.

Guillaume PERRIER, neveu du précéd., né aussi à Mâcon vers 1610, a gravé *aq.f.*, prob[t] sous Louis XIII. Rob. Dum. cite de lui 4 pièces, dont un portrait.

---

(1) Ce sujet a été traité plusieurs fois ; on le retrouve dans le recueil des *Proverbes* de Lagniet, 1658 (voir le règne suiv.). La prise d'Arras est de 1640, mais est-il sûr que l'est. attr. à Perelle soit de cette date ? On a souv. confondu l'époque du sujet avec celle de la gravure.

T. PÉTRÉ gravait des modèles d'écrit. en 1641.

*Jean PICART, déjà cité sous Henri IV, gr. encore des portraits et suj. histor. en 1628, et des armoiries en 1634.

Hugues PICART a publié (sous ce règne, je crois) un gr. plan de Reims, d'après Jacq. Cellier, de Reims, prob[t] le dessinat.-calligraphe dont la Bibl. nat. possède (aux manuscr.) des dessins à la plume, datés de 1583.

Robert PICOU, peintre, né à Tours, 1610, grava, d'après le Bassan, quelques pièces allég. ou pieuses, *aq.f.* et au burin. On cite aussi un *Jacob Picou*. Est-ce le même?

Jean PICQUET grava au burin des portr., costumes et suj. de mœurs, d'après Daniel Dumoustier. Son burin était fort dur.

Thomas (ou Théodore) PICQUOT, peintre, gravait *aq.f.* des ornem. d'orfévr. en 1638.

Henri PICQUOT, frère du précéd., grava *aq.f.*, mais avec moins de talent (dit Rob. Dum.), 2 suj. pieux, et une caric. en 1640.

*Jean POINSSART, cité au règ. précéd., grava, surtout sous Louis XIII, *aq.f.*, de nombr. pièces topog., d'après les dessins de Cl. Chastillon. Je citerai sa vue de l'Hôpital S.-Louis, en 2 feuilles, estampe où figure, en son entier, le gibet de Montfaucon. Sa gravure du *Projet de la place de France* offre des fonds exécutés avec une gr. finesse. C'est une vue de Paris dont la perspect. est un peu forcée, mais très-pittor. C'est, je crois, sa meilleure pièce en ce genre; Sauval la cite au tome I[er] de ses *Antiquitez*.

Nicolas POUSSIN. Rob. Dum. cite une *aq.f.* qu'il attribue à ce peintre célèbre.

Nicolas PREVOST, qu'il ne faut pas confondre avec celui cité page 27; peintre et élève de *Cl. Vignon*, gr. *aq.f.* 6 suj. pieux, qui appart. à ce règne ou au suiv.

Daniel RABEL, fils de *Jean*, grava *aq.f.*, en 1630, paysages et costumes, avec plus de talent encore que Briot. Ses têtes étaient au pointillé, genre de gravure alors nouveau. Voir *J. Boulanger*.

François RAGOT, né à Paris, 1614 (Basan dit à Bagnolet, 1641. Cette date est fautive), grava au bur. des portr. et des vignettes.

Je citerai celles de l'*Histoire miraculeuse de la Ste Hostie*, 1634, gravées d'ap. des tapisseries du 16e siècle.

Jacques RAVENEAU grava des modèles d'écrit. en 1644.

Claude RIVARD, né en 1592, probt en Lorraine, orfèvre, grava au burin des ornem. d'orfèvr., et trav. encore en 1645.

Nicolas ROBERT, né à Langres, 1610, mort à Paris, 1684, a gravé des oiseaux et des fleurs sous ce règne et le suiv.

? René ROCHERAN, né en Bretagne, dessina et grava fort probt, *aq.f.*, et en amateur, plus. plans ou vues de couvents. Je citerai celui des cordeliers de Paris, dont il était relig. Ces 4 pièces manq. de dessin et de persp., mais sont très-curieuses et rarissimes, car elles n'existent qu'à la Bibl. nat.; je les décrirai ailleurs. Le style de ces pièces indiq. un graveur inexpérim.; je les attribue à ce règne, à cause de l'orthog. des inscriptions du bas; celles du haut ont été ajoutées, et sont, je crois, plus modernes.

?== ROUSSEL. J'ai recueilli, je ne sais plus où, ce nom, comme celui d'un artiste de ce temps; pas d'autres détails.

Gilles ROUSSELET, né à Paris, 1614 (Basan dit 1640; je crois qu'il confond avec un autre *Rousselet*), mort à Paris, 1686 ou 1688. Elève de Ch. Lebrun, il grava avec habileté, d'après les maîtr., et au burin, suj. pieux, portr., thèses, allég., est. histor. Il commença sous Louis XIII. Ne pas conf. avec *Ægide Rousselet*.

C. LE ROY. J'ai vu de lui une pièce au bur. représ. une *Boutiq. pharmaceutique*.

Henri LE ROY grava (*fecit*) une allég. histor., 1614, *aq.f.*

? Nicolas SANSON, né à Abbeville, 1600, mort à Paris, 1667; célèbre géographe sous Louis XIII et XIV. Il devint, dit-on, conseiller d'Etat. Est-il sûr qu'il ait gravé?

Simon SAVERY grava (sur bois?) des cost. milit. de ce temps.

Christophe DE SAVIGNY, né en 1581, grava s. bois, à Paris, de la *mécanique,* selon Marolles.

? Pierre SCALBERGE, p.-être étranger, grava, vers la fin de ce règne, des suj. pieux et mythol.

? François SCALBERGE a gravé une cur. vue du Jardin des Plantes à son origine, et aussi, dit-on, des suj. pieux *aq.f.*, 1637.

L'aurait-on conf. avec *Pierre?* Ce nom reparaît sous Louis XV.

*Israël SILVESTRE, né en 1621, a prob[t] comm. à grav. sous ce règne. Voir le suiv.

Henri SIMON, né à Bar-sur-Aube, gr. des portr. d'ap. les dessins de D. Rabel.

Nicolas DE SON, né à Reims, grava *aq.f.*, en 1625, le portail de la cathéd., et autres pièces estimées.

Jacques STELLA, né à Lyon, 1595, mort à Paris (ou à Lyon, 1657, selon Mariette), peintre, a gr., *aq.f.*, ornem. et suj. pieux. Il trav. à Florence en 1620. Son frère *François* dessina, à l'encre de Chine, de 1612 à 1640, de curieuses vues, d'après nature, d'édifices de France (2 vol. in-fol. au Cabin. des est.). Sa sœur *Françoise* Bouzonnet gr. des orn. d'archit. J'en parlerai sous Louis XIV, ainsi que de ses deux filles, *Antoinette* et *Claudine*.

Eustache LE SUEUR, né à Paris, 1617, mort ib., 1655. Ce peintre célèbre a gravé, sous ce règne prob[t], une *aq.f.* (signalée par Rob. Dum.), représ. la S[te] Famille.

=TASSIN, né à Dijon? grav.-géog., a publié, 1634 à 1636, le *Profil des villes de France*, 2 vol. in-4° oblongs; ouvr. où il reproduit en petit des plans fort médiocres et des vues de villes d'après Cl. Chastillon, Matth. Mérian, etc. Quelq.-unes ont p.-être le mérite d'avoir été gravées d'apr. des dessins inédits.

?Melchior TAVERNIER, né, selon Basan, à Poitiers, 1594; selon Huber, vers 1560, à Anvers, patrie de son père, a gravé des portr. d'apr. les dess. de D. Rabel, et des cart. géog. qu'il édita lui-même dès le règne de Henri IV. Son nom, suivi de *exc.*, figure au bas de nombr. est. hist. et de portraits. On lui doit des pièces peu artist. mais fort curieuses. Il grava, dit-on, en collaborat. de P. Firens et d'Ab. Bosse, les planches de l'ouv. : *Eloges... sur la triomphante réception du Roy à Paris* (à son retour de La Rochelle), in-folio, 1628.

Louis TESTELIN, né à Paris, 1615, mort, 1655. Elève de S. Vouet, grava, *aq.f.* et au bur., des vignett. et suj. de piété, probablement dès ce règne. Son frère *Henri*, né en 1616, a pu comm. à graver à la même époque. J'ai lu quelq. part : *Laurent Tettelin*.

* Philippe THOMASSIN continua s. ce règne. Voir le précéd.

? Didier TORNER (Tovoier ou Tounoyer) grava, de 1622 à 25, plus. pièces de serrurerie. Est-il Français ?

François TORTEBAT, né à Paris ou à Mâcon, 1590 ou 1600, mort à Paris ou à Rome, 1660 ou 90. Bénard (catalogue de Peignon Dijonval), après l'avoir fait naître en 1600, fixe ailleurs sa naissance à 1626. Tortebat grava à l'*aq.f.*, d'apr. Sim. Vouet, dont il était gendre, des suj. de piété, allég. et portr. Beauc. de ses pièces, si l'on ne confond pas avec son fils *Joseph,* sont datées de 1660 à 1664. Il appartient donc au règne suivant, mais doit avoir comm. sous celui-ci, s'il est né vers 1600. Il fut m[d] d'est.

Jean TOUTIN, émailleur à Châteaudun, gr., en 1619, 19 planches d'ornem. d'orfévrerie.

=DU VAL gr. s. bois des portr. d'après Michel Lasne et Cochin.

Moïse VALENTIN, né à Coulommiers, 1601, mort à Rome, 1632, peintre, grava *aq.f.* Rob. Dum. cite ses composit. *Moïse* était un faux prénom. Voir, sur cet artiste, un article de M. Anatole Dauvergne (dans le journal l'*Artiste,* de 1844 ?) qui le nomme *Jean Valentin de Boulongne.*

* Alex. VALLÉE, cité page 37, gr. encore des portr. vers 1615.

* Pierre VALLET, cité sous Henri IV. Voir page 37.

N. VIENNOT grava, en 1633, le portr. de Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, et autres portr. d'apr. S. Vouet.

Claude VIGNON, né à Tours, 1590 ou 93, mort, 1670; peintre, a laissé quelq. *aq.f.* remarq., suj. de piété et allégories. Il continua sous Louis XIV.

M. VISSELET, prob[t] Français, grava des est. de piété, au commencem[t] du dix-septième siècle. P.-être appartient-il au règ. précéd.

Simon VOUET, né à Paris, 1582, mort, 1641. Ce peintre renommé grava, *aq.f.*, une S[te] Famille, en 1633. Voir Rob. Dum.

Sébastien VOUILLEMONT grava au bur. des portr. d'apr. le Guide et autr. maîtres, en 1638. On lit dans l'ouvr. de Brulliot qu'il naq. à Bar-s.-Aube, 1623; qu'il était élève de D. Rabel, et travaillait à Rome.

Remy VUIBERT, né vers 1607 (Brulliot dit à tort 1707), était

élève de S. Vouet. Il gr. au bur. et *aq.f.* des suj. pieux et myth., et des allégories, en 1629 ou 39.

J.-M. WEIS, *Argentin*. Il existe une vue de Paris sous Louis XIII, signée ainsi. Le mot abrégé *Argentin* signifie *Argentinus*, c.-à-d. Strasbourgeois.

Je mentionnerai ici quelq. artistes étrangers qui, sous ce règne, ont gravé des portr., de la topog. ou des pièces hist. fort intéress. pour notre histoire, tels que : Isaac *Brunn*, né à Presbourg ; — Jérémie *Falck*, Polonais, qui gr. des cost. et des acteurs de Paris ;— *Halbeek* ;—Venceslas *Hollar* ;—*Isweline* ;—Michel van *Lochon* ; — *C. Mallery* ; — Mathieu *Mérian* ; — Crispin et Simon *de Pas* (*Pass* ou *Paas*) ;— *Romboutius* Hoiamis ; — Christoffel van *Sichem* ;— Jean *Ziarnko* ;— *Wischer*. J'ajouterai quelq. détails.

Halbeek, déjà cité sous le règ. précéd., a gravé sous celui-ci, entre autr. pièces cur., *la Chapelle souterraine trouvée à Montmartre en* 1611, avec un texte explicatif. Dubreuil (édit. de 1612) s'étend au long sur cette découverte.

Isweline (p.-être faut-il lire : *J. Sweline*) nous a laissé une image grossière et dépourvue de perspect., mais fort curieuse. Elle représ. le plan de l'île S.-Louis et des 2 ponts, avec les rues projetées et exécutées vers 1618, sauf qu'on n'adopta pas tous les noms de rues qui figurent ici. On remarq. sur la Seine un coche d'eau, nommé *Corbilliac* (ou *Corbillard*), parce qu'il faisait le trajet de Paris à Corbeil. J'ai lu quelq. part que ce coche servit, sous Henri IV, à transporter des morts, victimes d'une épidémie. Le nom de *Corbillard* resta depuis aux voitures funèbres.

C. *Mallery*, d'Anvers. J'ai vu de curieuses pièces histor. et des portr. français de cette époq., signés de ce nom. Il gravait, dit-on, d'après les dessins de Daniel Rabel.

Matthieu *Mérian*, né à Bâle, 1593, mort en 1651, était libraire et édit. d'est. à Francfort-s.-Mein. C'est sans contredit le graveur étranger qui nous a laissé le plus gr. nombre de pièces intéress. pour notre hist. ou notre topographie. Il paraît avoir résidé à Paris entre 1610 et 1620. Il ne faut pas le confondre avec son fils ou son parent, *Gaspard*, qui copiait à Francfort, vers

1650, les estampes topographiq. éditées dans tous les pays.

M. Mérian savait choisir les sujets ou les points de vue les plus pittor. Il semble qu'il ait eu pour but de flatter la curiosité des archéologues à venir. L'inégalité de ses produits, sous le rapport du mérite, m'amène à croire qu'il signa des pièces exéc. sous ses ordres par des mains peu exercées, ou qu'on abusa de son nom. Il y a, dans ses imperfections mêmes, je ne sais quoi de naïf, qui fait passer sur la médiocrité du dessin. Le catal. complet de ses œuvres serait fort long, car il a gravé *aq.f.* et au burin, ou signé une prodig. quantité de vignettes, de vues, de plans et de sujets histor. La Bibl. publiq. de Bâle, sa patrie, renferme, dit-on, un recueil de presq. toutes ses compositions. Quand j'y passai en 1842, la Bibl. étant fermée, je ne pus la visiter, à mon grand regret.

Parmi ses vignettes pour l'Hist. anc., j'en signalerai une de 1618, où, à propos du supplice de je ne sais quel personnage, on voit une parfaite représent. de la guillotine actuelle. Une collection de petits paysages grav. vers 1620, offre plusieurs vues prises à Paris, Charenton, Nancy, etc. En 1613, il grava, d'apr. Cl. Chastillon, le Feu de la S.-Jean sur la place de Grève, 2 feuil. avec texte.

La topographie française, publiée par Boisseau en 1641, contient cette même estampe, avec corrections curieuses (1), ainsi que plusieurs vues d'anciens châteaux ou de villes, dues à son burin. On a de Mérian de nombreuses pièces histor. publiées isolément; telles que les promenades du jeune roi en 1614 et 1616, sur les hauteurs de Belleville, aux faubourgs S.-Jacques et S.-Antoine. D'autres représ. des feux d'artifice tirés pour l'amus[t] du roi, au sommet de la Tour de Nesle (2), et sur le quai des Célestins. Ces estampes portent un cachet d'actualité, qui atteste que Mérian

(1) Le 1[er] état de cette est. est daté de 1613 : on y voit l'île aux Vaches, auj. S.-Louis. Dans le 2[e] état de la planche, 1621 et 1641, cette île est garnie de maisons; une fontaine est construite sur la place de Grève, et les armes d'Anne d'Autriche sont substituées à celles de Marie de Médicis. — (2) Cette est. offre un renseig. partic[t] intéressant pour les amateurs de feux d'artifice. Le feu se communique de la tour de Nesle à celle du Bois (du pavillon orient. de l'Institut aux 3 guichets du Louvre), au moyen de *courantins* ou fusées volantes, qui glissent horizontal[t] sur des cordes tendues.

les grava, à Paris, *de visu*, et quelq. jours, sans doute, après l'événement. Les collections de Fevr. de Fontettes, de M. Hennin, et la mienne, renferment des images de ce genre, qui ont la valeur de pièces artistiques, vu leur excessive rareté.

Les plans et vues de villes à vol d'oiseau semblent être la spécialité de G. Mérian. Il en a gravé une quantité, notam[t] dans l'ouvr. intit. *Archontologia Cosmica*, Francfort, in-fol., 1621 (la 2[e] édit. est de 1649). On y trouve des vues très-pittor. de Paris, Lyon et autres villes de France. Celle de Paris est des plus intéress. Les monuments publics y sont d'une ampleur exagérée, afin qu'ils ressortent mieux du sein des maisons figurées au hasard. Cette vue et toutes celles du même ouvrage ont été regravées en 1655 par Gaspard Merian (dont le burin sec et mécanique est bien infér. à celui de Matthieu), dans sa *Topographia Galliæ*.

Parmi les plans généraux de villes en relief (ou à vol d'oiseau), où figurent les remparts et la plup. des rues, on remarq. ceux de Nuremberg, Francfort, Bâle sa patrie, Paris, Venise, etc. Ce sont de vérit. ch.-d'œuv. de patience, et on ne saurait les réduire sans leur ôter tout leur effet, tant les détails sont précis et fins. La copie exacte coûterait de fortes sommes. J'ai vu, à Francfort-s.-Mein, le plan de cette cité, en 4 feuilles ; il m'a paru, sur les lieux mêmes, d'une grande exactitude ; on y reconnaissait les quais, les places et la plup. des maisons un peu remarquables. Celui de Paris, 1615, en 2 feuilles, accomp. de texte et de costumes, est d'une bien moindre proportion, mais la gravure, exéc. à la pointe, en est si fine, qu'on y découvre une foule de précieux détails. Ce plan est loin d'avoir la précision de celui de Francfort ; néanmoins c'est le plus exact et le plus utile à consulter, entre 1570 et 1652. Il a été copié et réduit plusieurs fois avec des corrections, qui coïncident avec les changements opérés dans la capitale à diverses époques : je le décrirai avec soin, dans mes *Etudes sur les plans de Paris*.

Crispin de *Pas* (*van Pass* et *Pasce*), dit le Vieux, a gravé des pièces histor. et des portr. français, entre autres ceux de courtisanes célèbres de son temps, à Paris et ailleurs. On lui doit les planches sur cuivre du *Manége* de Pluvinel, dont la 1[re] édit. est

de 1623. Le portr. de Pluvinel, en tête du volume, est signé : *Simon de Pas*, fils ou parent de Crispin.

Je citerai encore de Cr. de Pas une vignette où l'on voit Richelieu conduisant sur la Seine la barque de Louis XIII. Cette est. se trouve dans un livre français, in-12, 1625, dont le titre bizarre échappe à ma mémoire.

Je citerai de *Romboutius,* natif, je crois, d'une ville hollandaise, une longue vue de Paris en 4 feuill., faite évidemt d'après le plan de Mérian, ci-dessus cité. Sur les premières épreuv., 1618, on remarq., à gauche, la statue équestre de Louis XIII, enfant, et div. costumes parisiens. Sur le 2e état (1621), le roi est déjà un jeune homme.

Entre autres portraits français, *aq.f.*, dus à Christophe Van *Sichem,* je citerai celui en pied de Ravaillac.

Joannes *Ziarnko*, Polonais, artiste peintre, a gr. plus. pièces remarq. Je citerai un plan de Paris, en une feuille, 1616, d'après celui de Quesnel ; des fêtes et cérém. qui eurent lieu à Paris, telles que le Carrousel donné à la place Royale, 1612 ; l'assemblée des Etats, 1614, etc.

Wischer, grav. flamand assez habile, a signé, en 1618, une pièce probt peu connue. C'est une copie en 2 feuilles, avec quelq. modific., du plan de Mérian (1615). Je ne l'ai jamais vue qu'au dépôt de la guerre. — Il grava aussi des pièces histor. et allégor. dès 1605.

Voici une liste des principaux édit. d'est. à Paris, sous Louis XIII : Nicolas le Blond, rue S.-Denis, *à la Cloche d'Argent;* — Jean Boisseau, *imagier et enlumineur du Roy*, en l'isle du Palays, *à la fontaine de Jouvence*, 1642 ; — Louis Boissevin, r. S.-Jacq., à *Ste-Geneviève ;* — A. Bosse (voir page 46) ; — A. Boudan ; — François Langlois, dit *Ciartres* (p.-être aussi graveur ?), r. S.-Jacq., *aux Colonnes d'Hercule*, contre le *Lyon d'Argent ;* — Ve Jean Le Clerc, r. S.-J.-de-Latran, *à la Salamandre royale ;* — E. Dauvel—Pierre Firens, r. S.-Jacq., *à l'Imprimerie de taille-douce ;* — Henri Le Gras, gr. salle du Palais, *à la Lettre* L *couronnée*, 1641.—Israël Henriet, rue de l'Arbre-Sec, a édité (et p.-être gravé) une prodig. quantité d'est., surtout sous Louis XIV ; —

—Israël, (peut-être Isr. Henriet?), éditeur des œuvres de Callot; —François Jollain et L.-G. Jollain, rue Saint-Jacques, *à l'Enfant-Jésus*; — N. Leclerc, 1620; — Michel van Lochon; — Pierre Mariette; — Nicolas de Mathonière, r. Montorgueil, *à la Corne de Daim*; — Jean Messager, r. S.-Jacq., *à l'Espérance*; — Balthazar Moncornet, au faub. S.-Marcel, r. des Gobelins, 1630; — François Pamphi, rue S.-Martin, à *Ste-Anne*; — Jean Poinssard, r. S.-Jacq., *aux Espics murs*, 1641; — Aug. Quesnel, rue de Bethisy, *au Chêne d'Or*; — Jean Richer, rue Gervais-Laurent, *aux 3 Perles*; —Ch. Rouillard, r. S.-Jacq., *à la Fleur de Lys couronné*, 1634; — Jean Sauvé, r. S.-Jacq.; — Jean Melchior-Tavernier, rue du Harlay, *à la Rose rouge*, puis associé avec Ab. Bosse, quay qui regarde la Mégisserie (quai de l'Horloge), *à l'Espic d'Or*, ensuite à la *Sphère royalle*. Son père, *Gabriel*, qui vivait encore avant 1621, logeait sur le pont Marchant, *à la Huppe*; — Hermann Weyen, r. S.-Jacq., *à S.-Benoist*.

Une partie de ces éditeurs figurent parmi les graveurs. J'ai signalé leur demeure et leur enseigne, toutes les fois que j'ai pu les découvrir. Quelq.-uns étaient déjà établis dès Henri IV, d'autres continuèrent encore leur commerce sous Louis XIV.

On trouve déjà des éditeurs anonymes, qui, pour ne pas se compromettre ou pour plaisanter, substituent à leur adresse quelq. drôlerie. Ainsi on lit, au bas d'une est. satiriq. contre le maréchal d'Ancre : *à Paris, chez .... les 24 et 25 avril* 1617. Ces sortes de facéties étaient fort usitées dans les titres de livres. Je citerai : *le Procez d'un moulin à vent de la Porte-S.-Anthoine, contre le sieur Tabarin*, etc... *Paris, Lucas le Gaillard*, rue des *Farces*, à la *Naïfueté*, 1622. Sous Louis XV, on voit beauc. de titres de ce genre.

N. B. *Consultez, sur les graveurs ou éditeurs omis sous ce règne, les additions à la fin du volume, avant les tables.*

IX. — De la gravure française sous Louis XIV (1643 à 1715).

Perfection de l'art. — Artistes-Amateurs. — Grands almanachs histor. — Gravure à la manière noire.

Voici venir le grand siècle de la gravure ! Le siècle p.-être de son apogée. Ce règne de 70 ans a vu surgir tant de graveurs, bons ou mauvais, qu'en dépit d'actives recherches, je parviendrai à peine à en signaler la moitié. Ma seule prétention sera donc d'enregistrer le plus de noms possible, sans oublier les plus célèbres. Ce serait perdre mon temps que de m'étendre sur les artistes de premier rang ; on possède assez d'ouvrages ou de catalogues où abondent les détails sur les Audrans, Séb. Bourdon, Nanteuil, etc. Si je m'occupe de quelques-uns avec moins de laconisme, c'est sous le rapport de leurs pièces historiques. Je réserve plutôt mes notes à certains noms d'imagiers obscurs et médiocres, qui ont droit à la reconnaissance des antiquaires, sinon aux éloges des artistes. Car, ne l'oublions pas, nous envisageons toujours la gravure sous le point de vue archéologique. Celui qui aurait le temps d'approfondir ces études que je me borne à effleurer, trouverait, je pense, bien des documents inédits, en parcourant les journaux du temps, tels que : la *Gazette de Renaudot*, le *Mercure galant*, le *Journal des savants*, etc., et surtout les 9 portef. de notes manuscrites de Jean Mariette, conservés à la Bibl. nat.

Outre les graveurs de profession, on compte, sous Louis XIV, quelques artistes-amateurs, catégorie qui sera prob[t] ici fort incomplète, car leurs produits bornés, en général, à un tirage très-minime, sont peu répandus. J'en mentionne environ une douzaine, y compris les deux fils du roi, élèves d'Isr. Silvestre. Si j'avais eu le loisir de feuilleter le recueil d'artistes-amateurs de la Bibl. nat., j'aurais pu, sans doute, en signaler davantage.

Parmi les est. hist. de cette époq., les grands almanachs illustrés occupent un rang important. Ils sont auj. fort rares, et cependant, plusieurs éditeurs, en concurrence, en publiaient un, au comm[t] de chaque année, et le faisaient tirer à gr. nombre d'épreuves.

La médiocrité de la plupart de ces pièces est le principal motif de leur rareté; joignons-y l'habitude prise, en général, de n'attacher aucune estime à un vieil almanach, quel que soit son entourage. Ces gr. feuilles subissaient tous les supplices. Après avoir été pendant 12 mois suspendues ou clouées aux murs d'un cabinet, elles étaient livrées aux rats, au feu ou à des enfants sans pitié, qui les réduisaient au rôle de chapeau pointu ou de cerf-volant. Si l'on retrouve de temps à autre quelque victime échappée au sort commun, ce n'est pas chez nous, peuple gaspilleur par excellence; mais chez nos honnêtes voisins les Allemands et les Hollandais, nations animées d'un esprit conservateur.

Les almanachs illustrés qui, sous Louis XIII, se compos. d'une seule feuille, s'agrandissent sous son successeur, et sont formés de deux. Ils représentent, soit des faits positifs arrivés dans l'année qui vient de s'écouler, soit des allég. relat. à ces événements. La gravure joue ici le principal rôle. Quant au calendrier imprimé, qui jadis occupait les deux tiers de la feuille, il se perd, comme un timide accessoire, au milieu des grandes figures et des larges ornem[ts] de l'entourage.

L'ensemble de ces almanachs offre, le plus souvent, une composition bien entendue. J'en conclus qu'ils étaient gravés d'apr. des dessins de bons artistes, mais l'exécution s'élève rarement au-dessus du médiocre. Les chevaux, les ornem. et les figur. allégoriq. sentent le graveur d'images. Toutes les têtes ont un air de famille et une physionomie de poupée, sauf les portr. du roi, des princes et des grands personnages, confiés à des burins plus habiles.

Quelques-uns cependant portent dans les détails comme dans l'ensemble un cachet d'artiste; les plus célèbres graveurs, en effet, n'ont pas dédaigné ce genre. On y reconnaît quelquefois la main ou la signature de Poilly, Edelinck, Le Pautre, Séb. Le Clerc, Alb. Flamen, Bonnard, Fr. Silvestre, De Larmessin, etc. Ceux-là, sans doute, étaient présentés au roi; les autres, destinés au choix moins difficile, ou à la bourse moins sonnante de la simple bourgeoisie. Je décrirai briév[t] un de ces alman. que je possède. Il est plus curieux qu'artistiq. On y voit Louis XIV, dansant avec sou-

plesse le menuet de Strasbourg (1682), comme l'indiq. un livre de musiq. ouvert. Pour ajouter à l'éclat des candélabres, on a placé derrière, des miroirs de Venise ; les rafraîchiss. destinés aux dames sont, ainsi que l'éclairage, moins raffinés, malgré l'élég. du siècle, que de nos jours parmi la haute bourgeoisie. On leur sert tout simplem[t] des oranges et des espèces de pâtes frites. Au fond de la salle, on voit des musiciens exécutant, debout, les airs les plus en vogue.

Tous ces almanachs, bons et mauvais, sont devenus rares et fort recherchés, à cause des portraits, costumes, plans de batailles, vues de fêtes et cérémonies, etc., qu'ils offrent à l'antiquaire. Notre Bibl. nat., chose étonnante! n'en possède que fort peu d'entiers. On n'en rencontre que des fragm. dans la collect. de Fontettes. Les plus riches recueils en ce genre, que je puisse citer, sont ceux de la bibl. impériale de Vienne, de M. Hennin, et de la bibl. partic. de l'Institut de France, qu'il ne faut pas confondre avec celle dite *Mazarine* (1). Les gr. alman. que j'ai vus à Vienne sont des épreuves tirées avant le *calendrier*. Cet état peut passer pour un avantage aux yeux des iconophiles-artistes ; mais l'absence du calendrier, qui fixe la date et la complète, leur ôte du mérite aux yeux de l'archéologue.

Ce serait un recueil inappr. qu'une suite, sans interruption, d'anciens almanachs illustrés, depuis les temps les plus reculés jusqu'à Louis XVI, époque où ce genre de pièces paraît avoir été abandonné. Sous Louis XV, ils comm. à dégénérer. Ils se composent souvent d'une seule feuille et n'offrent, en général, que des images médiocres. À partir de la fin de ce règne, les gr. alman. font place à de petits livres ornés de vignettes, plus ou moins remarq., tels que : l'*Almanach de la cour*, *les Etrennes mignonnes*, etc. Moreau jeune y mit plus d'une fois la main. Sous la Répub., on

(1) Ces recueils ne renferm. que des almanachs sous Louis XIV. Quant à ceux antérieurs à cette époque, je n'en ai jamais vu d'entiers et en nombre que chez M. Hennin. On les rencontre d'ordinaire mutilés, c.-à-dire réduits au sujet histor., dépourvus du calendrier, et par conséq. du haut intérêt qui résulte de l'ensemble. (Voy. pages 12, 33 et 42.)

en voit reparaître quelq.-uns, ornés d'attributs tout à fait nouv. et encore fort curieux. Quant à ceux de nos jours, il y en a tant en tout genre, qu'on ne trouve dans aucun une physionomie bien tranchée. Il en est aussi qui représentent toutes sortes de sujets, même historiq., et qu'on vend de 10 à 25 c., collés sur carton. Mais ces estampes, dont les modèles se comptent par centaines, ne peuvent plus faire suite aux anciens. Puisse ce simple aperçu inspirer à un iconophile l'idée de produire sur cette catégorie d'estampes un livre digne du monde savant !

L'imagerie religieuse porte toujours, sous Louis XIV, un cachet grossier. Je n'entends point parler ici des gravures exécutées d'apr. les chefs-d'œuvre de peinture, par les plus savants burins, mais bien de ces images de dévotion, de ces portraits de saints que faisaient fabriquer, pour l'édification des fidèles, les sacristains et les chefs de confréries. La rue St-Jacques expédiait par myriades ces images enluminées, jusqu'aux extrémités du monde. Ce genre de commerce se maintient auj., tant bien que mal, dans le même quartier ; mais ses produits se sont perfectionnés, comme toutes les branches les plus infimes de l'imagerie.

J'ai vu ou je possède un ass. gr. nombre de ces est. anciennes qui se rapportent aux paroisses de Paris ; quelques-unes fournissent des renseig. ass. curieux. La plupart sont anonymes. De célèbres graveurs ont quelquefois pourtant prêté leur talent à ce genre de composition, je nommerai Isr. Silvestre, qui grava des images de Ste Geneviève et autres saints, devenues introuvables ; G. Huret en a produit aussi un certain nombre.

Jamais, à aucune époque, on n'avait publié une pareille masse de vues de villes, châteaux et monastères. Les étrangers, attirés en foule à Paris, achetaient ces est. comme souvenir de leur voy. en France. C'est pourquoi l'on en retrouve tant, en Hollande, en Allemagne et en Angleterre. Il en est de même des est. histor., si nombr. sous ce règne.

Je ne parlerai pas des portraits. La gravure franç. en a produit des milliers et des plus parfaits. Les habiles artistes en ce genre

abondent, à une époque où tout homme un peu marquant tenait à laisser un souvenir de ses traits à la postérité.

C'est probablement sous ce règne luxueux qu'on vit paraître les premières planches de costumes destinées spécialement à servir d'échantillons de modes. Une partie du recueil des *Bonnards* semble gravée dans ce but; mais il existe en outre, par exemple, dans le *Mercure galant*, des vignettes avec explications relatives à chaque pièce de l'ajustement. Je crois même que, dans le texte du journal, on indique l'adresse des *bonnes faiseuses*.

Quant aux plans de villes, ils durent aux progrès de la géométrie leurs perfectionnements. Je ne connais que ceux relatifs à Paris. Il en est cinq ou six utiles à consulter, mais les autres ne sont que de détestables copies inférieures aux plans du règne précédent. Celui de 1652, par J. Gomboust, où les édifices seuls sont en élévation (voy. pag. 46) est, sans contredit, le plus parfait du temps. On lit, à propos de ce plan, dans la *Gazette de France* du 12 mars 1658 : « Comme le génie du Roy est universel, et qu'il « s'entend à toutes les belles choses..., ces jours passez, l'on pré- « senta à Sa Majesté un plan avec la description de la v. de Paris « et de ses fauxbourgs, lequel, après un travail de plusieurs années, « a esté enfin donné au public par le sieur Gomboust, ingénieur de « sa dite Majesté..., etc. » Suit un éloge de ce plan. Dans le privilége de 1649, qui y est annexé, on lit les passag. suiv., que j'abrégerai : « Sur ce qui a esté représenté à Sa Majesté que... ceux qui se « sont employez jusques ici à faire des... plans de villes... n'y ont « travaillé qu'à vue d'œil sur de vieux exemplaires pleins de fautes, « sans y avoir apporté aucune mesure ni observ. mathématiq., « notam[t] dans le plan de Paris, désiré... avec tant de passion de « tous ses sujets et des estrangers, Sa Maj. auroit fait commander... « à Jacq. Gomboust, conduct. d'ouvr. de fortific., de travailler au « plan de ladicte ville... à quoi ledit Gomboust ayant travaillé pen- « dant 4 ans, il se seroit si dign[t] acquitté de ce command[t]... que Sa Maj. « auroit créé et estably ledit Gomboust, son ingénieur, pour l'élévat. « des plans de villes.., etc. » Il résulte de la suite de ce privilége que Gomboust eut le droit exclusif de faire graver seul, vendre et débiter

des plans de Paris. De sorte que nul ne peut se livrer à ce genre de gravure sans le consentement de l'ingénieur du roi, *sous peine de* 3,000 *livr. d'amende* et confisc. des planches et épreuves.

Ce privil. expliq. pourquoi il ne parut, après 1652, que de très-médiocres plans. Ceux de Boisseau, N. Berey et autres, quoiq. très-détaillés, sont détest., parce que sans doute Gomboust n'en permettait pas d'autres. Mais, en 1676 (probabl. après la mort du privilégié), parut le plan en 12 feuilles de Builet et Blondel, inférieur à celui de 1652, mais à coup sûr meilleur que tous ceux édités entre ces 2 époques à Paris ou à l'étranger. Celui de Jouvin de Rochefort, 1690, servit longt. de modèle, de type pour les plans exécutés sous Louis XV. Gomboust a levé aussi le plan de Rouen en 6 f., et sans doute plusieurs autres. Ils sont tous auj. très-rares. Ce n'est pas leur médiocrité qui a causé leur ruine, mais plutôt leur mérite. Ils ont péri d'usure, à force d'avoir été consultés par les géomètres.

L'élégance en tout genre était de mode sous Louis XIV ; aussi plus d'un marchand eut-il l'idée de faire exécuter son adresse et son enseigne avec un certain luxe de gravure. J'ai quelques-unes de ces adresses entourées de riches ornements mêlés aux attributs de telle ou telle profession, ornem. dus quelquefois à des burins en renom. Le Pautre ne dédaigna pas de graver l'enseigne de Roussel, fourbisseur sur le pont aux Changes, *A la Valeur*. Plusieurs ciseleurs en cachets, armoiries, etc., ont dû graver eux-mêmes leurs adresses. On pourrait faire un curieux recueil de ces pièces, plus rares certainemt que les œuvres de maîtres.

La caricature relative aux mœurs ou aux évén. polit. de l'époq. est assez abondante, mais général[t] reléguée à des burins peu célèbres. Tous les iconophiles connaissent la collection de proverbes de Lagniet, à laquelle ont coopéré des artistes que je citerai dans ma liste. A comm. de 1660 environ, la caricat. perd ce ton de grossièreté déjà signalé (page 43), mais elle manq. touj. d'esprit ; ses charges sont outrées et de mauv. goût. L'esprit satirique de ce temps ne dépassait pas la limite de la littérature ; il semble qu'il se soit réfugié tout entier dans les écrits de Molière, Boileau et La

Bruyère. Je signalerai, page 84, une caricature de 1651 contre Fr. Mansard, l'illust. archit. Passé le temps de la Fronde, on n'en cite pas d'autres faites contre des personnages éminents ou des classes privilégiées. La gravure n'eût pu, comme la poésie, se jouer impuném[1] du seigneur *Tartufe*. La caric. dirigée contre la bourgeoisie ou le peuple des halles était seule tolérée, mais il n'eût pas été bon de rire aux dépens de la noblesse.

Il existe beauc. de caricat. publiées sous ce règne en pays étrangers, contre nos mœurs, nos costumes et notre gouvernement. Les Hollandais et les Allemands gravaient des charges relatives à Louis le Grand, à ses ministres, à ses maîtresses, à ses coups d'Etat, aux *soleils* de sa devise. Je crois même qu'il parut, au delà des Pyrénées, des caricat. contre le grand monarque.

Deux nouv. syst. de gravure furent pratiq. sous ce règne. Le genre *pointillé*, déjà connu (voy. p. 48, *J. Boulanger*), était assez en usage pour rendre les chairs. On adopta aussi la *manière noire* ou *mezzo tinto*. Ce genre, selon Watelet, serait de l'invention de Louis Sichen, 1643, et, selon Jansen, serait dû à un peintre d'Utrecht, en 1660. Samuel Bernard passe pour le premier grav. franç. qui se soit essayé dans le *mezzo tinto*. Du reste, cette manière de graver est sous Louis XIV un genre exceptionnel, qui donna sous le règne suiv. de plus brillants résultats.

Voici la liste des graveurs français sous Louis XIV.

Jean ALIX, né vers 1615, à Paris, gravait d'apr. Ph. de Champagne des suj. de piété et portr.

Antoine ALLARD grava des paysag. et pièces topog. en 1696.

Etienne ALLEGRAIN, né à Paris, 1645, mort 1736, grava *aq.f.* je ne sais quel genre de sujets...

Jean-Charles ALLET, né à Paris vers 1668, grava des suj. de dévotion. Vu, de lui, un portr. daté 1695.

Simon Renard de S.-ANDRÉ, né à Paris, 1614, mort ib. 1677, a gravé *aq.f.* des suj. de piété, des allég. hist. et des statues antiq. du Louvre.

Louis SAINT-ANDRÉ, peintre, né à Paris, 1639, grava *aq.f.* d'apr. les maîtres (Basan).

François ANDRIOT (ou *Handriot*), né à Paris, 1655, grava au burin, en France et en Italie, des suj. pieux.

L. R. de Voyer D'ARGENSON grava *aq.f.* en amateur une vue du château des Bergeries, 1709.

N. ARNOULT grava en 1687 des costumes qui font partie de la suite des *Bonnards*.

Pierre AUBRY grava à Strasbourg, vers 1650, des portr. et suj. hist. Burin médiocre.

* Charles et Claude AUDRAN, déjà cités. Voir le règn. précéd.

Germain AUDRAN, né à Lyon, 1631, mort ib., 1710, gravait au burin.

Claude AUDRAN, né à Lyon, 1639, mort 1674 ou 84, fils de *Claude*, était peintre et graveur.

Gérard AUDRAN, né à Lyon, 1640, mort 1703, frère du précédent, élève de son père, et le plus célèbre de ce nom, grava *aq.f.* et au burin d'après les maîtres.

Benoît AUDRAN, né à Lyon, 1661, mort près Sens, 1721, fils de *Germain*, élève de Gérard, son oncle, gr. *aq.f.* et bur. des portraits, et des sujets d'hist. anc., d'apr. les maîtres.

Jean AUDRAN, né à Lyon, 1667, mort 1756, élèv. et neveu de Gérard, et frère de Benoît, grava au burin et *aq.f.*, d'apr. les maîtres, divers suj. et portraits. J'ai vu signalé un *Gaspard* Audran né cette même année, c'est probab[t] une erreur. Il y a aussi *Louis* Audran, mort vers 1712, qui grava je ne sais en quel genre. On trouvera dans tous les ouvr. iconogr., des détails sur la famille des *Audran*. Mais leur biographie n'est pas toujours bien claire.

Nicolas AUROUX, né à Pont-S.-Esprit, 1660, grava des portraits à Turin et à Lyon. Selon Marolles, il est né à Lyon et gravait d'apr. J. Madin.

Antoine AVELINE, né à Paris, 1662, mort 1712. Editeur et grav. médiocre, il prod. des paysages, vues de villes et de châteaux. Toutes ses gravures sont dignes de figurer comme images d'optique, et c'est le sort qu'elles eurent sous le règne suivant. Dans le nombre de ces images, copies très-médiocres de Perelle et

autres, se trouve plus d'une pièce gravée sur des dessins inédits. Je citerai une Vue de Paris prise du faub. S.-Marceau; la Porte S.-Honoré vue du dehors de la ville; la Maison de Mgr Titon; le Jubé de N.-Dame, et autres pièces devenues rares, et qu'on chercherait vainement ailleurs.

François AVELINE, né à Paris vers 1670, mort 1743, grava *aq.f.* et burin, en plusieurs genres.

Jacques BAILLY, peintre en miniat., né à S.-Germ.-en-Laye, 1629, mort 1679, grava des sujets pour tabatières, tels que fleurs, etc. J'ai lu ailleurs qu'il était né à Graçay (dt de l'Indre).

N. BAILLY grava *aq.f.*, vers 1690, des études de paysage imitées de Séb. Le Clerc, mais bien inférieures.

F. BARBABIN, probt Franç. R. Dum. cite de lui 4 pays. *aq.f.*

Fr.-Louis BARBARAN grava au burin, vers 1680, des images d'abbayes pour l'ouv. *Monasticon gallicum*, devenues fort rares parce que les planches furent brûlées dans l'inc. de la bibl. de l'abb. S.-G.-des-Prez, en 1794. J'ai ouï parler d'un épicier voisin de S.-Sulpice qui, vers 1830, a réduit en sacs une prodig. quantité de ces abbayes.

J. BARBERY gr. au bur., style de Poilly. J'ai vu de lui le portr. de Mme de Miramion, d'apr. Mignard.

? A.-Fr. BARGAS, né à Toulouse (selon d'autres à Bruxelles), 1659, grava *aq.f.* des paysag. historiés. Basan cite *Marc* Bargas. Est-ce le même ou un homonyme?

Jean BARON, dit *le Tolosan*, né à Toulouse, 1631, gravait à Rome, d'apr. Le Poussin et div. maîtres, des portr. et suj. pieux.

Sébastien BARRAS, né à Aix, vers 1653 ou 65, mort vers 1695 ou 1703, grava *aq.f.* et à la manière noire des suj. pieux et myth., des portr. et des marines, d'après les maîtres.

Dominique BARRIÈRE, né à Marseille, 1622 (1637 selon Basan), grava *aq.f.* archit., ornem., paysages, fêtes et marines. Ne pas confondre avec *Dominico Barbiere* de Florence.

* Etienne BAUDET, déjà cité précédt, continua sous Louis XIV.

Nicolas BAZIN grava au burin, vers 1700, des portraits et suj. de piété d'apr. les maîtres. Il était marchand d'est.

Jean Allais de BEAULIEU grava des modèles d'écriture en 1680.

Nicolas Dauphin de BEAUVAIS, né à Paris, 1687, mort 1763, élève peu habile de G. Audran, grava au burin, d'apr. les maîtres.

J. BÉGUIN grava des ornem. et des adresses de marchands en 1703.

* Jacq. BELLANGE, déjà cité sous le règ. précéd., page 45.

Jean BERAIN (ou *Berrain*), né à Paris, vers 1636, mort ib., 1711, architecte, grava *aq.f.* des ornements de serrurerie, en 1683.

J. BERAIN, frère cadet du précéd., grava au bur. des ornem., 1659.

Nicolas BEREY, médiocre grav. *aq.f.* et éditeur de cette époque, a laissé des pièces histor. et topog. fort curieuses, portr., costumes, etc. Je citerai une gr. vue de Paris en 4 feuilles, 1674, un plan de Paris en 6 f., 1656. Une de ses pièces rares est un *jeu du blason* disposé en forme de jeu d'oie, gr. vers 1650. J'ai lu, au bas d'une est. de 1644 : Nicolas de *Beray exc.;* c'est le même nom mal orthographié. On cite encore *Henri Berey,* graveur et marchand d'est., qui floriss. en 1715. Serait-ce un fils de Nicolas? Enfin, Marolles signale un *J. Berey,* dessinat. en broderie. Confondrait-il avec P.-J. de *Bercy* cité plus bas ? On a souvent imprimé *Bercy* au lieu de *Berey*, par une facile méprise de *c* avec *e*.

Samuel BERNARD, peintre, né à Paris, 1615, mort 1687, gr. *aq.f.*, d'apr. les maîtres, port. et suj. de piété. Il passe pour s'être le premier exercé dans le genre *mezzo tinto.*

Thomas BERNARD grava des médailles en 1701.

P.-J. de BERSY (ou Bercy), probablement Français, grava *aq.f.* des fleurs et ornem., dans le genre de La Belle.

P. BERTRAND grava une est. représ. le jeune roi Louis XIV passant sur le Pont-Neuf, 1649.

Antoine BETOU florissait, selon Brulliot, vers 1647, et gravait d'apr. le Primatice, à Fontainebleau.

François BIGNON, né à Paris, 1640, grava au burin les portraits de la galerie du Pal.-Royal, en 1690.

Thomas BLANCHET, né à Paris, 1617, mort à Lyon, 1689. Rob. Dumesnil lui attribue une est. allég. *aq.f.*

? = LE BLOND. J'ai vu, je crois, une est. se rapportant à ce règne, qui est signée *Blond* ou *Leblond*. Est-ce le même que Michel Le Blond signalé sous Louis XIII? Ne pas conf. avec Jacq.-Christ. Le Blond, cité sous Louis XV.

Jacques BLONDEAU ou *Blondel*, né à Langres, vers 1639 ou 49, grava au burin des sujets d'apr. les maîtres, et des portr. italiens édités à Rome.

? François BLONDEL, architecte de la porte S.-Denis, etc., a p.-être gravé quelq. pièces d'archit.

* Henri BOBRUN. Voir sous Louis XIII, page 45.

N. BOCQUET grava vers 1690 un profil de Paris et sans doute d'autres pièces.

Michel J. BOISSARD, peintre, grava *aq.f.* une Ste-Famille, 1650. (Rob. Dum.)

* Jean BOISSEAU, déjà cité, grava, sous ce règne, des plans et vues de ville, et div. sujets. Voir page 45.

N. BOISSEAU, p.-être parent de Jean, grava égalt de la topographie. Peut-être y a-t-il erreur, et ces 2 noms seraient-ils identiques.

L. BOISSEVIN grava au burin, sous ce règne, je crois, des port. et des est. hist.

Simon de la BOISSIÈRE, né à Paris, vers 1637, était ingénieur; il grava *aq.f.* et bur. de la topog., vers 1680. Il travaillait pour Fr. Blondel et Bullet dont il grava le plan de Paris en 12 f., daté de 1676. On lui doit aussi les planches du *Cabinet de la bibliot. Ste-Geneviève*, 1692, et une grande vue à vol d'oiseau du Palais-Royal, fort pittoresque.

N. BON. J'ai vu de ce graveur, dont le burin est fort dur, un cénotaphe, érigé en l'église des Bl.-Manteaux, avec date de 1674. Le second jambage de la lettre N du mot *Bon* se relève comme un point d'interr. Serait-ce un abrégé du nom *Bonnard?*

Rob.-Fr. BONNARD, peintre, né à Paris, 1646, grava quelq. *aq.f.* d'apr. Van der Meulen, son maître. Huber cite de lui des portr. et est. histor.

Jean BONNARD, frère du précéd., a produit, sur la fin de ce règne, en collabor. d'autr. graveurs, une imm. quantité de portr. en pied, de costum. franç. et de scènes de mœurs aristocratiques (1). Ses figures sont au pointillé. Il grava aussi de la topographie, à moins que ce ne soit un de ses frères.

Nicolas BONNARD, frère du précéd., passe pour avoir gravé *aq.f.* des pays. d'apr. son frère Robert. Peut-être fut-il simplement, ainsi que H. Bonnard, éditeur des productions de ses frères.

Fr. BONNEMER, artiste médiocre, grava des suj. pieux. Je le crois Français.

* Abraham BOSSE, cité au règ. précéd., gravait encore en 1656. Voir page 46.

* = BOUCHET gr. des cart. géog. Voir page 47.

A. BOUDAN gr. au burin des portr. et des est. hist. vers 1660. J'ai lu souvent au bas de ses est. *exc.*

L. BOUDAN a gravé de la topogr. en 1714 et plus. est. hist. curieuses. P.-être est-il le même que le suivant.

J. BOUDAN grava des vignettes et travailla au plan de Paris de La Caille, en 1714.

* Jean BOULANGER, déjà cité, grava en 1648 des suj. hist., et des portr. en 1666.

* Louis de BOULOGNE père, déjà cité sous Louis XIII.

Bon de BOULOGNE, fils aîné de Louis, né à Paris, 1649, mort 1717, gr. *aq.f.* quelq. portr., des suj. pieux, et un almanach.

Louis de BOULOGNE, frère cadet de *Bon,* né à Paris, 1654, mort 1734, gr. des suj. pieux.

F. de BOULONNOIS, graveur méd., a trav. pour les *Proverbes* de Lagniet, 1657. Il gravait dès le règne précéd.

---

(1) Un des plus cur. et des plus rares est p.-être : *La dame de qualité aux privés.* Une femme de service présente gracieus[t] à sa seigneurie un morceau d'ouate, et remplit avec dignité l'office de porte-coton. J'ai vu ce sujet dans le recueil de 1300 *Bonnards* que possède M[r] J. Pichon.

Antoine BOUQUET, né à Sarlat, 1661, grava s. bois, et p.-être au burin, des suj. pieux. Ne pas conf. avec *Bouquet*, grav. sous Louis XVI.

Edme BOURBONNOIS, collaborateur de Larmessin, gravait vers 1682.

Sébastien BOURDON, né à Montpellier, 1616, mort 1671 ou 91. Ce peintre célèbre grava d'apr. lui-même, *aq.f.* et au burin, compositions, thèses, portraits, paysages, suj. de piété et de genre. Il a pu comm. sous Louis XIII.

Pierre BOURDON, né à Coulommiers, en Brie, orfévre à Paris, gravait au burin des ornem. en 1703 et 1708.

Louis, duc DE BOURGOGNE, fils du roi, né en 1682, mort 1712, grava *le Parnasse*, d'apr. Coypel, vers 1700.

François BOURLIER, né 1672, peintre, élève de L. de Boulogne, gravait *aq.f.* d'apr. les maîtres. Il fut marchand d'est.

André BOUYS, né à Hyères, en Provence, vers 1650 ou 57 (en 1663, sel. Rob. Dum.), mort 1740, grava des portr. à la man. noire.

Françoise Stella, femme BOUZONNET, sœur ou fille de Jean *Stella*, grava *aq.f.* et au burin des sujets pieux et des ornements d'architecture. Elle a pu commencer dès le règne précéd.; elle eut deux filles, *Claudine* et *Antoinette*, que je cite plus loin, sous le nom de *Stella*.

Jean-Bapt. BOYER, marquis d'Aiguilles, né à Aix en Provence, 1645 ou 50, mort. ib., 1709, grava *aq. f.*, d'apr. div. maît., des paysages, portraits, etc. (R. Dum.)

Jean-Bapt. BREBÈS, né à Paris, vers 1675, grava *aq.f.* sous ce règn. et le suiv.

Le comte de BRETEUIL gravait *aq.f.* en 1688, à titre d'amateur, des anim. et des paysages d'apr. Berghem. Basan le fait naître en 1774, par erreur de date.

? = BRICEAU, orfév. à Paris, gravait en 1709 des ornem. en blanc sur fond noir. Ne pas conf. avec *Briceau*, sous Louis XV.

N. BRIOT grava des suj. de piété, selon Brulliot.

Pierre BRISSARD gravait *aq.f.*, avec talent, des pièces topog. Je

citerai de lui : le chœur des Gr.-Augustins ; une vue de Vincennes ; les ornem. et édif. du plan de Paris, en 9 f., de Jouvin de Rochefort, 1690. La cérémonie du mariage de Marie-Louise d'Orléans, à Fontainebleau, est encore signée de lui.

Charles LE BRUN, né à Paris, 1619, mort ib., 1690. Ce célèbre artiste a gravé *aq.f.* des suj. pieux et mythol. d'apr. ses compositions.

Gabriel LE BRUN, frère du précéd. et peintre assez médiocre, a égal[t] gr. quelq. sujets pieux au burin.

= CAMPION grava au burin dans le genre d'Ab. Bosse. Il a exécuté une partie des vignettes de *la Pucelle* de Chapelain, in 4°, 1656. P.-être a-t-il comm. sous Louis XIII. Il ne faut pas le confondre avec *Campion* de Tersan, ni avec les frères *Campion* qui floriss. sous Louis XVI.

Jean-François CARS, né à Paris, 1676, mort 1730 (ou 39, selon Basan), grava au burin probablement dès ce règne. Il gravait des thèses, des portr., etc., en 1720 et 1723.

Le comte de CAUMARTIN fils grava *aq.f.*, en amateur peu habile, et d'apr. les dessins de Gaignières, plusieurs châteaux de France; je citerai notam[t] les deux vues de celui de *Saint-Ange*, qu'il possédait. Ce château devint célèbre plus tard par le séjour de Voltaire qui y composa sa Henriade.

Pierre CAUQUIN grava, en 1663, des ornem. pour Gilles Legaré, orfévre, parent de celui cité page 53.

P.-A. du CERCEAU, petit-fils de l'architecte, grava *aq.f.* des ornem. en tout genre, en 1710.

Gaspard DU CHANGE, né à Paris, 1662, mort 1754 ou 56 (57 selon Basan), artiste habile, grava au bur., d'après les maîtres, portraits et sujets. Il travaillait encore à 91 ans.

* Nicolas CHAPRON, déjà cité page 49, gravait encore sous Louis XIV. On cite un *Chaperon* qui n'est peut-être pas le même.

Re. CHARPENTIER gravait un Christ sur la croix, en 1708.

Claude CHARPIGNON, né à Paris, vers 1650, grava au burin des portraits.

Ludovic de CHASTILLON, né à Ste-Menehould, 1639, mort à Paris, 1734, peintre-émailleur, grava les batailles de Louis XIV et de la botanique.

Guillaume CHATEAU (ou Chasteau), né à Orléans, 1633 (Basan dit à tort 1663), enterré à Paris, à S.-Benoît, en 1683, grava au bur. d'apr. les maîtres, surtout d'apr. Poussin, de 1676 à 80, des portraits et suj. pieux.

Nicolas CHASTEAU, né à Paris, vers 1680, grava div. composit., en 1708, en collabor. de L. Surrugue.

François CHAUVEAU, né à Paris, 1620 ou 30, mort. ib., 1676, élève de L. de la Hire, grava *aq.f.* et au burin, d'apr. ses propres dessins, vignettes, topogr., est. hist., et portraits en grand.

François CHEREAU aîné, né à Blois, 1680, mort à Paris, 1729 ou 33, élève de Gér. Audran, gr. au bur., avec talent, portr. et suj. hist. Il trav. encore en 1725. Ses figures sont au pointillé.

Louis CHERON (fils de Henri?), né à Paris, 1660, mort à Londres, 1713 ou 23, gr. au bur. et *aq.f.*, ornem. et suj. pieux.

Elisabeth-Sophie CHERON, née à Paris, 1648, morte ib., 1711, sœur aînée de *Louis*, grava études, suj. pieux et myth., allég. et portraits. Burin assez médiocre.

Henri CHESNEAU grava *aq.f.*, en 1660, une suite de portr. en pied de la famille des Rostaing dont il était l'avocat.

Ph.-Aug. CHESNEAU grav. en 1657 des suj. pieux et mythol.

Sébastien LE CLERC, né à Metz, 1637, mort à Paris, 1714, graveur au bur. très-connu. Voir le catalogue de ses œuvres, par Jombert, 1774, 2 vol. in-8°. Il nous a laissé une prodig. quantité de sujets en tout genre, batailles, ornem. topog., portraits, almanachs, est. histor., etc. Les mauv. épreuves des pièces de cet artiste pullulent auj., mais les anciennes sont ass. rares et recherchées. Le Clerc eut un fils du même nom qui fut peintre, mais, assure-t-on, n'a jamais gravé.

Ant. COCHET (*Couchet* ou *Coget*) gravait au burin d'après les maîtres (Basan).

Nicolas COCHIN père, né à Troyes, 1619, mort à Paris, 1686,

quitta la peinture sur verre pour graver *aq.f.* et au bur. toutes sortes de sujets, batailles, topogr., costumes, ornem. Il imitait Callot et Le Belle. Je citerai de lui une process. de la châsse Ste-Geneviève, 1652, la foire de Guibray, 1658, et des pièces relatives au mariage du roi, 1660.

Noël ou Noë COCHIN, frère ou fils de *Nicolas*, gravait vers la même époque. J'ai lu qu'il mourut à Venise, 1695. Je citerai de lui une vue générale de Paris, en 4 f., signée *N. Berey exc.*, *Noë Cochin sc.*, 1669.

D. COLANDON, peintre, grava sous ce règne. Rob. Dum. cite de lui 2 sujets *aq.f.*

H. COLIN grava des sujets hist. en 1674 et 87. Voir Leber, catal., tom. III.

Jacq. COLLAN gravait des ornem. en 1702.

Adrien COLLARD gr. des suj. pieux. Cité dans le catal. *Robet* comme trav. sous ce règne.

== COLLET gravait, en collaboration de P. Cauquin, des ornem. d'orfév. pour Gilles Legaré, en 1663.

François COLLIGNON (ou Colignon), né à Nantes ou Nancy, gravait *aq.f.*, dès 1639, des paysages, batailles, portraits, d'après les dessins de Lincler, Le Belle et autres. Il fut, dit-on, march. d'est. à Rome. On a prétendu que son nom est italien francisé (Francesco Colignone). Il a laissé des pièces topog. fort cur. en 2 f., gravées *aq.f.* ou à la pointe sèche. Elles représentent en longueur Paris, Tours, Angers, Nantes, S.-Cloud, etc.

R. COLLIN gravait des portraits.

Antoine COQUART grava en 1705 les plans annexés au *Traité de police* de de Lamarre, et trav. au plan de Paris de Roussel, 1730.

== CORDIER, né à Abbeville, gr. en 1647 des modèles d'écrit. d'apr. Barbedor, célèbre calligraphe.

Michel (Ange?) CORNEILLE, fils du peintre Orléanais Michel Corneille, né à Paris, 1642, mort ib., 1708, grava *aq.f.* et au burin, portr. et suj. pieux ou myth., d'apr. son père.

Jean-Baptiste CORNEILLE, frère puîné du précéd., né à Paris,

1646, mort 1695, grava *aq.f.* dans le même genre. Il a produit, je crois, quelq. pièc. hist.

Louis COSSIN, né à Troyes, vers 1633, grava au bur. div. suj. d'apr. les maîtres, ornem. et portraits.

* Jean COTELLE père, déjà cité sous Louis XIII, continua sous ce règne.

Jean COTELLE fils, né à Paris ou à Meaux, 1650, mort 1708, grava, *aq.f.* et à la man. noire, des suj. pieux et myth.; en 1693, il grav. encore des ornem. d'orfévr.

== COTTARD, architecte, a gravé plus. pièces d'archit. Je citerai : l'hôtel de Bizeuil en 3 planches. Genre de Marot.

Jean de COURBES, né en France, selon Huber, vers 1592, gravait sous Louis XIV ou même avant, si cette date est exacte, des portraits, des thèses, etc. Le même nom reparaît encore sous Louis XVI. J'ai vu citer *de Courdes*; c'est probablement le même nom altéré.

Jacques COURTOIS, dit *le Bourguignon*, né à S.-Hippolyte (Doubs), en 1621, mort jésuite à Rome, 1676, gr. *aq.f.* des batailles et des scènes militaires. Il était peintre.

Guillaume COURTOIS, frère du précéd., né à Paris, 1628, mort à Rome, grava *aq.f.* des suj. pieux.

Jean-Bapt. COURTOIS (autre frère de Jacques?) grava égalt quelq. *aq.f.*

* Jean COUVAY, déjà cité, gravait probt encore sous ce règne.

Noël COYPEL, né en Basse-Normandie, 1628 ou 29, mort à Paris, 1707, a gravé suj. pieux, est. hist. et portr.

Antoine COYPEL, né à Paris, 1661, mort ib., 1728, fils de *Noël,* a gravé *aq.f.* portraits, allégories et suj. histor. Il continua sous Louis XV. C'est, je crois, le plus célèbre de ce nom.

Noël-Nicolas COYPEL, frère germ. d'Antoine, né à Paris, 1692, mort ib., 1734 ou 35, gr. *aq.f.* div. suj. P.-être a-t-il comm. sous ce règne, mais ses produits se rapp. surt. au suivant.

Jean CRESPY (ou Crepy), né en 1650, grava au burin une quantité d'est. ou vignettes de tout genre.

Louis CRESPY fils, né vers 1680, grava portr., vignettes et

dessus de tabatière. J'ai vu une pièce topogr. signée *Crepy sc.*, 1713. Est-ce le même? J'ai lu au bas d'un portr. *Crespy sc.*, 1699, *d'apr. Vignon.*

Joseph-Marie CRESPI (ou Crispy?), né en France, 1684 (selon d'autres à Bologne, 1665), grava d'apr. Ch. Le Brun. On ne saurait affirmer qu'il soit Français, ni parent des 2 précéd.

J. CRETEY, peintre, né peut-être à Lyon, grava à la manière noire. Rob. Dum. cite de lui un portr. de Louis XIV. Il fut surnommé *le Romain,* ainsi que d'autres artistes qui ont séj. à Rome.

Ursule et Jeanne DE LA CROIX. J'ai vu ces 2 sœurs citées comme gravant des ornem. sur la fin du 17e siècle.

J.-P. CROZIER floriss. en 1646. R. Dum. cite de lui 3 compos. pieuses ou myth., *aq.f.* ou à la pointe.

= DAIGREMONT grava des ornements sous ce règne.

J. DAMERY grava *aq.f.* à Rome, 1657, des ornem. mythol. Rob. Dum., qui le signale, le croit Français.

* Pierre DARET, déjà cité, gravait ou éditait, en 1648, des planches d'architect. de Vitruve.

Claude DARET, mort, selon Brulliot, à Paris ou à Ax, 1684, grava sous ce règne. Il y a eu plusieurs *Daret,* celui-ci serait-il de la même famille que le suivant ?

= DARET de Caseneuve, né en 1600, et mort en août 1678, gravait *aq.f.* Il fut reçu à l'Académie en 1663. Ce nom de *Caseneuve* semble un mot italien francisé, *casa nova* (maison neuve).

Étienne-Joseph DAUDET, orfévre à Paris, grava au bur. en 1689, des ornem. de diff. genres. Ce nom reparaît sous Louis XVI.

Georges DAUFREL, médiocre graveur s. bois, à Rouen, vers 1700. Je le crois Français.

H. DAVID gravait, s'il n'y a erreur, en 1657, les proverbes de Lagniet, peut-être parent des *David* sous Louis XIII.

Antoine DELORME, né à Paris, 1653, grav. *aq.f.* des suj. satiriq. et licencieux, qui le firent mettre en prison, où il mourut en 1723.

C. DERBAGE grava au burin des vignettes pour les *Voyages de Monconys,* 1665. C'est un grav. très-médiocre, mais quelq.-unes de ces vign. offrent de cur. sujets, tels que machines, etc.

A. DEBOIS gravait, à Blois, des portraits.

= * DESBRULINS comm. à graver sous ce règne ; voir le suiv.

Jean DESHAYES, peintre. R. Dum. cite de lui 7 *aq.f.*, suj. pieux ou mythol.

* Louis DESPLACES, né en 1682, a p.-être commencé à graver sous Louis XIV. Voir le règne suiv.

Étienne DESROCHERS (ou Des Rochers), né à Lyon vers 1693, mort 1723, grava portr., vignettes et suj. hist. J'ai lu au bas d'une estampe : *Desrochers*, *sc.* 1698 ; ce ne peut être le même, ou il y a erreur dans la date de sa naissance.

?= DOLIVAR grava *aq.f.* et au burin portr., suj. hist., scènes de théâtre, cénotaphes. Selon Huber, il serait né à Saragosse, 1641.

= DORBAY, grav.-géogr. Vu de lui des cartes et des détails d'archit. datés de 1682.

* Michel DORIGNY, déjà cité page 51, continua sous ce règne. Rob. Dumesnil lui attribue, entre autres caricatures, celle gravée en 1651, contre Fr. Mansard. Le célèbre architecte, portant un *pied de nez*, chevauche sur un âne entre Montmartre et le gibet de Montfaucon ; son cou se trouve engagé dans une échelle appuyée sur ses épaules ; à la main droite, il tient une sonnette ; derrière lui, un singe lui tient un parasol. On lit au milieu d'un drapelet qui flotte : *Pompe funèbre des maltôtiers de la vertu ;* à gauche : *Vazivoir excudit ;* à droite : *avec privil. de Fr. Mansard.* Suit un long texte qui a pour titre : *Mansarade, ou portraict de l'architecte partisan*, et qui finit ainsi : *à Paris, ce 1er mai, en attendant les almanachs,* etc.

Comme détails topogr., je signalerai les bâtim. de l'abbaye de Montmartre, et les ruines du gibet, où l'on compte 7 piliers debout, autour desquels voltige une nuée de corbeaux. Rob. Dum. a négligé ces détails, qu'un iconogr. archéologue doit enregistrer. Cette caric. anonyme, qui dépeint Mansard comme un fripon, doit être fort rare et tirée à petit nombre.

Louis DORIGNY, fils aîné de *Michel*, né à Paris, 1654, mort à Vérone, 1742, grava au burin suj. divers, topogr., etc.

Nicolas DORIGNY, frère cadet de *Louis*, né à Paris, 1657,

mort 1746, grava au bur. et *aq.f.* avec talent, d'apr. les maîtres, des portraits, etc. Les 2 frères ont contin. à gr. sous Louis XV.

Michel DOSSIER, né à Paris, 1681 ou 84, mort vers 1720, gr. au bur. suj. pieux et portr.

= LE DOYEN grava des cost. religieux.

Pierre DREVET père (nommé fautivt *Derivet*), né à Lyon, 1664, mort à Paris, 1739. Élève de Germ. Audran, il grava au burin de nomb. portr. estimés. Il trav. encore sous Louis XV.

B. DUBOIS, né vers 1620, grava *aq.f.* et à la pointe des paysages et div. suj. dans le genre de Cl. Gellée, au commenct de ce règne.

= DUCANEL gravait en 1709, j'ignore en quel genre.

R. (Réné?) DUDOT. Rob. Dum. signale de ce peintre, une *aq.f.* repr. la Sainte-Famille, et autres suj. pieux. Il florissait à Paris en 1659.

Claude DUFLOS père, né à Coucy, 1665, mort 1727, grava au bur. div. suj.

? Gaspard DUGHET, dit *Poussin* (parce qu'il était son élève), peintre, né à Rome, 1613 ou 17, mort en 1675, grava des paysages *aq.f.* et à la pointe. Les iconog. qui le donnent comme artiste français supposent qu'il était né d'un père Français. Ce nom *Dughet* a l'air d'être le nom italien *Dughetti* francisé.

Louis DUMONSTIER grava au bur. en 1694, selon R. Dum., un portr. médiocre.

Gueroult DUPAS gravait *aq.f.* des marines et des vues topog. (genre d'Isr. Silv.). Il choisissait des sites pittor. et négligés par d'autres artistes. Ses est. sont beauc. plus rares que celles de Silvestre, quoique inférieures; toutes ses pièces sont signées : G. *Dupas* ou : *Gueroult*, 1710. Je citerai comme les plus rares, le château de Saint-Maur, avec l'abbaye dans le lointain, une vue de Paris, du côté du faub. du Temple, le château de Cachan, etc.

? Jean-Louis DURANT, p.-être Français, gr. des orn. vers 1678.

= DUVAL. J'ai vu citer ses vignettes sur bois en 1657; peut-être était-il fils d'Étienne Duval, graveur s. bois sous Louis XIII?

? P. ERRESALDE. Vu ce nom au bas d'une est. de 1656?

représ. *la Bénédiction* (ou *Réception*) de Magdeleine de Molé à l'abb. S.-Antoine. Le nom du graveur est p.-être étranger.

Fr. ERTINGER, né à Colmar, 1640, grava, d'apr. les maîtres, portr. français et scènes histor.

? J. de ESTREHAN gravait en 1677. Était-il Français?

Nicolas-Raymond de la FAGE, né à l'Isle en Albigeois ou à Toulouse, 1640, 48 ou 54, mort 1684, gr. des suj. pieux et myth., et des pièces hist. On cite Nic. *de la Faye*, peintre en broderie, né à Arles; est-ce un autre artiste, ou le même, sauf la substitution de *y* à *g*?

Benoît FARJAT, né à Lyon, 1645, élèv. de Guill. Château, grava au burin d'apr. les maîtres, portr., thèses et suj. pieux.

Henri de FAVANNES, né en 1668, grava *aq.f.* des suj. myth.

= FAVEREAU, conseiller à la Cour des aides, grava, selon Marolles, 152 fig. pour le *Temple des Muses*.

Claude le FEBURE, né à Fontainebleau, 1636, mort à Londres, 1675, peintre en portr., a gravé quelq. portr., dont le sien.

? N. de FER, édit.-géogr., a p.-être gravé des plans vers 1700.

Louis FERDINAND, né à Paris, 1630 ou 40, a gravé *aq.f.* quelq. portr. d'après Van Dyck, et des ornem.

G. (Gilbert?) FILLEUL (ou *Fillœil*), né à Paris, 1644, élève de Daret, grava des suj. d'après Lebrun, et des portr.

= FILLEUL (fils du précéd.) a gravé des vignettes et div. suj., probab[t] dès ce règne.

* Pierre FIRENS, cité au règne préc., continua sous celui-ci.

? Albert FLAMEN (et Flaman). Rob. Dum. le regarde comme Français, je ne sais sur quelle preuve. Serait-il parent du sculpteur Anselme *Flamen*, né à Saint-Omer en 1647? Il gravait *aq.f.* vers 1650, topogr., tombeaux, hist. nat., paysages, monum., sujets hist. et allég. C'est un artiste aujourd'hui recherché. Ses eaux-fortes se dist. par une sorte de pointillé qui les rend très-légères. Son plan au trait, de la paroisse S.-Sulpice, doit être fort rare, ainsi qu'un plan de Paris en 2 f., avec projet d'un canal autour des remparts.

* César FLORENTIN, cité au règ. préc., grav. probab[t] sous celui-ci.

Georges FOCUS, né à Châteaudun, vers 1641, mort à Paris, 1708, gr.-amat., de qui R. Dum. cite des vues d'Italie *aq.f.*

F. Moïse J.-Bapt. FOUARD, né à Paris, 1653, mort 1726, élève d'Ad. Perelle, grava, je crois, des paysages.

Nicolas FOUCHER, né à Paris, 1650, mort vers 1700. Rob. Dum. cite de lui un portr. *aq.f.*

* Simon FRANÇOYS, déjà cité, page 51, continua sous Louis XIV.

? Fr.-F. FRANCOEUR, grava, selon Basan, une est. dans le genre de Le Pautre, sous ce règne ou le suiv.

Charles du FRESNES, h. de lettres et artiste-amat., grava, vers 1690, d'après le Dominiquin.

? Jean FRESNE est indiqué comme gravant sous ce règne ; peut-être a-t-on voulu désigner l'artiste suiv.

Jean FROSNE, né à Paris, 1610, gr. des suj. histor. dès 1640 et des portr. en 1671. Il était éditeur. Pointel cite un M. F. *Frosne,* gr. au burin ; est-ce le même ou un autre?

Jean GANIÈRES (ou Gagnières, comme écrit de Marolles), né vers 1600, flor. vers 1650. Il grava des portraits et est. histor. Son burin était fort dur. Etait-il parent de *Fr. Roger de Gaignières,* qui a fait dessiner tant de cost., de tombes et de châteaux, dont on voit les recueils à la Biblioth. nat. et à celle d'Oxford? Jean Ganières était éditeur dès 1640. J'ai vu beaucoup de pièces signées : *Ganières exc.*

Georges GANIÈRES gravait d'apr. div. maîtres. Est-il parent de Jean?

Étienne GANTREL, né à Paris vers 1626, march. d'est., grava au bur. portr. et suj. pieux vers 1700, ou même avant.

* Claude GELLÉE, déjà cité, page 51, gr. enc. sous Louis XIV.

Thomas GERMAIN, archit., né à Paris, 1654, mort 1748, a gravé *aq.f.* de l'architecture.

Pierre-François GIFFART, né à Paris, 1648, mort 1723. (J'ai lu aussi qu'il mourut âgé de 86 ans.) Grava portr., suj. pieux, frontisp., costumes milit. (1696). On cite aussi de lui les planches des *Annales bénédictines,* in-folio.

Petit GIFFART. Lu ce nom au bas de grav. insérées dans l'Hist. de

S.-Denis de Félibien, 1706. J'ignore s'il était parent du précéd.

Claude GILLOT, né à Langres ou à Troyes, 1673, mort à Paris, 1722, grava *aq.f.*, avec talent, vignettes, scènes théâtrales et suj. divers. Il fut le maître de Watteau.

Henri GISSEY (ou Gissé), né à Paris vers 1615, mort 1674. Rob. Dum. cite de lui un portr. *aq.f.* du célèbre Scaramouche.

? = GOBILLE est signalé comme gravant d'apr. Séb. Bourdon.

? Jacques GOMBOUST, ingénieur du roi, connu par des plans de ville gravés *aq.f.* La gravure est-elle son ouvrage, ou n'est-il l'auteur que des dessins? Abr. Bosse les a gravés au moins en partie. (Voy. pages 46 et 70.)

Alexandre GOUBEAU grava, selon Brulliot, à Paris, vers 1645, des pièces d'apr. D. Téniers.

Claude GOYRAND, né à Sens, 1634, selon Huber; 1662, selon Basan. Ces deux dates sont des erreurs. Huber, lui-même, cite des pièces de Goyrand datées de 1645. Basan a p.-être voulu dire : 1602. Il gr. à Rome et à Paris *aq.f.* et au burin, de la topogr. d'après Lintlaër, H. Mauperché, Stella, etc. Ses 3 vues de l'anc. château de Bicêtre (détruit en 1636) sont surtout remarq.; il les a gravées sous Louis XIII ou Louis XIV (1). Au bas de chaq. pièce sont 5 vers de Scudery, relatifs à la destination de ces ruines. J'ai vu citer : *Chaperon de Goyrand;* ce prénom est sans doute une erreur. De Marolles nomme un *Gorand* qui grava de l'archit.; il veut, je pense, désigner Goyrand.

Jacques (ou Simon) GRIBELIN, né à Paris, 1662, mort à Londres, 1733, grava, en 1693, des ornem. d'orfévr. à Londres, où il était, dit-on, orfévre, graveur et march. d'est.

Jacques (ou Jean) GRIGNON, dit *le vieux*, né vers 1640, gr. au bur. des portr. et autres suj. d'apr. les maîtres.

Antoine GUELARD, né à Paris, 1619, grava *aq.f.* des ani-

---

(1) Ces ruines servirent longt. de refuge aux vieux soldats mendiants, en attendant les Invalides. L'anc. galerie du château de *Wincester*, reconstr. vers 1400, renfermait une suite de fresques ou tableaux représ. les rois de France de la 3e race. En 1411, les Cabochiens brûlèrent cette galerie, au grand regret des archéologues d'aujourd'hui.

maux. Basan le fait naître en 1719. C'est une erreur, où il confond avec *Guélard* qui gr. des portr. sous Louis XV.

N. GUÉRARD gravait topogr., est. hist., sc. de mœurs, etc. C'était un artiste médiocre qui a laissé des pièces curieuses. Il continua sous le règne suivant.

* René GUERIGNEAU, déjà cité page 52, grava surtout sous Louis XIV.

François de la GUERTRIÈRE, né en France, 1624, peintre, grava *aq.f.* des ornem. (R. Dum.)

J. Augustin GUILLAIN ou Guilain, né à Paris, 1592 ou 99, mort ib., 1670 ou 79. Quelq. iconogr. le font naître en 1654, à Tours. La date est une erreur. Il était sculpt. et architecte. Il fit construire, vers 1647? le monument de la pointe du pont au Change et grava *aq.f.* les figures de bronze qui le décoraient. Il grava aussi, dit-on, des suj. pieux d'après A. Carrache. Les historiogr. de Paris nomment *Simon Guillain* et non *J. Augustin*, comme auteur des bas-reliefs. On a p.-être confondu 2 frères, dont l'un seul fut graveur.

Nicolas HABERT, né à Paris, vers 1650, gr. au bur. des portr. fort médiocres.

Michel HARDOUIN a gr. des vues de chât., prob[t] sous ce règne.

M[lle] LE HAY gravait des têtes d'étude en 1704.

Charles de la HAYE, né à Fontainebleau, 1641, grava, en Italie, d'apr. les maîtres.

Robert HECQUET, né à Abbeville, 1673, mort ib., 1715, grava des suj. myth. en 1708.

*Ange Laurent de la HIRE, fils de *Laurent*, grava sous ce règne. Voir le suivant.

?=HUARD. Il y a, je crois, sous ce règne, un grav. de ce nom.

Jacques HUMBELOT, né à Paris, 1660, grava des pièces hist. Cette date de naissance est une erreur, ou il y a 2 Humbelot. J'ai vu une est. hist. signée *Humbelot, fec.* 1649.

*Grégoire HURET, déjà cité, page 52, gr. encore sous Louis XIV.

* Jaspar ISAC. Ce nom, déjà cité sous les 3 règn. précéd., reparaît encore ici. J'ai vu signées de ce nom des pièces sur Fouquet.

C. INSELIN grava de la topogr. et autres sujets. En 1699, il gr. un petit plan de Paris de J. B. Nolin ; en 1706, des tombeaux ; en 1714, il travaillait aux quartiers de Paris par La Caille, et vivait encore en 1725.

C. JACQUINET gr. des ornem. pour arquebuserie, vers 1660, d'après les dessins de Thuraine, et Fr. Marcou, ou Marcoul.

H. JALIOT grava, je crois, sous ce règne et fut éditeur.

Nicolas du JARDIN grava, selon Marolles, des ornem. en 1646.

J. Dieu de S.-JEAN, né à Paris, 1653, gr. au burin, portr., modes, et scènes d'intérieur, dans le genre des Bonnard.

Étienne (ou Edme) JEAURAT, né à Paris, 1692, mort ib., 1738, gr., d'apr. les maîtres, portr. et suj. mythol., dès 1709, et continua sous Louis XV. Il était gendre de Séb. Le Clerc et peintre. Faut-il distinguer deux artistes de ce nom, *Edme* et *Étienne?*

François JOLLAIN, éditeur d'images, grava, dit-on, d'apr. les maîtres, des est. hist. et autres. C'était un médiocre graveur. Il y a un *Joullain* cité sous Louis XV ; serait-ce le même ?

G. LE JUGE (ou Lejuge). Rob. Dum. le cite comme gravant *aq.f.* des suj. myth. qu'il éditait. Il gr. des ornem. d'orfév. en 1680.

Gabriel LADAME grava des suj. pieux et hist., dès 1639.

? Jacques LAGNIET était éditeur d'estampes et, dit-on, graveur. Son recueil de proverbes, publié en 1658, est très-connu. C'est un miroir des mœurs populaires du temps. Plusieurs graveurs ont coopéré à cet ouvr. plus cur. qu'artistiq. On y voit aussi quelq. caricat. satiriq. telles que la prise d'Arras, où figure la fam. inscription : *Quand les Français prendront Arras,* etc. (1). Je n'ai aucune preuve que Lagniet ait gravé lui-même. J'ai lu quelquefois *L'Agniet* et *La Gniet*. J'ai vu citer : J.-L. *Agniet,* graveur de pièces histor. en 1668. C'est probablement du même qu'il s'agissait ; mais le nom et la date étaient deux bévues.

(1) Au bas de cette est. figure la célèb. enseigne de la *Truie qui file*, avec ces mauv. vers : *Quand les François prendron Hesdin, Ceste truy aura fillé son lin*, etc. Cette petite enseigne sculptée sur pierre se voit encore incrustée dans une maison rue du Marché-aux-Poirées. Elle va bientôt dispar. par suite de l'agrandissement des halles. J'en ai pris le dessin.

Pierre LANDRY, né à Paris, 1630 (Basan dit, 1677, mort à Nanterre, 1741), grava au bur. des portraits. Il y avait un *Landry* édit. march. d'estampes.

Jean LANGLOIS, né à Paris, 1649, grava au burin des suj. de piété, vignettes et portraits d'apr. L. et B. de Boulongne.

François LANGOT, né à Melun, 1641, gr. au bur. d'apr. les maîtres ou ses propr. compositions, thèses, allégories, portraits, et suj. pieux. C'est un artiste assez distingué.

Elluin de LANNOY gravait un plan de Fontainebleau, en quatre feuilles, 1682.

Antoine LARCHER, né à Paris, 1685, élève de Poilly, a p.-être comm. à graver sous Louis XIV.

Nicolas de LARMESSIN (ou de L'Armessin), né à Paris, 1640? grava au burin, et édita suj. pieux, scènes de mœurs et portr. datés de 1681. Marolles l'appelle : de Lornessin. J'ai lu, au bas d'une scène de mœurs populaires, gr. vers 1630 : *De Larmessin sc.* Ce Larmessin, que j'ai oublié de mentionner sous Louis XIII, était probabl. père ou oncle de Nicolas, qui gravait encore en 1714.

*Michel LASNE, déjà cité, grav. encore des portr. en 1654.

LEFEURE. Vu ce nom au bas d'une est. datée de 1691.

Jean LENFANT, né à Abbeville, 1615, mort, 1674, élève de Mellan, grava *aq.f.*, vers 1648, des portraits estimés, et autr. suj. Il était march. d'est.

Jean-François LÉONARD, né à Dunkerque, 1633, mort à Nuremberg, 1687, grava à Bruxelles, des portraits à la manière noire.

N. LESGRET aîné grava des modèl. d'écriture en 1694.

Reynaud LEVIEUX, né à Nîmes vers 1630, était peintre. Pointel cite de lui une *aq.f.*

Le comte de LIMEUX, artiste-amat., grava *aq.f.* plus. têtes (style de Rembrandt), en 1700.

A. LITRÉ gravait, en 1652, de la topographie, je crois.

Pierre LOCHON grava, selon Brulliot, des ornem. médiocres, vers 1675.

René LOCHON, né à Poissy, 1636 ou 40, grava des portr. au

bur. et des suj. pieux. Ne pas conf. avec Michel *Van Lochom*, mauv. grav. flamand.

Nicolas LOIR, né à Paris, 1624, mort 1676 ou 79 (à 55 ans, selon Basan), grava *aq.f.* et au bur. suj. pieux ou myth. et ornem.

Alexis LOIR, frère cadet de Nicolas, né à Paris, 1640, mort 1713, grava avec talent, surtout au burin, des ornem. et div. suj. d'apr. les maîtres.

* Jean de LOISY, cité page 54, grav. p.-être encore s. Louis XIV.

· Pierre de LOISY, fils cadet de *Jean*, né à Besançon vers 1630, grava *aq.f.* des suj. pieux. Il était orfévre. On cite aussi : *Cl. de Loisy*. Était-ce le frère aîné de Pierre ?

* Pierre LOMBART, déjà cité, page 54, et mort en 1682, contin. sous Louis XIV. Il y a p.-être un autre *Lombart* ou *Lombard*.

?== LONCHAMPS. J'ai vu ce nom associé à celui de *Janvier* au bas d'un plan de Paris, 1703. En sont-ils les graveurs ?

Fr. DE LOUVEMONT, né à Nevers, 1648, grava des sujets pieux.

Fr.-Aug. LUBIN, religieux Augustin, artiste-amat., grava *aq.f.* dans le style d'Isr. Silvestre et de Flamen, des vues de couvents. Ses œuvres sont très-rares.

Jacques LUBIN, né à Bordeaux, 1627 (à Paris, selon Basan), était un médiocre graveur en portraits, quoique élève de G. Edelink. J'ignore s'il était parent du précédent. J'ai vu des portr. gr. vers 1630, et signés de ce nom.

Charles MACÉ, ou Macée, né à Paris vers 1631, grava *aq.f.* des paysages et suj. pieux. Ce nom est-il bien orthographié ?

Dominique MAHIEL, né à Versailles, 1676, élève d'Is. Silvestre, a laissé des paysages spiritueľ gravés *aq.f.*

Gaspard de MARCY, ou Marsy, mort 1679, gravait *aq.f.*, à Versailles, des suj. pieux. Son frère *Balthasar* grava, dit-on, aussi.

Fr. de la MARE, peintre, grava en 1650, selon Marolles.

* Pierre MARIETTE père, cité page 54, gravait encore sous Louis XIV.

Jean MARIETTE, fils de Pierre, né à Paris, 1654, mort 1742, grava au bur. et *aq.f.* suj. pieux, tombes, costumes et portraits. Il

était libraire et march. d'est. C'est lui qui a rédigé le catalogue estimé de la vente Crozat, et les notes citées page 66.

L. A. DE MARNE, né à Paris, 1675, architecte, élève de Gabr. Blard, a grav. *aq.f.* des vues et div. suj.

Jean MAROT père, né vers 1620, architecte, commença vers 1650 à graver *aq.f.* et au burin. J'attribue approximativ[t] à cette date les vues de S.-Sulpice, S.-André-des-Arts, du Temple, etc., finem[t] exéc. et éditées par Van Merlen. Elles complètent les suites d'Isr. Silvestre. Marot imagina, afin de donner de l'air à ses monuments, de figurer les maisons voisines à l'état de ruines, ou de bâtim. en construction, de même que Silvestre plaçait les édifices de Paris au milieu de paysages italiens. On a de lui plusieurs sujets historiques. En 1660, il grava, en collabor. de plusieurs artistes, les fêtes données à l'occ. du mariage du roi. Il nous a laissé une quantité de pièces d'archit. exéc. d'après ses dessins ou ceux de Fr. Mansard, Le Mercier, de Metezeau et autres. Il se faisait, dit-on, aider par son fils, qui signait comme lui. De là les erreurs des iconogr. qui confond. la date de naiss. du père avec celle du fils. Jean Mariette, éditeur, qui possédait les cuivres des *Marot*, en donna un 2[e] tirage, sous le titre de *Architecture françoise*, 1727, in-fol.

Daniel MAROT, prob[t] fils cadet de Jean, né à Paris, vers 1650, fut aussi architecte. J'ai vu de lui un catafalque, élevé à N.-Dame, vers 1690. Il grava à la pointe, en 1712, un rec. d'ornem. qui parut à Amsterdam. Je crois qu'il travailla encore sous Louis XV.

F.-J. DE LA MARRE (Bichard), né à Bayeux, vers 1630, mort à Versailles, 1718, grava *aq.f.* et au pointillé des têtes et des suj. pieux.

= MASSARD. On cite un grav. de portraits de ce nom, sous ce règne, et aussi un *Massard l'aîné*, prob[t] du même temps. Mes notes ne me fournissent pas d'autr. renseignements. On trouve encore des artistes de ce nom sous les 2 règn. suiv.

Charles MASSÉ, cité précéd[t], grava p.-être sous Louis XIV. Doit-il être confondu avec *Macé*, cité plus haut?

Jean-Bapt. MASSÉ, né en 1681, gravait *aq.f.*

Antoine MASSON, né à Thoury ou Loury, près Orléans, 1636,

mort à Paris, 1700, était armurier-damasquineur. Élève de Nic. Mignard, il devint un habile graveur au burin. Il a laissé de nombreuses compositions, des portr. et suj. pieux. Ses portraits égalent ceux de Nanteuil.

Madeleine MASSON, fille d'Antoine, née à Paris vers 1646 (il y a erreur dans l'une des deux dates de naissance), grava des portr. dans le genre de son père.

= MATTHIEU (sans autre désignation) gravait, selon Marolles, des armoiries en 1647. Un artiste du même nom grava, d'après *Godran,* les arcs de triomphe érigés à Dijon en 1656, pour l'entrée du duc d'Epernon.

Paul MAUPAIN, né à Abbeville, grava s. bois, sous ce règne, ainsi qu'un de ses parents du même nom. Ne pas conf. avec Simon *Maupin,* cité sous Louis XIII.

* Henri MAUPERCHÉ, déjà cité, grava encore sous ce règne, entre autres pièces, de gr. vues du château de Liencourt.

* Claude MELLAN, nommé page 54, continua sous Louis XIV.

* Jacques LE MERCIER, même remarque que pour le nom précéd.

Louis MEUNIER, peintre, grava, selon Rob. Dum., *aq.f.* et burin, des vues d'Espagne, France et Italie, en 1665 et 68.

* Nicolas et Pierre MIGNARD, déjà cités, continuaient sous Louis XIV.

Paul MIGNARD, né p.-être à Avignon, vers 1639, mort à Lyon, 1671, selon Basan qui ajoute, à l'âge de 52 ans (il veut dire 32), grava quelques têtes *aq.f.*

Jean-François MILLET, dit *Francisque,* né à Anvers, 1643 ou 44, mais Français d'origine, selon Rob. Dum., grava à Paris, où il mourut en 1680, div. compos. *aq.f.* et à la pointe.

J. MIOTTE, né en Bourgogne, gr. et édita des portr. en 1653.

François LE MOINE, né à Paris, 1688? mort ib., 1737, grava *aq.f.* suj. myth. et ornem. d'architecture. Il épousa la fille d'Isr. Silvestre, *Suzanne,* qui gravait des portr. en 1707.

Balthazar DE MONCORNET. L'artiste de ce nom, cité sous Louis XIII, page 55, gravait dès 1622 et continuait sous Louis XIV; mais je ne sais si c'est lui, ou son fils portant le même nom, qui

publia (et grava sans doute en partie) une nombreuse suite de portraits *aq.f.* et au burin, plus curieux qu'artistiques. Il y a un Moncornet fils, peintre, né à Rouen en 1658, selon quelq. iconogr. Le recueil complet de ces portr. peut être rare, mais le commerce est inondé de pièces détachées de la collection.

Jean-Bapt. MONCORNET, né à Paris vers 1680 (fils de Balthazar?), grava fleurs, ornem. et paysages.

= MONGEOT. Un graveur de ce nom est signalé sous Louis XIV. Je n'ai pas d'autre renseign.

Jean-Bapt. MONNOYER, né à Lille, 1635, mort à Londres, 1699, connu sous le nom de *Baptiste,* gravait *aq.f.* des fleurs et des ornements.

MONSEIGNEUR, fils de Louis XIV, mort en 1711, grava *aq.f.*, en 1677, 2 vues du château neuf de S.-Germain-en-Laye.

Jean MORIN, né, selon Basan, à Paris, 1639, et mort vers 1666 (j'ai lu ailleurs né en 1660), élève de Ph. de Champagne, grava *aq.f.*, d'après son maître, des suj. pieux, allégories et nombreux portraits fort estimés. Sa manière de graver consiste en une sorte de pointillé hardi, mêlé à des hachures. Ses portr. ont un cachet original qui les distingue de tout autre.

Louis MORIN, né à Caen, grava *aq.f.;* était-il parent de *Jean?*

? Michel MOISYN (Mosyn ou Mosin) gravait des ornem. Je ne sais s'il était Français.

J. MUSARD gravait des ornem. d'orfévrerie en 1678.

Robert NANTEUIL, né à Reims, 1630, mort à Paris, 1678, le plus célèbre graveur de portr. au burin. Il est, comme Callot, l'un des anc. artistes les plus connus des gens du monde, p.-être à cause d'un vers de Boileau. Ses magnifiques portraits sont très-répandus et peu rares, sauf les épreuves hors de ligne. Ils étaient tirés sans doute à très-grand nombre, et les planches ne furent pas détruites, comme il arrive aux est. médiocres. Je renvoie le lecteur aux principaux iconographes.

= NARDOIS a gravé des paysages datés de 1648.

Charles-François NOBLESSE, né à Cahors, 1652, grava *aq.f.* des paysages, genre de Silvestre et Callot.

Jean NOCRET, né à Nancy, 1618, fut élève de Jean Le Clerc, son compatr. Rob. Dum. cite de lui un sujet pieux à la pointe, qui fut p.-être gravé sous Louis XIII.

Jean-Bapt. NOLIN, né à Paris, 1657, mort vers 1710. Élève de N. de Poilly, il grava au bur. des est. histor. et topogr. et div. suj. d'apr. les maîtres.

* Jean-Bapt. OUDRY a p.-être comm. à graver dès ce règne. Voir le suivant.

Jean PAPILLON père, né à S.-Quentin, 1661, mort à Paris, 1700 ou 1723, élève de Cochin, grava s. bois des vignettes et suj. pieux. Son père grava sous Louis XIII, et son fils sous Louis XV.

= PARMENTIER grava des modèles d'écriture en 1694.

J.-Joseph PARROCEL, né à Brignoles (Provence), 1648, mort à Paris, 1704, grava *aq.f.* vignettes, batailles, portr. et suj. pieux. Son fils *Charles* sera cité sous Louis XV.

Pierre PARROCEL, neveu du précédt, né à Avignon vers 1664, mort 1739, grava *aq.f.* et au burin div. compos. mythol. et autres. Il continua sous Louis XV.

A.-P. PATEL père, né à Paris, 1648 ou 54, tué en duel, 1703. Rob. Dum. cite de lui 2 paysages *aq.f.*

Jean LE PAUTRE (ou Paultre et par erreur *Potre*), architecte, né à Paris, 1617, mort 1682, grava *aq.f.* et au burin (p.-être dès le règne précéd.) une infinité de pièces hist., topographie, almanachs, architecture, ornements, etc. Je citerai de lui, comme pièces rares, le *Suisse* de la rue aux Ours, et la chapelle de N.-D.-de-la-Paix, 1651, signée *le Potre*. Ses recueils d'archit. sont assez communs. (Voir les *additions*, avant la table.)

? Pierre LE PAUTRE, sculpteur et probt parent de *Jean*. Je ne sais s'il gravait. On trouvera 2 autres Le Pautre sous Louis XV.

Gabriel PERELLE, né à Vernon-s.-Seine ou à Paris, 1622, peut-être avant (voy. page 56), mort vers 1675 ou 80. Basan paraît avoir confondu le père avec les fils. On écrit par erreur *Perrelle* et *Perel*. Élève de D. Rabel, il a gravé, *aq.f.* et au burin des paysages, des monum. et quelq. pièces histor. signalées sous Louis XIII. Il travaillait dans sa jeunesse en collaboration

d'Is. Silvestre. Je citerai de lui, à titre de pièces rares, la tour de Nesle, prise du fossé, le faub. de la Conférence, auj. Chaillot, et 2 vues de Charenton, etc., est. beauc. moins communes que le recueil de ses paysages.

A. et Ad. (Adam ou Adolphe) PERELLE, fils de *Gabriel*, né à Paris, 1638 ou 48, mort vers 1695, a gravé, comme son père, *aq.f.* et au bur., des pays., des châteaux et des vues de ville très-pitt. dont les épreuves primitives furent édit. par N. Langlois. Ces planches ont été usées, retouchées, encadrées dans de sottes bordures, et très-souvent copiées, à Paris et à l'étranger, ce qui semble faire l'éloge de leur exactitude.

Nicolas PERELLE, né vers 1640, autre fils de Gabriel, a, je crois, gravé dans le même genre que son frère, de sorte que leurs estampes se confondent. Il y a eu, je crois, un ou deux autres graveurs du même nom sous Louis XV (1).

* Ét.-Fr. PERRIER, cité page 56, continua sous Louis XIV.

Jean PESNE, né à Rouen, 1623 (à Paris, 1641, selon Basan), mort à Paris, 1700, grava au bur. et *aq.f.* d'apr. son maître le Poussin, suj. pieux et myth. et portraits. Son burin est peu agréable. On cite encore *Antoine* et Thomas Pesne, peintres; mais ils n'ont prob[t] pas gravé. Ne pas confondre J. *Pesne* avec J. *Payne*, artiste anglais, ni avec Georges *Pentz* qu'on prononce à tort *Peine*.

P. PETIT gravait des plans et des cartes géographiques.

Adam PHELIPPON, *ingénieur du roy*, gravait des ornem. en 1645, et des dessins pour broderies, selon Marolles.

Etienne PICART, dit *le Romain*, né à Paris, 1631, mort à

---

(1) Les vues des frères *Perelle*, précieuses auj. pour l'archéologie, eurent une gr. vogue, et furent souv. reproduites dans les livres, en petit et même en plus grand, à Paris et à l'étranger. Limier, dans ses *Annales*; G. Brice, Piganiol, Nemeitz, dans leurs Descript. de Paris, les ont fait copier. Alain Manesson Malet a intercalé près de 500 copies de Silvestre et de Perelle dans sa *Géométrie pratique*, 4 vol. in-8°, 1706. Ces vues, comme l'auteur le déclare en sa préface, étaient destinées à amuser les élèves. C'était un système mnémotechnique pour relier telle vue au souvenir de tel problème. Plusieurs de ces vignettes offrent des monum. non gravés ailleurs. Aussi cette Géométrie est-elle bien plus rare que les autres ouvr. de Malet.

Amsterdam, 1721, élève de Gilles Rousselet et de Ch. Le Brun, grava, *aq.f.* et au burin, des portraits et div. suj. dans le genre de N. Poilly.

* Bernard PICART (dit aussi le *Romain?*) fils du précéd., a comm. prob^t sous ce règne. Voir le suivant.

Pierre PICAULT, né à Blois, 1680, mort, 1711, gravait au bur., d'après les maîtres, des portraits.

Antoine PIERRETS, architecte, gravait en 1647 des planches d'archit. pour Fr. Mansard, et des sujets mécaniques.

ROGER DE PILES, né à Clamecy, 1635, mort à Paris, 1709, grava, au burin, des portraits.

Nicolas PINSON, né à Valence, vers 1640, peintre, grava, *aq.f.*, selon R. Dum., des sujets pieux, d'après divers maîtres.

? Nicolas PITAU père (*Piteau* et *Pitaut* par erreur), né à Paris, 1633, mort à Paris, en 1676. Elève de Phil. de Champagne, il grava au burin, dans le style de Poilly, portraits, tombes et suj. pieux.

Nicolas PITAU fils, né, je crois, en 1664, mort en 1724, grava des portraits sous ce règne et sous le suivant.

V. PLASSARD, peintre. R. Dum. cite de lui une *Ste-Famille*, gr. à la pointe, 1650. (Remarquons, en passant, que beauc. de peintres n'ont gravé qu'une seule pièce, et presque touj. une S[te]-Famille.)

Nicolas de PLATE-MONTAGNE, né à Paris, 1631, mort 1706, fils de *Michel* d'Anvers. Elève de Ph. de Champagne et de Jean Morin, son oncle, il grava *aq.f.* des portraits, suj. de piété, et caricatures.

Fr. Ch. PLUMIER, religieux Minime, grava *aq.f.*, en 1693, les planches d'un livre de botanique.

François de POILLY, né à Abbeville, 1622, mort 1693. Le plus anc. et le plus célèbre de ce nom. Elève de P. Daret, il devint le rival de R. Nanteuil, et grava, au bur., des suj. pieux et de nomb. portr., d'apr. div. maîtres.

Nicolas de POILLY, frère cadet de François, né à Abbeville,

1626, mort à Paris, 1686 ou 96, grava au bur., d'apr. Mignard et autres, des portr. et des suj. histor.

Jean (Bapt. ?) de POILLY, fils de Nicolas, grava sous Louis XIV et Louis XV; c'est lui, je crois, qui grava les vignettes médiocres de l'*Hist. de S. Denis*, par Félibien, 1706. Je crois qu'il eut un frère nommé *François*, qui mourut en 1728.

François de LA POINTE, grava *aq.f.* et au burin le plan des env. de Paris, de l'Acad. de sciences, en 6 ou 9 feuilles, 1674, et, conjointement avec P. Brissard, le plan de Paris de Jouvin de Rochefort, en 9 f., 1692.

M. POISSON a gravé les *Cris de Paris*, 72 pièces, dédiées à (Jean-Paul?) Bignon, bibliothécaire du roi.

Jacques PROU, né à Paris, vers 1639, (à Troyes, 1621, selon Basan), a gravé *aq.f.* des vues de Rome et des paysages, d'après Séb. Bourdon.

Jean RABASSE (ou RABAS), peintre, grava *aq.f.* des sujets de sainteté dans le genre de Brebiette. Il florissait à Paris vers 1650, sel. Rob. Dum., et éditait lui-même ses est.

= RADIGUE grava des portr. sous ce règne. On le distingue de *Fr. Radigue*, du règne suiv. Cependant il pourrait y avoir identité.

François RAGOT, né à Bagnolet, 1641, sel. Huber, grava au burin, d'après les maîtres. Ne pas confondre avec son homonyme, sous Louis XIII.

Claude RANDON, né à Pontoise, 1614, mort en nov. 1697, grava (à Rome?) des portr., des stat. antiq. et des navires.

Nicolas REGNESSON, né à Reims, 1625, mort à Paris, 1676, beau-frère de Nanteuil, gravait au burin.

?Thomas RENAUDIN ou Regnaudin, mort à Paris, 1706, sculpteur à Moulins, fut reçu en 1656 à l'Acad. de Paris. Il grava, dit-on, quelq. pièces relat. à son art.

?= RENÉ. Vu ce nom, qui se rapp. à ce règne. Nul autre renseignem.; c'est p.-être le prénom d'un artiste.

Jean-Pierre RIVALZ, né à Toulouse, 1625, mort ib., 1706, peint. et archit., a prod. quelq. *aq.f.* sel. Basan.

Antoine RIVALZ, né à Toulouse, 1667, mort 1735, fils ou neveu de *Jean-Pierre*, gr. *aq.f.*, à Rome, des port. et allégories vers 1700. Son neveu *Barthélemy* grava sous Louis XV.

* Nicolas ROBERT, continuait sous Louis XIV; voir p. 58.

* P.-P.-A. ROBERT, a peut-être commencé sous ce règne. Voy. le suivant.

= De ROCHEFORT, p.-être amateur, grava des vues de l'Abb. de la Trappe, 1708. Ces pièces sont très-médiocres.

Louis ROUHIER, né à Dijon, grava à Rome, 1650, des vues de cette ville.

Jean-Louis ROULLET, né à Arles, 1645, mort à Paris, 1699, élève de J. Lenfant ou de N. Poilly, grava au bur. avec habileté, portr., vignettes et suj. pieux.

Louis ROUPPERT, orfévre à Metz vers 1668, grava des orn. d'orfév.

Jacques ROUSSEAU, né à Paris, 1630 ou 37, mort à Londres, 1693, peintre, séj. longt. à Rome, où il grava *aq.f.* des paysages et div. compositions.

N. (Nicolas ?) ROUSSEL, gravait des médailles et des ornem. grotesq., 1684.

* Gilles ROUSSELET, nommé sous le règ. précédent, continua sous celui-ci. Quelq. iconogr. ont, je crois, cité à tort un *Guillaume* Rousselet, graveur au burin, mort aussi en 1686. Ils auront mal interprété l'initiale G.

E. ou Ægide ROUSSELET (Ægidius), grava des portraits et des pièces historiq., dont plusieurs datées de 1644. Il gravait encore en 1678. Huber le confond avec *Gilles*; je crois qu'il se trompe. Ce nom reparaît encore sous Louis XIII.

= DE LA ROUSSIÈRE grava au burin des portraits vers 1650.

Henri LE ROY, orfévre, grava, vers 1650, des suj. d'astronom. et d'hist. nat., et des ornem. d'orfév. Il ne doit pas être confondu avec son homonyme (p. 58) dont il était peut-être parent.

Pierre LE ROY, mort en 1712, gravait...

* Nicolas SANSON, déjà cité, florissait encore sous Louis XIV.

Jean (ou Isaac?) SARRABAT, né aux Andelys, 1680, 81 ou 83, grava des portr. à la man. noire, suj. de piété, etc. Il gravait en 1695, sel. Basan. Il y a erreur dans cette date ou dans celle de sa naissance.

Jean SAUVÉ, né à Senlis, 1660, grava, au burin, vignettes, suj. saints et topographie. Il était édit. m[d] d'est. Marolles cite, dans son catal. de 1666, *Jean Sauvé* qui gravait d'après A. Carrache. Ce ne peut être le même, si la date de sa naiss. est exacte.

Daniel SAVOYE, né à Grenoble, 1644, mort à Erlangen, 1716, peintre, élève de Séb. *Bourdon*, grava *aq.f.* des suj. pieux, dans le style de Le Pautre.

* Pierre SCALBERGE est cité, ainsi que *François*, au règne précéd.

Gérard SCOTIN, né à Gonesse, 1642, mort 1725, élève de François Poilly, grava topogr., pièces histor. et suj. pieux.

G.-Jean-Baptiste SCOTIN, fils ou frère cadet de *Gérard*. Vu de lui un Festin donné à l'ambass. d'Espagne, 1707; le catafalque du prince de Conti, 1709. Il travailla, en 1714, aux plans des quartiers de Paris de La Caille.

L. SENAUD, grava des cahiers d'écriture, en 1667.

Paul Ponce-Ant. de SERY, né vers 1680, comm. à graver dès ce règne. Voir le suiv.

= SESON grava sous ce règne div. pièces, d'après Callot.

? J.-A. SEUPEL, grava, en 1697, une fête donnée à Strasbourg. Cette ville est p.-être sa patrie.

Israël SILVESTRE, né à Nancy, 1620 ou 21, mort à Paris, 1691, ami et compatriote de Callot, dut se former à son école et commencer à produire sous Louis XIII. Il grava *aq.f.*, d'après ses dessins ou ceux de Collignon, Fr. Noblesse, La Belle, etc., des paysages, des batailles, des pièces historiques et surtout des monuments, tant à Rome où il résida longtemps, qu'à Paris. Ses nombr. vues de villes, châteaux et abbayes de l'anc. France sont fort recherchées de nos jours. Combien de ces édifices, en effet, n'existent plus que dans son recueil! Ces pièces, qui avaient peu de valeur avant 1830, se payent auj. beaucoup plus cher, selon leur

degré d'intérêt, leur rareté ou leur état d'épreuve et de conservation. Il en est quelques-unes d'introuvables, telles sont : le château des Porcherons, la chapelle du collége du card. Le Moine, etc., tirés sans doute à petit nombre. Quant à celles qui forment les recueils publiés vers 1660, on les rencontre plus communément. Plusieurs planches ont même survécu ; j'ai vu des épreuves modernes, concernant Lyon, Avignon, etc. Il existe aussi quantité de pièces isolées, de toutes dimensions, tels sont un monument pyramidal élevé à la famille des Rostaings, des représentations de Ste-Geneviève, etc., dont les épreuves sont très-rares.

Sans égaler le génie de Callot, Silvestre a de la verve et de la légèreté ; d'un petit trait, il fait sentir la pose d'un personnage éloigné, ou les détails d'un édifice. Il a, aux yeux de l'archéologue, l'inappréc. mérite d'avoir senti et rendu le pittoresque de l'archit. gothique, en un temps où elle était si méprisée, que la plup. des graveurs en dénaturaient le style, pour en rendre, disaient-ils, l'aspect moins *barbare*.

Il faut étudier cet artiste pour bien apprécier son dessin, sous le rapport de l'exactitude. Les édifices du premier plan, ceux annoncés dans l'inscription, sont, en général, assez fidèlt dessinés, à en juger par ceux qui subsistent. Mais les fonds sont presq. touj. arrangés ou même composés de fantaisie. Ainsi : derrière l'église des SS.-Innocents, rue S.-Denis, il a placé un site d'Italie. Il y aurait à citer vingt exemples semblables.

Isr. Silvestre a produit plusieurs pièces en collabor. d'autres artistes, comme G. Perelle et La Belle. Il a terminé plusieurs cuivres de Callot, Grégoire Huret, etc., de sorte qu'il serait difficile de bien compléter son œuvre propre. Souvent aussi on lit au bas d'une estampe : Silvestre *exc*. Je crois qu'il a été éditeur et march. d'est. dans sa jeunesse. Louis XIV récompensa l'artiste en le nommant maître de dessin du Dauphin, place qui entraînait un *De*, que portent en effet ses fils.

Il existe de vastes pièces en plusieurs feuilles signées de lui, comme le Carrousel de 1662, les vues des Tuileries, de Chambord, de Fontainebleau, etc., qui ont probt été gravées sous sa direc-

tion. Je les trouve inférieures à ses petites *aq.f.* Il semble que son talent exigeait un petit cadre. Cependant je puis citer comme un chef-d'œuvre d'exactitude topographique et comme pièce artistique, son grand profil de Paris, 1650, qui est tout entier de sa main. Cette vue est prise du pont Barbier, que remplace, à peu de distance près, le pont des Tuileries. Les fonds sont d'un fini parfait, et les premiers plans fort curieux. Nulle part on ne trouverait mieux détaillée la porte Neuve par laquelle Henri IV entra à Paris. Je possède une épreuve p.-être unique, avant le texte, les numéros de renvoi et les tailles sur la toiture de la galerie du Louvre.

La plupart des petites vues de Silvestre ont été reprod. très-souvent à toutes sortes d'époques. Dès le temps de leur apparition, 1654, elles furent copiées en plus grand et d'un burin sec et froid, dans le recueil publié par Gaspard Merian, et intitulé : *Topographia Galliæ*. On retrouve des copies de Silvestre dans presque toutes les descript. de Paris avec figures, et, de nos jours, on en a lithographié beaucoup. Mais ses pièces les plus rares ont été oubliées par G. Merian et les autres copistes. Je décrirai en détail une centaine de pièces de ce graveur dans mon *Iconographie parisienne*.

Les fils ou petits-fils d'Is. Silvestre ont été de médiocres graveurs qui, sans la réputation de leur père, eussent passé inaperçus. Outre *Louis* et *François*, Basan signale un *Alexandre*, qui grava d'apr. Louis. Je citerai sous Louis XV : *Charles* et *Jacq.-Augustin*, ses petits-fils. J'ai déjà parlé de *Suzanne*, sa fille, sous le nom de femme *Le Moine*, page 94.

Louis *de* SILVESTRE, né à Paris, 1675, mort ib., 1760, grava *aq.f.*, avec bien moins de talent que son père *Israël*, des paysages, quelq. pièces topogr. et p.-être des portraits.

François de SILVESTRE, grava aussi de la topograpie et fut professeur de dessin des 3 fils du Dauphin.

Pierre SIMON, né à Paris, vers 1640 (Basan dit 1669), peintre, grava *aq.f.*, portr. et pièces div. Ne pas conf. avec son homonyme qui gravait sous Louis XVI.

= SIMONIN, grava au burin, en 1685, un livre d'ornements. Il était établi libraire, à l'entrée du faub. S.-Antoine.

Charles SIMONNEAU aîné, né à Orléans, vers 1639, mort à Paris, 1695 (ou 1728 ?). Elève de Noël Coypel, il grava au bur. et *aq.f.*, d'après les maîtres, suj. de piété, portr., pièces hist. et architecture.

Louis SIMONNEAU cadet, né à Orléans, 1656, mort en 1727 ou 28, grava *aq.f.* et au burin, suj. pieux, portr. et architect.

Philippe SIMONNEAU, fils de Charles, gravait en 1706, des tombes de St.-Denis pour l'ouvr. de Félibien. Il était bien inférieur à son père.

François SPIERRE, ou Spier, né à Nancy, 1643, mort à Marseille, 1681, élève de Fr. Poilly, grava au bur., d'ap. les maîtres, portraits et suj. pieux.

? Louis SPIRINK, né, dit-on, à Dijon, grava à Bruxelles, vers 1650, des suj. champêtres. Je doute qu'il soit Français.

* Françoise STELLA. Voir *Bouzonnet*, p. 78, et les *Additions*.

Antoinette Bouzonnet STELLA, née à Lyon, 1630, morte ib., 1682, gravait *aq.f.* (Voir les *Additions*.)

Claudine Bouzonnet STELLA, sœur cadette d'Antoinette, née à Lyon, 1634 ou 36, morte à Paris, 1697, grava de 1672 à 87, *aq.f.* ou au bur., suj. pieux, et scènes pastor. d'après le Poussin. Elle passe pour la plus habile parmi les femmes graveurs.

Pierre LE SUEUR aîné, mort, 1698, gravait s. bois à Rouen. Je ne le crois pas de la même famille que *Eustache Le Sueur*, le célèbre peintre.

? Pierre LE SUEUR jeune, né à Rouen, 1665 ou 69, mort 1726, gravait aussi s. bois, d'apr. la méth. de Séb. Le Clerc. Cet artiste est p.-être, sauf erreur de prénom, le même que le suiv.

Vincent LE SUEUR grava sur bois, en 1714, les vignettes du livre int. : *Les Curiositez de Paris,* par L. R., in-12, vignettes signées V. L. S. On trouve sous Louis XV plus. autres gr. s. bois nommés *Le Sueur*, dont on a souv. confondu les biographies.

P. TANGÉ, grava un portrait de Christine de Suède, d'après S. Bourdon.

Nicolas-Henri TARDIEU, né à Paris, 1674, mort 1749. Elève de Le Pautre, il grava au bur. et *aq.f.* vignettes, portr. et suj. hist. sous ce règne et le suiv.

* Louis et Henri TESTELIN, cités page 59, gravaient prob^t encore sous ce règne.

= THÉDORE, peintre, élève de Fr. Milé (ou Millet?), gr. *aq.f.* des paysages.

= THEVENIN, gravait en 1664. Pas d'autres détails.

Benoît THIBOUST, né à Chartres vers 1660 (lu ailleurs : 1719; date prob^t de sa mort), gr. au bur., à Rome, des suj. pieux.

? Philippe THOMASSIN, né à Troyes vers 1636 (Basan dit 1610), mort à Paris, 1720, 22 ou 41, gr. au bur. des suj. pieux, etc., d'après les maîtres. Il séjourna assez longt. à Rome (1).

Simon THOMASSIN, neveu de *Philippe*, né à Paris, 1688, mort 1722, gr. au bur., portr., topogr. et suj. pieux. Basan le fait naître en 1688 et mourir en 1732; il ajoute : âgé de 80 ans! Il aura confondu avec le suivant.

Simon-Henri THOMASSIN, né à Paris, 1688, mort 1741, prob^t fils de *Simon*, grava au bur. et *aq.f.* toutes sortes de suj. d'apr. les maîtres, sous Louis XIV et Louis XV. C'est le plus habile des artistes de ce nom.

* François TORTEBAT, cité page 60, gravait encore en 1664, si on n'a pas confondu ses œuvres avec celles du suivant.

Joseph TORTEBAT, fils de François, né p.-être en 1626, grava, sous ce règne, dans le même genre que son père.

M.-G. TOURNIER, né à Toulouse vers 1640, peintre, grava *aq.f.* paysages, ornem., archit., et suj. pieux, d'apr. les maîtres.

---

(1) Ces détails, sauf les dates citées, semblent se rapporter à Thomassin ou *Tomassin*, nommé page 57, sous Henri IV. Celui qui figure ici était-il fils de ce dernier? Je le suppose. D'autre part, ce Philippe Thomassin pourrait bien être le même que celui cité ci-après. On voit encore ici à quel point les iconogr. ont mêlé les détails biographiques de chaque artiste. J'ai relevé tous mes documents sur des notes prises çà et là; de sorte que, lorsqu'il y a contradiction, je ne sais, le plus souvent, où chercher mes éléments de rectification.

? Henri TRESHAIN, grava à Rome, à la man. noire, 1684. Il n'est pas sûr qu'il soit Français, ni que son nom soit bien orthographié.

Antoine TROUVAIN, né à Montdidier, 1670 (à Paris, 1676, selon Basan), grava au bur., d'apr. div. maîtres, portr. et suj. histor. Je citerai les *Jeux des princes*, dans les appart. de Versailles. Je crois avoir vu une est. de lui datée de 1685 ; la date de sa naissance serait dans ce cas inexacte.

Antoine TROUVEAU, mort en 1707, gravait au burin? Pas d'autres renseignements. Ce nom serait-il une méprise, par rapport au précédent?

François de TROY, né à Toulouse, 1645, mort à Paris, 1730, peintre, grava *aq.f.*, en 1683, le catafalque de Marie-Thérèse d'Autriche, et prob^t d'autres pièces.

? Ferdinand de S.-URBAIN, gravait, en 1700, à Nuremberg, les médailles des ducs de Lorraine. Ce nom est-il français ou francisé?

Vallerant (ou Wallerant) VAILLANT, né à Lille, 1623, mort à Amsterdam, 1677, grava div. suj. et portr. Il serait, à en croire Basan, le premier artiste qui eût gravé à la manière noire (voy. page 72).

André VAILLANT, frère cadet du précéd., né à Lille, 1629, grava *aq.f.* des paysages.

Jérôme VALET, grava des ornem. et des bas-reliefs. Selon Brulliot, il florissait en 1702 et fut membre de l'Acad. de peinture. Ne pas conf. ce graveur avec Pierre Vallet, page 37, ni avec Guill. Vallet, cité ci-après.

Simon VALLÉE, p.-être parent d'*Alexandre*, cité page 37, grava des portr. en 1706 et continua sous Louis XV. Quelq. iconogr. l'ont fait naître en 1700, prob^t par erreur. On cite aussi des vues et arabesq. signées *De la Vallée Poussin*. Est-ce du même qu'il s'agit?

Guillaume VALLET, né à Paris, 1636, selon Basan, mort 1704, grava au bur. des suj. pieux et portr. d'après les maîtres.

Jean VAUQUIER, né à Blois, gravait des ornem. pour bijouterie, vers 1670. Il passe pour un artiste habile.

* Claude VIGNON, cité page 60, continua sous ce règne.

G. DU VIVIER aîné, grava *aq.f.* vignettes, allég., suj. pieux, et archit. Je citerai de lui, la façade de l'église nouvelle de Saint-Germain-en-Laye, 1686. Il existe aussi p.-être une femme graveur de ce nom, *Louise* Du Vivier. Ne pas conf. avec *Jean Du Vivier*, né à Liège, graveur de médailles.

= VOLIGNY, né à Tonnerre. Florent Le Comte, auteur contemp., raconte (tom. III, pag. 406) qu'il fut, en 1699, assassiné en sa demeure, à Paris, rue des Noyers, et que le coupable fut rompu vif à la place Maubert, le 3 déc. de cette année. Il ajoute que ce jeune graveur promettait. Je n'ai jamais vu qu'une horrible image de S. Roch signée *De Voligny*.

* Sébastien VOUILLEMONT, cité page 60, travaillait encore sous ce règne, à moins qu'il ne s'agisse de son fils.

* Antoine WATTEAU a dû comm. sous Louis XIV, si la date de sa naiss. 1684 est exacte. (Voy. le règne suiv.)

Citer des noms de graveurs étrangers, sous un règne où tant d'artistes nationaux ont été les interprètes des faits concernant notre histoire, c'est un appendice vraiment superflu ; aussi me bornerai-je à quelques noms.

Etienne de *La Belle* (*Stephano della Bella*), de Florence, grava, en France, toutes sortes de sujets, même des rébus. On lui doit des gravures importantes concernant notre topogr., nos costumes, etc. On en trouvera le signal[t] dans le catal. de son œuvre par Ant. Jombert, 1772. Plus d'une *aq.f.* de La Belle a été attribuée, par erreur, à Is. Silvestre. Sa pièce capitale, aux yeux de la plup. des iconophiles, est sa *Perspective du Pont-Neuf*, 1646, image fidèle d'une partie de nos quais à cette époque. On peut reprocher à la compos. de cette est. un champ trop vaste, un encombrement exagéré de détails. On y voit figurer des voitures de toute forme, des personnages de toute qualité, des scènes de toute nature, dont quelq.-unes peu vraisembl. Tels sont ces combats à outrance entre quelq. hommes qui s'égorgent en plein soleil à côté de groupes

fort paisibles, qui ne les regardent même pas. Dulaure décrit au long cette gravure (*Tableau moral de Paris sous Louis XIV*), et en fait ressortir des docum. précieux. Les belles épr. dites *avant le coq* (coq ajouté depuis 1646 sur le clocher de S.-Germ.-l'Auxerrois) dépassent auj. 100 fr. dans les ventes publiq. Le cuivre, fort usé, surtout à l'endroit des fonds, est à Paris, entre les mains d'un marchand d'est. qui en tire des épreuves peu satisfaisantes, surtout pour l'iconophile artiste.

Gérard *Edelinck* d'Anvers, si connu par ses belles compositions religieuses ou historiq. et par ses portraits, est un artiste de premier ordre qui a touj. gravé en France, circonstance qui a déterminé M. Rob. Dumesnil à l'admettre dans son *Peintre-graveur français*. Pour moi, je ne donnerai cette qualité qu'à son fils *Nicolas*, né à Paris. On trouve sur les Edelinck, dans tous les ouvr. iconogr., tous les détails désirables.

Romin de *Hooge*, flamand, grava *aq.f.* beaucoup de suj. histor. français; mais ses portr. m'ont paru touj. peu fidèles, et ses costumes, bien que contemporains, très-peu exacts. Témoin l'est. de *la Révocation de l'édit de Nantes*. Les localités où se passent les événem. qu'il représente sont tout à fait de fantaisie. Je laisse à d'autres le soin de l'apprécier comme artiste.

Pierre *Van Schuppen*, d'Anvers, est célèbre, après Nanteuil, Masson et Poilly, par ses beaux portraits français au burin.

Hermann *Suanewelt*, dit *Herman d'Italie*, élève de Cl. le Lorrain, grava *aq.f.*, avec talent, plusieurs des vues qui accomp. le recueil d'Isr. Silvestre; je mentionnerai l'île Louviers, etc.

L'artiste hollandais *Zeemann*, connu surtout par ses marines, grava *aq.f.* huit vues prises à Paris et aux environs (outre plusieurs petites), pièces rares, avec inscriptions en hollandais. Ce graveur est surtout apprécié pour sa verve et pour son habileté à rendre la transparence de l'eau. L'archéologue lui reprochera d'avoir dessiné sans fidélité les huit pièces ci-dessus. Il a choisi quelques sites inédits; mais quelle confiance lui accorder quand on voit la forme et les proportions qu'il donne au pavillon mérid. des Tuileries?

Je passe sous silence les noms d'artist. étrangers qui, attirés à

Paris par les libéralités du roi, ont gravé ses campagnes d'après Van der Meulen, etc., et je passe à la liste des principaux éditeurs marchands d'est. sous Louis XIV, non compris ceux mentionnés sous son prédécesseur.

Gérard Audran, r. S.-Jacq., *Au Pilier d'or*. — A. Aveline, sur le Petit-Pont. — Bazan et Poignart. — Nicolas Berey, *enlumineur de la Royne,* quai des Augustins, *Aux 2 Globes*. — Le Blond, r. S.-Jacq., *A la Cloche d'argent*. — Louis Boissevin, r. Gallande, *A la Pomme rouge*. — H. et N. Bonnard, r. S.-Jacq., *Au Coq* et *à l'Aigle d'or*. — Al. Boudan, r. S.-Jacq., *A l'Image S.-Maur*. — François Bourlier, grav. et m[d] d'est. vers 1700. — N. Boussard, r. S.-Jacq., *A l'Aigle*. — Jean Van der Bruggen, r. S.-Jacq., *Au grand Magazin d'images*. — Charpentier, r. S.-Jacq., *Au Coq*. — Fr. Chereau, r. S.-Jacq., *Au grand S[t]-Remy*. — Crepy, r. S.-Jacq. — Daret. — Ant. Faure. N. de Fer, édit. géog., quai de l'Horloge, *A la Sphère royale*.— Ant. De Fer, au bout du *pont de bois* (des Tuileries), *A l'Age de fer,* 1644. — Ganières. — Gallois. — Et. Gantrel, associé, succ. ou prédéc. de Boudan, r. S.-Jacq., *A l'Image S.-Maur*. — Gautrot. — Gérard. — Gouvion. — Guérard, r. du Petit-Pont, *A l'Image N.-Dame*. — Guérineau (ou Guérigniau) établi, en 1650, sous les charniers des Innocents. — Hecquet. — Israël Henriet, r. de l'Arbre-Sec. — J. L'Hérissant (ou L'Herisset?), r. Neuve-N.-Dame, *A l'Espérance*. — Pierre Huard. — Insselin. — Israël, r. S.-Jacq., *A l'Espérance*. — H. Jaliot, 1669. — Saint-Jean. — Jollain, r. S.-Jacq., *A l'Enfant Jésus*. — François Jollain l'aîné, r. S.-Jacq., *A la Ville de Cologne*. — Ladame. — Jacq. Lagniet, quay de la Mégisserie, près le Fort-l'Évesque. — Georges et Pierre Landry, r. S.-Jacq. — N. Langlois, r. S.-Jacq., *A la Victoire*. — Larmessin, r. S.-Jacq., *A la Coupe d'or*. — Lenfant. — Michel Van Lochon. — René Lochon. — Van Loon, édit. de cart. géog. — Jean et Pierre Mariette, r. S.-Jacq., *A la Victoire* et *Aux 2 Colonnes d'Hercules*. — Van Merlen, r. S.-Jacq., *A la Ville d'Angers*. — J. Nolin, r. S.-Jacq. — Fr. de Poilly, r. S.-Jacq., *A S.-Benoist*. — Nicolas Regnesson, r. S.-

Jacq., *Au Séraphin.* — Remy, r. S.-Jacq., *A la petite Vertu.* — Jean Sauvé, r. S.-Jacq., près S.-Yves, *A la Liberté.* — Van Schuppen. — J. Scotin, r. S.-Jacq., *A l'Etoile d'or.* — Silvestre (sans prénoms). — Veyen, r. S.-Jacq. — Thomassin, r. S.-Jacq., vis-à-vis la rue du Plâtre.

La rue S.-Jacq. était, comme on voit, le quartier spécial des mds d'est., dont une partie figure parmi les graveurs. On lit au bas de myriades de pièces : *exc.* à la suite de la signature. Mais ce mot n'implique pas toujours la désignation d'un éditeur *marchand.* Ainsi j'ai vu des pièces signées Isr. Silvestre *exc.*, et pourtant j'ai peine à croire que cet artiste tînt boutique et eût le loisir de faire le commerce.

Encore un travail intéressant à faire. Il consisterait à rechercher dans les gazettes du temps l'annonce des pièces de grands artistes. Je crois avoir entrevu çà et là des documents de ce genre. Sous Louis XV, du moins, les gravures importantes étaient annoncées avec prix, et réclame plus ou moins détaillée.

XI. — Gravure française sous Louis XV (1715 à 1774).

Dégénérescence de l'art. — Perfectionn[t] des plans. — Caricatures. — Vues d'optique, etc. — Gravure imitant le dessin, le lavis, etc. — Nombreux artistes-amateurs.

Une partie des plus habiles artistes en tout genre fut entraînée avec les dernières années du 17[e] siècle, et le reste accompagna au tombeau le roi protecteur.

La gravure, à mes yeux, n'a fait que dégénérer sous le successeur de Louis XIV. Elle a plus de fini, de velouté, mais moins de verve. Elle semble être un reflet de la nouvelle cour : elle substitue la coquetterie à la majesté ; les *bergerotteries* maniérées, aux formes mythologiques des grands maîtres ; les bizarres contours, à l'ornementation antique. Les artistes abondent, mais peu de noms supérieurs dominent dans les annales de l'art, et les noms de cette époque qui sont redevenus à la mode ont été, pour la plupart,

comme remorqués à la suite de l'engouement subit des Parisiens pour les vieux meubles.

La gravure, ainsi que l'architecture, déploya sous Louis XV un grand luxe de décoration ; les vignettes sont encadrées d'arabesques quelquefois élégantes, mais touj. péniblement enfantées : on les prendrait pour une copie parodiée des fines découpures gothiques. Les bals de la cour, les cérémonies funèbres ou festivales, faisaient naître de vastes in-folios qui ont longtemps été vendus à vil prix. Les marchands, pour s'en débarrasser, ont maintes fois dépouillé ces recueils de leurs riches habits blasonnés et chamarrés d'or, et en ont fait de simples cartons à estampes. Ces volumes, plus compliqués que ceux du même genre publiés sous Louis XIV, offrent tous les détails des fêtes royales ; on y voit la disposition de l'orchestre et celle du souper, les profils des carrosses et des édifices de toile peinte, etc. Le texte de ces énormes registres est, selon l'usage, un ramas des louanges les plus insipides qu'un auteur soldé puisse prodiguer à des courtisans. Sous les règnes précédents les préfaces contenaient des échantillons de ce style emphatique et sottement encenseur, mais le format en était moins orgueilleux. Ces gravures de circonstance, qui accomp. le texte, semblent avoir été esquissées à la hâte par d'assez habiles artistes et terminées par des burins plus vulgaires. Tous ces produits de la gravure, bons ou mauvais, ont été longtemps relégués dans la catégorie de l'imagerie et vendus au poids, jusqu'à l'année 1840, époque où ils reprirent faveur, en qualité de renseignements histor. ou d'accessoires au goût de la *rocaillerie*.

La topographie abonde sous forme de vignettes, de recueils ou de planches isolées. Les plans de ville étant devenus un accessoire indispensable pour un cabinet d'étude, on les lève avec plus de soin et d'exactitude. Vers le milieu de ce règne on renonça définitivt aux plans en relief; Turgot fit faire, en ce genre (qui redevient à la mode), un dernier essai. L'abbé de la Grive, Roussel, Cassini et Robert de Vaugondi appliquèrent sérieusement les règles géométriques à la levée des plans. Les travaux de ces géogr. célèbres sont auj. même encore utilement consultés. A cette époque,

furent prob[t] détruites des masses d'anciens plans de ville vainement recherchés de nos jours.

Les études archéologiq. deviennent aussi plus consciencieuses. Alors furent édités les in-folios de Montfaucon, de Félibien, du père Lelong, de Caylus et autres; alors parurent les dissert. histor. de l'abbé Lebœuf, Bonamy, etc. Malheureus[t] les planches que renferment la plup. de ces livres sont l'œuvre d'artistes médiocres, qui dessinaient sans le moindre sentiment de la science archéologique.

Les portraits pullulent, illustres ou obscurs. Le plus mince auteur oublie rarem[t] de faire placer le sien en tête de son livre. La majeure partie de ces sortes d'estampes est loin de rappeler l'époque de *Nanteuil;* cependant nous signalerons encore des graveurs de talent en ce genre.

Je ne parlerai plus des almanachs historiques, j'ai traité amplement cette question (page 66 et suiv.).

Encore quelques lignes sur la caricature. Ce genre si spirituel, si *influent* de nos jours, sous le crayon lithographiq. de Vernet, Charlet, Bellangé, Henri Monnier, J.-J. Grandville, Daumier, Cham, Berthall, etc., n'offre encore, sous ce règne, que des charges dépourvues, en général, d'esprit et de convenance. Celles éditées en gr. nombre contre le système de Law en sont des échantillons. Un exemple : le célèbre financier avale des sacs d'écus et *digère* (*coram populo*) des masses de papier, du haut d'un tréteau de charlatan. La grande querelle des jésuites et des jansénistes, et les miracles de M[r] Pâris, vers 1730, donnèrent naissance à des myriades d'allégories plus ou moins raffinées, mais on y trouve plus de dépit de parti que de vrai comique, et ces pièces fort médiocres, à quelq. exceptions près, sont anonymes. Néanmoins elles sont curieuses, à titre de documents.

On criait à cette époque, dans les carrefours, des images fort grossières, nommées auj. *canards*. C'étaient des cérémonies royales, des batailles gagnées, et surtout des représentations de supplices de criminels célèbres, destinées à inspirer au peuple une terreur salutaire. On en a publié beaucoup sur Cartouche, Mandrin, Da-

miens, Des Rues et autres. Tout cela sortait de la rue S.-Jacques. J'ignore si déjà on peut compter au nombre de ces canards des images du *bœuf gras*.

La gravure secondait l'industrie en tout genre. Outre les nombr. est. de l'Encyclopédie, il existe à la Bibl. nat. de nombreuses collections concernant la mécanique, la physique, la chimie, l'artillerie, la carrosserie, les modes, l'ébénisterie, etc. On peut exhumer dans ces recueils, soigneus' entretenus par M. Duchesne aîné, plus d'une heureuse idée tombée dans l'oubli.

Sous Louis XV, des graveurs de second ordre appliquaient leur art à des objets de fabrique vulgaire où l'on employait la peinture ou la gouache, tels qu'éventails, écrans à main, jeux de toute espèce, dessus de tabatière, etc. J'ai vu de ce règne des sujets d'écrans fort bizarres, offrant des cartes de géographie allégorique, telles que *le Royaume des passions;* d'autres reproduisaient des scènes pastorales, des monuments, quelquefois même des suj. voisins de l'obscénité; il y en avait pour tous les goûts. On grava même des paravents à 8 châssis. Je possède, de ce temps, des adresses de couteliers, joailliers, etc., ainsi que des billets de bal, entourés de riches ornements à volutes. En un mot, la gravure, autrefois seule interprète des grands peintres, s'était étendue aux besoins de toutes les industries. De nos jours elle a fait en ce sens d'immenses progrès (1).

On tirait quelquefois des épreuves sur peau ou sur satin. C'est un luxe dont on trouve déjà des exemples sous Louis XIII, et qui s'appliquait surtout aux thèses et aux images de sainteté.

Vers 1730, l'appareil nommé *optique* devint fort à la mode. Les imagiers se mirent donc en devoir de produire ou d'utiliser des milliers de vues de monuments et de villes, qui dormaient sous la poussière de leurs magasins. On recopia, à cette époque, les perspectives d'Isr. Silvestre, Perelle et autres. Quelquefois même on coloria des épreuves originales. Le recueil des vues de J. Rigaud semble avoir été disposé pour cet usage. On retrouve souvent dans

(1) Il serait p.-être possible, en consultant les nombreux journaux du siècle, de savoir si la gravure s'appliquait déjà aux enveloppes de bonbons. Rien de ce qui touche l'origine de nos usages ne nous doit être indifférent

le commerce, de bonnes pièces de Silvestre, La Belle ou Séb. Le Clerc, empâtées d'ignobles couleurs, qu'il y a possibilité d'enlever, en certain cas, comme je l'indique dans mes *Essais sur la restaur. des estampes*. Ces gravures avaient été sacrifiées à l'optique.

Parmi ces images on rencontre çà et là des vues intéressantes et originales, gravées d'apr. des dessins inédits. Je citerai la foire S.-Ovide, l'intérieur de N.-Dame avec son jubé et la statue colossale de S. Christophe, des cafés du boulevard, une procession septennale des Bénédictins de S.-Denis à l'abbaye de Montmartre, etc. Ces vues ont l'inconvén. de représenter les objets à l'envers, étant destinées à être réfléchies par un miroir.

Les m[ds] d'images de la r. S.-Jacq. et S.-Jean-de-Beauvais émirent d'énormes paquets de vues d'optique. La maison *Basset*, qui existe encore, au coin de la rue des Mathurins, fut la plus célèbre en ce genre ; elle possède, je crois, aujourd'hui plusieurs de ses anc. planches.

L'optique n'était pas un joujou créé pour les seuls enfants ; de graves personnages s'en amusaient. Je possède une note, provenant des papiers de Chr. de Beaumont, archev. de Paris ; elle a pour titre : *Liste des estampes à acheter pour compléter la collection de notre Optique de la maison de campagne* (à S.-Cloud). Il en indique 39 qui se trouvent chez Basset, r. S.-Jacq., *à S[te]-Geneviève*, d'autres, chez Mesard, rue Grénetat, *A la Renommée de la Cornemuse*, etc.

L'optique auj. n'excite plus que l'admiration des enfants, de leurs bonnes et des villageois aux jours de foire. On a depuis inventé des récréations plus ingénieuses, telles que le *Phénakisticope* (de l'invent. de M. Peuchet, 1834) dont les gravures isolées exerceront p.-être un jour la sagacité des iconophiles. Devineront-ils que ces images rondes, appliquées sur un grand disque de carton percé de trous à sa circonférence, présentent, quand on les met en rotation, en face d'un miroir, des figures qui semblent danser, valser, frapper sur une enclume ?

Vers la fin de Louis XV, les gravures imitant tous les crayons, le lavis et l'aquarelle, deviennent à la mode et s'appliq. à toutes

sortes de sujets (voir les noms de *Le Blond* et *Bonnet*, sous ce règne). Plus d'un graveur, par métier ou par plaisir, abandonna l'eau-forte pour s'exercer en ce genre. La gravure à plusieurs couleurs, importée de Londres vers 1730, dit-on, par Jacq. Christ. Le Blond, qui y fit ses premiers essais (1), acquit, surtout sous Louis XVI, une grande perfection. Mais, quelque soignées que soient ces estampes, elles satisfont raremt un artiste. C'est une fantaisie dispendieuse plutôt qu'un progrès de l'art. De nos jours, on a repris et perfectionné ce genre, en l'appliquant à la lithographie. Il existe un journal de modes et un recueil de blasons, exécutés d'après ce procédé. L'ouvr. sur les antiquités du moyen âge, publié par le bibliophile Jacob, surpasse de beaucoup ce qu'on a produit de mieux dans le siècle passé. On y voit d'anciennes miniatures sur fond d'or, admirt reproduites.

Les artistes-amateurs se multiplient singult sous Louis XV. La plup. gravaient *aq.f.* ou dans le genre crayon. J'en mentionnerai un grand nombre dont plusieurs dames, y comprise la marquise de Pompadour. Je compte environ 40 femmes graveurs qui s'exerçaient par état ou par motif de distraction. La manie de signer un paysage, une *bergerotterie,* était devenue à la mode, comme celle de signer un sonnet. On trouve, je le répète, à la Bibl. nat. une gr. collection d'artistes-amateurs, réunis en 8 vol. in-fol. Je ne les ai point parcourus, mais j'espère n'avoir pas omis les noms les plus remarquables.

Voici la liste nombreuse, mais *assurément* incomplète, des graveurs qui ont produit sous ce règne :

= D'AB. J'ai vu des vignettes de ce temps signées de ce nom, probt tronqué.

Jean ADMIRAL, mort vers 1750, gravait au bur.

Le comte d'AGENOIS, artiste-amat., grava *aq.f.* des paysages vers 1760?

---

(1) Ce genre de gravure remonte beaucoup plus haut. Ab. Bosse, dans son Traité de la gravure (1645, page 72), signale les gravures à plusieurs couleurs ou *camaïeux*, et décrit les procédés pour les obtenir.

François-Germain d'AGINCOURT, né en 1729, grava *aq.f.* en amat., des paysages et des têtes grotesques, vers 1758.

Jacques ALIAMET, né à Abbeville, 1727 ou 28, mort à Paris, 1788, élève de Jacq.-Ph. Le Bas, a gravé au burin et *aq.f.* des vignettes et scènes popul., pays. et marines.

François ALIAMET, né à Abbeville, 1734, grava au burin, en 1762, des portraits à Londres, où il s'était établi.

== ALLAIS, né à Paris vers 1752, grava *aq.f.* des portraits. On cite de lui une vue de la cath. d'Orléans.

Adélaïde ALLOU grava, d'après Hub. Robert, sous Louis XV ou sous Louis XVI.

Jacq.-Franç. AMAND grava quelques *aq.f.* sous ce règne.

== ANDOUARD, né à Paris, 1734, grava *aq.f.* portr. et marines.

* Jean AUDRAN, déjà cité, grava ses plus belles pièces en 1717. Benoît continuait aussi.

Fr. ANDRIOT gravait sous ce règne, je crois, d'apr. les maîtr.

Jean-Louis ANSELIN, né à Paris, 1754? élève de S.-Aubin. On cite de lui un portr. de la Pompadour costumée en jardinière. La marquise mourut en 1764. Le portr. n'est pas contemporain, ou la date 1754 est inexacte.

Sébastien ANTOINE, né à Nancy, 1687, grava des portraits, et autres suj. d'après Mignard, sous ce règne ou dès le précédent.

Antoine-Joseph Dezalier d'ARGENVILLE, né 1715, mort à Paris, 1779, grava *aq.f.*, en amateur, des paysages et div. sujets.

Michel AUBERT, mort 1737, 40 ou 57, grava au burin et à la pointe des suj. myth. et hist., et des portraits d'après div. maîtres. Huber lui attribue *la Promenade sur le rempart,* d'ap. Watteau.

Augustin de S.-AUBIN, né à Paris vers 1720 ou 36, mort 1807, grava *aq.f.* et au burin, costum., portr., scènes de mœurs, suj. hist. Il florissait en 1766, et gravait encore sous Louis XVI.

Charles-Germain de S.-AUBIN, né à Paris, 1721, mort 1786, frère aîné du précéd., grava à la pointe et *aq.f.* des fleurs et des ornements.

Gabriel-Jacques de S.-AUBIN, frère des précédents, né à Paris, 1724, mort ib., 1780, grava *aq.f.* de petites compositions.

* Benoît et Jean AUDRAN, déjà cités page 73, contin. s. Louis XV. Je ne sais lequel des deux grava des pièces topogr., entre autres, une vue de la ville d'Angoulême.

Pierre-Laurent AUVRAY, né à Paris, 1736, élève de Cars, grava des portr. Il trav. encore en 1775.

* François AVELINE, cité sous Louis XIV, continua sous ce règne.

Pierre AVELINE, né à Paris, 1710, mort 1760, grava *aq.f.* composit., suj. div. et paysages. J'ai lu quelq. part : Pierre Aveline, élève de A. Perelle, mort en 1722. Il y a erreur, ou il y avait un autre Pierre (1).

Pierre-Antoine AVELINE, né à Paris, 1718, mort à Londres, 1762, cousin de Pierre, médiocre graveur d'images et de vignettes, et éditeur. Il séjourna à Londres. Il signait *A. Aveline*.

J. AVELINE grava, dit-on, sous la direct. de C.-N. Cochin, des dessins chinois.

Louis-Henri BABEL, né à Paris, 1720, mort ib., 1761 ou 70, grava *aq.f.* de l'architecture et des ornements.

P.-E. BABEL, archit. et orfév., sans doute frère du précéd., grava, vers 1750, des ornements d'archit. et d'orfévrerie.

Jacques BACHELEY, né près Lizieux, 1712, mort à Rouen, 1781, assez habile graveur *aq.f.* Je ne connais de lui que 3 vues de Rouen assez estimées, datées de 1765.

? Gaspard de BAILLIEUL grava, 1724, un plan de Paris en 4 f.

N. BAILLIEUL jeune (fils de Gaspard?), grava au burin vignettes et topographie. Son frère aîné, F. Baillieul, grava, ainsi que *Marie*, sa sœur, dans le même genre.

Jean-Jacques (ou Joseph) BALECHOU, né à Arles, 1715 ou 16, mort à Avignon, 1764 ou 65, suivait l'école de Bernard Lépicié. Il a produit des portraits et div. composit.; brillant burin, mais style recherché. Sa Ste Geneviève, pièce recherchée, a moins la

(1) Pierre Aveline a gravé, d'après Watteau, l'enseigne de Gersain (md de tableaux sur le Pont-N.-Dame), gr. pièce assez recherchée. C'est le même qui a dessiné et gravé le plan de Paris de Bern. Jaillot, de 1748. *Aveline* junior (p.-être Pierre) grava des vign. histor. represés. d'anciens événem. Comme on voit, la biogr. des graveurs de ce nom n'est pas des plus claires.

gravité d'une sainte que l'allure d'une bergerette qui fait la prude.

Maurice BAQUOY (ou Bacquoi) grava au burin combats navals, vignettes, archit. Il travailla en 1725 pour l'*Histoire de S.-Germain-des-Prez* de dom Bouillard.

Jean BAQUOY, mort 1778, prob[t] frère du précéd., grava des vignettes.

* Jacq.-Charles BAR grava prob[t] sous ce règne. Voir le suiv.

Jean-Baptiste BARBAULT, né vers 1705, mort à Rome, 1765, grava, j'ignore en quel genre.

Louis BARBAULT, mort à Rome, 1766, grava *aq.f.* et au bur. des ruines. Il est prob[t] frère du précédent.

Jean BARBIÉ grava sous ce règne. Je n'ai aucun autre détail.

L. BARBIÉ. J'ai vu de lui un portrait de J.-J. Rousseau.

Bernard BARON, né à Paris vers 1700, mort à Londres, 1766, élève de Nic. Tardieu, grava au bur. et *aq.f.* portr. et suj. divers. Il florissait vers 1740.

Claude BARON, né à Paris, 1738, élève de Le Bas, grava portr. et vignett. pour une édit. de Buffon. J'ai lu aussi au bas d'un portrait : *L. Baron sc.* 1767.

Georges BARRET, memb. de l'Acad. de Londres, où il mourut 1784, gravait des pays. *aq.f.*

Jean BARRY, mort vers 1770, grava, j'ignore en quel genre.

J. de la BARTHE, né à Rouen, 1730, gr. quelq. paysages *aq.f.*

Jacq.-Phil. LE BAS, né à Paris, 1707 ou 8, mort. ib., 1760, 82 ou 85, habile artiste, grava au burin, vignettes, scènes de mœurs, fêtes, etc. Son nom figure, dit-on, au bas de plus. pièces qu'il n'a pas gravées.

P.-François BASAN, né vers 1723, artiste et m[d] d'est., grava d'apr. div. maîtres. Ce fut lui (ou son frère?) qui publia le *Dictionnaire des graveurs anciens et modernes*, ouvrage qui fourmille de fautes, au milieu de bons renseign. La 2[e] édit., 1789, est plus complète, mais conserve les bévues de la 1[re].

Jean BASIRE grava d'après le Guerchin. On cite de lui : *le Camps du drap d'or*, 1771, d'apr. le tableau origin. qui existe en Angleterre.

Françoise-Madeleine BASSEPORTE grava *aq.f.* et à la man. noire div. suj., et surtout de l'histoire naturelle.

Françoise BASSET gravait dans le genre crayon. Elle est prob[t] de la famille des *Basset,* dont la maison d'estampes existe encore rue Saint-Jacques.

Simon-René BAUDOIN, comte, officier des gardes françaises, artiste-amat., grava *aq.f.* batailles, pays., portr. et suj. de genre, de 1755 à 61.

=LE BEAU grava des portr. en 1772.

=De BEAUMONT, officier des gardes françaises, grava *aq.f.*, en amateur, son portrait en 1766.

Pierre-François BEAUMONT, né à Paris, 1720, grava paysages et suj. div.

? Eustache BEAUMONT, né en 1719, mort vers 1750, p.-être parent du précéd., grava aussi, ou fut p.-être simple éditeur.

=De BEAURAIN grava plans et batailles en 1755.

* Nicolas Dauphin de BEAUVAIS, cité au règne précéd., gravait encore sous celui-ci.

Charles-Nicolas Dauphin de BEAUVAIS, fils, né à Paris vers 1730, travaillait avec son père.

N. BEAUVAIS grava, en 1753, des études pour le dessin. Je ne sais s'il est le même que le précédent.

Jacques-Firmin BEAUVARLET, né à Abbeville, 1733, mort à Paris, 1797, gr. au burin des portr. et suj. hist. d'ap. les maîtres.

Jean BECHON (de Rochebrune), artiste-amateur. Rob. Dum. cite de lui 2 paysages *aq.f.* Je pense qu'il app. à ce règne.

Charles BELICART (ou Bellicart), architecte, a gravé des vues de Rome, 1750.

? Jean-Antoine BELLANGER, artiste-amateur, grava *aq.f.*, à Paris, des composit. qu'on dit très-spirituelles. Bénard signale de lui 2 pièces.

=De BELLAY grava dans le genre imitant le crayon.

Jean-Antoine BELMOND, né à Troyes, 1696, élève de Poilly, se fixa à Turin. Je n'ai vu aucune de ses pièces.

=BELMONDE grava des fêtes, 1739.

= BENARD grava des pièces satiriq. contre Law. Le même, ou un homonyme, grava des pl. pour l'*Encyclopédie*.

Antoine BENOIST, né à Soissons, 1721, mort à Londres, 1770, gravait *aq.f.* batailles, vignett., topogr. On cite de lui des vues d'Alençon.

? Jérôme BENOIST. Basan cite ce nom de graveur et lui applique les détails donnés sur *Antoine*.

Guill.-Philippe BENOIST, né près de Coutances, 1725, mort à Paris, grava au bur. des portr. d'apr. les maîtres, et des médailles.

? Henri BERRY. Voir l'article de Nicolas Berey, s. Louis XIV.

= LE BERT gravait des portraits sous Louis XV.

= BERTHAULT grava en amateur, à Orléans, plusieurs *aq.f.*, prob^t sous ce règne.

Madame de BESSÉE grava pour son plaisir des pays. et suj. *aq.f.*

= BEUGNET gravait sur bois, je ne sais en quel genre.

? Aurea BILLETTE signa des portraits fort médiocres, insérés dans la *Chronol. des curés de S.-Benoist*, 1752. On lit aussi *Billet*, *Billettet*. Je ne sais s'il est Français. Le prénom est singulier. Je ne sais s'il s'appl. à une femme.

= De BILLY, artiste-amat., grava *aq.f.* d'apr. Vouvermans, sous ce règne ou dès le précédent.

Louis BINET, né à Paris, 1744, élève de Beauvarlet, grava d'apr. J. Vernet et L.-G. Moreau.

Jean-Guillaume BLANCHON, né à Paris, 1743, élève d'Aliamet, grava des paysages d'après Lacroix.

Jacq.-Christophe LE BLOND, mort en 1741, gravait portr. et suj. hist. Il fit, dit-on, à Londres, vers 1730, les premiers essais de gravure en plus. couleurs, et importa ce genre en France, 1737.

J.-F. BLONDEL, p.-être parent de l'architecte sous Louis XIV, grava des est. hist. On lui attribue la descr. des fêtes pour le mariage de Louise-Élisabeth, 1740, gr. in-folio.

? Jacq.-Antoine BOCHER, né à Amboise, grava des portr. sous ce règne, ou avant.

Louis BOILY, né à Paris, 1735, graveur du roi de Naples en 1789, a produit sous Louis XV et XVI.

? Anne BOILY, femme *Lefort*, sœur de Louis, a gravé égalem[t], ainsi que d'autres frères dont j'ignore les prénoms. Tous étaient élèves de *Lempereur*.

M[lle] Marie-Louise-Antoinette BOISOT (ou Boizot), élève de *Flipart*, gravait en 1765 et 67, d'apr. Greuze et L.-G. Moreau. Elle continua sous Louis XVI, dont elle grava un portrait.

Jean-Jacq. BOISSIEU, né à Lyon, 1736 (1725 sel. Basan), mort ib., 1810, élève de Lombard et Frontier, grava *aq.f.* composit., têtes, paysages. C'est un artiste aujourd'hui très-recherché.

Louis-Pierre BOITARD grava des alleg., suj. de chasse et vignettes, vers 1738. Brulliot dit qu'il est né vers 1750 et s'était établi à Londres. Où est l'erreur?

? BONCILLET. J'ai recueilli ce nom comme celui d'un graveur sous ce règne ou sous le suivant.

? J.-L. BONNEMAIN. Voir ci-après, *P. L'Ecot*.

Louis-Marin BONNET, né à Paris, 1735, gravait d'après Boucher et L.-G. Moreau, divers sujets. Il inventa, dit-on, la gravure imitant le dessin au crayon et au pastel (1). Il travailla à Saint-Pétersbourg et eut, je crois, un frère nommé *Louis*, né en 1747, qui gravait dans le même genre, d'apr. div. maîtres.

Le chevalier BONPARC grava *aq.f.*, en amateur, une petite vue de Rouen datée de 1732.

Louis BORDE a gravé plusieurs plans pour l'abbé de la Grive, vers 1728.

* Antoine BOREL grava, je crois, sous ce règne. Voir le suiv.

? = BOSSE gravait des portr. en 1767. Serait-il parent d'*Abr. Bosse*? Je croirais volontiers qu'on a conf. avec *G.-L. Biosse*, qui gr. des vignettes en 1787.

? D. LE BOSSU grava (sous ce règne, je crois) de l'anatomie.

= BOUCHARDON, célèbre sculpt. et archit., né à Chaumont-en-Bassigny, 1698, mort à Paris, 1762, a gravé des statues antiques.

---

(1) Ce genre *pastel* me semble être le même que la gravure à plusieurs couleurs, dont Jacq.-Christ. Le Blond, cité ci-dessus, passe pour l'inventeur.

François BOUCHER père, né à Paris, 1704, mort ib., 1768, peintre célèbre, grava *aq.f.* scènes pastorales, tombeaux, vases, études, costumes, etc. Beauc. d'artistes ont trav. d'apr. ses dessins.

Franç. BOUCHER fils, architecte, né à Paris, 1740, grava *aq.f.* et genre lavis des pièces d'archit. et des ruines.

Tonton BOUCHER, artiste-amat. qui grava *aq.f.* des paysages. Ce bizarre prénom paraît être un sobriquet d'atelier.

* L. et J. (et N.) BOUDAN, cités page 77, gravaient encore.

* Bon et Louis de BOULOGNE, déjà cités, continuaient.

Nicolas BOUNIEU, né à Marseille, 1744, élève de *Pierre,* grava div. compos. à la man. noire.

Louis-Charles DE BOURBON, prince du sang, grava *aq.f.*, en 1717 et 25, des sujets et paysages d'apr. Caylus.

Ange DE BOURDEILLE, artiste-amateur, né à Paris, 1741, grava *aq.f.* des têtes et des paysages en 1758. Brulliot cite aussi comme ayant gravé *Louis* de Bourdeille, receveur des finances.

= BOURGOIN jeune grava des plans de Paris pour l'abbé de La Grive, vers 1750.

J.-B. BOURGUET, orfèvre à Paris, grava au bur., en 1723, 2 suites d'ornem. et des portraits.

= BOUTROIS (ou Bourtrois) grava div. composit. sous Louis XV.

* André BOUYS, cité page 78, gravait encore vers 1740.

= DE BREA, que je crois Français, grava d'apr. Moreau.

? = BREANT, nom cité comme appart. à ce règne. Serait-il le même que *De Brea?*

Angélique BREGEON, femme du graveur Tillard, a gravé des vignettes et div. pièces.

= BRICART, cité par Basan, grava, vers 1730, quelq. pièces d'apr. J.-B. *Santerre.*

Al. (ou Cl.) BRICEAU grava des portraits genre crayon, vers 1760, et continua sous Louis XVI. Basan lui donne le prénom d'*Alexandre*, et ajoute qu'il eut une fille qui grava. Il était prob[t] parent de *Briceau*, orfévre et graveur sous Louis XIV.

M[lle] Elisabeth BRINCLAIR (ou Brinclaire), née à Paris, 1751, élève de Choffart, grava des études et de l'archit., genre crayon.

Antoine BRION, né à Reims, 1729, gravait d'apr. Boucher et Watteau.

Louis BRUNEAU, élève de Lempereur, gravait à Londres d'après Chatelin.

R. BRUNET gravait des vignettes.

C.-A.-L. BUISSON, grava en amateur des portraits; il est signalé dans l'ouvr. de M. Soliman.

= BYRNE grava d'apr. Jos. Vernet, sous ce règne ou le suiv.

A.-F. CALLET, né vers 1742, grava, j'ignore en quel genre.

C. CAMPION grava à Orléans, p.-être en amateur, un assez gr. nomb. de pièces d'apr. les dessins de A. Desfriches.

= CANOT gravait en 1759.

L.-C. DE CARMONTELLE, homme de lettres, né 1729, mort à Paris, 1806, grava *aq.f.*, à titre d'amateur, quelq. portr. Il est plus connu comme dessinateur.

Nicolas CARON, né à Amiens vers 1700, mort à Paris, 1768, grava s. bois et au bur. des machines et sujets de *mathématiques* (prob[t] de la géométrie). J'ai lu qu'il était libraire.

* Jean-Fr. CARS, déjà cité sous Louis XIV, gravait encore au burin en 1723.

Laurent CARS, né à Lyon, 1699 ou 1702 (à Paris, 1703, selon Basan), mort à Paris, 1766 ou 71, fils de *Jean-François,* grava des portr. et des composit.

Louis-Jacques CATHELIN, né à Paris, 1736, grava au burin d'apr. Jos. Vernet, marines, portraits et sujets histor. Il continua sous Louis XVI.

Anne-Claude-Philippe de Tubières, comte DE CAYLUS, né à Paris, 1692, mort ib., 1765, médiocre artiste-amateur, grava *aq.f.* div. composit., telles que *les Cris de Paris* et autres. Et. Fessard, dit-on, retouchait ses eaux-fortes.

= CHALLE. On cite de lui 2 Nymphes au bain, 1744.

* Gaspard DU CHANGE, déjà cité, gravait enc. sous ce règne d'apr. les maîtres.

J. CHANTREAU grava *aq.f.* à Paris, vers 1760, des sujets militaires.

E. CHARPANTIER gravait de l'architecture.

= LE CHARPENTIER grava d'apr. Fr. Boucher et Jos. Vernet, dans le genre lavis.

Pierre-François CHARPENTIER, né à Blois, 1730 ou 39, grava dans le genre lavis des pièces topogr.

= Le duc DE CHARTRES, né à Paris, 1726? grava *aq.f.* des paysag. ou autres suj. en 1761.

Louis DE CHASTILLON, né à Corbeil, 1696, peut-être fils de Ludovic, cité sous Louis XIV, grava avec talent div. suj. d'apr. les maîtres.

Louis-Charles CHATEAU, sans doute parent de *Guillaume,* élève de Ponce, grava des vignettes.

? Dominique CHATELAIN (Anglais, selon Basan), grava, en 1744, des paysages et des portraits.

? = CHATELIN, né à Paris, élève de Lempereur, grava d'après Téniers. Je pense que ce nom n'est pas une méprise, par rapport à celui de *Châtelain* ou celui de *Cathelin.*

J. CHAUFOURRIER, né vers 1710, grava des vignettes et de la topogr. Je citerai les planches de l'*Histoire de Paris,* in-folio, de Félibien. J'ai lu quelque part le nom de *P. Chaufourier.* Il ne fut p.-être que dessinateur.

Pierre-Quentin CHEDEL, né à Châlons (Champagne), 1705, mort vers 1762, grava *aq.f.* vignettes et paysages. Il a gravé beauc. de vignettes histor. représ. des événem. anc. de l'hist. de France. Il habillait singulièremt les personnages antérieurs à son siècle, comme on peut s'en convaincre en parcourant l'édit. in-4° de l'Hist. de Fr. du président Hainaut. Du reste, sur cet article, tous les graveurs d'alors étaient d'une ignorance achevée. (Voy. le nom de *J. Prévost,* sous Louis XVI.)

Pierre CHENU, né à Paris, 1730, élève de Le Bas, grava d'après Boucher et Jos. Vernet, et continua sous Louis XVI.

Mlle V. CHENU, fille ou sœur de Pierre, grava des portraits.

* François CHEREAU, cité au règne précéd., gravait enc. en 1725.

Jacques CHEREAU, frère cadet de François, né à Blois, 1694,

mort à Paris, 1759, grava *aq.f.* des portraits et suj. divers. Il finit par quitter le burin pour s'établir march. d'est.

N. CHEVALLIER grava au comm. de ce siècle, p.-être dès Louis XIV, des ornem. d'orfév. et des pièces histor.

= CHEVILLET gravait des portr. et suj. div. en 1773 et 76.

Albert, duc DE CHEVREUSE, mort en 1766 ou 71, à 50 ans, gouverneur de Paris, grava *aq.f.* en amateur, d'apr. Boucher, des têtes et paysages.

Pierre-Philippe CHOFFART, né à Paris, 1730, grava (p.-être en amateur) portr., vignettes, topogr. Je citerai le château de Brunoy et une vue d'Orléans datée de 1766, d'apr. Desfriches. Il gravait, dit-on, encore en 1801.

M. CHOQUET gravait, en 1757, des vues maritimes à Brest, prob^t sa patrie.

= LE CLERE, qu'il ne faut pas conf. avec les *Le Clerc,* grava des suj. myth. en 1763.

Le comte DE CLERMONT, artiste-amateur, grava *aq.f.* quelq. paysages, 1730.

G. CLERMONT grava *aq.f.*, à Paris, des composit. en 1764. On cite de lui un portr. de Louis XV.

Charles (Nicolas?) COCHIN père, né à Paris, 1688, mort 1754, grava *aq.f.* et au bur. Il était fils de *Noël* (1).

Charles-Nicolas COCHIN fils, né à Paris, 1715, mort ib., 1788 ou 90, fils et élève du précédent, grava au burin topogr., marines, portr., sujets histor., allég. et vignettes.

Madeleine COCHIN, de la même famille, grava des scènes de mœurs.

= Le marquis de COIGNY, artiste-amateur, grava des vues du château de Vincennes, en 1749.

= COLLIN gravait à Nancy des orn. et allégories. P.-être le même que celui signalé sous Louis XIV.

---

(1) Il ne pouvait être, comme je l'ai lu, fils de *Nicolas*, cité sous Louis XIV, si, d'une part, il est né en 1688, et si, d'autre part, *Nicolas* mourut en 1688. Tous les iconogr. citent les *Cochin*, mais sont loin d'être d'accord sur les dates de leurs naissances ou de leurs décès.

Marguerite LE COMTE, née à Paris vers 1719, grava *aq.f.* en 1754, suj. divers, têtes, papillons.

* Antoine COQUART, déjà cité page 81, trav. enc. en 1730.

= CORDIER travailla, ainsi que Coquart, en 1730, au plan de Paris levé par Roussel, son beau-père.

Anne-Philibert COULET, élève d'Aliamet, grava, vers 1767, sujets, paysages et marines.

= COUPEAU, médiocre graveur, fit des vignettes pour la *Descript. de N.-Dame,* par C. P. G., 1763, in-12.

= COURTEILLE. On a de lui de médiocres paysages imit. le crayon. Il appart. p.-être au règne suiv.

Pierre-François COURTOIS, mort vers 1780, p.-être parent des Courtois sous Louis XIV, grava d'après S.-Aubin.

Catherine-Élisabeth COUSINET, femme de Lempereur, née à Paris, 1726, élève de Cars, grava d'après Boucher et Joseph Vernet.

Hardouin COUSSIN, né à Aix, en Provence, 1709, grava *aq.f.* d'après Puget, Rembrandt et autres.

* Antoine COYPEL, déjà cité, a pu graver enc. sous ce règne.

* Noël-Nicolas COYPEL, cité page 82, continua sous Louis XV.

Charles COYPEL, né à Paris, 1694, mort ib., 1752, fils d'Antoine, grava *aq.f.* suj. myth., modes, têtes d'étude et portr.

J. CREPY, fils de *Jean* ou de *Louis,* cités sous Louis XIV, grava des portraits. Il était m^d^ d'estampes.

= Le chevalier de CROISMARE, artiste-amateur, grava *aq.f.* des paysages, prob^t^ sous ce règne.

= CROUTELLE, élève de Delaunay aîné, grava des vignettes.

Jean (ou Jacques) CUNDIER, né à Paris, 1691, grava des portr. en 1727. Je crois avoir lu qu'il était né à Aix et gravait, avec peu de talent, d'apr. J. Daret.

François CUVILLER père, architecte, né à Soissons, 1698, mort à Munich, 1760, grava *aq.f.* de l'architecture.

(François-Germain?) CUVILLER fils gravait à Munich, d'apr. les dessins de son père.

Jean-Fabian-Gautier DAGOTI (ou d'Agoty), né vers 1730. grava des sujets anatomiq. imprimés en plusieurs couleurs.

Jean DAMBRUN (ou Dembrun), né à Paris, 1745, élève de Le Bas, grava des vignettes et des sujets gracieux sous ce règne, et continua sous le suivant.

? J.-B. DANVILLE grava p.-être des cartes géogr.

Eustache DANZEL, natif d'Abbeville, mort vers 1775, grava div. suj. d'après G.-L. Moreau, Fragonard et autres.

Le chevalier Jacques DASSONVILLE, né au Port-S.-Ouen, près Rouen, 1729, peint., grava *aq.f.* div. suj. dans le genre de Callot.

J.-B. DAUDET, né à Lyon, 1737, grava au burin, 1767. Son père était, dit-on, m[d] d'est., graveur et éditeur. On a, je crois, confondu le père et le fils. Voy. sous Louis XVI, *M. Robert Daudet*.

Jean DAULLE, né à Abbeville, 1703 ou 09, mort à Paris, 1763, grava au burin portr. et suj. histor.

? F. DAULLE, frère ou parent de *Jean* (si ce n'est le même), grava des portr. en 1735 et 1755.

Fr.-Anne DAVID, né à Paris, 1741, élève de Le Bas, grava, à la pointe et au burin, portraits et suj. div.

François DAVID gravait des portr. en 1771, à l'âge de 81 ans.

Emmeric DAVID fils grava *aq.f.*, en amateur, suj. ou paysag.

M. DAZINCOURT, artiste-amateur, grava des pièces *aq.f.* et dans le genre crayon et lavis.

Jean-Marie DELATTRE, né à Abbeville, 1746, grava au bur. et dans le genre crayon, d'après Boucher.

Marguerite-Thérèse DELAUNAY, femme *Maugeins*, née à Paris, 1736, gravait des paysages.

Nicolas DELAUNAY, né à Paris, 1739, élève de Lempereur, grava des portraits d'apr. Jos. Vernet et autres.

Jean-Louis DELIGNON, né à Paris, 1755, grava des vignettes et des portraits, surtout sous Louis XVI.

* Antoine DELORME, déjà cité, page 83.

Remy DELVAUX ou d'Elvaux, né à Lille, 1750, élève de Le Mire, grava vignettes et portr. d'apr. S[t]-Aubin ; gr. enc. en 89.

= DENIS gravait des cartes géographiques en 1758.

Louis DENNEL, né à Abbeville, 1741, grava des suj. gracieux d'apr. Fr. Boucher et L.-G. Moreau, et continua sous Louis XVI.

Dominique-Vivant DENON, né à Paris, 1745, mort 1825? artiste-amat., grava *aq.f.* (genre Rembrandt) portr., paysag. et suj. div.

= DEROZIER grava au trait un petit plan de Paris, 1716.

Martial DESBOIS, peintre, né à Paris, 1730, grava *aq.f.* portr., vignettes et titres de livres d'apr. Dorigny (Basan).

? François DESBRULINS (ou *des Brulins*) grava de l'archit., des vignettes et des plans de Paris sous Louis XIV et XV.

Françoise DESCHAMPS, première femme de Beauvarlet, née à Paris vers 1734, morte 1769, grava au burin div. suj. et portraits d'après Greuze.

? A. DESFRICHES, né en 1723, prob[t] à Orléans, où il était négociant, grava *aq.f.*, en amateur, des vues de villes et paysages en 1759. Il y a doute s'il grava lui-même ses dessins. On lit sur beauc. d'est. *Desfriches delin. C. Campion sc. Aureliæ.*

Ant. DESGODETS, né à Lyon, mort à Paris, 1741, à 65 ans, grava des édif. de Rome. Il a p.-être comm. sous Louis XIV.

P. DESHAYES grava *aq.f.*, vers 1760, *la Promenade du boulevard du côté du Temple.*

J.-B.-S.-F. DESMOULINS (ou Demoulins), né près Paris, 1740. Basan cite de lui 2 vues *aq.f.* P.-être est-il le même que l'architecte cité sous Louis XVI.

Louis DESPLACES (ou Des Places), né à Paris, 1682, mort 1739 ou 43, gravait habil[t] au bur. d'apr. les maîtres.

= DESPRÉS grava *aq.f.*, de 1759 à 90, des portraits.

* Etienne DESROCHERS, cité sous Louis XIV, continuait.

= DEVISSE grava d'apr. L.-G. Moreau.

G. DHEULLAND gravait des cartes géogr. et de l'architecture. On lui doit la copie assez exacte, exéc. en 1756, d'un vieux plan de Paris, attribué à Du Cerceau, voy. page 24.

Antoine DIEU, né en Bourgogne, 1692, mort 1727, grava *aq.f.* des suj. de piété.

* Nicolas et Louis DORIGNY, déjà cités au règne précéd., ont prob[t] continué sous Louis XV.

Hector DORVILLIERS, artiste-amateur, grava *aq.f.*, en 1736, une Vierge, d'après Maratte.

Louis DOUBLET grava, à titre d'amateur, selon Basan, des portraits en 1731.

* Pierre DREVET père, déjà cité, voy. page 85.

Pierre (Imbert?) DREVET, né à Paris, 1697, mort 1739 ou 40. Fils de *Pierre*, et plus habile que son père, il grava au bur. des portr. d'apr. les maîtres. Celui de Bossuet, 1723, est très-estimé. C'est p.-être la pièce la plus remarq. de ce règne.

Claude DREVET, né à Lyon, 1710, mort vers 1766 ou 82, était cousin de Pierre Drevet fils. Il grava au bur. des portraits et fut, je crois, éditeur.

Marie-Jeanne Renard, femme DUBOS, élève de Dupuis, né vers 1700, grava divers sujets d'après *Robert*, etc.

G. DUBOSC grava en 1741, j'ignore en quel genre.

= DUCHÊNE gravait en 1772.

Antoine-Jean DUCLOS, né à Paris, 1742, élève de S.-Aubin, grava des portr., de la topog. et p.-être des suj. histor.

= DUCOURE grava sur bois. (Serait-il le même que *Dugoure*, cité plus bas?)

Claude DUFLOS, fils de *Claude*, cité p. 85, grava suj. pieux, vignettes, costumes et portr. Je citerai celui très-remarquable de Mlle de La Vallière.

Pierre (François?) DUFLOS, prob[t] fils du précédent, né à Lyon, 1751, grava des vignettes d'après Boucher, et des vues de Rome. Je ne sais s'il commença sous ce règne. Sa femme gravait aussi. Voy. *Thiébault*.

Noël DUFOUR ou *Du Four*, né à Abbeville, 1725, sel. Basan, grava des paysages d'apr. Jos. Vernet et autres.

= Nitot DUFRESNE (ou Du Fresne), p.-être parent de *Charles*, signalé sous Louis XIV, grava div. suj. *aq.f.* Ce nom de *Nitot*, qui précède, est assez singulier.

J.-D. DUGOURE, né à Versailles, grava à Paris vers 1760.

= DUHAMEL, né à Paris, 1736, grava div. suj.

= DUMONT, dit *le Romain*, grava des vignettes vers 1726.

= DUPERONS gravait au bur. des planches pour l'*Histoire de Paris* de Félibien Lobineau, 1725.

P. DUPIN grava des scènes de théâtre, et des portraits pour la suite d'Odiœuvre, 1747. Son fils grava sous Louis XVI.

= DUPIN (de Chenonceaux), artiste-amateur, grava *aq.f.*, en 1739, 3 vues de son château.

* Pierre DUPONT grava des portr. dès ce règne. Voir le suiv.

Charles DUPUIS, né à Paris, 1685, mort 1742, élève de Du Change, grava *aq.f.* et au burin, avec talent, sujets et portr.

Nicolas-Gabriel DUPUIS, frère puîné de Charles, né vers 1690 ou 1695, mort en 1771, élève de Du Change, grava div. pièces d'après les maîtres, et des planches pour teinturiers.

Pierre-François DUPUIS, fils de *Charles?* grava, à la manière noire, un portrait de son père.

Mlle DUQUESNOY grava d'après Boucher.

Pierre DURET, né à Paris, 1729, grava d'apr. F. Boucher et Jos. Vernet. On cite *P.-J. Duret,* qui grava une immense vue de Marseille. Je ne sais si c'est le même.

= DURUISSEAU grava des pièces imitant le dessin et le lavis. Basan cite *Ant. Duruisseau,* né 1654. Est-ce celui-ci qu'il veut désigner? En ce cas, la date de sa naiss. serait fausse, car un artiste né en 1654 ne pouvait connaître ce genre de gravure.

? Pierre L'ECOT. Ce nom et celui de J.-L. Bonnemain figurent au bas d'un billet qui convoque les artistes de l'Acad. de *S.-Luc*, 1746. Lequel des deux grava *aq.f.* les ornements qui l'encadrent?

Nicolas EDELINCK, né à Paris, vers 1695, fils de Gérard d'Anvers, grava au burin des portraits et autres suj.

Charles EISEN fils, né à Paris, 1721, mort ib., 1780, peintre, grava *aq.f.* vignettes, scènes de mœurs et suj. pieux. Un grand nomb. d'artistes ont trav. d'apr. ses dessins.

= ELLIOT gravait en 1759...

? Blaise ELWIN, né à Abbeville (p.-être d'origine anglaise?), élève de Beauvarlet, grava des suj. de genre. J'ai vu citer quelq. part *E. Elluin*, serait-ce le même?

Le comte D'EU, artiste-amateur, grava *aq.f.*, 1717, div. suj.

J.-S.-Eustache de SAINT-FAR, architecte, grava *aq.f.* et au burin, sous ce règne, des ruines et de l'archit.

Jean-Henri de FAVANNES, né à Paris, 1724 (selon Basan), prob[t] fils de *Henri,* cité page 86, grava des sujets pieux d'après son père.

Jean de FAVENNES, né en 1716, élève de Dupuis, grava d'après Watteau. Serait-ce le nom altéré d'un parent du précéd.?

* N. DE FER, cité p. 86, gravait encore des plans en 1717.

M. de LA FERTÉ, artiste-amat., grava *aq.f.* d'apr. Boucher, vers 1758. P.-être cette date est-elle celle de sa naissance.

Étienne FESSARD, né à Paris, 1714, mort vers 1774, élève de *Longueil,* grava au bur., d'apr. les maîtres, portr. et suj. histor. On cite *E. Fessard,* mort en 1750. Est-ce du même qu'il s'agit?

S. FESSARD gravait des portr. en 1753, et des pièces, d'après Fr. Boucher. P.-être était-il parent d'*Étienne.*

Mathieu FESSARD, né à Fontainebleau, 1740, élève de Longueil, grava portr., paysages et suj. hist. Les iconogr. n'ont pas encore nettement distingué ces 3 ou 4 noms de *Fessard.*

Étienne FICQUET, né à Paris, 1731, mort ib., 1794, est célèbre par ses petits portr. très-finem[t] gravés au burin. Il continua sous le règne suivant.

*= FILLEUL fils, déjà cité. Voy. page 86.

Jean-Charles FLIPART père, né vers 1700, grava au burin quelq. suj. pieux ou mythol.

Jean-Jacques FLIPART fils, né à Paris, 1723, mort 1782, fils de *J.-Charles,* et plus habile que son père, était élève de L. Cars. Il grava au bur. allég., suj. hist. et div. pièces, d'apr. Jos. Vernet. C'est lui, je crois, qui grava les fêtes données à Paris à l'occas. du mariage du Dauphin, 1747.

François-Charles FLIPART, mort 1773, frère du précéd., grava quelq. pièces, d'apr. Fragonard et autres.

Augustin FOIN, né à Paris, 1726, grava des ornements.

? = FONBONNE, grava div. sujets et topogr.; burin médiocre.

Pierre-Élisabeth de FONTANIEU, artiste-amat., mort en 1784, grava *aq.f.* des vases et des animaux. P.-être appart.-il au règne

suivant. Ce prénom d'*Élisabeth* est assez bizarre, joint à celui de Pierre.

= Le comte de FORBIN, né en 1721, grava *aq.f.*, à titre d'amateur, de petits suj. et des paysages.

Louis FORDRIN grava 19 planches de serrurerie, en 1723.

= LE FORT. Un artiste de ce nom a, je crois, gravé sous ce règne.

J.-B. Joseph de LA FOSSE, né à Paris, 1721, élève d'Et. Fessard, grava d'apr. Eisen, Fr. Boucher et Carmontelle, suj. histor. et autres.

= FOSSOYEUX (ou Le Fossoyeux), élève de N. Delaunay aîné, grava vignettes et portr. sous ce règne ou le suiv.

Hector FOULQUIER, artiste-amat., né 1731, grava *aq.f.* des paysag. d'apr. Ruysdael, et des caricatures.

?Honoré FRAGONARD, né près de Nice, 1733, mort à Paris, 1806, grava *aq.f.* des scènes de mœurs urbaines et pastorales. Un des plus célèbres en ce genre. P.-être est-il Piémontais?

? A. FRAGONARD. Je crois qu'il existe un artiste de ce nom, parent du précédent et graveur.

= FRAISSE grava, en 1755, des dessins chinois.

* Fr.-F. FRANCOEUR, cité au règ. précéd., grava p.-être seulem[t] sous celui-ci.

Jean-Charles FRANÇOIS, né à Nancy, 1717 (Basan dit 1703), mort à Paris, 1769, grava suj. div., *aq.f.*, au burin, à la manière noire et dans le genre crayon.

= FRANQUEVILLE grava, selon Brulliot, une pièce représ. *Latone,* sous Louis XIV ou XV.

Joseph FRATREL, né à Épinal, 1730, mort à Manheim, 1783, élève de Baudoin et peintre, grava *aq.f.* divers. composit., allég., portr. et suj. pieux.

* C. FRUSSOTTE. Voy. le règne suivant.

Robert GAILLARD, né à Paris, 1722, collabor. de D. Sornique, gravait des portraits et des suj. mythol.

Cl. GALLIMARD, né à Troyes, 1729, artiste estimé, grava des suj. histor. datés de 1755.

J. GAMOT gravait, à Paris, des portr. vers 1750.

Pierre de LA GARDETTE, architecte, grava vignettes, architecture et portr. Il continua sous Louis XVI.

Charles-E. GAUCHER, né à Paris, 1740, mort 1803, élève de Basan et de Le Bas, grava, sous ce règne et le suiv., portr. et div. sujets. Je citerai de lui le couronnement du buste de Voltaire. On cite aussi *Caroline Gaucher*.

?Jean GAUTIER grava en couleur des portraits, dont celui de Louis XV, et anatomie. (Serait-il le même que *Dagoti*, page 127?)

= GAUTROT. J'ai vu ce nom cité, sans plus de détails.

= LE GEAY gravait de l'architecture.

* Thomas GERMAIN, déjà cité, continuait. Voir page 87.

Louis GERMAIN, né à Paris, 1733, grava des sujets de genre. Le même, ou un homonyme, grava des paysages datés de 1769.

*P.-Fr. GIFFART, cité p. 87, gravait encore des vignettes et de l'architecture en 1718.

J.-Bapt. GLOMY, artiste-amat., grava *aq.f.*, d'après La Fage, B. Picart et Fr. Boucher.

François GODEFROY, né à Rouen, 1748, élève de Le Bas, grava au bur. des paysages d'apr. Jos. Vernet, et des suj. hist. Est-ce le même qui gravait pour les *Antiq. nationales* de Millin, 1790?

Louis GOMIER, né en France, gravait à Rome, vers 1730, des suj. pieux, d'apr. les maîtres.

= LE GORGUE gravait d'après Oudry.

Yves LE GOUAZ, né à Brest, 1742, élève d'Aliamet et de N.-M. Ozanne, gr. *aq.f.* des marines. Il continua s. Louis XVI.

Joseph GOUPY, né à Nevers, 1729, grava, en Angleterre, div. suj. et paysages. On cite de lui une est. de 1726, représ. *Mutius Scevola,* et signée *Goupy*.

Louis LE GRAND grava vignettes et suj. gracieux, d'apr. Eisen.

J.-Bapt. GRATELOUP, artiste-amat., né à Dax en Gascogne, 1735, grava des portr. sous ce règne et le suiv.

Louis de GRAVELLE, conseiller au Parlement, grava en amat. de petites composit. mythol.

Hubert-François GRAVELOT, né à Paris, 1699, mort 1773,

beau-frère du géographe Danville, gravait *aq.f.* en Angleterre (1).

Louis-Jean-François de la GRENÉE, né à Paris vers 1727, grava *aq.f.* div. suj.

= Le chevalier de GRICOUR, grava *aq.f.*, à titre d'amateur, quelques pièces d'après Berghem, 1733.

Charles GRIGNON (ou Grignion), né en France vers 1710, grava à Londres, vers 1750, des vues et suj. div. P.-être est-il parent de *Jacques*, cité page 88.

Mathurin GROBELOT gravait des tombes et des monum. anciens.

= GUÉLARD gravait des portr. C'est un parent d'Ant. Guélard cité sous Louis XIV, si ce n'est le même.

* N. GUÉRARD, déjà cité. Voy. page 89.

* N. HABERT, médiocre graveur, déjà cité page 89.

Jean-Louis HALBOU, né 1730, gravait d'apr. Fr. Boucher.

Noël HALLÉ, né à Paris, 1711, mort 1781, peintre et fils de *Claude*, grava *aq.f.* div. compositions.

Jean HAUSSARD, né à Paris vers 1700, grava *aq.f.* et au bur., en 1727, des suj. myth. d'après Andray, etc.

Nicolas-Guillaume DE LA HAYE, mort à Carrières-Charenton, 1802, grava des cartes géogr. pour Danville, Roussel, et les 2 frères Robert de Vaugondy. Il trav. avec habileté en ce genre, dès 1741 (2).

* Robert HECQUET, déjà cité, continua prob^t sous Louis XV.

* Isid.-Stanislas HELMAN. Voy. le règne suivant.

Antoine-François HEMERY, né à Paris, 1731, grava de l'architecture et des suj. histor. et mythol.

Marguerite HEMERY, sœur du précéd., née 1745, femme de

---

(1) Sous Louis XV on a vu beaucoup de graveurs français émigrer à Londres, pour y enseigner leur art et y récolter de plus beaux bénéfices qu'à Paris, ville où l'affluence des artistes commençait à être excessive. Telle fut la marche de la gravure : née en Italie, elle passa en Allemagne, puis en France et dans les Pays-Bas; elle demeura longt. concentrée dans ces quatre pays, puis finit par se répandre en Angleterre, pays spécial^t commercial et dépourvu d'artistes nationaux. Là, elle se perfectionna sous le rapport des procédés mécaniques; mais le sceptre artistiq. appart. toujours au continent. — (2) Vu un très-petit plan de Paris, vers 1740, signé *Delahaye aîné sc.*

Ponce, grava des vignettes, ainsi que ses sœurs. V. le règne suiv.

J.-Daniel HEMLICH, né à Strasbourg, 1740, a gravé *aq.f.* un paysage daté de 1765.

N. HENIN, contrôleur des bâtim. du roi, grava *aq.f.* div. suj.

Blaise-Louis HENRIQUEZ, né en 1732, grava au burin des portr. et div. suj. d'après Fr. Boucher. Il séjourna en Russie.

A. HERISSET grava, en 1747, des planches pour la *Descript. de Paris* de Piganiol de la Force, et l'ouvr. de dom Bouillard.

Jacques HERISSET gravait aussi de la topographie.

Louis HEUDELOT, né à Montpellier, 1730, grava des portr. et div. pièces en 1764.

Antoine Saint-HILL, né à Paris, 1731, gr. *aq.f.* d'apr. Berghem.

Ange-Laurent de LA HIRE, prob[t] parent de *Laurent* cité page 52, grava *aq.f.* div. suj. P.-être a-t-il comm. sous le règne précédent.

? = HOREOLLY, p.-être Français, grava le *ballet du prince de Salerne* donné à Fontainebleau sous Louis XV.

Frédéric HORTEMELS, né à Paris, 1688, grava *aq.f.* et au burin des portr. et des suj. pieux.

Marie HORTEMELS, qui, je crois, épousa le peintre Lebel, était parente de *Frédéric*. Elle grava, ainsi que sa sœur *Marie-Hyacinthe,* des portr. et autres sujets vers 1716.

Madeleine HORTEMELS, sœur des précéd., épouse de C.-N. Cochin, grava *aq.f.* et au burin, et édita portr. et suj. div. Je citerai ses vues de Port-Royal des Champs.

Jean HOUEL, né à Rouen, 1735, élève de Le Mire, grava *aq.f.* et au genre lavis, div. suj. d'apr. Fr. Boucher, et des portr. d'apr. L.-C. de Carmontelle.

= HOUSTON grava des portr. d'apr. Ant. Pesne, sous ce règne ou sous le précédent.

François HUBERT, né à Abbeville, 1740, élève de Beauvarlet, grava portr. et suj. div., d'apr. L.-G. Moreau.

Fr. HUGNIN grava, sous ce règne, je crois, quelq. est. histor. ou des portraits. Je pense qu'il est autre que le suiv.

Al.-Fr. HUGNIN gravait et éditait des plans.

A. HUMBELOT, prob[t] parent de Jacq. Humbelot, cité page 89, grava des suj. hist. Je citerai *la rue Quincampoix,* 1720.

?= Jean-Louis HUOT grava *aq.f.* (ou édita seulem[t]?) un plan de Paris *à vol d'oiseau,* en 4 feuilles, 1738.

Jacques-Gabriel HUQUIER père, né à Orléans, 1695, mort 1772, grava *aq.f.* un gr. nombre de pièces en tout genre. Il était m[d] d'est. Je possède son adresse gravée (par lui-même?); on y voit son magasin, rue des Mathurins, au coin de celle de Sorbonne.

Gabriel HUQUIER fils, né à Paris vers 1725, grava en 1756, d'après Fr. Boucher, à Londres, où il s'était établi. Il eut, je crois, un frère nommé *Louis* ou *Jacques,* aussi graveur.

Charles HUTIN, né à Paris, 1715, mort à Dresde, 1776, grava *aq.f.* fontaines, tombeaux et autres suj. d'apr. Boucher.

François HUTIN, frère de Charles, grava j'ignore en quel genre.

J.-Bapt. HUTIN gravait en 1750 des pièces topogr. J'ai vu encore des pièces signées : *P.* et *J. Hutin*, probab[t] de la même famille.

M. IGONET gravait d'apr. Fr. Boucher,

Marie-Madeleine IGONET, femme ou parente du précéd., née à Paris, 1748, grava d'apr. Fr. Boucher et le peintre *Pierre.*

P.-Charles INGOUF, né à Paris, 1746, grava d'apr. div. maîtres, 1769, et continua sous Louis XVI, ainsi que son frère.

Fr.-Robert INGOUF, né à Paris, 1747, grava des portraits.

= INGRAM gravait d'après Fr. Boucher.

* C. INSELIN, nommé page 90, gravait encore en 1725.

Louis JACOB, né à Lizieux, 1712, grava au bur. div. composit,

= JACQUES grava *aq.f.* et au bur. des suj. de mœurs, vers 1770. Je citerai de lui *la Cérémonie de la levée de la Fierte,* à Rouen. Ce nom *Jacques* est-il patronymique?

? Bernard JAILLOT était éditeur et aussi, je crois, graveur. Je ne sais s'il était parent de *J.-B. Michel,* célèbre éditeur-géogr., auteur des *Recherches sur Paris,* 1772.

= JANVIER éditait (et gravait prob[t]) des cartes géogr.

Claude-Donat JARDINIER, né à Paris, 1726, mort ib., 1774, élève de L. Cars, grava au burin d'apr. L.-G. Moreau.

* E. JEAURAT, déjà cité, gravait encore, en 1721, des portraits.

= JOLLAIN (ou Joullain), né à Paris vers 1700, médiocre graveur *aq.f.* et au bur., a attaché son nom à des images de tout genre. Il était éditeur m[d] d'estampes.

= JOUBERT fils est signalé dans l'ouvr. de M. Soliman Lieutaud comme gravant des portraits en 1773.

F. JOURDAN gravait des vignettes.

M[me] JOURDAN, prob[t] femme du précédent, grava d'apr. Fr. Boucher, des sujets pastoraux.

= JUILLET, né à Paris, 1739, grava, dès ce règne, des pièces dans le genre crayon. Il produisait encore en 1784.

Simon JULIEN grava *aq.f.* des études de tête, à Rome, 1764.

Jean de JULIENNE, artiste-amateur, mort en 1766, a gravé quelq. *aq.f.* d'après les maîtres.

= Du Duy DE LAGE, né vers 1700, grava je ne sais quels sujets. Je n'ai pu retrouver la source de ce renseign.

J.-Bapt. LALLEMAND, né à Paris vers 1730, grava *aq.f.*

* Pierre LANDRY, déjà cité, gravait encore, en 1718, des portr.

P.-A. de LANGLADE, abbé, grava *aq.f.*, en amateur, des paysages vers 1748.

* Antoine LARCHER, déjà cité, grava surtout sous Louis XV.

Nicolas de LARMESSIN, né à Paris, 1684, mort 1755, fils de *Nicolas*, cité sous Louis XIV, grava portr., sujets pieux, scènes pastorales, etc.

= LATTRÉ gravait des plans de villes. Je citerai de lui un gr. plan de Rouen, daté de 1769.

L. LAURENCE grava au burin, je ne sais quels sujets.

L.-J. LAURENT gravait de l'architecture.

= P. LAURENT, né à Marseille vers 1740, mort à Paris, 1809, grava portraits, paysages et div. suj. d'apr. Fr. Boucher. Il travaillait, dit-on, en collabor. d'un frère qu'on ne nomme pas.

* Pierre-Adrien LEBEAU, né à Paris, 1744, a probab[t] comm. à graver sous ce règne. Voir le suiv.

= LEBERT gravait des portraits à Paris, vers 1770.

= LEBON gravait sous ce règne, je ne sais en quel genre.

= **LECLER**, gr. des portr., 1772. Nom p.-être mal orthogr.

L. **LEGRAND**, artiste médiocre, grava de la topogr. d'apr. Raguenet, vers 1750. Je citerai sa *vue de l'Hotel de ville, prise de l'hotel des Ursins.*

Pierre **LELU**, né à Paris, 1741, grava *aq.f.* et dans le genre lavis. J'ai vu, de lui, des danseuses de l'Opéra. Basan cite aussi *F. Lelu,* prob[t] parent de Pierre.

Louis (Simon?) **LEMPEREUR**, né à Paris, 1725 ou 26, élève de Fr. Aveline, fut reçu à l'Académie en 1763. Il grava des suj. mythol. et histor., ainsi que des portr., d'apr. Fr. Boucher, Jos. Vernet et autres. Sa femme grava aussi; voir Catherine-Élisabeth *Cousinet.*

Jean-Denis **LEMPEREUR**, né à Paris, 1710 ou 20, mort 1760 ou 80, ancien échevin, était collecteur d'est. Il grava *aq.f.* d'apr. les maîtres, à titre d'amateur. Selon Huber, il eut un fils, *J.-Baptiste,* qui grava aussi *aq.f.* quelq. suj. pieux.

Bernard **LEPICIÉ** (ou Lepicier), né à Paris, 1698 ou 99, mort 1755, grava *aq.f.* et au burin des portr. et suj. div. Sa femme grava également; voir *Marlié.*

Charles-François **LETELLIER** gravait des portr. en 1773.

J. **LEVEAU**, né à Rouen, mort à Paris, 1785, grava des vues d'après les maîtres. On cite J.-J. Leveau, qui gravait de l'architecture : p.-être le même.

= **LEVÊQUE** gravait, en 1770, suj. et portr. d'apr. les maîtres, et continua sous Louis XVI.

P.-Ch. **LEVESQUE**, né à Paris, 1727, grava des portraits en 1772 d'apr. les maîtres, et des vignettes pour une Histoire de Russie, en 1781. Serait-ce le même que le précédent?

Mathieu **LIART**, né à Paris, 1737, grava, à Londres, div. pièces.

? J.-Michel **LIAUTARD** (ou Liotard), mort vers 1760, grava, en collabor. de Huquier. J'ai lu qu'il était né à Genève. Il avait un frère, *Jean-Étienne,* qui fut p.-être graveur.

* = **LIENARD** a pu comm. à graver dès ce règne. Voir le suiv.

* Françoise-Charlotte **LIOTTIER**. (Même remarque.)

Cl.-Antoine LITTRET, né à Paris, 1735, mort à Rouen, 1775, grava *aq.f.* et au burin, des portr. et des allégories.

Ange-Laurent de la LIVE de Jully, né à Paris, 1725, mort 1775, artiste-amat. très-fécond, grava *aq.f.*, d'apr. les dessins de Cochin et de Fr. Boucher, portr. et suj. div.

Joseph de LONGUEIL, né à Lille, 1736, grava des vign. d'apr. Eisen, Fr. Boucher et autres, et continua sous Louis XVI.

Jean-Louis le LORRAIN, né à Paris, 1715, mort à S.-Pétersbourg, 1758, 60, 61 ou 72, grava *aq.f.* des compositions histor. et allégoriques.

J.-Bapt. de LORRAINE, né à Paris, 1737, collabor. de J. Pelletier, grava des marines. Il y avait aussi, je crois, *Auguste* de Lorraine, son frère ou son parent.

Phil.-Jacq. de LOUTHERBOURG, né à Strasbourg, 1730, fut reçu à l'Académie en 1763. Il gravait *aq.f.* et dans le genre lavis, et séjournait à Londres en 1789.

Jean-Marie LOUVION, né à Versailles, 1740, élève de Fessard, grava des vignettes d'apr. S.-Aubin.

= LOYER grava de l'archit. sous ce règne ou le suiv.

La comtesse de LUBERSAC, artiste-amateur, élève de Fr.-Madeleine de Basseporte, grava des oiseaux.

Claude LUCAS grava, de 1734 à 37, le grand plan de Paris en 20 f. et à vol d'oiseau, levé par ordre de Turgot. Il grava pour les ouvrages de Félibien, Lacaille, Piganiol, etc., et, je crois, aussi des portraits. J'ignore s'il était parent des 2 suivants.

Germain LUCAS, père et fils. On cite ces deux artistes, nés à Versailles, comme graveurs, au burin, de planches d'architecture.

L. LUSIGNY gravait des paysages en 1760.

La duchesse de LUYNES grava de petits paysages en 1769.

Pierre-Antoine de MACHY, né à Paris, 1722, grava de l'archit. genre *bistre*. Il est connu surtout comme dessinateur.

? J. de MAHIEU, artiste-amat., grava des paysages.

= LE MAIRE, élève de Ph. Le Bas, grava, en 1760, des vignettes historiques.

Louis MAISONNEUVE, né en 1719, grava une gr. pièce représentant le *Parnasse,* sculpture en bronze, cons. à la Bibl. nat.

Pierre MALEUVRE (ou Maleure?), né à Paris, 1740, élève de Beauvarlet, grava au bur., portr. et suj. div., vers 1770.

Adrien MANGLARD, peintre, né à Lyon, 1696, mort à Rome, 1760, grava *aq.f.* paysages et marines.

= MANSARD, femme de G. R. Le Vilain, grava des vignett.

Antoine MARCENAY de Ghuy, né à Arnay-sur-Arroux vers 1723, mort à Paris, 1811, grava *aq.f.*, à la manière de Rembrandt, portr. remarq., paysages et suj. div. d'apr. div. maîtres.

Jacques MARCHAND, né vers 1740, grava au bur. des vues et des portraits.

Gabriel MARCHAND, élève de Voysard, grava div. compos.

* Jean MARIETTE, cité page 92, gravait encore sous ce règne.

Pierre-Jean MARIETTE, né à Paris, 1694, mort 1774, fils de *Jean,* grava *aq.f.* têtes et paysages.

* Clément-Pierre MARILLIER. Voy. le règne suivant.

Renée-Élisabeth MARLIÉ, femme de B. Lépicié, grava des portraits, etc. J'ai lu *Marie* Lépicié, au lieu de *Marlié.* C'est une erreur.

* Daniel MAROT, et Jean (le fils), cités page 93, gravaient encore.

= LA MARQUADE (artiste-amateur?) grava *aq.f.*, d'après Chaufourier, une vue du Louvre du côté du quai.

Le comte de MARSAN grava *aq.f.*, en amateur. On cite de lui une petite pièce représ. le siége d'une ville.

M. T. MARTIN grava *aq.f.* vers 1730. J'ai vu mentionner plusieurs *Martin,* graveurs anglais.

?D. MARTIN gravait des portr. en 1765. P.-être étranger.

Marin MARVYE, né à Paris, 1712 (1723 selon Basan), grava des fêtes et des plans d'architect. pour Blondel.

= MASON grava en 1759, en collabor. de *Canot.*

Louise MASSARD grava vignettes et portraits. (Voir, aux *Additions,* sur ce nom de *Massard,* la note relative à la page 93.)

J.-Bapt. MASSÉ, mort à Paris, 1769, âgé de 80 ans, peintre en miniat., grava quelq. pièces d'apr. Le Brun, etc.

A. MASSON, p.-être parent du célèbre *Antoine,* grava, vers 1730, des ornem. d'orfévr.

Ch. MATHEY gravait au burin des portraits.

Jean MATHIEU, né à Paris, 1749, mort à Fontainebleau, élève de Jos. de Longueil, grava *aq.f.* et au burin d'apr. div. maîtres.

=Le MATTRE. J'ai vu de lui l'adresse, entourée d'ornem., de Neveu, coutelier sous Louis XV.

Charles MAUCOURT, né à Paris, 1743, peintre, grava, à la man. noire, des allégories politiq., à Londres, où il mourut.

P. de S.-MAURICE, artiste-amat., officier aux gardes françaises, grava au burin, en 1731, div. pièces d'apr. Ch. Coypel, etc.

= MAVELOT grava au burin anatomie, armoiries, adresses de marchands.

? Olivier le MAY, né à Valenciennes (ou à Bruxelles ?), gravait *aq.f.*, vers 1770, paysages, animaux, et marines.

J. MECHAU grava *aq.f.*, 1773, des paysag. de sa composition.

C. de MECHEL gravait en 1763.

Le comte de MELUN (et non *Meleun*), artiste-amat., grava en 1716 quelques pièces d'après C. Wischer et autres.

P. MENANT, graveur français, travaillait à Paris vers 1716. Brulliot cite de lui une vue de Versailles.

Marc MERCADIER, né en 1725, grava des vignettes.

Élie MESNIL, né à Troyes, 1726, élève de Fessard, grava d'après div. maîtres.

J.-Bapt. MICHEL, né à Paris, 1746, grava au burin div. suj. d'après Fr. Boucher, et continua sous Louis XVI.

Simon-Charles MIGER, né à Nemours, 1736, élève de N. Cochin, grava suj. mythol. et hist., et portr. sous ce règne et le suiv.

= MILCENT, ingénieur de la marine, grava au burin des vues de villes. Je citerai celle du Havre, et 4 gr. vues générales de Paris, chacune en 2 f., gravées en 1736 d'après ses propres dessins. Ces dessins, lavés à l'encre de Chine, m'ont paru très-scrupuleux. On les voit à la Bibl. nat. (*Paris,* vues génér.).

Noël LE MIRE, né à Rouen, 1723, élève de Le Bas, grava au

burin, avec talent, portr., vignettes et suj. div. Je citerai de lui *le Partage de la Pologne*, 1772. Il gravait encore en 1799.

Louis LE MIRE fils, mort à 19 ans, a gravé quelq. vignettes.

* François LE MOINE, déjà cité page 94, a gravé surtout sous ce règne, s'il est né en 1688.

== MOITEY, ingénieur, gravait des cart. géograph. On cite *Moithey* aîné, qui grava des études, genre crayon. Est-ce le même?

Pierre-Étienne MOITTE, né à Paris, 1722, mort ib., 1780, grava des portr. et div. suj. Il continua sous Louis XVI.

F.-A. MOITTE, fils du précédent, a aussi gravé sous les deux règnes. Je citerai, sous Louis XVI, son frère et ses 2 sœurs.

P. MOLÈS grava des portr. en 1772, d'apr. Duplessis.

Martin de MONCHY, né à Paris, 1746, élève de S.-Aubin, grava topographie et paysages, sous ce règne et le suivant.

* MONGEOT, déjà cité, continua p.-être sous Louis XV.

== MONNET grava, p.-être en amateur, suj. myth. et autres. Je ne sais si c'est le même *Monnet* qui dessina des scènes de la révolution, gravées par Helman vers 1793.

== De MONTENAUT, amateur, gr. *aq.f.* des vign. d'apr. Oudry.

Louise de MONTIGNY (femme Le Daulceur) grava *aq.f.* des vignettes en 1770, d'apr. Gravelot.

== De MONTIGNY grava des cost. milit. en 1773.

Le marquis de MONTMIRAIL (ou Montmirel?), artiste-amateur, gravait *aq.f.*, en 1733, des paysages d'apr. ses compositions.

Louis MOREAU grava des thèses sous ce règne.

? L.-G. MOREAU, célèbre dessinateur. Beaucoup d'artistes ont gravé d'après lui. J'ignore s'il grava lui-même.

Pierre MOREAU grava paysages et architecture.

* J. M. MOREAU jeune a commencé à graver sous ce règne. Voir le suivant.

J.-B. MOREL gravait à Paris, en 1759, des suj. de genre.

Fr. MOREL gravait à Rome des statues antiques.

Jean MOYREAU, né à Orléans, mort 1762, à 71 ans, grava portr. (dont le sien) et autres suj. d'apr. div. maîtres. Il était

éditeur d'est. rue Galande, en 1737, et portait le titre de *graveur du roi.*

Geneviève NANGIS, femme de Nic.-Fr. Regnault, née à Paris, 1746, a gravé des planches de botanique.

Charles-François NATOIRE, né à Nîmes, 1700, mort près de Rome, 1775, 77 ou 78, fut direct. de l'Acad. française à Rome. Il grava *aq.f.* suj. pieux, allégories, etc.

Jean-Bapt. NATTIER, né à Paris, 1712, mort 1764, peintre, a, je crois, gravé quelq. pièces.

* Denis NÉE, comm. à graver sous ce règne. V. le suivant.

= NICOLET gravait des portraits.

Jean-Edme NOCHER, né à Paris, 1736, élève de Fessard, a gravé quelq. pièces sous la direction de son maître.

Richard de St-NON, abbé, artiste-amateur, né à Paris, 1730, grava *aq.f.* et dans le genre lavis, paysages et ruines, d'apr. Fr. Boucher et H. Robert. Je citerai un portr. daté de 1755.

= NORBLIN (de la Gourdaine), né vers 1739 ou 45, à Misy-sur-Yonne, élève de Casanove, grava *aq.f.*, en 1774, div. compositions, dans le genre de Rembrandt.

= OCTAVIEN. M. Leber cite (page 233 de son catal.) ses gravures de mode de 1725.

J.-F. OGER, travailla aux plans de la Grive, 1757.

M.-B. OLIVIER grava *aq.f.* des figures en 1765.

J. OUBRIER grava les fêtes du mariage du Dauphin, 1747.

Jean-Bapt. OUDRY, né à Paris, 1685 ou 86, mort à Beauvais, 1755, artiste assez estimé, grava *aq.f.* animaux et div. composit. On lui doit les vignettes du *Roman comique* de Scarron, édit. in-4°.

Jean OUVRIER, né à Paris, 1725 (mort, selon Basan, 1784, âgé de 63 ans), grava fêtes et suj. div., d'apr. Fr. Boucher, etc.

Nicolas-Michel (ou Marie?) OZANNE, né à Paris ou à Brest, 1724 ou 28, grava *aq.f.* marines, paysages, vues de Paris, sous ce règne et p.-être sous le suivant.

Pierre OZANNE, frère cadet du précédent, grava dans le même genre, et continua sous Louis XVI, ainsi que ses sœurs *Jeanne-Françoise* et *Marie-Jeanne* Ozanne aînée, femme *Le Gouaz.*

Pierre PANSERON, né près de Provins, architecte, élève de Blondel, a gravé des plans de jardins.

J.-Bapt.-Michel PAPILLON, fils de *Jean* (cité page 96), né à Paris, 1698, mort 1776, grava s. bois, avec plus de talent que son père. Il a produit, selon Bénard, 2085 pièces, et a laissé un traité sur la gravure en bois, 1756. Il avait, je crois, un frère, *Jean-Nicolas,* qui grava dans le même genre.

Jérôme PARIS, né à Versailles, 1744, élève de J. de Longueil, grava paysages et suj. de genre d'apr. div. maîtres.

* D.-P. PARIZET grava dès ce règne. Voy. le suiv.

* Pierre PARROCEL, déjà cité, grava encore sous Louis XV.

Charles PARROCEL, peintre, fils de *J.-Joseph,* cité page 96, né à Paris, 1688, mort ib., 1752, grava *aq.f.* (souvent au simple trait) des scènes militaires et des batailles. *Étienne,* son neveu, a aussi gravé, mais sous le règne suivant.

Jean-Jacq. PASQUIER, né à Paris vers 1736, mort ib., 1784, élève de Cars, grava au burin, de 1769 à 73, suj. myth. et vignett. Ce fut lui ou son frère cadet qui grava *aq.f.*, 1758, en collabor. de Denis, un plan de Paris avec texte.

J.-Baptiste PATAS, né à Paris, 1744, grava div. pièces d'apr. Fr. Boucher, et des suj. histor., sous ce règne et le suivant.

? J. PATIGNY fut graveur et éditeur. Il appartiendrait au règne précédent, s'il était, comme je l'ai lu, contemporain de Langot.

Jean-Auguste PATOUR, né à Paris, vers 1736, grava d'apr. div. maîtres. Il florissait en 1760.

— PATTE, architecte, grava des pièces d'architecture.

? Jacques le PAUTRE. Je vois sur une de mes notes qu'il y eut sous ce règne un graveur de ce nom : p.-être y a-t-il méprise. Je ne sais si *Antoine* le Pautre, architecte sous Louis XV, a gravé.

B. PAVILLON, prob[t] Français, grava des ornem. d'apr. B. Tarot, en 1716, à Aix en Provence.

J. PELLETIER grava des marines en 1750, et div. suj. d'apr. Fr. Boucher, *aq.f.*, ou dans le genre crayon. Sa femme aurait, selon Huber, gravé 2 pièces.

= PERCENET, archit.-décorateur, né à Paris, 1736, grava des vases et des ornem. en 1766.

? Adolphe PERELLE. Un artiste de ce nom et de la famille des autres *Perelle,* a p.-être gravé sous Louis XV.

Nicolas PERIGNON, né à Paris ou à Nancy vers 1730, mort à Paris, 1782, a gravé *aq.f.* des paysages estimés.

? Jean-Bapt. PERRONNEAU, né à Paris, 1731, élève de Cars, grava div. suj. et, je crois, des planches d'anatomie.

= PERRIER grava au burin et au pointillé le plan de Paris de De Harme, 1763, 20 f. in-4°, et celui (divisé par quartiers) de J.-B.-M. Jaillot, 1772. Ce dernier est bien supérieur à l'autre.

Jean-Robert PETIT, né à Reims, 1743, grava d'après Boucher, etc., dans le genre crayon.

Gilles-Edme PETIT, né à Paris, 1696 ou 97, mort ib., 1760 ou 61, élève de Jacq. Chereau, grava *aq.f.* et au burin de nombr. portraits.

Gilles-Jacques PETIT, mort en 1770, à 29 ans, fils de *Gilles-Edme,* grava quelq. pièces, et laissa un fils, *Jacques-Louis,* qui grava sous Louis XVI.

PHILIPPE (duc d'Orléans, régent), grava quelques vignettes pour son édition de *Daphnis et Chloé* (Basan).

Bernard PICART, fils d'*Étienne,* né à Paris, 1673, mort à Amsterdam, grava au burin portraits, hist. natur., caricat. sur Law et les Jésuites, et une longue suite de planches pour l'*Histoire des cérém. religieuses.* (La 1re édit. de cet ouvr. comm. en 1723).

Victor-Marie PICOT, né à Abbeville ou à Amiens, 1744, grava *aq.f.* et au pointillé. Il gravait encore des pièces allég., 1777.

J.-Bapt.-Marie PIERRE, né à Paris, 1720, mort ib., 1780 ou 89, grava *aq.f.* et au burin, suj. pieux, têtes d'études et cost. Un peintre nommé *Pierre* fut directeur de l'Acad. de Rome et grava *aq.f.* une mascarade de Rome, 1735. Je pense que c'est le même.

Nicolas PIGNÉ, né à Châlons, 1700, grava des suj. pieux.

Jean PILLEMENT, né vers 1719, et vivant encore à Lyon en 1809, peintre de fleurs, grava *aq.f.* quelques planches de fleurs, vers 1757.

* Nicolas PITAU fils, cité page 98, gravait encore sous ce règne.

N. POBONNE gravait de l'architecture ; il exécuta des plans pour l'*Hist. de S.-Germain-des-Prés* par Dom Bouillard, 1725. On retrouve ce nom sous Louis XVI.

Jean-Bapt. et François de POILLY, fils de *Nicolas,* cités p. 99, continuaient prob^t à graver sous Louis XV.

Nicolas-J.-Bapt. de POILLY, né à Paris, 1712, fils de *J.-Baptiste,* grava au burin des vignettes et des suj. hist.

?E. POILLY grava des scènes de théâtre. Je pense qu'il était parent des autres *Poilly?* L'initiale E est p.-être une erreur. Un des graveurs de ce nom travailla au plan de Paris de Roussel, 1730.[1]

Le chevalier POMMARD, artiste-amateur, grava *aq.f.* quelq. paysages et des fleurs, d'après Oudry, en 1764.

Jeanne-Antoinette Poisson, marquise de POMPADOUR, grava *aq.f.* ou au bur. div. suj., et des vignettes d'après Eisen et Fr. Boucher. On porte à 61 le nombre de ses pièces.

Nicolas PONCE, né à Paris, 1746, élève de Flipart, grava d'apr. J.-M. Moreau, vignettes, portr., etc., sous ce règne et le suivant.

= POUGET, joaillier à Paris, grava *aq.f.*, en amateur, le grand camée de la Sainte-Chapelle, 1769.

= POULLEAU grava en 1759 une fête donnée au collége *Louis-le-Grand,* et de l'architecture.

Antoine-Joseph PRENNER, né à Strasbourg, 1731, mort à Rome, 1761, gravait d'apr. les maîtres italiens et flamands.

B.-L. PREVOST, né à Paris, 1747, élève de J. Ouvrier, grava *aq.f.* suj. hist. et allégor., vignettes et fleurons, 1765. Est-ce le même qui signait *Prevost junior?*

Jean-Bapt. LE PRINCE, né à Paris ou à Metz, 1733, mort à S.-Denis-du-Port, 1781, grava *aq.f.* et dans le genre lavis des costumes et div. compositions.

Marianne LE PRINCE grava *aq.f.*, 1768. J'ignore si elle était femme ou parente du précédent et si elle gravait à titre d'amateur.

= PUJOL (de Montry), artiste-amat., grava en 1764, d'après Watteau.

François-Marie-Isidore QUEVERDO, né à Paris (ou en Bretagne), 1740, grava *aq.f.* scènes pastorales et compos. histor.

Pierre-Antoine QUILLART, peintre, né à Paris, 1711, mort à Lisbonne, grava des cérémonies portugaises.

= RACINE, élève d'Aliamet, grava div. vignett. d'apr. Cochin.

Louis-François Petit RADEL, né à Paris, 1740, grava *aq.f.* des ornem. d'archit.

François RADIGUES, né à Reims, 1719, grava au bur. des suj. myth. et des portraits. Huber le nomme *Antoine*. P.-être y eut-il deux graveurs du même nom.

?= RAPHAEL grava, vers 1740? une pièce sur *Ramponneau*. Ce nom *Raphaël* est p.-être de fantaisie.

Simon RAVENET, né à Paris, 1706 ou 21, grava, à la pointe et au burin, div. suj. d'après les maîtres. Il s'était établi à Londres, où il travaillait encore en 1774.

Simon-François RAVENET, fils du précéd., né à Londres, 1749, grava des portraits, des suj. histor. et des costumes. Je citerai ses *Cris de Paris* d'apr. Fr. Boucher. J'ai lu qu'il séjourna longt. à Parme. On cite encore *A.-F. Ravenet*.

Jean RAYMOND, né vers 1700, grava au bur., d'apr. les maîtres, des suj. pieux. Il florissait en 1725.

M.-J. REBOUL, femme de J.-M. Vien, grava des vases, des poissons, des fleurs et des coquillages. Elle fut, selon Basan, reçue à l'Acad. de peinture en 1757.

Nicolas-François REGNAULT, né à Paris, 1746, grava au pointillé anglais. Sa femme gravait aussi. Voy. *Nangis*.

= RESTOUT fils gravait des études de tête à Rome, 1764.

Élisabeth REY, élève de Daulle, gr. d'apr. Boucher, 1761.

J.-B. RICHARD. Ce nom est cité sans autres détails.

Jean RIGAUD, né à Paris vers 1700, mort ib., 1754, grava des pièces hist. et des vues de châteaux et villes de France.

Jean-Bapt. RIGAUD, neveu de Jean et moins habile, fut son collaborateur et continua son recueil de vues.

Cl.-Ch. RIOLET gr. le plan des env. de Paris de la Grive, 1740.

* Antoine RIVALZ, déjà cité, continua sous ce règne.

Barthélemy RIVALZ, neveu d'Antoine, né à Toulouse, 1724, grava *aq.f.* des suj. pieux.

P.-P.-A. ROBERT, né à Paris, 1680, mort 1740, grava, *aq.f.* et à la man. noire, div. sujets.

Hubert ROBERT, peintre, né à Paris, 1733 ou 41, mort à Auteuil, 1808, grava *aq.f.* quelq. paysages et monum. romains. Il a exécuté un gr. nombre de dessins à la sanguine. J'en possède deux intéressants pour la topogr. parisienne.

= P. ROCHEFORT, né à Paris vers 1702 ou 12, grava quelq. *aq.f.* C'est le même, je crois, qui était éditeur rue S.-Jacques.

François ROETTIERS, né à Paris, 1702, grava *aq.f.* des suj. pieux d'apr. Largillière, etc. C'est un médiocre graveur. J'ai vu citer aussi *C. N. Roettiers,* qui grava (en nature?) des médailles.

Maurice ROGER, mort vers 1747, gravait s. bois.

Pierre LE ROI, orfèvre, né à Paris, 1740, gravait des portraits vers 1767. Il y eut aussi un *C. Le Roi,* graveur de portr., p.-être sous ce règne.

J. LE ROI (ou *Roy*) grava l'archit. intér. du Pal.-Royal, etc.

* Antoine ROMANET grava dès 1765. Voir le règne suivant.

Louis de RONCEREY grava au bur., p.-être à titre d'amateur, de l'architecture. Je citerai la fontaine de la rue de Grenelle.

Marg.-Louise-Amélie (de Lorme) du RONSERAY, née à Paris, 1730, grava *aq.f.* des études d'après Bouchardon et autres. P.-être son nom est-il mal orthographié, et était-elle femme ou parente du précédent.

= ROUBILLAC, né à Bayonne, 1739, grava des paysages imitant le dessin.

J.-F. ROUSSEL, fils du fermier général de ce nom, grava, en amateur, paysages et vues de châteaux.

Le marquis de ROUVRE, artiste-amateur, grava sous ce règne.

L. LE ROUX grava div. compositions vers 1770.

Jacques LE ROY, né à Paris, 1739, grava portr. et vignettes. Je ne pense pas qu'il soit le même que *J. Le Roi* cité plus haut.

C. L. (ou Cl.) ROY, artiste médiocre, grava *aq.f.* vers 1767, des tombes de Notre-Dame, pour l'ouvrage de Charpentier, avocat,

ouvrage rare dont il n'a paru que le 1er tome in-folio. Les dessins de ces tombes sont aux Archives.

Mlle LE ROY gr. des pays. genre sanguine. V. la note, p. 176.

F. R. de LA RUE, né à Paris, 1751, gr. portr. et compos.

L. de LA RUE (ou Larue), gravait des suj. militaires.

Louis-Félix de LA RUE (ou Larue), élève de Ch. Parrocel, gravait *aq.f.* à Paris, vers 1750, vues de Rome, bas-reliefs antiques, marines, suj. d'après Van Ostade, etc.

Jacques (François?) SALY, né à Valenciennes, 1717 ou 20, mort 1776, sculpteur, grava *aq.f.* à Rome, 1748, des vases et des tombeaux.

Jean SAVANT, mort en 1770, grava je ne sais en quel genre.

Pierre SAVART, né à Paris vers 1750, grava des petits portraits, genre de Ficquet, et continua sous Louis XVI.

?Frédéric SCALBERGE grava des études de tête en 1738, et des paysages d'apr. Chaufourier. Était-il de la famille des *Scalberge* cités sous Louis XIII?

* Gérard SCOTIN, cité page 101, continua p.-être sous Louis XV.

* Jean-Bapt. SCOTIN, déjà cité, grava, en 1747, des plans pour la *Description de Paris* de Piganiol, et autres ouvrages.

Louis-Gérard SCOTIN, né à Paris, 1690, fils de Gérard, grava à Londres, dit-on, div. suj. vers 1730.

?Georges SCOTIN grava de l'archit. et des suj. histor. P.-être ce prénom est-il une interprét. erronée de l'initiale G (1).

F.-N. SELLIER grava de l'archit. sous ce règne et le suiv.

Paul-Ponce-Antoine-Robert de SERY, né à Paris vers 1680, mort ib. vers 1739, grava *aq.f.* et à la man. noire suj. pieux et myth. et autres. Il a pu comm. sous Louis XIV.

---

(1) Il est difficile de distinguer nettement les œuv. des *Scotin*. Ils ont tous, je crois, gravé des plans, des vignettes et des sujets histor. L'un d'eux, qui signait *Scotin junior*, exéc. une partie des plans de Paris par quartiers, édités par La Caille, 1714. Un des plans signés *J.-B. Scotin* paraît identiq. à ceux de Scotin *junior*, qui grava aussi le plan de B. Jailliot, 1717. Ce mot *junior* indique qu'il était frère cadet, mais de qui? de Gérard père ou de Louis Gérard? Beauc. de noms de graveurs d'une même famille offrent les mêmes difficultés. Une cérémonie funèbre est signée *G. L. B. Scotin l'aîné*.

J. de **SÈVE** grava de la perspective, en collabor. de Cochin fils.

* Louis et François de SILVESTRE, voy. page 103.

Nicolas-Charles de **SILVESTRE**, petit-fils d'Isr. Silvestre, né en 1700, mort 1767, grava d'après les maîtres, selon Basan, des sujets de chasse.

? Jacq.-Augustin de **SILVESTRE**, né à Paris, 1719, mort 1809, fut maître de dessin des fils du roi. Je ne sais s'il a gravé.

Jacques **SIMON**, né en Normandie vers 1695, mort à Londres, 1755, grava à la man. noire des portr. et div. sujets. Basan cite *J. Simon*, né à Paris, 1619, graveur à la man. noire. Cette date est prob[t] un *erratum*.

J.-Bapt. **SIMONET**, né à Paris, 1742, élève de Le Bas, grava quelques suj. et des vignettes d'après Greuze et autres maîtres.

* Louis, Charles et Philippe SIMONNEAU, cités p. 104, ont continué sous Louis XV. Philippe gravait encore vign. et archit. † 1725.

Dominique **SORNIQUE**, mort 1756, grava au burin et à la pointe suj. myth., portraits et vignettes, etc. On lui attribue (peut-être à tort) les planches fort médiocres de la *Monarchie françoise* de Montfaucon, 1729-33, dont les dessins sont d'Antoine Benoît.

Le duc de **SOUBISE** a gravé, dit-on, quelq. pièces. Sa fille, la princesse de Condé, grava aussi en 1754.

Pierre **SUBLEYRAS**, né à Uzès, 1699, mort à Rome, 1769, grava *aq.f.*, avec talent, des suj. de piété et autres.

* Vincent LE SUEUR. Voyez page 104.

Élisa **LE SUEUR**, morte vers 1765, parente des *Le Sueur* cités sous Louis XIV, gravait aussi sur bois.

Nicolas **LE SUEUR**, né à Paris, 1696 (ou à Rouen, 1727), mort vers 1764, frère de Vincent, et le plus habile de ce nom, gravait sur bois et dans le genre *clair-obscur*.

Nicolas-Blaise **LE SUEUR**, né à Paris, peintre d'hist. et de paysage, grava div. suj. pieux. Il fut, dit-on, direct. de l'Acad. de Berlin (1).

---

(1) La biographie des membres de la famille des *Le Sueur*, qui gravaient spécial[t] sur bois au 18[e] siècle, n'a pas été bien éclaircie par les iconograph. Un *Louis* Le Sueur gravait *aq.f.* des vues et paysages, 1772.

= LE SUEUR grava *aq.f.* des adresses de march. en 1741. Je ne sais s'il était de la fam. des Le Sueur déjà cités.

Louis SURRUGUE père (Surugue et Serugue, par erreur), né à Paris, 1695, mort 1762 ou 69, élève de B. Picart, grava portr., suj. pieux et mythol. d'apr. les maîtres, de 1719 à 1747.

Pierre-Louis SURRUGUE, fils de Louis, né, dit-on, en 1717, mort 1771, grava d'apr. les maîtres. La date de sa naiss. paraît peu authent. Son père se serait marié à 21 ans.

= TANCHE, artiste-amateur, est cité dans le catal. de la vente *Robet* (1847), comme gravant sous ce règne.

L. Gustave TARAVAL, peintre, né à Paris, 1728, mort 1785? grava de l'architect. Basan signale de lui un *Bal vénitien,* gravé en Italie d'après le Tintoret. J'ai une *colonne de la liberté* signée *Gustave* Taraval, 1790. J'ai vu citer quelq. part, comme graveur, *Auguste* Taraval, p.-être frère de L.-G.

* Nicolas-Henri TARDIEU, déjà cité, continua sous Louis XV. Sa femme grava aussi. Voy. *Tournay*.

Jacq.-Nicolas TARDIEU, né à Paris, 1718, prob[t] fils du précéd., grava au burin portraits, cartouches, et autres sujets.

= TAVERNIER, artiste-amat., né à Paris, 1742, grava *aq.f.* quelq. pièces d'apr. Hubert Robert et Fragonard.

M.-A. TERBAUT grava d'apr. Jos. Vernet, prob[t] s. ce règne.

* Campion de TERSAN a prob[t] gravé dès ce règne. Voir le suiv.

Louis TESSIER grava *aq.f.* des études de fleurs sous ce règne, je crois.

?= TEXIER. On cite ce nom comme celui d'un graveur de portr. Serait-il le même que le précédent?

Jean-Grégoire THELOT, né à Chartres, 1695, grava des figures allég. d'après l'Albane.

A.-T. THEVENARD grava, en amateur, des études de tête, dans le genre de La Belle, en 1726.

Benoît THIBOUST (fils de *Benoît,* cité page 105?), né à Chartres, 1719, grava des suj. pieux, dans le genre de Mellan.

Élisabeth THIÉBAULT, femme de P.-Fr. Duflos, a gravé quelq. vignettes.

Le baron de THIERS, artiste-amat., grava *aq.f.* des paysages d'apr. Fr. Boucher.

Charlemagne THOMAS, élève de Beauvarlet, travailla, dit-on, avec son maître. On cite de lui des vignettes d'apr. Marillier.

* Philippe, Simon et Henri THOMASSIN, cités page 105, ont continué sous Louis XV. Je ne sais lequel des trois grava une vue de Rennes, en 1720.

Jean-Bapt. TILLIARD (et non Tillard), né à Paris, 1740, grava *aq.f.* de nombr. vignettes, portr., costumes et suj. divers. Je citerai de lui une suite de *Cris de Paris*, et des danseurs de l'Opéra. Il continua sous Louis XVI. Sa femme gravait aussi; voir *Bnegeon*.

Élisabeth-Claire TOURNAY, femme de N.-H. Tardieu, grava des suj. de mœurs d'apr. div. maîtres.

Pierre-Charles TREMOLLIÈRE, né à Cholet (Maine-et-Loire), 1703, mort 1739, peintre, ébaucha *aq.f.* quelq. sujets de piété, qu'il ne put achever.

Le comte = de TRESSAN, artiste-amat., gr. des paysag. *aq.f.*

= TRONCHON grava quelq. pièces d'apr. Nicolas Coypel.

Dominique TRUCHI (ou Truchy), né à Paris, 1731, mort en Angleterre, 1764, grava des vignettes.

* Simon VALLÉE, cité page 106, ne put graver que sous ce règne, si, comme le dit Huber, il naquit en 1700 et mourut en 1750.

= VALLET gravait et éditait des vignettes en 1715. Il ne peut être le même que *Guillaume*, mort en 1704. (Voy. page 106.)

Le chevalier = de VALOGNY, artiste-amat., grava *aq.f.* des paysag. et div. suj.

? Louis VALPERGE gravait des portraits d'après Duplessis et autres. Ce nom n'est p.-être pas français.

Charles-Nicolas VARIN, né à Châlons (Champagne), 1745, grava au bur. et dans le genre crayon des sujets de fêtes d'apr. Fr. Boucher, et de la topographie.

Joseph VARIN, frère aîné du précéd., grava dans le même genre.

Jean-Charles LE VASSEUR, né à Abbeville, 1734, grava au bur., d'apr. Fr. Boucher et autres, suj. hist. et myth., et paysages.

Jean VAUQUIER, né à Blois, grava au burin fleurs et ornem.

J.-J. LE VEAU, né à Rouen, 1736, mort 1785, grava au burin div. suj. d'apr. Jos. Vernet, topogr. et architect. Il gravait encore, en 1781, des vues pour le *Voyage pittoresque de la France*. Je l'ai cité à tort, à la lettre L, page 138.

Joseph VERNET, célèbre peintre de marines, né à Avignon, 1712, mort à Paris, 1786, grava, dit-on, *aq.f.*, quelq. marines et paysages. Beaucoup d'artistes gravaient d'apr. J. Vernet.

* Géraud VIDAL comm. sous ce règne. Voir le suiv.

Joseph-Marie VIEN, dit *le Vieux*, né à Montpellier, 1710 ou 16, mort 1809? a gravé *aq.f.*, à titre d'amateur, sujets pieux et myth., mascarades, etc. Sa femme gravait aussi; voir *Reboul*.

Le chevalier de LA VIEUVILLE, artiste-amateur, grava *aq.f.*, en 1728, une suite de chats, et copia des pièces de Callot.

Gérard-René LE VILAIN gravait portraits et vignettes, ainsi que sa femme. Voir *Mansard*.

= VILLARET travailla, vers 1730, au plan de Paris de Roussel.

= De VILLIERS, artiste-amat., grava des suj. mythol.

C. VINCENT grava, je crois, des portraits. Il existe peut-être sous ce règne un autre artiste du même nom.

= VISPRÉ, né à Paris, 1730, grava, à la pointe et à la man. noire, des portraits à Paris et à Londres.

Astruc de VISSEC, soulpteur, grava *aq.f.*, à titre d'amateur, div. suj., marines et petits paysages, vers 1760.

Fr. VIVARÈS père, né en 1709, à S.-Jean-de-Bruel (on a voulu dire de-*Buègues*) ou à Lodève, selon Basan, mort à Londres, 1782, grava de nombreux paysages, d'apr. div. maîtres.

= VIVARÈS fils composa et grava quelq. petits paysages.

Nicolas-Joseph VOYEZ aîné, né à Abbeville, 1742, élève de Beauvarlet, grava au burin div. sujets d'après Boucher et autres maîtres. Son frère cadet grava surtout sous le règne suivant.

Étienne-Claude VOYSARD, né à Paris, 1746, grava au burin costumes, architecture, et div. suj., sous ce règne et le suiv.

Claude-Henri WATELET, né à Paris, 1718, mort 1785, receveur général des finances, a gravé, en amateur, beauc. de pièces, telles que portr., paysag. et suj. mythol. d'apr. Fr. Boucher.

Antoine WATTEAU, né à Valenciennes, 1684, mort à Nogent-s.-Marne, 1721, grava *aq.f.* costumes et suj. gracieux. Il appart. surtout au règne précédent.

* Jean-Marie WEIS, peintre, né en Alsace, 1720, sel. Basan, grava *aq.f.* des fêtes données à Strasbourg, à l'occasion de la convalescence du roi, 1744.

P.-A, WILLE fils, né à Paris, 1748, grava *aq.f.* des scènes de mœurs, etc.

Georges WILLE, frère du précédent? a aussi gravé. J'ai vu de lui *le Philosophe du temps passé.*

Je ne signalerai aucun des artistes étrangers qui ont pu graver sous ce règne, et passerai de suite à la liste des principaux march. d'est. établis à Paris sous Louis XV, non compris ceux déjà cités à la fin du règne précédent.

Veuve Audran. — Basan (l'auteur du *Dict. des graveurs*). — Basset, r. S.-Jacques, *à Ste-Geneviève* (1). — Bazin. — Vve Bertrand, r. S.-Jacques, *à la Pomme d'Or.* — Beauvais, r. S.-Jacq. — Le Blond. — Boydel. — Buldet, rue de Gesvres, *au Grand-Cœur.* — Vve Fr. Chereau, r. S.-Jacq., *aux 2 Piliers d'Or.* — Chiquét, même rue. — Crepy, ib., *à St-Pierre.* — Daudet. — Daumont, r. S.-Martin, puis rue de la Féronnerie. — Denis et Berthault. — Desnos, édit.-géogr. — P. Drevet. — G. du Change, r. S.-Jacq. — Fessard. — P. Gallays, r. S.-Jacq., *à S.-François de Sales.* — Gautrot, quai de la Mégisserie, *à la Ville de Rome.* — Gelays. — Huquier père, r. des Mathurins. — Huquier fils, r. S.-Jacq., *au grand S.-Remy.* — B. Jaillot, édit.-géogr., quai de l'Horloge, *à l'Atlas François,* puis près des Augustins, *aux 2 Globes.* — Jollain, r. S.-Jacq., *à la Ville de Cologne.* — Jombert (aut. de plus. catal. de graveurs),

(1) De ce magasin est sortie la plus vaste est. de piété connue. Elle représente *la flagellation,* d'après Van Dyck ; les personnages y sont de grandeur naturelle. Elle se compose de plusieurs feuilles rapportées, formant une surface d'environ 2 mèt. 1/2 sur 2. Le nom du graveur ne se remarq. pas, mais on lit au bas : *Basset exc.* Qui oserait, de nos jours, publier ou acheter une telle estampe?

r. Dauphine.—G. Landry, r. S.-Landry, *à l'Image S.-Landry* (un autre du même nom, ou le même, habita r. du Fouarre).— Lattré, r. S.-Jacq., *à la Ville de Bordeaux*.—A. Limosin, r. de Gesvres, *au Grand-Cœur*, associé ou succ. de Baldet.— Maillet, r. S.-Jacq. — A. Maillot, même rue, près la font. S.-Séverin.— Malbouré. — Mesard, r. Grenétat, *à la Renommée de la Cornemuse*.—Milcent. —Mondhare, r. S.-Jacq., *à l'Hôtel de Saumur*. —Mové, passage du Pal.-Royal (édit. d'est. sur Ramponneau).— Moyreau, rue Galande. — Odiœuvre, quai de l'École, *à la Belle-Image*, puis rue d'Anjou-Dauphine (regrava beauc. d'anc. planches).— Henri Overton. — Pasquier, libraire, édit.-géogr. et graveur, rue S.-Séverin, puis rue S.-Jacq., *au Nom de Marie*, en 1758, associé avec Denis. — Poignant. — N. de Poilly, rue S.-Jacques, *à S.-Benoist*. — F. Poilly.— Radigues, r. S.-Jacq. — Vve Regnesson. —Rigaud, r. S.-Jac., vis-à-vis le collége du Plessis.—Rochefort, r. S.-Jacq., *au Palmier*. — Le Rouge, r. des Gr.-Augustins. — A. R. Trachon. — Le Vachez, quai de Gesvres, *à l'Espérance*, puis rue de Beaune.

Si j'avais compté comme m^ds d'est. tous les noms suivis d'un *exc.*, j'aurais triplé cette liste ; mais, je le répète, ce mot ne désigne pas toujours le nom qui le précède, comme celui d'un commerçant.

Si l'on voulait relever tous les m^ds d'est. de cette époque, on les trouverait dans les journaux, et surtout dans les livres-almanachs du temps, tel que celui indiqué page 159.

Voici encore quelques noms d'éditeurs oubliés.

Basset aîné, rue S.-Jacq., *à la Comète*.— Charpentier, rue S.-Jacq., *au Coq*. — Auguste Courbes, petite salle du Palais, *à la Palme*.—Desprez et Desessartz, r. S.-Jacq., *à S.-Prosper* et *aux 3 Vertus*. — Fr. Gérard Jollain, r. S.-Jacq., *à l'Enfant-Jésus*. —Guérard, r. S.-Jacq., *à la Reyne du Clergé*, et sur le petit Pont, *à l'Image N.-Dame*. — Madeleine Hortemels, r. S.-Jacq., *au Mécénas*. — Hugnin, édit.-géogr., quai de Bourbon. — J.-D. Janvier, édit.-géogr., r. S.-Jacq., *à la Ville d'Anvers*.

XXI. — Gravure française sous Louis XVI (1774 à 1792).

La politique et les sciences font oublier les arts. — Genres de gravure à la mode. — Révolution. — Émigration des artistes. — Décadence de l'art.

Ce règne, beaucoup plus court que les deux précédents, compte nécessair' moins d'artistes. Les orages politiques qui le signalent ralentirent d'abord les travaux d'art, puis un bouleversement général les réduisit au néant. Un bien petit nombre de bons graveurs, dont la plupart appartenaient au règne précédent, se hasardèrent à produire au milieu de ce grand ouragan. Pour tous les arts commença l'ère de la décadence. La philosophie, les questions sociales et industrielles, les sciences exactes, le positif en tout genre absorbait l'attention publique, au détriment des arts. A cette époque apparurent les savants chimistes et les physiciens célèbres; on s'occupait plus d'électricité, de gaz et d'aérostats, que des produits du burin. Les artistes donnèrent, pour la plupart, leur démission, et plus d'un alla chercher asile en Angleterre.

Au commencement du règne, tous les genres de gravure cultivés sous Louis XV étaient en vigueur; mais la gravure sur bois et l'eau-forte semblent avoir été un peu délaissées par les amateurs et les artistes, pour le genre crayon et l'impression multicolore. C'est ainsi qu'on abandonnait les dessins à l'encre de Chine et à la plume pour l'aquarelle, le pastel et la sanguine. La gravure *aq.f.* finit par n'être plus guère employée que pour esquisser le trait. Toutes les teintes et demi-teintes étaient exécutées au burin ou à la manière du lavis. La gravure imitant les dessins au crayon pouvait convenir pour les études élémentaires; mais les estampes finies en ce genre m'ont toujours paru sans effet. La gravure en plusieurs couleurs n'est qu'une sorte d'enluminure peu artistique. Cependant De Bucourt et quelq. autres en ont tiré des effets gracieux, surtout pour les costumes. Millin, dans son *Dictionnaire des beaux-arts*, cite, à titre de magnifique échantillon, la *Mosaïque d'Italica,* publiée par Alex. de La Borde, et les *plantes* de Bulliard.

De nos jours, ce genre, appliqué à la lithographie, a repris de la vogue (1). Voy. page 115 et le chapitre suivant.

Le genre crayon, à l'apparence terne, semble avoir été destiné à préparer le public à la lithographie, malgré la différence complète des deux systèmes. Je parlerai, au chap. suiv., de la lithographie, procédé tout à fait inconnu sous Louis XVI. On n'avait pas encore, en effet, découvert la propriété absorbante de certaines pierres, ni celle des crayons gras. Mais déjà, je crois, on s'était avisé de graver sur pierre polie. J'ai souvenir d'avoir lu au bas d'une estampe de l'époque qui nous occupe : *Gravé sur pierre*. Cette inscription, du reste, n'indique nullement le procédé lithographique ; mais n'est-ce pas en quelque sorte un premier pas, que l'idée d'appliquer la pierre à l'art du graveur?

On publia, sous Louis XVI, de nombr. éditions ornées de vignettes traitées avec talent. Celles de Moreau jeune, Fragonard, etc., sont très-recherchées. C'est un genre qui a bien dégénéré depuis, pour reprendre, de nos jours (vers 1834), un nouvel essor, sauf que la gravure sur acier et sur bois et la lithogr., ont remplacé les planches de cuivre, dans les ouvrages illustrés.

Les cartes géograph., grâce à la trigonométrie, acquirent, à cette époque, un degré de perfection que le 19e siècle n'a pas encore surpassé. Le plan de Paris en 72 f., dressé par Verniquet, et gravé au trait par Barthelomée et Matthieu est, aujourd'hui même, la base de tous nos meilleurs plans.

Ce règne nous a laissé un grand nombre de pièces, en général plus intéress. qu'artistiques, concernant l'hist. natur., l'industrie, les modes, l'électricité, le magnét. animal, les expériences aérostatiques et autres découv. contemporaines.

Les principaux événements histor. furent gravés par des burins plus ou moins habiles. Quant aux almanachs histor., on leur avait substitué, comme je le dis page 68, de petits livres intitulés *Alma-*

(1) C'est p.-être ce genre d'impression qui inspira l'idée d'imprimer des étoffes et des papiers de tenture; mais on substitua à la planche gravée un cylindre qui fonctionnait à l'aune.

nachs de la cour, etc., des chansonniers et des calendriers collés sur carton ou sur tabatières.

La Révolution, dont les premiers symptômes éclatèrent en 1789, amena, je le répète, la ruine momentanée des arts. Aussi voit-on peu de graveurs de talent se produire entre 1790 et 1800. Il existe des myriades de pièces histor. et satiriq. sur la Révolution, mais en général fort grossières dans leur composition comme dans leur exécution matérielle. Les inscriptions en sont d'ordinaire triviales et affranchies des règles de l'orthographe et de la grammaire. La belle humeur du parti sans-culottiste avait pour interprètes des graveurs en général mal cultivés. Parmi les pièces les moins nombreuses et les plus rares sont, sans contredit, celles gravées contre la Révolution; on n'osait guère faire de la satire en présence d'une puissance nommée *la guillotine*. La plupart des caricatures pour ou contre les excès de cette époque sont anonymes.

Je n'ajouterai plus que quelques mots, car la limite de mon livre est la mort de Louis XVI. L'imagerie née sous ces temps orageux est abondante et curieuse; elle fournit sur les mœurs, les idées politiques et les événements, des documents précieux. Les cartons de notre Bibliot. nationale en renferment beaucoup, ainsi que ceux de MM. Hennin et Laterrade, qui les ont enrichis depuis quelq. années de la collection d'estampes du colonel Morin (décédé en 1848). J'ai possédé et possède encore quelques pièces rares en ce genre. Le catalogue général de toutes les collections formées à Paris seulement offrirait un complément inappréciable au célèbre catalogue de l'avocat Deschiens.

Il est à noter que la liste qui va suivre contient moins de détails sur les graveurs que celles des deux règnes précédents; fort souvent même je ne puis citer les prénoms d'un artiste, sans doute parce que les artistes peu marquants d'un règne si préoccupé de politique ont passé inaperçus. Un grand nombre émigrèrent, comme je l'ai dit, en Angleterre; quant à ceux qui florissaient à Paris avant 1792, on peut trouver des détails sur leur biographie et leurs productions dans les journaux du temps, dans certains catalogues détaillés, comme celui de Peignon-Dijonval, enfin dans les *Annuaires* pu-

bliés en beaucoup de villes de France, lesquels offrent souvent des recherches sur les célébrités du département.

On publia à Paris, sous Louis XVI, l'*Almanach historique des architectes, peintres et graveurs*. Je ne sais à quelle année il commence, mais j'ai vu celui de 1776; on y indique les adresses des principaux graveurs alors existants. Celui qui voudra refaire mon livre devra s'aider, pour cette époque, de ces sources de renseignements authentiques.

Je me dispenserai de signaler les march. d'estampes alors établis à Paris. Ces noms n'offrent plus ici un grand intérêt. D'ailleurs, l'almanach que je viens de citer donne leurs noms et leurs demeures. Je dirai seulemt qu'un grand nombre étaient toujours établis rue S.-Jacques, tels que Basset, Esnauts et Rapilly (*à la Ville de Coutance*), etc., ou dans le voisinage, comme Jean et Mondhare, rue S.-Jean-de-Beauvais. Presque tous les autres habitaient les environs du Louvre ou du Palais-Royal. J'en citerai un seul, à cause du singulier cumul de ses titres; j'ai lu, au bas d'un détestable portrait de Sully : Chez Bligny, *lancier* du Roy, md d'estampes, peintre doreur, maître vitrier, cour du Manége, aux Tuileries.

N. B. On compte, sous Louis XVI, environ 120 artistes qui ont gravé dès le règne précédent. Pour ne pas surcharger inutilement ma liste, je vais d'abord rappeler tous ces noms, un petit nombre excepté, que je répéterai dans la liste parce que j'y joins quelques nouveaux détails.

En outre, une vingtaine de noms de graveurs figurent sur mes notes, comme ayant gravé sous Louis XVI. Comme il ne s'y rattache aucun renseignement, je les citerai pour mémoire et sans garantie, à la suite de ma liste. (Voir, à la fin, les *Additions* et la liste des *noms incertains*. On trouvera aussi, dans le *Dictionn. des artistes du 19e siècle*, par Ch. Gabet, des détails sur quelques graveurs de ce règne.)

Graveurs déjà cités, qui continuaient sous Louis XVI.

J. et F. Aliamet.— Allais.— A. Allou. — J.-F. Amand.— Les

3 frères S.-Aubin. — P.-L. Auvray. — J. Baquoy. — Barret. — L. Binet. — J.-G. Blanchon. — L. Boisot. — J.-J. Boissieu. — Bonnet. — F. Boucher. — N. Bounieu. — Boutrois. — Byrne. — P. Chenu. — J. Chereau. — Chevillet. — P.-P. Choffart. — C.-N. Cochin fils. — P.-F. Courtois. — Dambrun. — Daquoy. — N. Delaunay. — J.-M. Delattre. — Delvaux. — L. Dennel. — D.-V. Denon. — Després. — P.-F. Duclos. — M. de la Ferté. — Fessard. — E. Ficquet. — J.-J. Flipart. — P.-E. de Fontanieu. — Fossoyeux. — H. Fragonard. — De la Gardelle. — C. Gaucher. — Y. Le Gouaz. — J.-B. Grateloup. — Henriquez. — F. Hubert. — G. Huquier. — M.-M. Igonet. — P.-C. Ingouf. — F.-R. Ingouf. — Juillet. — Lattré. — C.-F. Letellier. — Lévêque. — P.-L. Levesque. — J. de Longueil. — J.-M. Louvion. — P. Malœuvre. — A. Marcenay. — J. Marchand. — C. Mauçourt. — O. Le May. — J. Mechau. — J.-B. Michel. — S.-C. Miger. — P.-E. Moitte. — F.-A. Moitte. — M. de Mouchy. — Monnet. — De Montigny. — G. Nangis. — J. Pâris. — Pasquier. — N. Perignon. — J.-R. Petit. — J. Pillement. — J.-T. Prestel. — B.-L. Prévost. — — J.-B. Le Prince. — F.-M.-I. Quéverdo. — L.-F.-P. Radel. — S.-N. Ravenet. — N.-F. Regnault. — H. Robert. — P. Le Roy. — F.-N. Sellier. — J.-B. Simonet. — L. Le Sueur. — L.-G. Taraval. — A. Taraval. — Tavernier. — Ch. Thomas. — Les 3 frères Varin. — J.-J. Le Veau. — J. Vernet. — J.-M. Vien. — G.-R. Le Vilain. — De Villiers. — E.-C. Voysard. — C.-H. Watelet.

Je passe aux noms nouveaux relatifs à ce règne.

P.-M. ALIX grava des portr. genre aquatinte, 1789.

* Jean-Louis ANSELIN (cité p.-être à tort sous Louis XV), florissait vers 1789, et gravait portr. et suj. div.

AUBERT gravait s. bois, 1778.

= AUBRY grava des sujets histor. et des planches pour les *Antiquités nationales* de Millin.

= AUDOIN, né à Paris, élève de J.-F. Beauvarlet, grava *aq.f.* et au burin, d'apr. les maîtres.

= ANDOUART gravait des portraits.

Jean-Jacq. AVRIL, né à Paris, 1756, élève de J.-G. Wille,

grava au bur. suj. mythol et histor., paysages et marines, d'après J. Vernet et autres maîtres, dès 1775.

Louis BALTARD, architecte, grava *aq.f.* et au burin des élévations du Louvre, de Fontainebleau, etc.

Pierre-Charles BAQUOY (*Bacoi* par erreur), fils de *Jean*, cité page 118, né 1760, grava des costumes, et, en 1780, des vignettes pour une édition de Voltaire. On cite aussi *Daquoy*; c'est p.-être le même nom altéré.

Jacques-Charles BAR, peintre, né vers 1740, grava, dans le genre lavis, des cost. relig. et milit., 1778.

= BARRIÈRE gr. des planches pour les *Antiquités* de Millin.

= BARTHOLOMÉ exécuta, en collabor. de Mathieu, le plan de Paris de Verniquet en 72 f.

? G.-Ph. LE BAS grava *aq.f.*, au burin et dans le genre imit. la sanguine, d'apr. div. maîtres. Ce nom, sauf l'initiale G, paraîtrait désigner Jacq.-Philippe *Le Bas*, cité page 118. Je n'affirmerais pas qu'il y ait méprise. J'ai vu citer un *Le Bas* (sans prénoms), né à Paris, 1759, élève de Mauperché, et gravant de la topographie.

L.-P. BATTARD, né à Paris vers 1759, grava *aq.f.* des paysages ou autres sujets. Je ne pense pas qu'on ait voulu nommer *Baltard*, qui grava aussi des paysages.

Pierre-Adrien LE BEAU, né à Paris, 1744, grava, au burin, portr. (dont celui du roi), suj. gracieux et scènes de la Révolution. Serait-ce celui cité, sans prénoms, page 119? Il y a aussi *L. Lebeau*.

* Jacques-Firmin BEAUVARLET, cité page 119, gravait enc. des suj. hist. en 1776.

? = BEISSON, élève de Wille, grava en 1787 div. suj. Ce nom serait-il celui altéré de *Boisson*, cité plus bas?

= Pierre BELJAMBE (ou Bellejambe), né à Chartres (à Rouen, 1752, selon Huber), grava, d'après L.-G. Moreau et A. Carrache, des suj. gracieux.

= BENARD gravait de l'archit. en 1776. Est-ce l'auteur du catal. *Peignon-Dijonval*, ou un de ses parents?

= BENQUET gravait s. bois en 1776.

Marie-Rosalie BERTHAUD, née à Paris vers 1760, élève de S.-Aubin et de Choffart, gr. au bur. pays. et mar. d'apr. J. Vernet.

Pierre BERTAULT grava les *Tableaux de la révolution*, recueil dont le texte a 2 édit. dites *républicaine*, 1791, et *royaliste*, 1817. Ses 4 vues de Paris, d'après Lespinasse, sont gravées avec talent et remarq. par l'exactitude locale; l'une d'elles offre de curieux détails, tels que le pont N.-Dame avec ses maisons, maisons supprimées dans les épreuves de 4me état.

Jacq. Duplessis BERTAUX (ou Berthaulx), né à Paris vers 1747, élève du peintre M.-J. Vien, grava *aq.f.* et au bur. portraits, caricatures, vignettes, sujets histor. et scènes populaires. On cite M.-J. Bertaux comme dessinateur. Voy. M.-Th. Martinet, p. 171.

L.-S. BERTHET grava vignettes et sujets de genre.

Charles-Clément BERVIC, né à Paris, 1756, élève de J.-G. Wille, grava au bur., suj. de genre et portr. Je citerai celui du roi, 1790. Il fut reçu à l'Acad. en 1784.

Mlle = de la BICHARDIÈRE, morte en 1786, grava à Paris, en 1785, quelques paysages d'apr. les maîtres.

G.-L. BIOSSE grava des vignettes, 1787, pour des contes de Fées, et des planches pour les *Antiquités nationales* de Millin.

Le comte de BIZEMONT (Prunelé), artiste-amat., né au château de Thignonville (Beauce), habitait Orléans où, dès 1786, il grava *aq.f.*, sur bois et au genre lavis, paysages et études diverses.

= BLONDEL, p.-être parent de celui cité page 120, gravait s. bois en 1776.

Maurice BLOT, né à Paris, 1754, élève de S.-Aubin, grava au bur. et *aq.f.* suj. myth., scènes de mœurs et portraits.

J.-L. BOCQUET grava *aq.f.* des paysages d'apr. Lantara.

Ét. BOISSON grava au pointillé des suj. gracieux, d'apr. Schall.

Antoine BOREL, né à Paris, 1743, a gravé, *aq.f.* et à la manière noire, allégories politiq. et autres pièces, d'apr. ses compositions.

J.-F. BORGNET gravait des vignettes vers 1787.

C. BORNET grava à Paris, 1780, des scènes d'opéra.

J.-A.-S. BOUCHER, artiste-amateur, né en Provence, grava *aq.f.*, en 1786, études de têtes d'après Rubens, et paysages.

Jacq. BOULLIARD, mort en 1806, grava *aq.f.* et au burin, d'apr. divers maîtres.

L. BOUTELOU grava au burin et *aq.f.* des expériences aérostatiq., 1783, et quelq. suj. hist. non contemporains.

Jean-Bapt. BRADEL, né à Paris vers 1750, élève d'Eisen, grava, *aq.f.* et au bur., des portr. en 1779.

* Cl. BRICEAU, déjà cité, gravait encore des portraits en plusieurs couleurs, d'apr. de Machy.

= BRUANDET gravait de la topographie. Je citerai des vues du *Paraclet,* couvent célèbre dans l'hist. d'Abeilard.

Philibert-Louis DE BUCOURT, né à Paris vers 1755, grava dans le genre lavis, en noir et en plusieurs couleurs (genre qu'il perfectionna), suj. gracieux, scènes champêtres, caricatures et costumes. Ses composit. sont élégantes et spirituelles. Je citerai ses *promenades du Palais-Royal.* Il florissait vers 1780.

Genovéfine BUREAU a signé une vue du *Colysée* (à Paris, Champs-Élysées), vers 1780, pièce médiocre, mais rare.

J.-A. LE CAMPION grava dans le genre lavis, noir et de plusieurs couleurs, une suite nombr. de petites est., la plupart rondes, représ. des monum. de Paris. Quelques-unes de ces pièces sont curieuses et rares, telles que le grand et le petit Châtelet. Il avait un frère qui travaillait avec lui, et tous deux étaient éditeurs, rue S.-Jacques, *à la Ville de Rouen.* Je les crois étrangers à la famille des *Campion* cités p. 123 et 177.

LE CANU gravait des ornem. d'archit., 1785.

Jean-Gabriel CAQUET, né à Paris, 1749, grava, à la pointe et au burin, div. suj. d'apr. Moreau jeune.

L. CARPENTIER, artiste médiocre, grava, vers 1789, pour les *Antiquités nationales* de Millin.

= CARRÉE grava dans le genre lavis, en noir et en plusieurs couleurs, div. suj. en 1781.

? = CASENAVE, né à Paris vers 1765 ou 70, cité par Bénard, a p.-être comm. à graver sous Louis XVI.

* L.-J. CATHELIN, déjà cité, gravait enc. des suj. d'hist., 1776.

= CHALMANDRIER. Je possède, de ce graveur, l'adresse gr.

aq.-f. de Delafondie, chirurgien-dentiste à Paris. Elle est imprimée en encre-carmin. Les 5 amours et les guirlandes qui l'encadrent sont fort gracieust groupés, d'après un dessin de Marillier.

═ CHANCOURTOIS, né à Nantes, grava *aq.-f.* (sous ce règne, je crois), des vues et paysages.

Jean-Bapt. CHAPUIS, né à Paris vers 1760, grava, en plusieurs couleurs, suj. histor. et autres. Vu des pièces signées *Chapuy*.

? P.-L. CHOISEAU gravait à Paris en 1787.

A. CLÉMENT gravait au pointillé, en couleur.

J.-F. CLÉMENT gravait en 1777.

P. Thomas LE CLERC (ou Leclerc) grava en 1782 div. sujets genre crayon. Je ne sais s'il était petit-fils de Séb. Le Clerc.

Mme CLERMONT, fille d'un peintre de ce nom, grava dans le genre crayon.

Louis LE COEUR grava en plusieurs couleurs. J'ai de lui une pièce assez rare, habilt exéc. en ce genre; elle représente *le Bal de la Bastille*, 1789.

? ═ COINY (p.-être étranger) grava *aq.-f.* des vignettes en collabor. de P. Ozanne et de P. Simon.

Nicolas COLIBERT, né à Paris vers 1750, grava des composit. dans le genre pointillé, à Londres.

═ COLIBON grava au bur. des vues du parc de Monceau.

═ COLINET gravait des portraits.

J.-B. COMPAGNIE gravait des portraits.

═ COQUERET grava div. suj., imit. de lavis.

═ COSSARD gravait des paysages en 1788.

Jean COUCHÉ, né à Paris, 1759, élève d'Aliamet, grava au burin, en 1786, la galerie de tableaux du Palais-Royal et autres suj.

F. COURBE gravait des portraits en 1789.

N. COURBE gravait de l'architecture vers 1810.

═ COUTELLIER grava en 1789, au bur. et en couleur, des portraits et autres sujets.

Mariane CROISIER, née à Paris, 1765, élève de S.-Aubin, gr. des sujets mythol.

Édouard DAGOTI, fils de *Jean-Fabian-Gautier*, cité p. 127,

né à Paris vers 1755, mort à Milan, 1784, grava, en plusieurs couleurs et dans le genre lavis, portr. et autres sujets.

N. DANDRLEAU gravait des portraits en 1787.

Jérôme DANZEL, né à Abbeville, 1755, parent d'*Eustache*, cité page 127, élève de Beauvarlet, grava au burin d'apr. G.-L. Moreau, Fragonard, etc.

Louis DARCIS gravait au pointillé en 1788.

M.-Robert DAUDET, né à Lyon, fils de *Jean-Baptiste*, cité page 127, élève de J.-G. Wille, grava au bur. d'apr. div. maît. Je ne sais si c'est lui ou Jean-Baptiste qui fut m[d] d'est. et grava des pays. dans le genre de Berghem.

L.-A. DEBUYNES, élève de J.-C. Le Vasseur, gr. quelq. pièces.

Jean-Florent DEFRAINE, né à Paris, 1754, élève de Lempereur, grava *aq.f.* des vues, 1785.

Ferdinand DÉHON, né à Meaux, grava au burin une estampe représ. l'hommage d'une médaille accordée, dans la salle de l'archev. de Meaux, à Tronchon, qui devint député à la Convention.

Robert DELAUNAY, frère cadet de *Nicolas* cité page 127, né à Paris, 1754, grava portraits, vignettes, expér. d'aérostats, etc.

*Jean-Louis DELIGNON, cité page 127, n'a prob[t] gravé que sous Louis XVI, s'il est né en 1755.

? Gilles-Antoine DEMARTEAU grava dans le genre crayon, 1776. Est-il Français? Son père *Gilles* était né à Liège.

J. DENY gr. des vign. Une vue de Monceau est signée *T. Deni.*

Fr. DEQUEVAUVILLER, né à Abbeville, 1745, élève de Daullé, grava en 1778, pays. et suj. de genre, d'apr. les maîtres.

= DERRET gravait en 1790. J'ai lu aussi le nom de *Derrey*, sans doute le même.

Charles (Melchior) DESCOURTIS, né à Paris, 1753, élève de Janinet, grava en plus. couleurs. Je citerai la porte S.-Bernard et le quai de l'Arsenal, d'apr. de Machy. Huber attribue à tort ces pièces à Janinet.

= DESMAISONS grava pour les *Antiquités* de Millin.

= DESMOULINS, archit., gr. des ruines d'apr. Robert, 1786.

C.-L. DESRAIS grava en 1783, entre autres pièces, l'ascension

du ballon de Montgolfier, dans le jardin de la maison de M. Réveillon (jadis appart. à M. Titon du Tillet), au faub. S.-Antoine, maison célèbre par le pillage qu'elle subit en 1789.

= DUBOIS grava, vers 1780, *aq.f.* et au trait, div. sujets.

L.-R. DUCROS gravait, à Rome, 1784, des marines dans le genre lavis. Il y eut aussi, je crois, un *Pierre* Ducros.

* Pierre (François) DUFLOS, cité page 129, né en 1751, appartient surtout à ce règne.

= DUFRESNE grava en 1791, selon Brulliot, des copies de Callot.

? = DUGOURG, né à Paris, 1760, élève de S.-Aubin, gravait des arabesq. Serait-ce le nom altéré de *Dugoure,* cité p. 129?

? = DUNOUY, peintre, né à Paris, élève de Gab. Briard, grava *aq.f.* des paysages d'apr. ses propres dessins, mais p.-être postér[t] à Louis XVI.

= DUPARC grava, au burin, des vues pour le *Voyage pittoresque de la France,* par J.-Benjamin de La Borde.

= DUPIN, fils de *P. Dupin,* cité page 130, grava j'ignore en quel genre.

Charles-Eugène DUPONCHEL, né à Abbeville, 1748, grava des portraits et des vignettes vers 1787.

Pierre DUPONT, né, dit-on, à Paris, 1730, gravait à Londres sous ce règne. Il aurait comm. fort tard, si ces renseig. sont exacts.

= DUPREEL, né à Paris, élève d'Ant. Duclos et de Nic. Delaunay, grava *aq.f.* et au bur. suj. histor. et autres.

= DURNISSEAU (ou Duruisseau?), né à Paris, 1754, grava de l'architect. en couleur et dans le genre crayon.

C. ÉCHARD, né à Caen (ou à Paris) vers 1752, grava *aq.f.* et à la man. noire, têtes, paysages et alIég. Il florissait en 1784.

* Étienne FICQUET, cité page 131, gravait encore. J'ai lu quelq. part le nom d'*Ét. Figuel,* sans autres détails; c'est prob[t] le nom *Ficquet* altéré.

N. DU FOUR grava des petits paysages d'apr. Weirotter.

Philippe FOURDRINIER, né en France, grava en Angleterre des ornem. d'architecture.

C. FRUSSOTE grava une scène du *Devin de village*, 1785. Il a signé de médiocres copies d'Isr. Silvestre, exécutées vers 1770.

Pierre-Joseph GAILLARD, de Lonjumeau, grava en amateur des costumes et div. suj. P.-être parent de *Robert*, page 132.

Antoine-Joseph GAITTE, né à Paris, 1753, grava de l'archit.

L. GARREAU grava à Paris, vers 1780, des sites d'Amérique et des vignettes histor., d'apr. Moreau.

? = GAUCHET grava de petits portr. et des vignettes, 1776. P.-être est-ce le nom altéré de *C.-E. Gaucher*, page 133.

Thomas GAUGAIN, né à Abbeville, 1748, grava à Londres, dans le genre pointillé, 1782.

Mlle = GÉRARD, née 1759, belle-sœur et élève de Fragonard, grava *aq.f.* quelq. pièces, ainsi que sa sœur.

J.-F. GERMAIN, fils ou frère de *Louis*, cité p. 133, grava de la topogr. et des scènes histor.

A.-E. GIBELIN, né en Provence vers 1747, grava *aq.f.* sujets anatomiques et suj. de genre.

= GILBERT (ou Gilberg) gravait dans le genre crayon.

René GIRARD, né à Paris, 1751, grava au pointillé div. suj. On cite *Romain Girard*, qui grava dans le genre pointillé de couleur. Serait-ce le même que *René*, par suite de l'initiale R diversement interprétée? Voir aux *Additions*.

Antoine-Cosme GIRAUD, né à Paris, 1760, grava des vign.

* François GODEFROY, cité page 133, grava (si ce n'est un homonyme) des planches pour les *Antiquités* de Millin, 1790.

* Yves LE GOUAZ, cité sous Louis XV, continua sous Louis XVI, dont il retoucha une *aq.f.*

= GOULAY, né à Paris, 1749, grava vignettes et portr., 1784.

? = GOUMAZ, élève d'Aliamet, grava, en 1784, sujets, oiseaux et paysages. Serait-ce le nom déformé de *Le Gouaz?*

Aug.-Cl.-Simon LE GRAND, né à Paris, fils de *Louis*, cité page 133, grava, au pointillé de couleur, div. compos. et vignettes. Il y a p.-être, sous Louis XVI, un autre artiste du même nom.

L. GRONTELLE gravait des vignettes.

Mlle = GROSNIER grava d'apr. div. maîtres.

? = GUÉRIN, né à Strasbourg, grava des portraits. Il comm. p.-être sous Louis XV.

Fr. GUIBERT grava des portr. au bur. et genre aquatinte.

Laurent GUYOT, né à Paris, 1756, grava en plusieurs couleurs des suj. hist. et autres, vers 1789. La plup. de ses pièces sont rondes ou ovales.

* L. HALBOU, cité page 134, gr. enc. portr. et vign., 1787.

= HAYARD grava des ornem. dans le genre crayon.

Isidore-Stanislas HELMAN, né à Lille, 1743, grava div. suj., des vignettes (1776) d'apr. J.-M. Moreau, et des est. sur la Révolution d'après Monnet. C'est le même qui grava, je pense, pour les *Antiquités* de Millin.

* Antoine-François HEMERY, déjà cité, ainsi que sa sœur *Marguerite,* continuaient sous Louis XVI.

Marie-L.-Rosalie HEMERY, sœur du préc., grava dans le genre crayon. Je ne sais si c'est elle ou la suivante qui grava, d'après P. Cauvet, des ornem. d'archit. genre sanguine, 1777.

Thérèse-Éléonore HEMERY, née 1753, femme de Lingée, sœur cadette de A.-F. Hemery, passe pour le plus hab. artiste dans le genre crayon.

Jean-Jacques HUBERT, né à Paris, 1760, élève de Le Roy, grava des vignettes d'apr. J.-M. Moreau. Je ne pense pas qu'on ait confondu, par suite d'une fausse interprétation des initiales J.-J., avec Jos.-Ignace Huber, né à Augsbourg, 1759.

Jean-Bapt. HUET, né à Paris vers 1749, grava études, composit., oiseaux et ornem.

Charles HUET, peintre, né en 1745, frère aîné du précéd.? grava *aq.f.* quelques pièces.

Jeanne-Marie HUET, femme Poisson, née à Paris, 1741, grava en 1784 des planches de botanique. Elle était probabt femme de M. Poisson, qui gravait des costumes vers 1774.

François HUOT grava portr. et scènes de mœurs, vers 1790. On cite aussi P. Huot, qui gravait des costumes. C'est le même ou peut-être son frère.

François JANINET, né à Paris, 1752, élève de Bonnet, grava

dans le genre lavis, noir et de couleur, vues, portr. et suj. gracieux.

= JOURDHEUIL, né à Poitiers, 1759, élève de Beauvarlet, grava d'apr. de La Hire.

= JUBIER, élève de Bonnet, grava div. suj. champêtres, dans le genre crayon et lavis, en noir et en couleur.

Pierre-Gabriel LANGLOIS, né à Paris, 1754, grava portr. et suj. div. vers 1785.

Vincent-Marie LANGLOIS jeune grava d'apr. Moreau.

? = LANTARA. Un graveur de ce nom, autre que le peintre, a laissé, je crois, quelq. pièces dans le genre crayon.

* Pierre LAURENT, cité page 137, grava en 1777 des monum. projetés en l'honneur de Louis XVI.

* Pierre-Adrien LEBEAU, déjà cité, grava sous Louis XVI, je crois, div. portr. de la famille royale.

= LEGRAND grava, à la man. noire anglaise, div. suj., vers 1789, à Paris, et à Londres, où il passa plusieurs années.

? Louise LEGRAND grava des paysages dans le genre crayon. *L. Legrand,* cité page 138, serait-il le même artiste?

Hyacinthe LEGRAND, né en Lorraine, 1755, grava au burin d'apr. Fragonard.

Jean-Bapt.-Denis LEMPEREUR, fils de *Jean-Denis,* grava *aq. f.* des suj. pieux. Son père *J.-Denis,* cité p. 138, a pu graver encore sous Louis XVI.

= LÉPINE (ou plutôt L'Épine) grava des paysages, des pièces sur la Révolution, et des vues du parc de Monceau.

Mlle = LEROY grava div. suj. dans le genre crayon.

David LERPINIÈRE grava, à Londres, des vues de cette ville, en 1782.

L. LESUEUR gravait des paysages.

= LEVEILLÉ, élève de Janinet, grava div. suj. en plusieurs couleurs, 1776.

J.-Baptiste LIÉNARD, né à Lille, 1750, élève de Le Bas, a gravé de la topogr. et des planches pour les *Antiquités* de Millin, 1790. Peut-être y eut-il deux graveurs de ce nom.

= LIGER gravait dans le genre crayon.

Charles-Louis LINGÉE, né à Paris, 1753, grava, à la pointe et au bur., des vignettes. Sa femme gravait aussi. (Voy. *Hemery*.)

Françoise-Charlotte LIOTTIER grava avec talent, dans le genre crayon, d'après G.-P. Cauvet, ornem. d'archit. en 1774. J'ai lu qu'elle était née à Paris, 1763. Cette date est évidemᵗ fausse. Elle avait, je crois, une sœur qui grava dans le même genre et d'après le même, et qui signait : *Mˡˡᵉ Liottier la jeune*. P.-être est-ce la même. J'ai lu aussi *Liotthier*.

= LA LONDE grava des ornem. d'archit., 1790.

LOUIS XVI passe pour avoir gravé *aq.f.* un petit cartouche terminé par Le Gouaz.

* Ph.-Jacq. LOUTHERBOURG, déjà cité, gravait encore à Londres en 1789.

J.-Bapt. LUCIEN, né à Paris vers 1748, grava, dans le genre crayon, des têtes et autres sujets.

Ch.-Fr.-Adrien MACRET, né à Abbeville, 1751 ou 52, mort à Paris, 1783, à 32 ans, élève de Dupuis, grava, au burin, portraits allég. et suj. hist., vers 1778.

J.-C. MAILLET, né à Paris, 1751, élève de Née, grava au bur. des paysages et suj. pastor., 1778. On lui attribue *l'Innocence reconnue*, d'après Binet, 1786.

Claude-Nicolas MALAPEAU, né à Paris, 1755, élève de Moitc, grava *aq.f.* et au burin, des vues de Suisse, etc., et des suj. hist.

J.-P. MALBESTE grava, au bur. et en plusieurs couleurs, des sujets de mœurs. Je citerai sa *Sortie de l'Opéra*, pièce des plus gracieuses. Un G. Malbeste grava *aq.f.* sous la République.

H. MARAIS gravait des portraits en 1788.

Clément-Pierre MARILLIER, né à Paris vers 1744, grava *aq.f.* topogr. et suj. div., p.-être dès Louis XV.

L. MARIN grava plusieurs pièces en Angleterre, de 1776 à 80. Le même, ou un homonyme, gravait en couleur.

? M. MARTIN, peintre du roi, p.-être étranger, grava *aq.f.* des batailles sous ce règne ou sous le précédent. Serait-il le même que M.-T. Martin, p. 140?

Fr.-D. MARTINET fils gravait au burin. Je citerai une vue

générale du Havre, et des vignettes pour la *Description de Paris*, de Béguillet et Poncelin, 1779, ouvrage où l'on trouve des vues de nos anc. colléges, celle, entre autres, du *collége de Navarre*, édifice goth. très-remarq., ainsi que la vieille porte fortifiée de l'abb. S.-Denis, porte détruite en 1779. Le burin de F.-D. Martinet est patient et très-fin, mais sans hardiesse. Il dessinait mal, surtout les figures.

François-Nicolas MARTINET (parent du précédent), grava des vignettes et des animaux pour une édit. de Buffon.

Marie-Thérèse MARTINET grava div. suj. d'apr. M. J. Bertaux. On cite aussi *Louise* Martinet, sœur de Fr.-Nicolas.

= MARVYE. Un artiste de ce nom grava de l'archit. sous ce règne; prob[t] parent de Marvye, cité sous Louis XV.

Louis-Joseph MASQUELIER, né à Lille, 1741 ou 51, mort 1811, grava *aq.f.* vignettes, marines, vues et monuments, en collabor. de *Née*. (Voir ce nom.) Il grava aussi pour les *Antiquités* de Millin.

Jean MASSARD père, né à Paris, ou près de Bellême (Orne), 1760, ou avant, car j'ai lu qu'il trav. dès 1773, grava *aq.f.* et au bur. portr., suj. hist. et de genre. Sa sœur *Louise* (classée à tort sous Louis XV) grava de 1777 à 1808. Ses fils florissaient sous l'Empire.

* Jean MATHIEU, cité page 141, et né en 1749, appartient fort prob[t] au règne de Louis XVI. (Voir *Bartholomé*, p. 161.)

Robert MENAGEOT, peintre, né à Paris vers 1748, grava à Londres, au pointillé, d'apr. des maîtres anglais, portr. et suj. div.

= LE MERCIER grava pour les *Antiquités* de Millin.

Germain MICHAULT (cité par Huber), né à Abbeville, 1752, élève d'Aliamet, grava div. pièces, dont une vue du parc de Monceau, signée (prob[t] par erreur) : *Mishault.*

Marin-Ovide MICHEL, fils ou neveu de *Jean-Baptiste* (p. 141), né à Paris, 1753, élève d'Aliamet, grava des petits paysages. Jean-Baptiste gravait encore à Londres, 1782.

G. MICHEL (p.-être parent du précéd.), grava pour Millin.

* Noël LE MIRE, cité page 142, gravait encore en 1799.

Jean-Marie MIXELLE grava en plusieurs couleurs; un *j* placé après son nom signifie prob^t^ *junior*.

Jean-Guill. MOITTE, né à Paris vers 1748, gr. de la topogr. Il est, ainsi que *F.-A. Moite*, fils de *Pierre-Étienne*. Sa sœur aînée, *Angélique-Rose*, gr. des paysages, et la cadette, *Élisabeth-Mélanie*, gr. au pointillé anglais et dans le genre crayon.

? Madame (ou Mlle) = de MONCHY, femme ou parente de *Martin de Monchy* (page 142), lequel travaillait encore sous Louis XVI, gravait des vignettes en 1787.

E.-J.-Glairon MONDET, élève de Beauvarlet, grava en 1786 des sujets mythologiques.

M. de MONGEROUX, artiste-amat., grava *aq.f.* des animaux et des paysages.

= De MONTIGNY, parent des *Montigny* cités page 142 (si ce n'est l'un d'eux), gravait à Paris en 1787, dans le genre pointillé.

= De MONTULÉ (ou *Montulay*) conseiller d'Etat, mort 1787, grava *aq.f.*, d'apr. Boucher, des vignettes pour une édit. de La Fontaine, et autres pièces.

Jean-Michel MOREAU jeune, né à Paris, 1741, grava *aq.f.* et au bur. de nombr. vignettes de sa composit., suj. de genre, modes, paysag., suj. hist. Il a prob^t^ produit dès le règne précéd., mais c'est sous celui-ci qu'il florissait. Il grava, entre autres gr. pièces, celles relat. au mariage du roi, et travailla d'apr. Greuze. Son nom est un des plus connus du vulgaire, comme ceux de Callot et de Nanteuil.

Antoine-Alexandre MOREL grava div. suj. en 1787. P.-être est-il de la famille des *Morel* cités sous Louis XV.

= De S.-MORIS, conseiller au Parlement, grava dans le genre lavis, en amateur, d'après les maîtres, 1787.

? J.-G. MULLER, p.-être Français, gravait des portraits dans le genre lavis en 1776.

= MUNCLAIR gr. des vignettes dans le genre crayon, 1786.

Denis NÉE, né à Paris vers 1732, élève de Le Bas, grava *aq.f.* et au burin, en collaboration de Masquelier et autres, de nombreuses vues pour le recueil dit : *Voyages pittoresques de la France*, par Jean-Benjamin de La Borde, 1781. Il nous a con-

servé le souvenir de précieux monuments aujourd'hui détruits.

? = De NEUFFORGES (p.-être Liégeois) gr. de l'archit., 1776.

Antoine de NEUILLY gravait d'apr. Casanova.

V. NICOLE grava, dans le genre aquatinte, des fêtes, etc.

Bernard-Antoine NICOLET (ou Nicollet), né à Paris, 1754, mort ib., 1807; grava *aq.f.* des vign., portr. et div. composit.

Cl. NICQUET aîné grava topographie et suj. histor.

Alexandre de NIERT, artiste-amat., grava des suj. de fable, sous ce règne ou dès le précédent.

E. NOYSARD gravait de l'architecture.

* Jean OUVRIER, cité page 147, gravait encore des paysages en 1776, d'apr. Jos. Vernet.

= OZANNE. Les quatre artistes de ce nom cités au règne préc., ont continué sous celui-ci, à l'exception p.-être de *Nic.-Michel.* Leur genre était des marines et paysages *aq.f.*

= LE PAGELET gravait des ruines, 1786.

= PANSERON gravait sur bois, 1776. Est-ce celui cité p. 144?

Mlle Julie PAPAVOINE, née à Paris, 1759, grava au burin et au lavis de couleur, des costumes et suj. de genre.

? = PAPILLON. Un artiste de ce nom, célèbre dans la gravure sur bois, grava, je crois, encore sous Louis XVI.

D.-P. PARISET, né à Lyon, 1740, gravait *aq.f.* et à la man. noire anglaise, des portr. en 1776. Un *Pariset fils* grava des paysages d'après Veiroter.

Philippe PARIZEAU (ou Parizot), né à Paris, 1740, mort ib., 1801, grava *aq.f.* et au burin div. suj. d'apr. Fr. Boucher. J'ai lu au bas d'un portr.: *Parisot sc.*, 1777. Est-ce le même?

Le comte de PAROY, né vers 1749, grava en amateur en 1786, dans le genre couleur, div. suj. d'apr. ses compos. et les maîtres.

Étienne PARROCEL, neveu de *Charles*, grava *aq.f.* suj. myth.

* J.-Bapt. PATAS, cité p. 144, grava, sous ce règne, les cérém. relat. au mariage de Louis XVI, et autres suj. hist.

Jean-Louis-Charles PAUQUET, né à Paris, 1759, élève de Gaucher, gravait des vignettes.

? = PELICIER grava *aq. f.* de la topogr. et des scènes de la Révolution. P.-être le même que le suivant.

= PELISSIER, élève de Le Bas, grava des scènes populaires, costumes et vignettes.

= PERRIER gravait des cartes géogr., 1783 et 90.

L. PERROT gravait des paysages, 1787, d'apr. Sablet.

Jacques-Louis PETIT, fils de *Gilles-Jacques*, cité page 145, né avant 1770, grava des vignettes et div. pièces d'apr. les maîtres. Il y a aussi *L. Petit,* qui grava en 1777 des vignettes, et des des orn. d'archit. dans le genre sanguine, d'après G.-P. Cauvet. Je ne sais si c'est du même qu'il s'agit.

Son (Simon?) PETIT, médiocre graveur d'imagerie.

L.-A. PETITOT gravait de l'architect. sous ce règne, je crois.

* Victor-Marie PICOT, cité page 145, gravait à Londres, 1777, des pièces allégoriques.

Michel PICQUENOT, né à Rouen, 1747, grava, dans un âge avancé, quelques paysages et anciens châteaux de Normandie. Burin médiocre.

= PICQUET grava en 1789 une copie des États génér. tenus en 1614. Voy. page 55.

J.-A. PIERRON gravait en 1787 des costumes et des portr.

= PINAULT, né à Paris vers 1760, élève de Macret, grava au burin et à la pointe. On cite de lui 2 pièces relatives à Henri IV, gr. en 1785, année de sa mort, selon Basan.

* N. POBONNE, déjà cité page 146, gravait encore (si ce n'est son fils) sous Louis XVI.

? Robert POLLARD, né en 1748 (Français?), grava à Londres des marines, 1784. J'ai vu aussi le nom de *N. Polard.*

* Nicolas PONCE, cité p. 146, gravait encore des portr. en 1817.

C.-R.-G. POULLEAU, né vers 1749, grava de l'archit. et des ruines d'après de Machy. J'ignore s'il est le même que celui cité, sans prénom, au règne précéd.

? Marie-Catherine PRESTEL, p.-être étrangère, gravait à Londres, 1789, paysages et architecture.

Jm (Joachim?) PREVOST, médiocre graveur, a buriné sérieuse-

ment une image fort plaisante ; c'est un échantillon impayable de la manière dont certains artistes d'alors parodiaient les costumes du temps passé. Biron remet son épée à Henri IV; Sa Majesté porte un chapeau bas, avec plumet et rosette, à l'usage d'une milice de l'époque, et des bottes à revers inouïes. La *belle* Gabrielle, en coiffure crêpée et poudrée, est là, à côté du *brave* Sully, qui a les cuisses étriquées sous une culotte courte. Les autres personnages sont à l'avenant. Le tout, d'apr. le dessin de C.-L. Derais, 1775.

= PRIEUR gravait de l'architecture.

Noël PRUNEAU, né à Paris, 1751, élève de S.-Aubin, gravait au burin des portraits.

J.-Baptiste RACINE, né à Paris vers 1750, élève d'Aliamet, grava, à la pointe et au burin, div. sujets.

Nicolas RANSONNETTE, né à Paris, 1753, grava au burin suj. histor. et topogr. Il travailla pour les *Antiquités* de Millin.

Louise RENOU (ou Renov), née à Paris, 1754, grava, d'apr. de Vermont, des suj. d'hist. ancienne.

M[lle] = RETOR, née à Paris, grava quelq. vignettes d'apr. Marillier, 1787.

Marie-C. RIOLET, née à Paris, et morte 1788, 3[me] femme de Beauvarlet, grava, en 1787, quelq. paysages.

Antoine ROBERT, élève de Le Blond, gr. en plusieurs couleurs.

Jean ROBERT grava des vignettes et topogr. en 1778. J'ignore si ces 2 *Robert* étaient parents de Hubert Robert, cité p. 148, qui gravait ou dessinait encore.

= ROBILLARD gravait *aq.f.* d'après div. maîtres.

L. ROGER gravait en plusieurs couleurs. Je citerai un portrait de Marie-Antoinette et des petites vues de la prise de la Bastille. Basan cite *Roger*, qui gravait des papillons.

Antoine ROMANET, né à Paris, 1748 ou 58, mort 1807, gravait au burin portr. et suj. div., vers 1780. Il comm. dès 1765.

Jean-François ROUSSEAU, né à Paris vers 1750, grava *aq.f.* et au burin des vignettes d'apr. Cochin et Gravelot.

Madeleine-Thérèse ROUSSELET gravait en 1784.

Marie-Anne ROUSSELET, femme de Pierre-François Tardieu,

grava des sujets pieux, et quelques pièces d'histoire naturelle.

* J. LE ROY, déjà cité (1), grava des ornem. d'archit. dans le genre sanguine, en 1777, des vignettes et de la topographie.

* Fr.-R. de LA RUE, cité sous Louis XV, appartient p.-être au présent règne, ainsi que L. de La Rue.

Louis-Charles RUOTTE, né à Paris, 1754, élève de Le Mire, grava au pointillé, à Londres, 1784, des portraits.

J. SABLET grava div. suj. vers 1786.

Mlle = SAINCTELETTE gr. des études dans le genre crayon.

= SALEMBRIER gravait des ornem. de serrurerie.

Jacques SARRAZIN gravait marines et pays. vers 1776.

? Louis SAILLIAR, né, selon Basan, à Paris, 1748, grava dans le genre pointillé, en Angleterre.

? = SALLIER grava au pointillé, à Londres, des portr. en 1787. Ces détails semblent désigner l'artiste précéd. Il y a p.-être une méprise, relativt à l'un des 2 noms.

Élise SAUGRAIN, née à Paris, 1753, élève de Moreau jeune, grava de la topographie, 1783 et 84.

* Pierre SAVART, cité sous Louis XV, gravait encore, 1779.

Louis SELLIER, né à Paris, 1757, gravait de l'archit., ainsi que F.-N. Sellier (son frère?), qui continua sous ce règne.

François SERGENT, né vers 1757 (à Chartres, 1756, selon Basan), grava au burin, dans le genre lavis et en plusieurs couleurs, portr. et suj. histor. (expériences d'aérostats). J'ai lu aussi *A.-F. Sergent*. C'est le même ou un frère.

Pierre SIMON gravait à Londres, dans le genre pointillé, 1786. Ne pas confondre avec son homonyme sous Louis XIV. Basan cite *Simon,* né à Paris, 1769, qui grava, en collabor. de Coiny, des vignettes pour les fables de La Fontaine. Probt le même.

SUZANNE C. C. J'ai vu des portraits ainsi signés, 1788.

---

(1) Ce nom de Le Roi est très-commun en France, et s'orthographie de quatre manières; on écrit : *Leroi* ou *Le Roi*, *Leroy* ou *Le Roy*. Il est donc malaisé de les distinguer entre eux, surtout quand les prénoms ne sont exprimés que par des initiales.

Pierre-François TARDIEU, cousin germ. de *Jacq.-Nicolas*, grava, dès le règne précéd., des vignettes et div. suj. d'après les maîtres. Sa femme gravait aussi. Voir *Rousselet*.

Pierre-Alexis TARDIEU, né à Paris, 1756, élève de Wille, grava des portraits et autres sujets.

= TARÉ grava des vues fort médiocres.

Mlle = TAUNAY, née à Paris, élève de Dupuis, grava des jeux d'enfants, d'apr. Cochin fils.

Charles-François LE TELLIER, né vers 1750, grava à Paris, vers 1780, suj. div., portraits, allégories, vignettes.

C.-P. Campion de TERSAN, abbé, né à Paris vers 1744, grava *aq.f.* et au burin, à titre d'amateur, portraits, paysages, sujets pieux et mythol. d'après Monnet, Bonnier et autres. Il était frère de *Ch. Campion* cité p. 123. On a souv. conf. les pièces des 2 frères.

= TESTARD gravait pour les *Antiquités* de Millin.

G. TEXIER grava des vignettes d'apr. Marillier, vers 1788.

Ch. THEVENIN grava *aq.f.* une *Prise de la Bastille*, etc. Il a été conservateur du Cab. des Estampes.

Mlle = de TOURS gravait des paysages en 1797.

Philippe TRIÈRE, né 1756, grava des suj. de mode, 1777.

= LE VACHEZ fils gravait dans le genre aquatinte. Son père était éditeur marchand d'estampes.

Le chevalier = de VALLORY, artiste-amateur, grava *aq.f.* sujets et paysages d'apr. Boucher, p.-être dès Louis XV.

= VARAQUIER gravait des fleurs.

* Charles-Nicolas VARIN, cité page 152, grava les fêtes données à Reims pour le sacre de Louis XVI.

* Jean-Charles LE VASSEUR, cité page 152, gravait encore en 1778 des suj. hist.

* J.-J. LE VEAU, cité p. 153, gr. beauc. de pièces sous ce règne.

= VERILLOT grava des suj. champêtres, 1781.

= VÉRITÉ. Lu ce nom au bas de plusieurs portr., dont celui de Lafayette, 1790. C'est peut-être un nom d'emprunt.

= VESTIER, peintre de l'Académie, grava, au pointillé, un portrait de Latude.

Geraud VIDAL, né à Toulouse, 1742, grava au burin et au pointillé des suj. gracieux d'apr. div. maîtres français.

Pierre VIEL, né à Paris, 1755, grava, dans le genre sanguine, des ornem. d'archit. d'apr. G.-P. Cauvet, et des suj. mythol.

Thomas-François VIGNET, né à Paris, 1754, élève d'Ingouf, gravait des vignettes.

= VILLENEUVE grava au pointillé, vers la fin de ce règne, suj. mythol. et hist. On cite de lui une allégorie de la mort de Louis XVI.

= VILLEROY grava des vignettes sur la Révolution.

François-André VINCENT, p.-être parent de C. Vincent (p.153), gravait en 1785, j'ignore en quel genre. Basan signale *Vincent* (sans autre désign.), qui gravait à la man. noire.

Claude-Dominique VINSAC, né à Toulouse, 1749, grava au pointillé, à Paris, ornem. d'orfév., vases et portraits.

= DU VIVIER grava, en 1776, des suj. de médailles. (Je ne pense pas qu'il s'agisse ici de médailles en nature.)

= VOYEZ jeune, frère de *Nic.-Joseph* (page 153), élève de Beauvarlet, grava portr. et sujets div. P.-être a-t-il commencé, ainsi que son frère, dès le règne précéd.

* P.-A. et G. WILLE, cités sous Louis XV, n'ont peut-être commencé que sous Louis XVI.

Voici encore des noms de graveurs, cités comme appartenant à ce règne, mais sans aucun autre détail.

Aubertin. — Barrière. — J.-F. Bause. — Daniel Berger. — Bichart. — Bigan. — Bonnefoy. — Bouquet. — Bovinet. — G.-P. Carey. Chaussart. — Chrétien ? — Daquoy ? — Antoine Duval. — P.-S. Favenard. — Étienne Figuel (p.-être le nom défiguré d'Ét. Ficquet ?). — Fortier. — Gremilly. — Macuart. — Jan. Masson. — Jean-Guillaume Meil. — Moisy. — N. Polard.

(Voir aussi, aux tables, les noms des graveurs incertains que je n'ai pu classer faute de renseignements suffisants, et les *Additions*.)

XXIII. — Des estampes au XIXe siècle.

Gravure sous l'Empire et la Restauration. — Lithographie. — Daguerréotype, etc.

Avec l'Empire et l'ordre, on vit renaître les arts. La gravure reprit son ancien éclat sous quelques burins habiles, et le dessin se perfectionna à l'école classique, et aujourd'hui trop dédaignée, du peintre David. Le style des plus remarquables produits de cette époque m'a toujours paru froid, compassé et sans effet; je leur préfère donc les estampes moins régulières, moins étudiées du 18e siècle. C'est peut-être de l'aveuglement, de l'ignorance, mais je ne puis admirer les compositions académiques et mythologiques de l'Empire, ni ses sculptures, ni son ornementation. Les meilleures estampes de l'époque sont, à mes yeux, celles exécutées avec exactitude, d'après les anciens tableaux de l'école d'Italie, chefs-d'œuvre dont nos conquêtes éphémères dotèrent pour un temps si limité la capitale.

Les noms des plus célèbres artistes de l'Empire et de la Restauration, tels que Alex. Tardieu, Boucher-Desnoyers, etc., sont consignés dans les livres et journaux du temps relatifs aux arts, et, notamment, dans le *Dictionnaire des artistes,* par le peintre Ch. Gabet, 1831.

Les images pieuses ou historiques écloses sous cette ère belliqueuse sont, en général, aussi dépourvues d'art que sous la République; on les dirait fabriquées dans des corps de garde, avec la pointe d'une baïonnette. La plupart des estampes qui reproduisent nos grands hommes, nos victoires ou les fêtes impériales, semblent s'adresser aux chaumières et à l'imagination peu artistique des honnêtes villageois. C'est en effet dans les auberges des hameaux qu'on les retrouve. Quel voyageur ne se souvient d'y avoir vu caracoler le cheval du prince Poniatowski, ou grimacer le portrait de Murat, au milieu de flaques de vermillon et de bleu de Prusse, sous des vitres boursouflées et parsemées de bouillons?

Les *canards* abondaient sous l'Empire. Je me souviens d'avoir,

à l'âge de quatre à cinq ans, acheté de ces horribles images sur bois. Les hauts faits de Napoléon ou du Juif errant, les portraits des grands assassins, ou celui du Bœuf gras, y étaient traités du même style. Il en est de curieux; ce sont ceux qui rappellent des faits importants, négligés par les burins plus civilisés. Je connais à Paris certains collecteurs très-avides de ces canards. J'en ai admis quelques-uns dans mon recueil.

Sous l'Empire apparut un journal spécial de modes *pour les deux sexes*, comme on disait alors. Il fut organisé par M. de La Mésengère et continue, je pense, toujours, au milieu de plusieurs concurrences. Dès Henri IV et Louis XIII, on publiait des estampes qui représentaient nos modes, mais ne les décidaient pas (voir les noms de *J. Briot* et *A. Bosse*). J'ai cité, page 70, les premières planches spécialement gravées pour cet usage; mais le journal qui les publiait n'était ni répandu ni suivi, comme celui de La Mésengère. On trouve dans ce dernier, de 1808 à 1820, d'étranges costumes réputés alors du *dernier bon goût*, et aujourd'hui regardés comme inouïs. L'ajustement de nos femmes, si élégant à nos yeux, sera prob[t] bien ridicule dans 25 ans. Telle est la mobilité de nos goûts : rien ne semble plus laid que le suranné, tandis que le *très-vieux* plaît presque à l'égal du nouveau. Cette observation concerne pareillement la littérature et les arts.

Les caricatures de mœurs sous l'Empire, et celles faites plus tard contre Napoléon, sont plates et niaisement chargées : ce sont des figures qui grimacent, des formes humaines monstrueuses; rien de plus. Ce genre d'estampes avait commencé sous Louis XVI à acquérir une certaine finesse, qui s'est perdue pendant les orages révolutionnaires; mais il se releva sous la Restauration. Les charges gravées à la manière noire ou en couleur par Carle Vernet en signalent la reprise. Il s'est perfectionné surtout depuis l'invention de la lithographie, procédé si propice à la verve qu'exigent ces sortes de produits.

Mes remarques relatives à la gravure sous l'Empire peuvent s'appliquer également au règne de Louis XVIII.

Vers 1815, eut lieu une grande révolution dans l'art de repro-

duire les dessins pour les multiplier. La lithographie, invention d'origine allemande, vint faire à la gravure une concurrence fort imprévue. La base de ce système, où le dessin reproducteur est plutôt un relief qu'un creux, se rapprochait de la gravure sur bois; mais la pierre remplaçait le cuivre, et le crayon gras, le burin. Le procédé est fondé, d'une part, sur la propriété de certaines pierres absorbantes, de retenir, à sec et à l'état poli, les corps gras, et de les repousser à l'état humide; d'autre part, sur la propriété des corps gras ou résineux de retenir les matières de la même espèce. Ainsi, un dessin étant tracé sur la pierre avec ces crayons, puis, la pierre étant imbibée, on passe un rouleau chargé de noir résineux, qui adhère au tracé et passe sur les vides.

L'idée est, comme on voit, ingénieuse et tout à fait neuve. Aussi l'invention eut-elle une grande vogue. Je me souviens d'avoir, vers 1818, vu un artiste-amateur (M. Charles Malo) dessiner sur pierre des chevaux, et tirer des épreuves qui me semblaient fort laides. Déjà Carle et Horace Vernet s'exerçaient avec succès dans ce genre. Vers la même époque, je crois, on nasillardait par les rues la chanson tirée d'un vaudeville :

Vive la lithographie! — C'est une rage partout, etc.

Cette idée, si facile à exploiter, offrait aux amateurs l'avantage du bon marché ; aux artistes, la facilité de reproduire à peu de frais, avec célérité et sans de longues études préliminaires, toutes leurs inspirations. Aussi la lithographie fit-elle, dès le principe, un grand tort aux graveurs et même aux imprimeurs, à qui elle retira le bénéfice d'une multitude de pièces qu'on tirait à l'état de *placards*, comme factures, prospectus, circulaires, etc. (1).

Les premières *lithographies* (car ce mot, comme celui de *gravure*, signifie l'art et son produit) avaient une teinte grisâtre et charbonneuse, une sécheresse de ton, un manque d'effet, que d'heureux perfectionnements successifs ont fini par faire dispa-

(1) L'origine du mot *lithographie* semblerait indiquer que les premiers essais ont eu pour but la multiplication de l'écriture. Mais le mot γραφειν signifie aussi *dessiner*.

raître. C. et H. Vernet, de Lasteyrie, Charlet, Aubry-Lecomte, V. Adam, Bellangé, Devéria, Gavarni, etc., ont contribué à ce succès.

Les produits primitifs de la lithographie sont déjà devenus fort rares, parce qu'on les tirait à petit nombre. J'ai, en 1845, visité, à la mairie d'Angers, un amateur dont le nom m'échappe, qui possédait de grandes raretés en ce genre. La liste de ses *desiderata* était encore fort longue; c'est à Paris seulement qu'on pouvait entreprendre une telle collection.

Sans m'étendre sur le règne de Louis-Philippe, si fécond en perfectionnements de tout genre, j'arrive de suite à l'année 1847. Voici à peu près où en est, à cette date, l'état de la gravure et de la lithographie. La gravure au burin, comme celle à l'eau-forte, bien qu'elle ait encore de dignes interprètes, tels que les frères François, Henriquel-Dupont, etc., est devenue en quelque sorte, comme la harpe parmi les instruments de musique, un art de luxe, exceptionnel et plus honorable que lucratif. On s'en sert encore dans les occasions où une grande finesse de trait est exigée, comme pour les cartes géographiques montagneuses et très-détaillées; dans le cas aussi où il s'agit de reproduire avec éclat un portrait ou un tableau de premier ordre. Elle s'emploie aussi pour les vignettes, mais plus spécialement sur planches d'acier, système anglais qui se prête à un tirage presque illimité.

La lithographie a, depuis 1840, acquis, comme le prouvent certaines pièces en tous genres, une finesse et un brillant qui l'a souvent fait confondre, au premier coup d'œil, avec le travail du burin. Elle s'est étendue aussi à l'imitation de l'aquarelle, sous le nom de *litho-chromie,* ou plutôt de *chromo-lithographie,* et commence à surpasser en ce genre les meilleurs essais de la gravure en plusieurs couleurs, pratiqués sous Louis XV et son successeur (voyez p. 115 et 156). Cette perfection est due surtout à la précision actuelle de nos presses, condition essentielle quand il s'agit, comme ici, de plusieurs tirages successifs. Les lithographies rehaussées de blanc fournissent aux écoles de dessin des modèles bien supérieurs aux anciennes études gravées dans le genre pointillé ou à la manière noire.

La lithographie s'applique aussi à mille sortes de produits industriels, tels que tabletterie, étoffes, poterie, jouets, etc.; mais sous ce point de vue elle ne produit pas des merveilles.

Il est encore d'autres branches accessoires de la lithographie, telles que l'*autographie* et la reproduction d'épreuves d'estampes anciennes ou fraîchement tirées, procédé connu sous le nom de *report sur pierre*. J'en parlerai dans mon dernier chapitre.

La gravure à la manière noire est aujourd'hui plus cultivée en Angleterre qu'en France. Jazet est, chez nous, l'artiste qui lui a fait faire le plus de progrès.

La gravure sur bois est redevenue à la mode, réclamée par le goût de notre époque pour les livres à figures. Mais elle a, par rapport aux règnes précédents, acquis une supériorité bien remarquable. On renonce déjà, en sa faveur, à la gravure sur acier, parce qu'on peut incorporer les bois aux textes et en obtenir, au moyen du clichage, des épreuves sans fin. Depuis 1833, certains recueils en ont tiré un grand parti, tels que le *Magasin pittoresque,* le *Musée des Familles,* etc., ainsi que la plupart des journaux d'art, d'industrie et de critique. C'est en feuilletant ces publications qu'on se fera une idée des progrès de ce genre de gravure dans l'espace de 10 ans. J'ai vu des titres de livres gravés avec une verve et une finesse incroyables, car les premiers artistes ne dédaignent ni la lithographie ni la gravure sur bois (1).

Si nous possédons peu de graveurs sur cuivre de premier rang, il est permis d'affirmer que Paris et la province comptent beaucoup d'artistes d'un talent remarquable pour retracer sur bois ou sur pierre nos vieux monuments, avec un sentiment vrai de tous les styles d'architecture. Leurs produits, aujourd'hui si abondants, ne seront pas ignorés, je pense, des iconophiles à venir; il existe un journal spécial et mensuel, *l'Iconographe,* qui annonce toutes les estampes nouvelles, bonnes et mauvaises, écloses en France et déposées au Cabinet des Estampes. Le catalogue de ce Cabinet, où

(1) Ils ne tracent souvent sur bois que le dessin. En ce cas, le mérite de la taille revient à l'habile ouvrier qui l'exécute; et cependant son nom reste dans l'oubli, comme il arrivait dans le principe de l'invention.

sont enregistrés tous nos produits, et surtout les recueils qui les conservent, offriront, dans un siècle, une mine féconde aux archéologues.

Notre époque est, depuis 1820, très-fertile en caricatures. Ce genre semble avoir atteint son apogée, secondé qu'il est par la lithographie, procédé qui conserve au dessin toute son inspiration. Carle et Horace Vernet lui ont les premiers, je le répète, imprimé un cachet d'esprit et de finesse qui, depuis, n'a pas dégénéré, grâce au talent et à la verve de Pigal, Charlet, Bellangé, H. Monnier, Raffet, Gavarni, J.-J. Grandville, Daumier, Cham, Berthall, etc. L'esprit français a passé du théâtre et des livres, dans les albums. Plusieurs journaux, sans compter des milliers de livres, abondent en estampes de ce genre. *Le Miroir,* sous Louis XVIII, fut un des premiers qui l'admit; mais le style en est froid et l'exécution mesquine. C'est le genre de Marlet. Vers 1830, *la Caricature,* journal publié par Aubert, en offrit une quantité de bonnes ou de mauvaises contre Charles X et Louis-Philippe, outre des milliers qui parurent isolément. *Le Charivari, l'Illustration, la Silhouette, le Tintamarre, le Journal pour rire,* en sont remplis. Il y a de délicieuses satires contre nos mœurs; mais la caricature politique est la plus curieuse, surtout pour l'avenir. Les portraits en sont exacts; la composition, comme le texte, en est fine, profonde et spirituelle; on peut dire que la caricature politique est devenue, comme les journaux, une *puissance* du jour. Celles publiées contre les principaux acteurs de notre révolution de 1848 exercent une véritable influence sur l'opinion publique.

Parlerai-je de nos estampes historiques? Au milieu de myriades de *canards,* il en reste encore beaucoup qui sont traitées avec talent et exactitude sous le rapport des portraits et des localités. Il n'est pas un personnage, pas un événement tant soit peu en vogue, à tort ou à raison, qui ne trouve des interprètes à Paris et en province; la mort tragique de notre archevêque, en juin 1848, a été représentée plus de 50 fois. Le recueil de nos estampes historiques écloses depuis 1830 exigerait des centaines de cartons; mais les pièces en ce genre, traitées au burin, tiendraient fort peu de place.

Il en est de même de notre topographie. Depuis 15 ans il en pleut des recueils à Paris et en province. J. Arnout et Champin ont lithogr. des milliers de monuments. Les plus anc. lithographes en ce genre sont le comte de Lasteyrie et Bourgeois, qui nous ont laissé beaucoup d'édifices détruits depuis; ceux du jour sont autrement habiles. Le journal des artistes, *le Moyen Age pittoresque* et autres publications, offrent des vues de nos églises gothiques généralement bien rendues et exactes. J'ai vu des recueils topographiq. remarquables à Angers, à Rouen, à Caen, à Orléans, à Tours, etc. Il y a des collections lithogr. sur l'ancien Bourbonnais, sur l'Auvergne, sur la Normandie, etc. La *Revue archéologique* de Didron, et la *Statistique monumentale* d'Albert Lenoir, offrent aux archéologues de belles pièces gravées au burin.

Les plans de villes se sont aussi perfectionnés, surtout en province. On a publié à Orléans des plans en relief de cette ville, à la fois exacts et pittoresques.

Depuis plusieurs années, les plans *à vol d'oiseau,* renouvelés des 16e et 17e siècles, ont repris faveur. Il en est de très-bien exécutés à Paris. C'est, du reste, un genre plus amusant qu'utile. Quant aux plans sans élévation, ils n'ont rien perdu, mais aussi rien gagné depuis Verniquet. Celui de Paris en 54 feuilles, dressé par Jacoubet, est basé sur celui de Verniquet, avec de nombreuses modifications. On y voit le tracé de chaque façade de maison. C'est le plus important qui ait paru (1833-40). Il en existe, d'une échelle plus petite, égalem^t exacts; tel est celui de Girard, géogr. des postes. Quant aux plans bâtards de l'éditeur Fatout, où de petites images en perspective remplacent le plan des monuments, je les trouve d'un mauvais goût achevé.

La grande carte de France, dite *du dépôt de la Guerre,* est supérieure sous tous les rapports à l'ancienne carte de Cassini. C'est pour de tels travaux que la gravure au burin obtient toujours la préférence. Cependant on a eu l'heureuse idée de reporter sur pierre une épreuve fraîche de chaque planche, et d'en tirer des copies pour les bourses modestes. C'est un véritable progrès en faveur de l'utilité publique.

Les estampes pour l'étude de l'histoire naturelle et de l'anatomie ont fait aussi de singuliers progrès, et rendent autant de services à la science que les gros livres bien savants.

Les estampes de modes abondent toujours, insérées dans des journaux qui parviennent aux extrémités du monde (voy. p. 115 et 180). Il y a des journaux pour les tapissiers, les ébénistes, les ornemanistes, les architectes, les mécaniciens, les agriculteurs, etc., tous illustrés d'estampes qui transmettront à la postérité une idée fidèle de nos sciences, de nos modes et de nos arts.

Un dernier mot sur l'imagerie parisienne. Le *canard* est toujours vivace dans la capitale et les campagnes, l'image du Bœuf gras, celles des criminels célèbres se vendent toujours au prix habituel de cinq centimes. Les colporteurs d'images parcourent encore nos hameaux. (La police de la République, 1848, en a même fait arrêter plusieurs qui ne se bornaient pas à y répandre des compositions naïves et innocentes.) Cette imagerie, presque toujours lithographiée, a l'aspect moins rude que les anciennes exécutées au burin. Le dessin en est aussi plus correct ; cette perfection ne tient pas à des causes mécaniques, mais à la multiplication des écoles gratuites de dessin et des bons modèles.

En un mot, toutes les branches, même les plus infimes de l'imagerie, ont participé au progrès général, tels que jeux d'enfants, enveloppes de confiseurs, almanachs populaires, etc.

Les produits de la gravure et de la lithographie se débitent à Paris chez de nombreux éditeurs. Je citerai Martinet, Aubert, Gihaut, Hauser, Goupil, etc., etc. Ils sont disséminés principalement sur la ligne des boulevards, sur les quais qui font face à la galerie du Louvre, et aux environs du Palais-National. Par exception, certaines estampes se vendent principalement chez des libraires et des fabricants de jouets ou de cartonnage ; telles sont les études anatomiques, les riches vignettes de piété, les bonbonnières, etc. La rue Saint-Jacques n'a plus guère conservé que des éditeurs d'imagerie pieuse, enfantine ou villageoise, où s'approvisionnent les marchands colporteurs. Le magasin de Basset, le plus anciennement établi, existe toujours, mais la maison de la rue des Mathurins est démolie.

Le plus grand nombre des marchands de vieilles gravures est groupé dans le voisinage du Louvre et de l'Institut. Je citerai MM. Deflorenne (le doyen), Vignères, Guichardot, Defer (aujourd. le principal expert des ventes), les frères Danlos, etc. M. Soliman-Lieutaud (rue Percée) s'est voué spécialement à l'étude et à la vente des portraits. On trouvera les autres noms dans l'*Almanach de commerce* de Botta. En outre, on rencontre parfois, mais bien rarement aujourd'hui, chez des revendeurs ou des march. de curiosités, des estampes anciennes plus ou moins importantes.

Si j'en avais eu le loisir, j'aurais voulu donner une liste exacte et détaillée de tous les iconophiles de Paris et de la province. En ce moment, je n'ai de relations suivies qu'avec un petit nombre de collecteurs spéciaux dans le genre historiq. et topograp., tels que MM. Hennin, Gilbert, Jérôme Pichon, C.-F. Muller, Rébillot (auj. préfet de police), et Eug. Gresy (membre du Comité histor.), possesseur d'une vaste et judicieuse collection de livres, manuscrits, autographes, dessins et estampes, le tout concernant le département de Seine-et-Marne, et surtout la ville de Melun, sa patrie. Les iconographes à venir devront recueillir ce nom à titre d'artiste-amateur. Outre les lithographies qui ornent ses ouvrages archéologiques, je signalerai, en tête de sa *Vie de J. Amyot* (Melun, 1848, in-8°), un portrait *aq.f.* du célèbre Melunois, d'après un vitrail des Cordeliers de Paris. Il est probable qu'il gravera par la suite un grand nombre de ses curieux dessins.

Je terminerai par quelques lignes sur divers instruments qui, inventés à titre d'auxiliaires de l'art, finiront peut-être par être la ruine des artistes.

Nous avons, pour faciliter la reproduction des tableaux, le *diagraphe*, qui a servi à M. Gavard, l'inventeur, à copier avec exactitude les tableaux du musée de Versailles; la *chambre claire*, utile surtout pour retracer avec exactitude les intérieurs de monuments et les ornements placés dans des endroits peu éclairés. Grâce à la perfection apportée au *pantographe*, on peut aujourd'hui réduire, tout en les calquant, les plans et dessins avec une grande précision. Cet instrument est connu depuis au moins deux

siècles, sous le nom de *compas de mathématiques*. On s'en servait, sans aucun doute, sous Louis XIV, et les copies de vues publiées en 1655 à Francfort par Gasp. Mérian, les unes plus petites, les autres plus grandes que les originaux, mais dans les mêmes proportions, m'ont paru exécutées à l'aide de cet instrument qui réduit d'une part, et de l'autre agrandit, quand on s'exerce à l'employer en sens contraire. J'ai trouvé cet instrument décrit et dessiné, dans un opuscule intitulé *Escole de la mignature*, Rouen, 1694. Il était plus compliqué qu'aujourd'hui, mais devait, étant bien construit, produire les mêmes résultats. Ce livre en parle comme d'une invention très-connue.

Une autre invention, plus ingénieuse encore, finira par remplacer les trois instruments signalés, c'est le *daguerréotype*, qui date de 1839. La photographie est appelée, ainsi que l'électricité, à jouer un grand rôle dans le domaine des arts, surtout pour la reproduction des portraits, des sites et des anciennes estampes. Les inconvénients du *miroitage*, qui résultait de l'emploi de plaques argentées pour recevoir les images, commence à disparaître. Bien plus, le soleil accomplit déjà avec un certain succès, sur papier, les mêmes prodiges. Non-seulement on le force à dessiner la nature, mais même à *graver* des planches dont on tire des épreuves; j'ai vu d'heureux essais en ce genre, de sorte que je me crois obligé, en conscience, de placer *le soleil* au nombre de nos *graveurs*, et l'on pourrait, sans exagération, inscrire au bas de ces produits photogéniques : *Sol delin. et sc.* Le daguerréotype peut déjà suppléer, dans bien des cas, au pantographe; pour le remplacer tout à fait, il ne s'agit que de donner à cet instrument de grands objectifs. Je compte bien, par la suite, reproduire d'anciens plans de Paris, au moyen de ce procédé.

N. B. *On trouvera encore des renseignements sur les estampes anciennes ou contemporaines dans les dissertations qui vont suivre; les premières sont des réimpressions, corrigées, remaniées et abrégées, d'articles insérés dans le* BULLETIN DES ARTS *de l'année* 1847.

DISSERTATIONS SUR LES ESTAMPES.

1. — De la hausse progressive des anciennes estampes.

Le prix courant des pièces capitales de nos anciens artistes, à l'état d'épreuves primitives, a pris depuis quelques années un élan vers la hausse; mais une hausse plus rapide et plus subite s'est manifestée, depuis 1840 environ, sur des estampes fort négligées autrefois dans les ventes publiques ainsi que dans le commerce, estampes plus remarquables par leurs sujets que sous le rapport de de l'art; telles sont les pièces historiques et topographiques qui concernent la France.

On voit aujourd'hui, en présence, deux sortes d'iconophiles bien distincts: ceux qui s'occupent uniquement de l'art sans avoir égard au sujet, ceux qui recherchent les pièces rares et curieuses, quoique médiocres. C'est ainsi qu'il y a depuis longtemps une démarcation bien prononcée entre les bibliophiles : celui-ci est séduit par la valeur intrinsèque du livre; celui-là par sa rareté; un autre enfin par son exécution typographique, ou la belle condition de sa reliure.

Les érudits d'autrefois ne cherchaient guère dans les estampes un appui pour l'histoire; aussi toutes celles qui avaient peu de mérite artistique restaient-elles ensevelies dans l'oubli. On pourrait citer cependant plusieurs auteurs qui pressentaient l'avantage que l'histoire des mœurs, des faits et des monuments pouvait tirer des estampes, même les plus dédaignées. Ainsi l'abbé Lebeuf, à propos du château de Beauté, manoir d'Agnès Sorel, cite une représentation fort grossière que Cl. Chastillon nous a laissée des débris de ce château; Jaillot, dans ses Recherches, mentionne souvent les anciens plans gravés de Paris; Voltaire lui-même cite une estampe historique (voy. la note de la page 21). Mais, en somme, on peut dire que l'idée de demander des documents historiques à l'ancienne imagerie est tout à fait moderne, et qu'elle prend de la consistance de jour en jour.

Le prix des estampes artistiques avait atteint depuis longtemps un point à peu près fixe dans les ventes, lorsqu'un surcroît inattendu de nouveaux concurrents en a au moins doublé la valeur. Mais la disproportion est infiniment plus grande pour les estampes curieuses en tout genre; la fantaisie, le hasard, le goût des spécialités leur assignent une valeur très-variable, très-relative. Au delà d'une certaine limite, d'un certain pays, une pièce rare et intéressante perd tout son prix. Une belle épreuve de Callot excite un intérêt cosmopolite; mais une mauvaise image, relative à un fait arrivé en France, touchera fort peu un Allemand.

Cette distinction entre le goût artistique et le goût archéologique nous explique pourquoi certaines estampes, jadis méprisées, et réhabilitées à présent, sont devenues plus rares, plus chères même que certaines pièces signées d'un nom illustre.

Un mot sur les rechercheurs d'antiquités en tout genre.

Il y eut de tout temps à Paris (pour tracer une limite) des antiquaires qui recherchaient avec passion les souvenirs du temps passé sous toutes les formes; les estampes les plus grossières ne manquaient pas d'un certain mérite à leurs yeux, et c'est à cet esprit d'appréciation que nous devons l'existence de plus d'un recueil curieux en ce genre. Alors la satire s'occupait seule de ces modestes accapareurs. Eh bien! ces vieux bouquinistes ou ramasseurs d'images, qui alimentaient la caricature il y a 20 ans, ont eu raison contre elle. Le nom de maniaques qu'on leur a trop prodigué doit être remplacé par celui d'érudits. Leurs collections, achetées au poids du papier, se vendraient peut-être au poids de l'or; j'entends parler néanmoins de celles formées avec discernement.

Puis, tout à coup (vers 1838), le goût des antiquités en tout genre se propage de manière à passer à l'état de mode. Suivons-en les progrès : nous voyons d'abord quelques artistes décorer leurs cabinets de débris d'ameublements contemporains de Louis XI, de François Ier ou de Louis XIV. La bourgeoisie s'émeut tout à coup et s'abat sur le terrain de l'antiquaire; elle aussi accapare les bahuts, les meubles de Boule, les vieux plats de faïence, et bientôt tout est *raflé;* elle se jette ensuite sur les ornements boursouflés

de Louis XV, sur la rocaille si dédaignée avant Louis-Philippe; un an s'écoule, et le champ est dévasté.

Alors notre industrie, toujours active et féconde, s'éveille, se met à l'œuvre et produit de vieux meubles tout neufs, de vieux bronzes modernes. Il y a un véritable encombrement en ce genre, et la mode, quoique indécise, se maintient, après avoir épuisé le goût de tant d'époques; elle les confond un peu toutes, aujourd'hui (1847), à la grande joie de la bourgeoisie qui n'y regarde pas de si près. Où s'arrêtera cette manie universelle? Quand la pâte du vitrier cessera-t-elle de s'étendre en volutes bizarres, en grains de chapelet, en guirlandes pastorales? Finira-t-on par hasarder le style de l'Empire, soi-disant antique, et si hideux dans sa prétendue simplicité, ce style enfanté entre deux bulletins de l'armée impériale? Je crois plutôt que le jour de la décadence approche; le premier grand événement politique en donnera le signal. Les anciens meubles, originaux ou copies, abonderont alors sur la place (1). En sera-t-il de même des bouquins et des vieilles gravures?

Quoi qu'il en soit, les estampes ont participé à cette hausse générale. De nouveaux amateurs à toutes sortes de titres (artistes, savants, vaniteux, maniaques, désœuvrés, etc...), inondant les salles de vente, sont venus faire aux amateurs *réguliers* une aveugle et impatiente concurrence. Dès lors les prix de convention ont monté rapidement, surtout pour l'école française et pour l'ancienne imagerie relative aux mœurs et à l'histoire nationale. Les amis de l'art ont vu avec peine les belles épreuves artistiques devenir plus rares, et ne rencontrent plus que de loin en loin, des eaux-fortes primitives de Callot, de Claude le Lorrain, etc. Ajoutons que les Anglais, peuple peu fécond en artistes, mais habile à apprécier pécuniairement les œuvres remarquables des graveurs étrangers, les accaparent depuis longtemps. Sous ce rapport, ils ont ravagé l'Europe, comme les nuées de sauterelles qui s'abattent sur les moissons d'É-

---

(1) Ma prédiction s'est accomplie quant aux vieux meubles, mais les estampes et les livres rares, malgré les troubles politiques, s'adjugent toujours à des prix élevés, dans les ventes publiques (déc. 1848).

gypte. Toutes les grandes villes ont fourni leur tribut à ces hardis spéculateurs.

Vu donc cette pénurie en fait d'estampes d'art de premier ordre, les nouveaux iconophiles se sont rejetés sur les vieilles estampes curieuses à différents titres, abstraction faite de leur mérite artistique; et beaucoup de graveurs plus ou moins négligés ont été remis en honneur. En deux ans tout a été à peu près épuisé à Paris comme en province; puis, l'Allemagne, la Belgique et la Hollande ont été exploitées et sont aujourd'hui peu fertiles.

En 1843, je visitai ces pays, dans l'espoir d'y faire de riches trouvailles. A Bruxelles, Leipsick, Vienne et Nuremberg, j'ai fouillé d'immenses magasins, passé des journées, enfoui au milieu de piles de bouquins et d'estampes, feuilleté d'interminables catalogues; mais j'ai trouvé fort peu de perles d'origine française parmi ces monceaux de paperasses semblables à la montagne de la fable, sauf qu'ils enfantaient plus d'un rat. Les lourds in-folios théologiques dominaient surtout d'une manière si désespérante, que je leur ai souhaité tous les vers bibliophiles du globe.

Du reste, trouvât-on quelques pièces rares, on les payerait fort cher. Les Allemands et les Belges, éclairés par de nombreuses visites d'amateurs, par nos catalogues, et surtout par le *Manuel* de Brunet, ont aujourd'hui des prétentions fort exagérées.

Que nos marchands se gardent donc de fonder l'espoir de renouveler leurs magasins sur des achats ou des échanges avec nos voisins! Que leur demander? Les bons maîtres de toutes les écoles anciennes? Ils les recherchent eux-mêmes avec avidité. Des estampes curieuses sur la France? ils n'en possèdent plus. D'autre part, que leur offrir? de belles épreuves de leurs anciens artistes? mais elles sont chez nous très-recherchées. Des pièces historiques ou topographiques sur leurs pays? ils en regorgent, ils sont encombrés de portraits, de livres héraldiques, de topographie nationale. Plus conservateurs que nous, ils n'ont rien détruit, et une révolution dévastatrice n'a point passé sur leurs vieux souvenirs.

Il reste donc l'Angleterre; mais les amateurs britanniques, ou gardent leurs acquisitions, ou les revendent à des prix fabuleux,

Pour me renfermer dans la ville de Paris, que pourra-t-on désormais récolter dans ce vaste champ parsemé de tant de plantes inutiles, je veux dire d'une épaisse quantité de livres de rebut et d'estampes sans intérêt? Quelques boutiques de marchands plus habiles, plus actifs que leurs confrères, quelques ventes après décès se présentent, trop rarement, comme les oasis de cet inculte désert; mais c'est une ressource bien insuffisante pour tant d'amateurs; d'autant plus que les héritiers se réservent souvent la fleur des ventes qu'ils font faire.

Les ventes volontaires qui ont pour but la spéculation (1) offrent çà et là des pièces vraiment curieuses et artistiques, en fait de tableaux, gravures, livres, porcelaines, armes, etc...; mais Dieu sait, ainsi que l'acheteur, à quel prix on obtient quelque friand morceau!

Autrefois il y avait la ressource des marchands de bric-à-brac, si nombreux à Paris; mais là aussi la pénurie est complète, et pour trouver à glaner dans leurs greniers poudreux, il faut être peu raffiné. Il y a dix ou douze ans, on y pouvait encore exhumer quelques belles pièces; mais aujourd'hui tout est *déniché*; les *dépisteurs* le savent bien : quant à la plupart des revendeurs, ils ont fini par s'apercevoir que l'antiquaille était recherchée; aussi, à propos de méchantes images tout enfumées, rêvent-ils maintenant des marchés superbes, et cherchent-ils des Raphaëls sous les croûtes les plus vulgaires. Leur tête, montée au feu des ventes qu'ils ne comprennent pas, se livre ainsi à des illusions, à d'immenses espoirs de fortune; mais où trouver un tableau, une estampe d'une valeur positive?

Il est à croire que, parmi les nouveaux iconophiles, ceux qui n'ont pas le *feu sacré*, mais sacrifient à une manie passagère, seront bientôt dégoûtés de tant de labeurs. Du reste, cet enthousiasme imprévu aura jeté, je l'espère, sur bien des objets dignes d'une certaine estime, une faveur qui contribuera à leur conservation.

(1) Se défaire, par esprit d'agiotage, d'une collection due à de longues et judicieuses recherches, c'est, à mes yeux, se dégrader de la considération qui s'attache aux vrais savants. Une nécessité grave peut seule excuser cette renonciation aux jouissances artistiques.

J'ai avancé un fait incontestable : c'est que les livres ou estampes qui offrent un intérêt d'art ou de curiosité sont difficiles à rencontrer, quelques pièces exceptées, dont les cuivres plus ou moins fatigués sont à la Calcographie ou entre les mains de certains marchands. On voit, en effet, dans le commerce et dans les ventes de fonds de magasins, rouler un flot éternel de mauvaises pièces insignifiantes ou ignobles d'épreuves ; tels sont ces lourds Callots aux traits retouchés et empâtés, aux fonds presque effacés, tirés d'hier sur un papier cotonneux, barbouillé de suie ou de réglisse. Ces épreuves de pacotille inondent au loin les foires de la province, et vont grossir certains cartons d'iconomanes ignorants, qui voient dans les masses de papier une collection. Tant mieux, au reste, pour le petit commerce ; c'est ce goût grossier qui l'alimente.

L'imagerie curieuse, fort rare aujourd'hui, ne l'était guère il y a encore 4 à 5 ans. Alors elle se trouvait pêle-mêle avec le *fouillis* dont je parlais ci-dessus. J'ai collecté, pendant 6 ou 8 ans, de ces pièces devenues introuvables, telles que : anciens plans de villes de France, portraits peu répandus, almanachs illustrés du 17ᵉ siècle, vues de monuments détruits, anciennes caricatures politiques et autres sujets qui peuvent fournir des documents sur nos mœurs et notre histoire.

La majeure partie de ces pièces ne se rencontrait pas deux fois ; elles ont été rapidement dispersées entre 8 ou 10 amateurs. Les marchands qui estimaient toutes ces images de 5 à 25 centimes au plus, dès la première inspection, se félicitèrent d'abord de trouver des acheteurs assez bénévoles pour les en débarrasser ; aujourd'hui ils les rachètent eux-mêmes, à leur insu, dans les ventes, 20 et 30 fois le prix qu'ils les vendaient. C'est qu'ils commencent à s'éclairer un peu sur certaines pièces ; sur bien d'autres, ils conservent encore leur bandeau ; car, pour en reconnaître le mérite, il leur faudrait, en effet, savoir apprécier plus que la gravure ; il s'agirait d'être archéologues et historiens. Un marchand n'a pas le loisir d'examiner et de juger des masses, pièce à pièce ; il interroge en bloc les divers goûts du public, et divise ses estampes en deux catégories : celles qui se vendent couramment, et celles qui ne se

vendent qu'à vil prix. Or, les estampes en question étaient placées dans cette dernière classe ; un paysan achetait pour 2 sous l'image du Juif errant en couleur, laissant aux fureteurs érudits les anciennes pièces historiques dont il ne comprenait nullement le sens ni le mérite.

2. — Causes de la rareté des estampes archéologiques.

Sous Louis XIV, les artistes et les savants, bien rétribués et tout orgueilleux de leur siècle, regardaient en pitié les productions des règnes antérieurs, et les traitaient comme de vieux almanachs. Les costumes séculaires, les monuments du style ogival, nos vieux romans étaient, sauf quelques exceptions, des objets de risée et de pitié. On s'en convaincra en lisant les satires de Boileau et les Histoires de Paris publiées à cette époque (1). Les livres bien reliés étaient recueillis par quelques amateurs en renom ; les estampes d'art trouvaient faveur ; mais l'imagerie historique ne paraît pas avoir été appréciée, sinon par l'abbé de Marolles, le marquis d'Uxelles, Fevret de Fontette, Gagnières et l'abbé Soulavie. On prisait fort peu, en général, les riches échantillons du moyen âge ; la science des antiquaires d'alors était tout entière aux Grecs, aux Romains et aux Égyptiens. Plus tard, elle daigna pourtant s'occuper de nos monuments nationaux. Le père Lelong, Montfaucon et autres eurent égard à ces reliques, même aux anciennes estampes ; mais, après les avoir mentionnées ou mal reproduites, ils croyaient avoir assez fait pour elles et ne songeaient pas à les sauver de leur ruine. La rançon eût été pourtant bien légère !

La révolution de 89, cette guerre déclarée à tous les souvenirs de dix siècles écoulés, fut la source la plus féconde de destruction. Les fleurs de lis et les armoiries ont été bien fatales aux livres, aux manuscrits et aux estampes. Les dédicaces constituaient un crime ! Quelques personnes éclairées, sous l'empire même de la crainte, se

(1) Les historiographes de Paris ne faisaient grâce qu'à Notre-Dame et à la Sainte-Chapelle. Ils trouvaient ces monuments imposants, *quoique* gothiques ; ce *quoique* est un beau triomphe pour les anciens architectes.

contentèrent de voiler légèrement ces emblèmes dangereux en un temps où l'on massacrait les rois jusque dans la tombe; mais la plupart les détruisaient ou les défiguraient horriblement, au lieu de les cacher; la destruction semblait vraiment à l'ordre du jour, y compris celle de l'espèce humaine. On anéantissait les sépultures royales à cause de leurs couronnes; les livres et les estampes, à cause de leurs armoiries; les églises gothiques, à cause de leurs statues de saints; les hommes, à cause de leurs idées.

Cependant, au milieu de ces dévastateurs, un certain ordre s'était organisé, interposé à leur insu; leurs transports aveugles subirent à Paris une certaine direction, quant aux monuments de pierre. La preuve en est que les plus curieux morceaux du moyen âge subsistent toujours; Notre-Dame et la Sainte-Chapelle sont encore debout, malgré l'ouragan. Mais les monuments sur papier n'ont pu être protégés aussi efficacement. Un édifice de pierre ne s'anéantit pas en quelques minutes; le zèle des piocheurs a le temps de se refroidir, et leurs efforts de se décourager; mais quelle masse de papiers ne peut-on pas détruire en un jour! quels souvenirs plus fragiles? la flamme suffit et agit seule; le destructeur n'a qu'à regarder, les bras croisés.[1]

On ne saurait donc apprécier la quantité d'estampes historiques et de livres rares qui ont payé tribut à la rage de 1793. Un assez grand nombre, je suppose, a dû son salut à une rançon offerte par des connaisseurs; moyennant quelques francs, on sauvait alors et l'on possédait un livre qui vaudrait aujourd'hui un billet de banque; mais combien ont dû servir à chauffer les poêles des hôpitaux, des corps-de-garde, des salles d'assemblée! Les antiquités nationales sont bien moins rares chez les peuples nos voisins que chez nous, car ils n'ont ressenti notre révolution que par contre-coup.

Ces peuples ont conservé une notable quantité de nos monuments sur papier : les Allemands et les Anglais achetaient, avant de retourner chez eux, les productions de nos artistes et de nos auteurs. Nos plans de villes, les portraits de nos grands hommes et les images de nos événements historiques étaient pour eux des souve-

nirs de voyage. Aujourd'hui encore, les Anglais et les Allemands achètent presque la moitié de ce qui se grave à Paris, en fait de caricatures de mœurs et d'événements politiques.

Malheureusement, les étrangers nous ont enlevé des monuments plus précieux, qui ne nous reviendront plus. En 93, des Anglais achetaient à Rouen de magnifiques vitraux, sous la seule condition de murer l'espace des fenêtres! Aujourd'hui, ces vitraux, scintillants de vives couleurs, empreints de la naïveté religieuse de nos anciens artistes, décorent le manoir de quelque lord du Parlement. Nos livres ont suivi, plus d'une fois, le même chemin à des conditions aussi avantageuses. Nous étions alors aveugles, insouciants, *décivilisés*. Notons que la honte de tels marchés revient de droit aux vendeurs; car l'acquéreur peut toujours s'attribuer le mérite de *sauver* ce qu'il achète.

Mais, dira-t-on, 93 n'a pas seulement détruit, il a produit aussi? Quelles productions, hélas! Les gravures des cérémonies et des événements de ce temps redoutable sont nombreuses et feront époque, car elles portent un inaffaçable cachet; les costumes, les caricatures, les récits des faits, les journaux, tout reflète la licence et le délire qui agitaient les esprits.

Toutes ces pièces historiques sont devenues fort rares, malgré la fraîcheur des dates. L'aversion publique est, aussi bien que la négligence et le dédain artistique, le motif de cette rareté. Les facéties contre la royauté, la noblesse et le clergé sont généralement si grossières, qu'un antiquaire a seul le courage de les conserver et de les regarder de sang-froid. La révolution de 1848 a su éviter ces cyniques excès.

Jamais peut-être la majorité des Français n'a plus détesté le souvenir de 93 que sous l'Empire; mais l'éloignement a pour nous adouci un peu la crudité de cette farouche époque, objet de la terreur de nos pères, qui en anéantissaient les souvenirs pour en laver les traces. Sous l'Empire, la gloire militaire occupa toutes les têtes: artistes et archéologues se jetèrent à travers les Grecs et les Romains, les faisceaux consulaires et les momies. Les tableaux de David eurent le plus grand succès; la rhétorique guerrière de l'antiquité

était à l'ordre du jour. Alors furent oubliés les emblèmes et la mémoire de la monarchie, on ne songea plus aux fleurs de lis non plus qu'au bonnet phrygien. L'aigle impériale, perchée sur la foudre, se déploya sur les reliures de nos bibliothèques nationales, et au bas des estampes, généralement médiocres, de cette ère belliqueuse.

C'est une faiblesse d'esprit que le mépris en quelque sorte inné d'une génération pour celle qui l'a immédiatement précédée; ce mépris est fatal aux monuments de tout genre. Tout en avouant ma froideur pour la plupart des produits artistiques que nous a légués l'Empire, je serais désolé de les voir s'anéantir. Toute époque, quelle qu'elle soit, est un chaînon de l'histoire; respectons donc le style de chaque temps et ménageons-en des échantillons pour nos descendants. Quelque médiocre que puisse être l'imagerie historique de ce règne, fidèle à mon système qui s'applique à tous les temps, je fais des vœux pour sa conservation; ces images aujourd'hui courent les foires : je conseille aux amateurs de leur ouvrir leurs collections, d'autant plus qu'on les achète à vil prix; dans cent ans, on les trouvera fort curieuses comme souvenirs. Quand ces masses d'estampes seront devenues tout à fait improductives, embarrassantes, les marchands en livreront les cuivres à la chaudronnerie, et les épreuves seront vendues à la livre; ainsi disparaîtront tant de lithographies éditées de nos jours! Si les amateurs n'y veillent, elles seront détruites sans choix, sans ménagement; l'épicerie sera la tombe de ces amas stériles : entre ses mains, tout cela se métamorphose en sacs, en cornets, avec une rapidité prodigieuse; une fois réduites à ces deux formes, les estampes sont sûres de faciliter la combustion du bois ou d'aller, de chute en chute, fumer les sillons de la plaine Saint-Denis.

Cette nécessité de détruire ce qui est invendable, quand la matière brute a plus de prix que la forme, s'est fait sentir en tout temps. Les récits ou représentations de cérémonies, combats, etc., des anciens temps, la vogue du moment une fois passée, en ont subi les conséquences. Sans la pitié de quelques amateurs qui conservent tout, nous n'en aurions plus, et combien peut-être ne sont

pas parvenus jusqu'à nous ! Sous Louis XIV, les vieux marchands étaient sans doute encombrés des productions du 16e siècle : les antiquaires d'alors y voyaient un sujet intéressant pour l'avenir, mais bien peu songeaient à les acheter pour les sauver ; or, voilà le point essentiel : un estimateur ne suffit pas, il faut un acheteur, puis ensuite un conservateur. Les marchands d'estampes et de bouquins des environs du Pont-Neuf, du pont Saint-Michel, du Petit-Pont et du Palais ont dû longtemps exposer de ces pièces aujourd'hui si rares, puis, les produits nouveaux s'accumulant, ils ont relégué tout cela dans leurs greniers ; puis est venue la vente au poids, et tout a été fini.

Parmi ces débris du passé, les portraits ont été peut-être moins maltraités que les autres pièces. Le portrait d'un homme célèbre a toujours inspiré plus de respect qu'une caricature, qu'un paysage. Mais les costumes, les plans deviennent, en vieillissant, l'objet d'un dédain qui cause leur perte. En 1660, on détruisait les images des costumes de 1620 comme infiniment ridicules, ainsi que les vieux almanachs. De notre temps, combien peu de gens songent à conserver les journaux de modes, d'ailleurs si répandus ! Ces journaux seront donc un jour aussi rares que curieux. Le costume à falbalas que portaient nos mères en 1815 a déjà paru digne de figurer comme curiosité rétrospective ; il a été reproduit dans un de nos recueils illustrés (voy. page 180).

Tel est le caractère français en tout ; à la suite des caprices passagers vient le mépris exagéré. C'est à notre siècle éclairé qu'il appartient de mettre un terme à cette manière de voir ; accordons dès à présent, aux souvenirs récents, un peu de l'estime que leur accorderont nos descendants. Examinons, réfléchissons avant de détruire. Chauffons nos poêles avec ces sottes productions qui ne signifient et ne signifieront jamais rien ; avec ces images obscènes, avec les poésies de confiseurs et les chansons de carrefours, niaisement badines : il restera bien assez d'échantillons de tout cela au Dépôt général ; mais épargnons tout livre, toute image qui représente une idée ingénieuse, un fait, un portrait, un ridicule, une renommée du jour.

Quant aux larges et belles compositions de nos artistes, soyons tranquilles, elles ne périront jamais (sinon peut-être par le papier qui en a reçu l'empreinte). L'art sait se protéger lui-même, la civilisation est son égide, ainsi que la haute valeur pécuniaire attachée à ses productions.

La rareté actuelle des estampes et des livres anciens est due à bien d'autres causes, que je ne ferai que signaler : la manie destructive innée chez les enfants et chez certains niais sans excuse; le *veto*, en certains cas, de l'autorité publique (les livres et gravures obscènes sont sujets à cette censure, et avec raison); la condition d'un tirage à très-petit nombre, comme les livres ou portraits destinés à un cercle d'amis par un auteur discret ou peu ambitieux; la détérioration qui résulte d'un usage trop fréquent, tel est le cas des livres utiles qui ne sont pas réimprimés, et des gravures qui servent de jeux ou de modèles.

Certains amateurs poussent si loin la manie d'accaparer, qu'ils gardent dans leurs portefeuilles égoïstes des doubles, des triples même, des pièces les plus rares, afin d'en prévenir la vulgarité. De là une pénurie dont souffre le commerce et qu'on peut comparer, jusqu'à un certain point, au dommage qui résulte de l'accaparement des grains ou des capitaux.

Citons aussi des causes, moins fréquentes, mais plus générales, qui ont détruit à la fois une grande quantité d'objets : l'incendie, l'inondation, le pillage, etc.

Le pillage ne fait souvent que disperser les pièces, ce qui n'équivaut pas à une destruction. Celui de l'archevêché en 1831 a été un événement déplorable surtout pour les manuscrits jetés à la Seine. Heureusement la plupart ont été, dit-on, repêchés; puissent-ils être tombés dans des mains civilisées!

Les nombreuses chutes de nos anciens ponts à Paris, dues à l'inondation, ont dû détruire pas mal de monuments précieux, car il y avait beaucoup de libraires et de marchands d'estampes établis dans les maisons que supportaient ces ponts semblables à des rues.

Le feu a plus d'une fois atteint de précieux dépôts; les incendies de l'ancien château de Bicêtre (voy. la note de la page 88), de la

grande salle du Palais en 1618, des ponts au Change et Marchand en 1621, du Petit-Pont en 1718, de la Foire Saint-Germain en 1762, de la bibliothèque Saint-Germain-des-Prés en 1794 (sans compter les incendies des maisons particulières), ont causé la perte d'une foule d'objets d'art. (V. le nom de *Barbaran*, p. 74.)

Les estampes de circonstance et les pièces publiées isolément sont beaucoup plus rares que celles intercalées dans des ouvrages volumineux. Les plans si intéressants des villes de France insérés dans la *Cosmographie universelle* de Belleforêt sont en effet plus communs, malgré leur date ancienne (1575), que des plans bien postérieurs, tirés à grand nombre pour l'utilité des étrangers et des ingénieurs, mais édités séparément et en plusieurs feuilles.

La grande surface d'une estampe (je citerai les plans en plusieurs morceaux, les grands almanachs du 17e siècle) a été souvent aussi un motif de destruction. Ces immenses feuilles embarrassent les marchands et les possesseurs ; aussi, dès que leur date semble leur ôter leur utilité primitive, on les brûle, on en fait des enveloppes, du carton, etc... Quelquefois aussi leur ampleur les a sauvés, en ce sens qu'on ne pouvait les détruire que de propos délibéré, et non par mégarde, comme les très-petites pièces. Il est donc assez difficile de décider, vu ces raisons, si une petite gravure a plus de chances de devenir rare qu'une très-grande.

Il serait sans doute à désirer que les estampes curieuses aient en même temps le mérite de l'art : elles porteraient ainsi en elles-mêmes une garantie de durée. Malheureusement les bons artistes, tirant plus de gloire d'une composition savante que du dessin d'un édifice ou d'un fait historique, laissent à des graveurs subalternes ces sortes de sujets.

Nous devons ensuite distinguer deux espèces de rareté : il y a rareté absolue et rareté apparente. Certaines pièces, celles des graveurs célèbres, par exemple, sont dispersées en grand nombre dans les cabinets de véritables amateurs qui ne s'en dessaisissent jamais, de sorte que, bien que nombreuses, elles reparaissent rarement en vente ; d'autres n'existent qu'à un petit nombre d'épreuves connues,

ou même sont réputées uniques par les amateurs au courant des principales collections.

Une pièce ou un livre d'une rareté absolue peut, on le comprend, monter à un prix illimité : il suffit de deux amateurs qui s'en disputent la possession. Toute production qui a traversé plusieurs siècles de mépris, qui a été éditée à très-petit nombre ou condamnée au feu, est dans ce cas. Un nommé Durand publia, vers 1620 ou 22, des poésies diffamatoires contre Louis XIII : il fut rompu vif en place de Grève et son livre brûlé par la main du bourreau. Les exemplaires de ces poésies, s'il en existe, doivent être excessivement rares.

Que de pièces curieuses dont on ne retrouvera jamais un seul débris! Une liste de ces monuments, cités quelque part, mais qui n'ont pu survivre, offrirait beaucoup d'intérêt. Que de dessins, de manuscrits, ont péri déshérités du bienfait de la presse! Parmi ces enfants mort-nés, plusieurs sans doute eussent fait les délices de notre siècle! Mais je m'éloigne de mon sujet : ces ouvrages ont dépassé la limite extrême de la rareté, puisqu'ils n'existent plus.

3. — Du commerce et des ventes publiques d'estampes et de livres rares.

Autrefois les marchands s'alimentaient au moyen d'échanges et de marchés à l'amiable, qui leur procuraient toujours quelques pièces de prix, disséminées au milieu de masses vulgaires; mais, de nos jours, et malgré nos troubles politiques, les artistes ne songent guère à se défaire de leurs estampes, ni les bibliophiles, de leurs bouquins. Presque tous cherchent à acquérir, peu à vendre. Le nombre des connaisseurs, des *dépisteurs,* si l'on préfère, est prodigieux. Aussi, une pièce rare et curieuse apparaît-elle, un matin, aux vitres d'un marchand ou d'un brocanteur, elle n'y reste pas un jour et disparaît comme un météore, à moins que le prix n'en soit tout à fait exagéré.

Avant 1840, les marchands d'estampes, se bornant, pour la plupart, à la connaissance des prix courants d'un certain nombre de

pièces connues et signalées, prenaient, pour unique base de leurs bénéfices, la vente des gravures artistiques, et dédaignaient l'ancienne imagerie, sans se soucier de l'intérêt que peut offrir une estampe médiocre. Surpris à l'improviste, ils cédèrent, à vil prix, en riant sous cape de la *simplicité* de ces nouveaux clients, des masses d'imagerie curieuse qui avaient depuis longtemps contracté l'habitude de végéter sur les étalages en plein vent. Ces iconophiles leur parurent bientôt capricieux et difficiles à contenter, car chacun d'eux avait son goût spécial ayant pour but la curiosité des sujets et non plus le mérite artistique. Étonnés, irrésolus, les marchands se mirent alors à fouiller leurs fonds de magasins, et à vendre rapidement, à un prix plus ou moins avantageux, des paquets d'images reléguées dans des coins obscurs; et bientôt tout fut épuisé. Alors seulement ils commencèrent à ouvrir les yeux, en voyant, dans les ventes publiques, s'établir entre ces amateurs une concurrence dont il n'était plus temps de profiter.

Aujourd'hui qu'il leur est impossible de se remonter en ce genre, ils ont regret de n'avoir pas attendu. Ils comprennent qu'il eût fallu, pour bien vendre, joindre, à leurs connaissances routinières sur les estampes d'art, des notions historiques assez étendues.

Les plus actifs parmi les marchands ne dédaignèrent pas de faire eux-mêmes des excursions sur les ponts, et de fureter chez les étalagistes. Deux ans plus tôt, cette idée leur eût procuré une ample provision, mais les amateurs les avaient prévenus.

Notre vieille imagerie est donc à peu près introuvable. On n'en rencontre, en effet, quelques débris que de loin en loin, dans les ventes après décès d'anciens artistes. Les marchands, assidus maintenant aux moindres ventes, se disputent ces estampes à haut prix et font quelquefois de fort mauvais marchés, car il s'agit ici de bien distinguer. Dans le recueil d'un médiocre graveur, il y a telle pièce curieuse qui vaut mieux que toutes les autres et peut se vendre fort cher, tandis que personne ne voudra du reste. Or, sur quelle base se fondera le jugement du marchand qui n'a pas le loisir de faire une étude particulière de chaque recueil, afin de trouver une perle dans un tas de fumier?

Quelques commerçants en livres ou en estampes ont étudié une spécialité et s'y sont consacrés ; tel est M. Dumoulin pour la librairie qui concerne l'histoire des provinces ; tel est, pour les portraits, M. Soliman-Lieutaud, qui connaît parfaitement cette partie, et a publié, à ce sujet, un ouvrage estimable faisant suite à celui du père Lelong. La spécialité en ce commerce, comme en tout autre, peut avoir de bons résultats pour la conservation des estampes, mais il faut qu'elle procure du gain au marchand. Or, ici, la difficulté réelle, c'est de trouver moyen de renouveler son magasin. Les ventes publiques sont devenues la principale ressource du marchand comme de l'amateur ; concurrence peu favorable à la baisse ; car l'un y fait d'assez mauvaises affaires, l'autre des acquisitions fort onéreuses.

Il en est, je crois, à peu près ainsi dans toute l'Europe civilisée ; partout les catalogues sont parcourus avec soin et les ventes très-suivies en fait de tableaux, livres, manuscrits, estampes, médailles et autres objets de curiosité.

Les ventes publiques, voilà donc l'espoir de l'amateur aux abois ! Mais que d'obstacles, de déboires, de rivalités imprévues l'attendent dans ce dernier refuge ! D'abord, les ventes regorgent, ainsi que les boutiques, d'un fatras de nullités. Il faut passer des heures pénibles dans les salles de la rue des Jeûneurs ou de l'Hôtel des commissaires-priseurs, avant de pouvoir saisir au passage quelque bonne pièce et en devenir l'heureux possesseur.

En général, les morceaux rares et curieux se vendent ou trop cher ou trop bon marché, suivant la nature des ventes ou la qualité des assistants. Il n'y a presque jamais un juste milieu. En voici le motif : les livres, estampes ou tableaux se rencontrent dans deux espèces de ventes bien distinctes : celle avec catalogue, et celle par tas, sans examen, vente qui va vite afin d'épargner les frais de vacation. En style trivial, on appelle cette dernière espèce vente *borgne,* sans doute parce que ceux qui la font n'y voient point très-clair ; on y remarque des marchés étonnants par l'exagération des prix en hausse ou en baisse, de sorte que le mot *aveugle* serait une désignation plus exacte.

Dans le système opposé, tout est épluché, trié, mis sous verre, décrit pièce à pièce, largement et minutieusement. Il est rare que l'acquéreur en rapporte quelque chose sans une pointe de repentir; les regrets aussi sont quelquefois du côté des vendeurs, qui se sont chargés, sans résultats, de grands frais d'exposition et de catalogue.

On faisait, dans les ventes de la première espèce, avant 1840, de précieuses acquisitions à vil prix; mais elles deviennent bien moins fréquentes. Une foule de marchands et d'amateurs sont à la piste de ces ventes *borgnes* que le hasard seul fait découvrir. Elles sont, au reste, très-fatigantes à suivre, ayant lieu, d'ordinaire, dans un local exigu, où l'on est privé d'air et étouffé, faute d'espace, par les acheteurs de vieille ferraille; ajoutons que, souvent, on revient *à vide*.

Une vente bien conduite, sans exagération comme sans ignorance, serait sans contredit la meilleure, la plus convenable.

Avant que la mode se portât sur les antiquailles, avant l'apparition du *Moniteur des ventes mobilières* (en 1832), et l'établissement des salles de la rue des Jeûneurs, il y avait des marchés de livres ou de gravures très-fructueux pour le petit commerce. Mais la fréquentation des ventes a passé tellement à l'état d'habitude dans la bourgeoisie, que l'intérêt du commerce est souvent d'écouler sa marchandise par l'entremise assez coûteuse des commissaires-priseurs (charge aujourd'hui fort lucrative). Quelques marchands de tableaux se livrent, en ce genre, à un agiotage effréné, en face même du temple à colonnes où le jeu et le hasard ont établi leur résidence. Il n'y a plus alors, pour les marchands, commerce régulier, mais bien spéculation chanceuse, triste manie qui formera un trait distinctif de notre époque.

Les ventes publiques se rapprochent, je suppose, plus ou moins des nôtres, en Allemagne, en Belgique, en Hollande et en Angleterre.

Une bonne vente (*bonne* pour le vendeur, car c'est, avant tout, son intérêt qu'elle doit avoir en vue) dépend beaucoup de l'habileté de l'expert, de la rédaction du catalogue et de la formation des lots.

Mais où espérer trouver de bons experts, d'habiles rédacteurs de catalogues, à la fois archéologues et artistes? Un libraire ou un marchand d'estampes très-instruit peut-il apporter toujours dans ce rôle l'indépendance d'un savant qui ne ferait aucun commerce, aucune collection pour son propre compte? J'ai vu trop souvent des catalogues où l'on glisse rapidement sur une pièce très-rare, sur un manuscrit précieux, tandis qu'on appuie longuement sur des pièces assez communes, et d'un faible intérêt, avec intention manifeste d'influencer, de dérouter les amateurs. N'est-il pas également notoire que la plupart des experts introduisent dans les ventes qu'on leur confie des objets qui leur appartiennent? Je n'affirme pas que ce droit leur soit interdit. Mais enfin, il ne faut pas que le nom d'un mort, qui passait pour un collecteur judicieux, serve à faciliter l'écoulement de marchandises qu'il n'eût jamais admises en son cabinet. Après tout, les ignorants seuls peuvent être dupes; il en est qui achèteront 500 fr., à la vente de M. tel ou tel, ce qu'ils ne payeraient pas 30 chez un marchand. C'est une illusion, un préjugé. Mais il n'en reste pas moins vrai, à mes yeux, qu'une entière loyauté, qu'une franchise qui respecte même l'ignorance, est une des qualités inhérentes à la fonction d'expert.

Un bon expert, c'est un connaisseur neutre qui, admirant l'art sans collectionner, peut être indépendant sans que ses intérêts en souffrent. Si un marchand-expert découvre quelque rare morceau, ne risque-t-il jamais de le convoiter, ni d'être sobre d'éloges sur ses hautes qualités? Le plus honnête homme n'a pas toujours le courage de fournir, à des concurrents qu'il va combattre, des armes contre lui-même. Le commerce, avant tout, est une spéculation. Voilà pourquoi les catalogues ne seront jamais bien faits que par des appréciateurs éclairés et, surtout, placés en dehors de toute rivalité. C'est ainsi (soit dit en passant) qu'un conservateur de bibliothèque publique ne devrait peut-être jamais être lui-même collecteur ou éditeur d'ouvrages archéologiques. Sera-t-il toujours prêt à sacrifier, comme homme de lettres, son intérêt personnel aux intérêts du premier venu? Fournira-t-il sans répugnance à un rival des documents qu'il réserve à ses propres ouvrages?

L'usage de ne pas suivre l'ordre numérique des catalogues s'est introduit dans les ventes d'objets d'art et de tableaux, de sorte que l'acheteur ignore l'heure précise où se vendra tel ou tel objet à sa convenance. On peut attendre deux jours de suite, avant de voir paraître sur table l'objet convoité. MM. les commissaires-priseurs regardent ce système comme favorable à la vente ; ils prétendent que les assistants, obligés de suivre toutes les vacations, trouvent occasion de mettre des enchères sur un plus grand nombre d'articles, ne fût-ce que pour échapper à l'ennui. Il y a peut-être du vrai dans ce système ; mais, en revanche, plus d'un amateur se décourage, se retire, et renonce à une acquisition qui exige trop de sacrifices de temps et de patience. La vente se trouve ainsi privée d'une concurrence favorable.

Les ventes importantes de livres et d'estampes se font généralement par ordre de numéros du catalogue, et c'est, je crois, le meilleur mode.

Le choix du jour consacré aux expositions n'est pas indifférent : le dimanche a paru le plus favorable à celles des objets d'art, parce qu'en effet, bien des amateurs, retenus par des fonctions publiques, ne pourraient consacrer à cet examen un autre jour de la semaine, et, n'ayant pas vu l'exposition, feraient défaut à la vente.

Dans les salles destinées spécialement aux bibliophiles, les livres à vendre le soir sont exposés de 1 à 3 heures, intervalle, à mon avis, trop limité. La soirée est généralement choisie pour la vente des livres et des estampes ; c'est, en effet, l'heure la plus propice, en ce qu'elle ménage le temps des marchands et des amateurs.

Le choix de la saison est aussi à considérer. Tel tableau qui produirait 10,000 fr. en février, n'en donnerait pas la moitié en septembre, mois consacré aux vacances et aux voyages. La semaine qui précède le 1er janvier et celle qui le suit sont toujours peu favorables aux ventes artistiques, les acheteurs étant réclamés, à cette époque, par des devoirs de convenance et par des emplettes d'un autre genre.

Grâce à une tendance générale des collectionneurs à former des

recueils spéciaux, les catalogues de vente, ne peuvent que s'améliorer de jour en jour. En attendant la perfection, je déclare le meilleur celui où les sujets, les noms d'auteurs et les dates sont désignés avec précision ; celui qui, rédigé sans exagération, sans commentaires inutiles ou astucieux, porte le cachet de l'érudition et de la franchise ; ces qualités lui acquerront l'approbation du vendeur qui en tire du profit, et tout à la fois celle de l'acheteur qui reconnaît de suite, à un bon signalement les pièces qu'il cherche. Tout le monde y trouve ainsi son avantage.

Le catalogue de la bibliothèque Soleinne est un modèle en ce genre. L'auteur a fait ressortir le mérite de l'ensemble et des détails de cette vaste collection, où la gravure a son rôle. Ce catalogue restera pour adoucir le regret que la dispersion d'un si riche recueil a causé aux vrais bibliophiles.

Un catalogue bien fait ne suffit pas au succès d'une vente ; il faut encore le faire parvenir à ceux qu'il intéresse. Un petit nombre d'exemplaires bien distribués produit plus d'effet qu'un millier semé au hasard.

L'art de former les lots de livres et d'estampes avec assez d'habileté pour rendre à la fois les acheteurs contents et la vente productive, n'a pas été, je crois, porté encore à sa perfection. Il y a telle manière d'intercaler les pièces médiocres avec les bonnes, d'où résulte l'écoulement avantageux des unes et des autres. Dans certains cas, au contraire, on isole les pièces remarquables, on les met en vue, de sorte qu'elles n'échappent à personne, et elles se vendent plus cher ainsi que mêlées à cinquante pièces insignifiantes. Le succès de tel ou tel classement dépend des amateurs présents et d'une foule de circonstances. Je ne saurais décider quel est le système préférable ; mais à coup sûr, le pire est celui qui produit le moins ; car j'insiste sur ce point, qu'une vente bien faite a toujours pour principal but l'intérêt du vendeur.

La rivalité, si active de nos jours, entre amateurs et marchands, est favorable au produit de la vente. Autrefois ces derniers dominaient et les amateurs y gagnaient, car en rachetant aux marchands, ils payaient évidemment moins cher. Aujourd'hui, les

collecteurs se pressent et luttent entre eux et contre le commerce, parce que chacun veut être sûr de posséder, et sent qu'entre les mains d'un commerçant, l'objet qu'il désire peut passer à un rival ; de là l'obligation d'enchérir soi-même. Aussi la spéculation sur la vente des objets d'art n'a-t-elle jamais été plus favorable qu'en ce moment (1847).

J'ai vu certains marchands pousser si haut, pour leur propre compte, des pièces assez vulgaires, que j'en ai conclu que le système du *revidage* s'en mêlait. Dans les ventes publiques au profit d'un marchand, l'amateur peut risquer d'être mené loin dans ses enchères; il suffirait qu'il y eût convention tacite entre le vendeur et ses collègues, pour la remise indirecte, en dehors du procès-verbal de vente, d'une moitié ou d'un tiers sur le prix réel d'achat. Comment empêcher un pacte de cette nature?

On a des exemples de ventes fort singulières. Au moment où, suivant l'ordre des numéros, un lot intéressant allait paraître sur table, on le déclarait retiré de la vente sans plus d'explication. Tel autre, sous prétexte de disparition passagère, était réservé à un moment indéterminé de la vacation ou de celle du lendemain. Les amateurs, découragés par l'attente, après de vaines réclamations, se retiraient à leur tour. Puis le lot, trop tard retrouvé, était adjugé à vil prix, faute de concurrents; et à qui était-il adjugé, en certains cas? au libraire expert lui-même qui présidait à la vente! C'est là un moyen peu délicat de se débarrasser de ses rivaux.

Parlerai-je de ces ventes vraiment déloyales où un tableau, un dessin mis sur table, par un *expert,* au prix de 2 fr., s'est élevé à 8 ou 900 fr., grâce à l'appréciation d'amateurs, non experts de profession, intervenus inopinément malgré le silence des affiches? Plus d'un chef-d'œuvre a été ainsi traité, faute d'expert ou plutôt *à cause* d'un expert trop *habile.* Les vendeurs qui ne se soucieraient pas de payer un impôt à l'ignorance ou à la ruse feront bien de choisir leur expert avec discernement.

Les commissaires-priseurs, dans leur propre intérêt, devraient mettre toujours à part les tableaux, livres, estampes et autres objets

d'art, pour en faire des ventes spéciales. On pourrait réunir, sans les confondre, plusieurs ventes du même genre, afin de leur donner plus d'importance. On ne verrait plus alors des pièces de mérite, vendues au poids avec une masse de papiers sans valeurs, aller pourrir sous le hangar d'un marchand de vieux pots fêlés. Si l'expert est érudit et loyal tout à la fois, il sauvera plus d'une pièce rare; car il s'en trouve presque toujours quelqu'une, dans les collections les plus minimes. L'*Alliance des Arts* avait été établie dans ce but; je regrette qu'elle n'existe plus. Si les objets d'art pouvaient être soumis à une appréciation éclairée et impartiale, le mérite des anciens artistes ne passerait jamais inaperçu.

Un dernier mot sur les ventes actuelles : la mine est peu féconde, et tant de rivaux s'en disputent les minces filons, que chacun ne s'enrichit que fort lentement. Cependant elles offriront çà et là encore, n'en doutons pas, quelques pièces rares; car les grands collectionneurs sont mortels et ne lèguent pas tous (il s'en faut de beaucoup) leurs collections à des amis ou à des établissements publics. Les ventes conserveront donc toujours un accroissement en relation avec le nombre des amateurs.

Il y aurait à faire d'intéressantes recherches sur l'état du commerce et des ventes publiques d'objets d'art, à différentes époques. Les vieux journaux du 17e siècle, tels que le *Mercure françois* et la *Gazette de France* de Renaudot, renferment assurément quelques documents sur cette matière. Les anciens catalogues de vente avec les prix indiqués offrent aussi un grand intérêt.

Je doute qu'on puisse retrouver des détails sur des ventes, d'une époque fort reculée, de livres ou de tableaux célèbres, car l'usage d'imprimer des catalogues de vente remonte à peine à Louis XIII.

Les annonces de tout genre se faisaient autrefois par un crieur-juré muni d'une sonnette. Sous Louis XIV, vers 1680, cette coutume existait toujours, comme le témoigne une estampe de Bonnart. Dans les petites villes, on voit encore aujourd'hui des *tambours-affiches*. Du temps de François Ier, il y avait déjà des affiches de vente pour les immeubles : je lis, en effet, dans un recueil de pièces concernant la vente de l'Hôtel de Bourgogne en 1543, que des

places de terrain sont à vendre : *selon les pourtraicts et figures qui auroient été faicts et attachez sur des tableaux de bois, ès portes desdits hostels, ès portes du palais du Chastellet et aultres lieux*. Ce détail est curieux relativement aux ventes d'immeubles. Il s'agit probablement ici d'une affiche peinte.

Au 15e siècle, les livres manuscrits ou imprimés ne se vendaient guère, je crois, aux enchères et pêle-mêle avec le mobilier, mais restaient dans la famille, ou étaient le sujet d'un legs à un ami. Ce n'est qu'au 17e siècle, quand les progrès de l'imprimerie eurent créé des bibliothèques nombreuses, que se sera fait sentir le besoin de les vendre par la voie de l'encan ou à l'amiable. Mais comment ces ventes s'effectuaient-elles? C'est ce que des recherches dans les archives judiciaires apprendraient probablement, car il doit rester d'anciens inventaires et procès-verbaux.

Le catalogue de vente le plus ancien dont j'aie connaissance est celui de l'illustre De Thou, 1679. Au reste, je suis porté à croire que, avant Louis XIV, les collections de livres, estampes ou tableaux étaient, en général, vendues à l'amiable, par les héritiers, à des marchands en boutique ou en plein air. Les parapets du Pont-Neuf figurent dans les Satires de Boileau; mais, bien avant lui, il est déjà question des bouquins qu'on y voyait étalés. Ainsi, on lit dans une satire en prose intitulée : *Pourmenade au Pré-aux-Clercs,* 1622 (p. 3) : « Le vingt-huictiesme de juin, me pourmenant sur le Pont-Neuf... je m'arrestay à la bouticque mobile (quoy que par excellence) d'un marchand libraire en liures du temps passé, comme il y en a plusieurs sur ce pont. » P. 5, l'auteur ajoute : « Je marchanday ce liure; mais ne pouuans (*sic*) conuenir de prix avec le libraire, je fus voir iouër la farce de Tabarin. »

Sans nul doute, on trouverait, dans des livres antérieurs à cette date, des documents sur le commerce des estampes et des bouquins.

Berthod, dans sa *Ville de Paris en vers burlesques*, édit. de 1648, offre le croquis d'un marchand de vieilles estampes, du sieur Guérineau (cité p. 52), qui parle ainsi (je réduis en prose et laisse l'orthographe) : « J'ay de bellissimes estampes... qui sont auprez Sainete-Opportune, à l'enseigne de la Fortune; je revien-

dray dans un moment. » Pendant l'absence du marchand, l'auteur entretient le public : « Quand tu verras sa marchandise, tu verras bien de la sotise ; il nous montrera des grimaux, de méchans petits charbonis... qu'il vantera comme choses rarissimes. » Le sieur Guérineau, de retour, lui fait voir de magnifiques dessins, des *crayons touchez doux*, « par Carauage, Carage, Titian, Tintoret, Parmaisan, Albert Duret, Véronèse, Ondius, Goltius, Belange, Michel Ange, Raphaël, Flamand, La Belle, Perrelle, Guide, Ducors (brodeur d'importance), Vouët, Poussin, Stella, La Hire, Baugin, Perrier, Brun, Fouquières, Sueur, Pinal (qui peint au palais Cardinal), Lasne, Meslan, Daret, Huret, le père Suarès, Bosse, Calignon (Colignon), Linclair, etc. » Il cite de ce dernier un dessin, « dont Silvestre a fait une planche, c'est un grand profil de Paris » (prob' l'estampe citée p. 103).

Encore un curieux ouvrage à mettre au jour ! Ce serait une biographie des anciens collectionneurs en livres, estampes, tableaux et curiosités. On en découvrirait peut-être d'une époque très-reculée, tels que Jacques Duchié, amateur d'armes, d'instr. de musique et de tableaux, en 1432, signalé dans un manuscrit de Bruxelles, dont j'ai donné des extraits, à la suite de mes *Études sur Gilles Corrozet*, 1848, in-8°.

Les historiographes de Paris commencent, vers la fin du 17e siècle, à fournir des détails à ce sujet. Germain Brice, 1684, Le Maire, 1685, citent des collecteurs célèbres à Paris, à propos de leurs hôtels. Piganiol de la Force, en 1747, et Thiéry, en 87, nous ont laissé de précieux renseignements sur les amateurs de livres, de tableaux et d'estampes. Une multitude de catalogues plus ou moins anciens apporteraient leur contingent de lumières. L'ouvrage serait piquant, et tous les collectionneurs de l'Europe l'achèteraient, sans aucun doute.

4. — **De la destruction des anciens livres à figures.**

Quel autre nom que celui d'iconomanie donner à l'habitude contractée par un grand nombre d'amateurs de sacrifier à leurs collections tout ouvrage qui a le malheur de renfermer la plus chétive vignette de tel ou tel graveur?

On pourrait croire, au premier abord, que les estampes, donnant aux livres un surcroît d'intérêt, leur servent de sauvegarde ; le plus souvent, au contraire, c'est un luxe qui tourne à leur perte; on gaspille, on décomplète les livres pour se procurer des portraits ou des échantillons d'un artiste. Passe encore quand l'ouvrage est tout à fait insignifiant ; mais combien de précieux produits de la typographie ont été victimes de cette manie impitoyable ! Les livres d'heures ont, à diverses époques, dû leur ruine à leurs belles miniatures à fond d'or ; le texte mutilé servait aux relieurs à recouvrir des dictionnaires, des cartons, etc. Plus d'un manuscrit historique du plus haut intérêt a dû passer par cette cruelle épreuve, en ces temps surtout où leur bas prix dans les ventes étonne les bibliophiles d'aujourd'hui, habitués aux enchères de la salle Silvestre. J'ai sous les yeux le catalogue, avec prix, de la vente Rothelin (1746), et j'y vois des livres d'heures gothiques avec *belles miniatures*, adjugés pour quelques écus ; je ne saurais trop le répéter, la vileté des prix a causé, en partie, la perte de nos vieux monuments. Ainsi la vente des biens de la noblesse, en 93, a été bien fatale aux livres et aux belles reliures armoriées qui, adjugés en bloc et au poids, passaient le plus souvent en des mains ignorantes.

Ensuite, avouons-le, il est des ouvrages si nuls que la plus chétive gravure sur bois dont est paré le frontispice vaut mieux que tout le texte ; telles sont des myriades d'anciens ouvrages concernant la médecine, l'alchimie, la théologie, les sciences naturelles, etc., qui redondent des plus plates absurdités. Quand, par exemple, Belleforest, *historiographe de France*, affirme, au tome I[er] de sa *Cosmographie universelle*, qu'on trouve, en Écosse, près des étangs, certains arbres qui produisent des oiseaux, ap-

pelés *oisons d'arbre*, lesquels, au sortir de leur gousse, se mettent à barbotter; à cette lecture, on éprouve une vive tentation d'immoler aux besoins du ménage les trois lourds in-folios, après en avoir extrait une douzaine de plans de villes vraiment remarquables. Eh bien! cette sainte indignation serait un tort, car il y a chance de rencontrer çà et là, dans le cours de cet ouvrage, quelques documents inédits, et assez intéressants pour faire passer les *oisons d'arbre* et vingt autres *canards* de même force (1).

Pendant de longues années, les épiciers furent les exécuteurs-nés d'une multitude de bouquins de toute époque. Le Dictionnaire de Moreri, l'Encyclopédie, l'Histoire de Paris de Félibien et cent autres, leur furent livrés à raison de 20 à 25 c. la livre; tout était sacrifié, texte et gravures. Depuis 5 à 6 ans il y a progrès : l'épicier mieux avisé met à part les estampes. Bientôt, trouvant plus de bénéfice à conserver le tout, il fera un peu de bouquinerie et le ravage aura son terme. Je rencontrai, en 1844, à raison d'un liard pièce, chez un épicier de la Cité, toutes les estampes sur bois qui ornent l'entrée de Charles IX à Paris. Une heure avant, le livre complet valait bien une vingtaine de francs. Il avait fourni trente cornets, plus ou moins, et les *images* avaient produit cinq à six sous!

Heureux encore les littérateurs du temps passé, si l'épicerie seule se fût rendue coupable, à son insu, d'un pareil vandalisme! Mais plus d'un libraire, parmi ceux qui passent pour les plus instruits, ont agi, à l'égard des livres, avec un pareil sans-façon; mais plus d'un iconophile distingué, sous prétexte de l'intérêt prétendu de sa collection, s'est rendu complice de ces attentats sans excuse. On trouve chaque jour, dans le commerce et chez des amateurs, des portraits, des plans, des armoiries, etc., arrachés à des ouvrages plus ou moins rares, dont ils complétaient le texte.

Et, pour être sincère, je ferai ici le pénible aveu de mes vieux péchés en ce genre; j'eus aussi la faiblesse de sacrifier aux besoins

(1) Sous Louis XIV encore, les récits de voyages et les livres de recettes renfermaient des absurdités semblables. On s'en convaincra en lisant les voyages de Monteonis, vers 1655.

de ma collection naissante des exemplaires d'ouvrages complets et bien portants; ces livres étant alors assez communs, je regardais comme œuvre méritoire de détruire des pages insipides, après avoir sauvé les vignettes. Aujourd'hui, revenu de mon vandalisme, je reconnais qu'à chaque sacrifice de ce genre, il s'élève toujours un cri de la conscience dans l'âme du véritable bibliophile, immolât-il un livre à la plus utile collection. Je ne réserve plus un pareil traitement qu'à des exemplaires incomplets ou gâtés sans remède. Je souhaite que tous les amateurs imitent mes scrupules : en vain ils objecteront que, s'ils détruisent d'un côté, ils édifient de l'autre; les conséquences de leur système étant, en définitive, la ruine des bibliothèques, je leur refuse toute absolution. Tant qu'ils réuniront des pièces éparses ou éditées isolément, ils joueront un rôle de conservateurs, mais jamais quand ils détacheront des pièces qui font partie d'un ensemble.

Ainsi, chaque jour des *iconomanes* sans remords détruisent des livres à tort et à travers, sans même destiner leurs tristes débris à une œuvre intéressante; chaque année voit périr, par centaines, des volumes dont le seul tort est une apparence sordide, une reliure en haillons. Mais il y a plus : l'excellent état de l'exemplaire, la rareté et la belle conservation de la reliure, le mérite intrinsèque du texte; toutes ces qualités réunies viennent échouer quelquefois contre l'acharnement d'un vandale endurci; et ce délit sans circonstances atténuantes est plus commun qu'on ne pense. Quel juge peut le châtier? aucun. Espérons pourtant que la réprobation des vrais amateurs, et surtout que l'élévation des prix mettront un terme à ces scandaleux ravages.

L'intérêt mercantile est malheureusement quelquefois inhérent au morcellement et à la destruction de certains livres. J'ai vu des ouvrages à figures invendables à 3 fr., à l'état complet; isolées, les vignettes produisaient le double ou le triple. Un exemple : un libraire possédait en 1844 un exemplaire des *Profils des villes de France, par Tassin,* dont il ne pouvait tirer 12 fr. Alors il s'avisa de disloquer ses deux tomes, et d'isoler chaque province; or, comme

alors on faisait des recherches sur chaque province, le livre ainsi divisé donna, en vente publique, un résultat de 150 fr.

Quelques confrères, alléchés par un succès qui n'était qu'une exception, dépecèrent ainsi quelques ouvrages, entre autres les *Antiquités nationales* de Millin; mais le résultat de la spéculation fut peu lucratif, fort heureusement pour les produits de notre ancienne librairie (1).

Les amateurs qui suivent les ventes ont dû le remarquer ainsi que moi : les exemplaires bien complets d'ouvrages à figures sont rares aujourd'hui. Malheur surtout aux bouquins trop compactes! Outre que leur papier de large format tente l'épicerie, observons que leur dimension est rarement en harmonie avec nos corps de bibliothèque, étroits comme nos appartements; je devrais ajouter, comme les idées d'un grand nombre d'acheteurs de livres. Le jour où les gros volumes reprendront faveur et seront payés *chers*, le jour enfin où l'on ne craindra plus de se gêner pour loger un ami sûr, en ce monde, je veux dire une bibliothèque, ce jour-là seulement, on pourra regarder les vieux in-folios comme sauvés.

En résumé, *l'iconomanie* et la spéculation du commerce de détail ont tué peut-être autant de bons livres que les révolutions, les rats, les vers, les incendies et les injures du temps; car ces dernières sources de destruction sont passagères, intermittentes; mais les deux premières sont perpétuelles.

Il arrive parfois que des livres dépouillés de leurs estampes ont le bonheur de les recouvrer. Le hasard m'a procuré plus d'une occasion de faire des restitutions de ce genre, en expiation de mes ravages passés. Mais il est des bouquins si détériorés ou si nuls sous tous les rapports, que ce serait temps perdu que de chercher à les recompléter. Que leur destinée s'accomplisse!

(1) Je ne pense pas que le même gaspillage ait lieu chez les Allemands ou les Anglais, nations, je le répète, où domine le goût de la conservation. Hors de chez eux seulem[t], les touristes anglais ont la manie de gaspiller. Toutes les fois que, dans mes voyages en Italie ou en Allemagne, je m'indignais à la vue de sculptures mutilées, on me répondait toujours : *C'est un Anglais.* Cette manie qu'ont les touristes de rapporter des *souvenirs*, sera-t-elle incurable chez un peuple si judicieux?

5. — Des collections d'estampes privées et publiques.

Nous avons vu le peu de ressources qui restent aux collectionneurs, en ce temps de stérilité où les recherches sont si pénibles et les bonnes trouvailles si coûteuses. Plaignons surtout l'amateur, riche de bon goût, mais pauvre d'espèces ! Ou plutôt ne le plaignons pas; car il a, au fond, tout autant de plaisir, au moins, que les grands possesseurs. Ces derniers, blasés par la facilité d'acheter à tout prix, ne jouissent guère que de leurs dernières acquisitions. Comme il arrive aux riches en tout genre, leur joie est incomplète, parce qu'elle est trop divisée. Leur modeste rival, au contraire, borné à une dépense limitée, concentre toute son affection sur son petit trésor et en savoure bien plus vivement la possession. Survienne un incendie ; il s'agit pour lui tout simplement de décrocher une douzaine de cadres, d'emporter quelques cartons et une trentaine de volumes.

Mais, pour considérer de haut les collections, sans avoir égard aux collecteurs, je dirai que les plus vastes sont les plus utiles ; peut-être même les seules utiles. Malgré l'intérêt que m'inspire l'impuissance pécuniaire d'un savant peu fortuné, je ne puis qu'approuver ici le cumul, et je me déclare, sur ce point, partisan du système aristocratique. Les petits recueils occasionnent dans les arts l'inconvénient qui résulte de l'extrême morcellement des terres ; il est donc à souhaiter qu'ils aboutissent, en définitive, à compléter les grands.

L'esprit collectif est l'unique remède à la dispersion de milliers d'estampes rares et curieuses, qui, n'ayant point pour égide le nom d'un graveur célèbre, ne peuvent acquérir qu'une valeur relative, au moyen de leur annexion à d'autres pièces du même genre, d'où résulte un ensemble, un système plein d'intérêt. Tout est sujet à recueils : images de piété, costumes, portraits, faits historiques, inventions industrielles, jeux, numismatique, fêtes, blasons, caricatures, théâtre, adresses de marchands, etc. Toutes ces images,

perdues à l'état d'isolement, s'entre-communiquent une valeur réelle.

Je regarde donc la gravure comme appelée, ainsi que la typographie et les médailles, à apporter son contingent aux recherches artistiques ou scientifiques de toute nature. Les plus chétives productions du burin acquièrent, par ce moyen, un rôle important. Malheureusement, aujourd'hui les estampes médiocres, base de ces recueils spéciaux, sont rares et difficiles à rassembler, parce que trop de collecteurs particuliers s'en arrachent les débris.

Que peut être, considérée isolément, chaque pierre du Louvre? Un cube de matière calcaire, rien de plus ; mais, incorporée à la masse, cette pierre, nulle en elle-même comme un zéro sans chiffre précédent, contribue à former un monument admirable.

Ce que je dis de l'isolement de chaque pièce, on peut le dire de l'isolement de chaque collection privée ; aussi, je souhaite ardemment qu'un jour chacune d'elles vienne se fondre dans nos collections publiques.

Celui qui ambitionne l'honneur de mériter le titre d'iconophile judicieux, ne doit admettre dans ses collections que des pièces vraiment remarquables sous le rapport de l'art ou de la curiosité. Son rôle de conservateur a une véritable importance, car toute collection bien entendue est une sorte de monument. Là, chaque estampe peut devenir précieuse si elle forme un anneau indispensable ; mais l'ordre est la condition essentielle. Les recueils spéciaux sont d'ordinaire les plus curieux, parce qu'un cercle rétréci permet à l'amateur de bien étudier une spécialité, tandis qu'une collection trop générale est presque toujours mal ordonnée et incomplète ; aussi finit-elle tôt ou tard par être dispersée, ou bien, si elle demeure en son entier, est-elle d'une utilité bien secondaire.

Un amateur qui rassemblerait uniquement des portraits de centenaires ou de médecins, etc., ou même une suite non interrompue d'images du bœuf gras, formerait, à mon avis, un recueil plus curieux qu'un amas confus de toutes sortes d'estampes, bonnes et mauvaises.

Les gens du monde se moquent assez légèrement des collecteurs

et les confondent volontiers avec les iconomanes ; c'est faute de connaître leur but. La Bruyère, interprète de l'opinion publique de son siècle, voyait une manie, un travers, rien de plus, dans la passion pour les estampes. Je citerai son chapitre XIII, intitulé : *De la Mode.*

« Voulez-vous, dit Démocède, voir mes estampes ? » Et bientôt il les étale et vous les montre. Vous en rencontrez une qui n'est ni noire, ni nette, ni dessinée, et d'ailleurs moins propre à être gardée dans un cabinet qu'à tapisser, un jour de fête, le Petit-Pont ou la rue Neuve. Il convient qu'elle est mal gravée, plus mal dessinée ; mais il assure qu'elle est d'un Italien qui a travaillé peu, et qu'elle n'a presque pas été tirée ; que c'est la seule qui soit en France, de ce dessin ; qu'il l'a achetée très-cher, et qu'il ne la changeroit pas pour ce qu'il y a de meilleur. »

L'illustre critique, qui peut-être ne comprenait pas l'iconophile, raille l'iconomane avec esprit et j'ajouterai, avec raison, si la gravure en question ne se lie pas à un système de collection bien ordonné.

Certaines gens dépourvus de goût accumulent, sans ordre et sans choix, des masses d'estampes. On peut comparer cet assemblage hétérogène à un tas de pierres bien équarries et de moellons, jetés pêle-mêle les uns sur les autres. Le vrai mérite n'est pas d'entasser, mais de ranger avec discernement ; alors on élève un utile édifice : les vieilles estampes comme les anciens livres ne doivent pas s'employer autrement.

J'ai rencontré, dans les cartons du commerce, des centaines d'estampes qui toutes, sans distinction de mérite, avaient été rognées bien au delà de la ligne d'encadrement. Trois ou quatre amateurs de cette force vaudraient bien un incendie. On m'a cité un bibliomane d'outre-mer, qui sciait en deux les livres, même les plus rares, lorsqu'ils dépassaient en hauteur la limite de l'in-8°. J'ai vu une de ses malheureuses victimes : c'était la *Description de Paris*, de Lacaille, in folio de 1714 !

Autre idée d'un iconomane bizarre ! J'ai rencontré un volume provenant de sa collection. C'était un assemblage d'estampes en

tout genre, intéressantes ou tout à fait nulles; les enveloppes de bonbons pouvaient y figurer à côté des nielles! La condition d'admission était la forme ronde, et la dimension devait être telle qu'il en tînt juste cinq à chaque feuillet; une à chaque coin et une au milieu. La circonférence ne devait jamais dépasser celle de certaine tabatière. Heureux le marchand, possesseur d'une pièce nouvelle qui s'accordât strictement avec le patron adopté! Il était sûr de vendre à bon prix. La forme ovale était parfois tolérée, mais uniquement comme pièce de milieu; le feuillet alors figurait assez bien la disposition d'un service d'entremets. Bien entendu, la meilleure gravure de forme carrée n'avait aucune valeur. Cet homme devait estimer singulièrement les assiettes à lithographies!

On conçoit que de pareils fous ne peuvent que faire contraste avec ces iconophiles assidus et éclairés, occupés sans cesse à former une chaîne précieuse qui relie entre eux les souvenirs de l'art et de l'histoire.

Mais, quel que soit tout le mérite d'une collection particulière, elle sera toujours si loin d'être complète, qu'elle me semble n'avoir en elle-même qu'une bien faible utilité, si elle n'aboutit, en définitive, à grossir les collections publiques. Quel immense avantage retirerait le Cabinet d'estampes de la Bibliothèque nationale, d'une fusion générale de toutes les collections spéciales faites par des amateurs distingués! Elle y trouverait de quoi compléter toutes ses divisions. Ce serait un vaste réservoir, un océan, qu'alimenteraient, comme autant de fleuves, ces recueils particuliers, formés eux-mêmes de feuilles isolées échappées miraculeusement à la destruction. Le Cabinet de la Bibliothèque s'est ainsi formé primitivement, grâce à des legs nombreux ou à des achats de collections dues aux recherches de savants tels que l'abbé de Marolles, Fevret de Fontette, Gagnières et autres. Grâce à cet arsenal de toutes les connaissances humaines, les ornemanistes, les peintres, les graveurs, les architectes, les inventeurs, les historiens et autres gens de lettres, trouvent sur-le-champ un faisceau de lumières sur l'objet de leurs études. C'est un vrai trésor national que le Gouvernement ne saurait trop protéger.

La condition indispensable du bon emploi d'une collection d'estampes, c'est, on le comprend, une direction habile; sinon, tous les éléments d'une œuvre immense et grandiose n'aboutiraient qu'à un amas brut, à un encombrement de papier.

Je trouve ici l'occasion de donner à M. Duchesne aîné, directeur actuel du Cabinet des Estampes, tous les éloges qu'il mérite de la part des savants et des artistes : il a parfaitement compris son poste et sa mission. Toujours attentif à utiliser les masses d'estampes qui lui *pleuvent* de toutes parts, il en forme des collections plus ou moins utiles, et trouve moyen de classer convenablement des myriades d'images destinées, par leur nature même, à l'existence la plus éphémère. Il en est pourtant qu'il ne pourra jamais utiliser; telles sont les enveloppes de sucre de pomme et autres productions qui fournissent leur inepte contingent à la loi du dépôt. A quoi seront-elles jamais bonnes? Formerait-on jamais, avec des devises de mirliton, un recueil de poésies nationales?

C'est surtout le dépouillement d'un chaos énorme de vieilles estampes sans valeur artistique, mais non sans intérêt, qui a fourni à la sagacité de M. Duchesne l'occasion de créer, c'est le mot, des recueils d'une incontestable utilité. Ranger toutes ces pièces par ordre de graveurs, c'eût été le plus mauvais tour joué au bon goût public; M. Duchesne s'est donc attaché uniquement au *sujet* de ces estampes, et il en a tiré des suites de portraits, de vues de villes, de légendes religieuses, de modes, de peintures de mœurs, d'ornementation, d'histoire naturelle, de cérémonies joyeuses ou funèbres, etc. Partout un ordre admirable, et c'est l'ordre qui est ici la création. Il y a même des recueils d'obscénités, recueils dont (soit dit en passant) la combustion me semblerait un acte radical de moralité publique, à moins qu'il ne s'y rattachât un intérêt véritablement archéologique, comme à l'ouvrage de M. Famin, sur le Cabinet secret du roi de Naples (1). Je n'ai qu'un reproche à

(1) Voir, dans le *Bulletin des Arts* du 10 fév. 1848, cette opinion plus développée dans mon article *Des obscénités archéologiques*, et l'avis contraire exprimé par M. Paul Lacroix, judicieux rédacteur de ce journal.

faire aux ingénieuses combinaisons de M. Duchesne. Pourquoi avoir intercalé dans la collection historique si précieuse de Fevret de Fontette une multitude de compositions modernes, destinées à courir les foires et à parer les murs des plus mesquines auberges? Fevret tenait, autant que possible, à ne rassembler, sur chaque époque de l'histoire de France que des gravures du temps (1) : pourquoi surcharger son recueil, par exemple, d'une foule d'images relatives à Henri IV, et fondées sur des faits controuvés, sur des anecdotes qui, pour être populaires, n'en sont pas moins d'invention moderne? Ces costumes niais et pleins d'anachronismes paraissent des bouffonneries à côté des représentations naïves et piquantes sorties des presses contemporaines. Un jour, ce système continuant, la collection finira par être étouffée sous une masse d'absurdes images, comme le bon grain sous l'ivraie (2).

Il est des gravures qu'il faudrait nécessairement empiler, avec un certain ordre pourtant, dans d'immenses greniers, d'où l'on pourrait, au besoin, les exhumer dans quelques siècles. Quant à celles qui offrent le mérite de l'art ou un peu de curiosité, en un genre quelconque, on les incorporerait aux grandes collections. Il existe et il se produit chaque jour des milliers de portraits de fantaisie, de paysages sans perspective, d'animaux ridicules, de fleurs, de têtes d'étude, etc., toutes choses propres à amuser les enfants, et qui ne devraient pas reposer sous le même toit que les produits remarquables de nos artistes ou de nos archéologues. Tout cela devrait être exclu, ou sinon, dans un demi-siècle, la Bibliothèque ne sera point assez vaste pour contenir tant de papier noirci.

(1) Fevret avait la malheureuse manie de couper de belles pièces historiq. pour les encadrer dans de mauvaises bordures de son temps. Il tronquait sans pitié tous les almanachs, afin qu'ils tinssent moins de place.

(2) La réflexion m'amène à adoucir cette critique. On conçoit l'embarras d'un conservateur obligé, par ses fonctions, de classer tous les produits modernes. Il est des lithographies fort médiocres qui ont pour base des renseignements inédits. Or, M. Duchesne n'a pas, comme un iconophile indépendant, le loisir de vérifier et de juger ce qu'il doit exclure. Il classe, en attendant mieux. (Note extraite de ma *Lettre au bibliophile Jacob, sur le Cabinet des Estampes*, annexée au nº du *Bulletin des Arts* du 10 janv. 1848.)

Revenons au mérite de M. Duchesne. Un des recueils qui lui font le plus d'honneur, c'est celui de la topographie française, rangée par ordre de départements. Cette collection a été, particulièrement pour moi, la source des plus agréables occupations et la base d'études sérieuses et positives. Sans cet arsenal de renseignements bien classés, j'aurais à jamais ignoré le haut intérêt que peut offrir l'imagerie pour l'histoire d'une ville ou d'une province, surtout en ce qui concerne des monuments qui ne sont plus. Que de souvenirs viennent se grouper autour de ces *portraits* d'abbayes et de palais, célèbres dans nos annales et maintenant effacés du sol! Quel utile point de départ pour l'étude du passé! Ou plutôt c'est une nouvelle route, un nouveau foyer de lumière qui sert de complément aux recueils des portraits historiques, des médailles et des anciens chroniqueurs de notre nation.

Je n'ai plus ici qu'un souhait à exprimer, c'est que notre ingénieux et zélé conservateur des Estampes serve de modèle à ses successeurs. Vienne à sa place un iconophile préoccupé exclusivement de l'étude et du classement des estampes d'art, les recueils de notre vieille imagerie cessant alors de s'enrichir, cette source de recherches archéologiques sera tarie.

Voici, en résumé, les qualités qui doivent, à mon idée, constituer un bon conservateur du Cabinet des Estampes : connaissances en fait d'art et d'archéologie ; savante appréciation de l'intérêt qu'offre le sujet d'une estampe ; habileté dans la classification. Ajouterai-je une autre condition? celle qu'il ne possédera point de collection pour lui-même. La préoccupation qu'un goût personnel et un travail privé imposent aux préposés des établissements publics, leur dérobe un temps qu'ils doivent au public et paralyse leur zèle à seconder de leurs lumières les travaux des savants et des archéologues.

Au département des Manuscrits, comme aux Imprimés, il existe un usage inouï, je veux parler du prêt à domicile des plus précieux monuments. Passe encore pour les imprimés, bien qu'il y en ait d'uniques. Mais des pièces originales! des *minutes!* comme on dit chez les notaires. Outre le risque des prêts à fonds perdu, il y a

cet abus très-grave, que le temps du prêt est, pour ainsi dire, illimité. Ainsi, tel particulier gardera chez lui indéfiniment, pour les étudier à loisir et peut-être pour ne les étudier jamais, des livres rares qui appartiennent à tous, que chacun a le droit de consulter chaque jour. A quoi bon tant de précautions relatives à la surveillance de notre Bibliothèque, si un individu a le droit d'en confisquer les plus intéressantes parties? Les travailleurs, quel que soit leur rang ou leur qualité, ne peuvent-ils se donner la peine de venir personnellement consulter les originaux dans une salle bien chauffée et bien close?

Heureusement, la section des Estampes n'a pas admis ce périlleux système de prêt à domicile, qui offre tant de chances contraires et fatales aux intérêts de la première Bibliothèque du monde. Il y a, en certains lieux du palais Mazarin, bien des abus, bien du désordre. La conservation, la sécurité et l'utilisation de cet admirable dépôt universel, exigeraient plus d'un nouveau règlement. Je consacrerai à ce sujet mes derniers chapitres.

6. — Des legs faits au Cabinet des Estampes. — Échanges internationaux. — Fusion des bibliothèques de Paris.

Le Cabinet des Estampes, en dehors des subventions ministérielles, s'enrichit de temps à autre d'anciennes pièces antérieures à la loi du dépôt, grâce à des legs ou à des dons volontaires. Tout collectionneur érudit aspire à laisser après lui quelques traces de ses travaux. Il redoute surtout la dispersion posthume de ses recueils, ce résumé des recherches de toute sa vie; et c'est pour prévenir cette chance que plus d'un iconophile a légué ou même offert, dès son vivant, sa collection à la Bibliothèque nationale.

Je conseille à qui ne peut être généreux envers la nation, sans léser de chers intérêts de famille, de lui léguer au moins quelques pièces, qu'il saurait devoir combler des lacunes importantes, ou de les coter à un prix assez raisonnable pour que la nation n'hésite point à les acquérir. L'exemple de M. Dusommerard est bon à suivre.

Des iconophiles opulents ont fait quelquefois à la Bibliothèque des présents d'une valeur importante, mais je ne sache pas qu'aucun ait eu l'idée de lui léguer quelques dizaines de mille francs destinés à l'acquisition de tel ou tel genre de pièces dont il désirerait voir le recueil se compléter. Ce serait pourtant pour un riche amateur une libéralité bien entendue, que je nommerais volontiers *patriotisme artistique*.

Le directeur du Cabinet des estampes sait mieux que tout autre quelles pièces rares manquent à nos collections; mais le défaut de fonds le met, le plus souvent, dans la nécessité, quand elles se présentent dans les ventes, de les laisser passer entre des mains étrangères, après une lutte que les amateurs présents accusent toujours de mollesse. Une réserve pécuniaire imposante pourrait seule lui fournir le moyen de ne plus manquer les belles occasions.

Le plus pressé, à mon idée, serait le complétement de l'école française; mais la question a, pour messieurs les conservateurs, une autre face; ainsi, par orgueil national, ils préféreront une pièce rarissime d'un graveur étranger à un chef-d'œuvre français; ils seront fiers de pouvoir dire à une bibliothèque allemande: Nous possédons de votre plus célèbre artiste un chef-d'œuvre qu'on ne peut voir qu'à Paris.

Quant à la plupart des legs en nature, faits à la Bibliothèque, ils la surchargent d'une masse de doubles. Les *légataires* ont presque toujours l'étroit amour-propre de mettre à l'offrande de leur collection la condition inviolable, qu'elle restera intacte et portera leur nom. Cette clause est un obstacle à la formation d'une *iconothèque* vraiment monumentale; mieux vaudrait léguer deux ou trois pièces rares et isolées qu'une suite d'in-folios indivisibles. Si ceux du marquis d'Uxelles, par exemple, au lieu de former classe à part, étaient incorporés aux diverses collections générales, ces dernières gagneraient beaucoup plus que les autres ne perdraient au démembrement. Les plus vastes recueils doivent être le noyau autour duquel se groupent ceux de moindre importance; ainsi celui de Fevret de Fontette est en droit d'absorber tous ceux du même

genre (1). C'est en ce sens qu'agit toujours M. Duchesne quand il n'a pas les mains liées.

Un legs pur et simple peut donc seul enrichir efficacement la bibliothèque. Ensuite, pour encourager ces sacrifices volontaires, et donner satisfaction à l'amour-propre posthume des légateurs, je crois qu'il serait juste qu'on rappelât leur offrande et leur nom au bas de chacune de leurs pièces incorporées aux recueils généraux.

Notre dépôt national peut encore s'enrichir par voie d'échanges, soit avec des particuliers (ce qui a lieu trop rarement), soit avec les bibliothèques des départements ou des États voisins. Mais notons qu'il ne peut guère donner en échange que des épreuves triples. Il existe pour le classement des estampes un système qui nécessite l'emploi des doubles. Il faut compléter les œuvres des graveurs d'abord, ensuite les recueils par ordre de sujets (2); ainsi telle pièce de Nanteuil doit figurer dans l'œuvre de ce graveur, et une seconde épreuve dans la suite des portraits. Il y a aussi des doubles qui sont tels en apparence, mais offrent, après examen, des différences notables. On les regarde avec raison comme les compléments indispensables d'un œuvre; ainsi la *Tentation de S. Antoine*, par Callot, présentant 5 ou 6 *états* différents, doit figurer autant de fois dans le recueil; il en résulte des points de comparaison fort utiles pour l'étude des anciens graveurs.

Toutes ces obligations strictement remplies, il peut rester encore des épreuves inutiles (à moins qu'on n'admette la nécessité de doubles recueils destinés à remplacer, par la suite, ceux d'aujourd'hui qu'aurait anéantis un trop fréquent usage). C'est avec ces pièces que le directeur peut être autorisé à faire des échanges, mais jusqu'ici ce système n'a pas été pratiqué en grand.

Les échanges entre particuliers, malgré l'avantage réciproque qu'ils offrent aux parties contractantes, sont assez rares. La plu-

(1) J'en excepterai un recueil trop vaste et trop savamment classé, pour devoir être *absorbé*, si jamais il appartenait à la Bibliothèque : la collection Hennin mériterait l'honneur de l'isolement.

(2) Il faut aussi compléter l'œuvre du *maître*, c'est-à-dire du peintre qui a composé le sujet reproduit par l'estampe.

part des amateurs sont toujours indécis, sans doute parce que les objets d'art et de caprice n'ont jamais de prix fixe qui serve de point de départ. C'est ce prix relatif qu'il s'agirait d'abord de régler de part et d'autre. Un marchand-collectionneur tenta, en 1844, d'établir, en son domicile (île Saint-Louis), un système d'échange qui consistait en un dépôt de pièces portant chacune un prix d'estime. Il mettait les iconophiles en rapport, se réservant, si un échange avait lieu, un léger bénéfice. Je possède encore le prospectus de l'entreprise qui n'a point réussi, par suite, je le répète, de l'indécision des amateurs. Peut-être y aurait-il moyen de trouver une combinaison plus praticable; mais j'ai hâte d'aborder un système d'échange établi sur une vaste échelle, et capable de produire de grands résultats.

Il existe, dans certaines bibliothèques départementales, des imprimés, des manuscrits et des estampes si rarement consultés, qu'on pourrait dire au bibliothécaire, comme à l'avare de la fable, *Mettez une pierre à la place, etc*. Un échange de ces trésors improductifs contre un nombre équivalent de livres usuels, utiles à tous, n'offrirait-il pas aux deux parties un avantage incontestable? On a déjà mis à exécution des projets de ce genre, mais ils sont aujourd'hui difficiles à réaliser. Les petites villes sont en général méfiantes par ignorance. Les conseils municipaux disent : on nous demande de l'or pour du plomb. Mais si le plomb, après tout, peut servir mieux que le métal de luxe, si le poids qu'on accorde est proportionné, il ne peut y avoir que satisfaction réciproque. Si le pauvre cultivateur refusait de sacrifier une pièce d'or pour acheter une charrue, sous prétexte qu'on ne lui donne que du fer en retour, où en serait sa moisson?

Il y aurait à tenter des transactions plus importantes. Je veux parler d'échanges internationaux.

Je m'étonne que des échanges de livres rares ne se soient pas établis depuis longtemps entre les bibliothèques européennes. Est-ce chose inexécutable? Je ne le pense pas. J'ai vu à Bruxelles plusieurs manuscrits fort intéressants pour la France. On m'assurait que le ministère en autoriserait volontiers l'échange, si l'on offrait en re-

tour des manuscrits précieux pour la Belgique. J'ai vu à Dresde un traité en français sur les cérémonies usitées à Paris pour les tournois sous Louis XII, écriture gothique avec 35 miniatures fort curieuses. La bibliothèque de Vienne possède plusieurs manuscrits sur la France, entre autres : *Ludovici XII in Genuam ingressus*, 1502 ; un recueil de lettres écrites en latin, au sujet de Jeanne d'Arc, et qui sont peut-être contemporaines ; enfin une collection très-nombreuse d'anciens almanachs des 17e et 18e siècles (voy. page 68). Il existe à la bibliothèque Bodleienne, à Oxford, une suite, aujourd'hui assez connue, de 15 vol. in-folio, contenant des dessins de tombes et de couvents de France, exécutés vers la fin du 17e siècle par les soins du chevalier de Gaignières ; ce recueil, provenant de la collection de l'antiquaire Gough, est sorti de France (peut-être de notre bibliothèque !), je ne sais à quelle époque ni en quelles circonstances (1). Enfin, en parcourant le catalogue latin de Hænel, on y verra signalés de nombreux manuscrits historiques français, dispersés en pays étrangers.

Voilà des documents nationaux qui peuvent être pour notre Bibliothèque des sujets d'échanges ; mais il faudrait pour les obtenir qu'elle fît, à son tour, des sacrifices du même genre. Malheureusement la diplomatie de nos bibliothécaires se refuserait à de telles combinaisons. « Il faut, me disait un jour l'un d'eux, que l'étranger nous envie quelque chose, et soit attiré dans la capitale par la renommée de nos trésors artistiques ; notre bibliothèque, autrement, perdrait toute son importance. » Tout en reconnaissant le côté politique de la question, je n'en regrette pas moins *notre* livre de tournois, *nos* almanachs historiques et ces tombeaux français inhumés dans une bibliothèque d'Oxford. Il m'a toujours semblé que des échanges opéreraient des merveilles ; mais puisqu'il y a des consi-

(1) On y compte (selon une notice envoyée de Londres à M. Pothier, bibliothécaire de Rouen) 170 tombeaux de rois, reines et princes du sang ; sur Notre-Dame, 138 pièces ; sur les diverses églises de Paris, 320 pièces, etc. On voit, à la même bibliothèque, des recueils d'armoiries françaises et autres dessins curieux.

dérations plus élevées, je n'insiste plus, car ce serait encourir le reproche d'être trop préoccupé de mes goûts personnels.

Que notre Bibliothèque s'enrichisse donc, si elle peut, sans enrichir à son tour ses rivales! La guerre est un moyen. Napoléon avait ainsi rendu notre musée incomparable, sans sacrifice réciproque; mais la victoire est une chance passagère, et le monde sait le reste. L'Apollon du Belvédère a repris le chemin du Vatican, et la Vénus de Médicis celui de Florence.

Autre projet dont la réalisation ferait la joie des érudits.

Pourquoi ne verrait-on pas un jour s'opérer un remaniement complet, ou plutôt une fusion des bibliothèques publiques de la capitale? Quelle opération grandiose que celle qui réunirait à la *Bibliothèque* par excellence tout ce que ses sœurs renferment d'originaux en tout genre! Les autres ne seraient plus alors que d'utiles succursales, sans compter les recueils de divers établissements, tels que le Jardin des Plantes, l'École de médecine, la Sorbonne, etc. Chacune d'elles offrirait surtout les livres spéciaux au quartier de Paris qui la posséderait. La bibliothèque Ste-Geneviève contiendrait des ouvrages classiques, des traités de jurisprudence, de théologie, de sciences physiques, de médecine, etc. La biblioth. Mazarine, sise au quartier de l'architecture et des beaux-arts, aurait en grand nombre les ouvrages en ce genre. Ces deux succursales de la rive gauche conserveraient, en outre, une grande partie de leurs livres historiques et autres; mais on en distrairait les pièces uniques ou rarissimes, en fait d'imprimés, d'estampes et de manuscrits. On traiterait de même la bibliothèque de l'Hôtel-de-Ville; on lui laisserait tous les livres usuels, on augmenterait sa collection, d'ouvrages qui lui manqueraient sur le département de la Seine; et ses manuscrits ou imprimés uniques iraient grossir les trésors de la bibliothèque-mère qui n'aurait, en fait de pièces originales, aucune rivale, sinon le dépôt de nos archives.

Reste la bibliothèque de l'Arsenal: je la regarde comme inutile, sinon pour quelques élèves du collége de Charlemagne, qui vont y copier les traductions (j'ai passé par là), et je la supprime net, dût l'Ile Saint-Louis s'insurger, dussent les ouvriers du faubourg Saint-

Antoine descendre en armes pour revendiquer un établissement où ils ne mettent jamais les pieds.

Il est de fait qu'isolée dans un quartier perdu, elle n'est guère fréquentée, sinon par les écoliers susdits. Ses trésors sont rarement consultés, ou le sont par des érudits venus de quartiers éloignés. Ses manuscrits, ses imprimés uniques et sa collection d'estampes (la plus infructueuse de toutes à l'endroit où elle végète), seraient incorporés au dépôt central, et un grand nombre de ses livres servirait à combler les lacunes des bibliothèques secondaires. Tous les manuscrits provenant des anciens recueils des Célestins et de l'abbaye Saint-Victor se trouveraient dans un air beaucoup plus sain. Ce plan de Paris attribué à Ducerceau, et presque unique (v. p. 24), qui moisit maintenant sous cadre, dans une salle sans feu, compléterait la série d'anciens plans formée par M. Duchesne. Le faubourg Saint-Antoine dont la bibliothèque du Conservatoire des arts et métiers ferait bien mieux l'affaire, ne s'apercevrait pas le moins du monde de ce déplacement. Quant aux rentiers des environs de la place Royale et de l'Ile Saint-Louis, ils auraient peu de chemin à faire pour se rendre à l'Hôtel-de-Ville, ou, dans les grandes occasions, à la bibliothèque centrale. On dédommagerait le directeur en chef par une place honorable, et MM. les conservateurs iraient aider leurs collègues trop surchargés de la rue Richelieu.

Mais je m'arrête, dans la crainte d'être traité de visionnaire. Pour réaliser un tel projet, il y aurait trop de susceptibilités à concilier. Cependant, si un ministre de l'intérieur, bibliophile érudit (on voit des ministres de toute nuance), voulait un jour proposer un tel projet de loi, la métamorphose serait peut-être bientôt faite. Bornons-nous, en attendant, à des souhaits pour l'avenir.

7. — De la réforme de la Bibliothèque nationale.

(Mazarinade, par un frondeur de l'an des barricades 1848.)

Il y a juste deux siècles, si j'ai bonne mémoire, que les Parisiens faisaient des mazarinades, accompagnées de barricades dans les rues. Paris a religieusement conservé l'usage des barricades, et les murs crevassés des écuries de Mazarin. Ces masures, malgré un voisinage décoré des noms de Colbert, Richelieu et Louvois, ne rappellent guère la splendeur du grand règne. En cherchant bien pourtant on rencontrerait encore, sous ces voûtes délabrées, un Mazarin littéraire qui n'a pu s'installer sur un sol tout rempli de souvenirs ministériels, sans y contracter quelque velléité de pouvoir absolu, à l'égard de ses subordonnés.

Visitons l'établissement : il mérite, d'une part, notre admiration ; de l'autre, nos critiques ; car toute médaille a son revers ; demandez plutôt à notre conservateur des antiques.

N'allez pas croire, à ce début, que j'aie le dessein de tomber à bras raccourci sur le gardien de nos trésors numismatiques. Dormez en paix, effigies d'Alexandre et de César ! si toutefois le souvenir de l'enlèvement nocturne de vos compagnes (il y a de cela quelque seize ans) vous permet un sommeil tranquille. Restez dans votre repos de trente siècles, en compagnie du zodiaque de Denderah, vénérables momies ! Je me borne à souhaiter qu'on n'en prépose jamais une à votre garde. C'est au peuple innombrable des imprimés que s'adresse ma mazarinade.

Je n'ai jamais abordé sans un secret malaise cette longue galerie éclairée d'un rang de quinze fenêtres, laquelle pourrait disputer avec avantage à celle de Jacques Debrosse, le surnom de *Salle des Pas perdus*. Là sont de perfides catalogues semblables à ces cartes de restaurants qui annoncent cinq cents mets délicieux à choisir, tandis qu'en réalité on peut à peine opter entre une douzaine de plats fort vulgaires.

Il serait difficile de remonter précisément à la source du désordre

qui s'est impatronisé ici ; il date déjà de loin. L'affluence subite de lecteurs, qui se sont abattus sur cette masse de livres, a pu contribuer à le produire ou à l'augmenter ; mais à coup sûr il y a eu de la part de la direction, à une certaine époque, une impéritie, qui s'est prolongée jusqu'à ce jour : il est temps d'y remédier. Plus on retarde le rétablissement de l'ordre, plus l'écheveau s'embrouille, et il vient un temps où il faut un homme introuvable pour arrêter une anarchie de longue date ; il en est des livres comme des peuples à gouverner.

Je l'avoue, depuis l'averse de réclamations survenues de toute part, et malgré le surcroît de besogne dont ils sont assaillis, MM. les employés de tout grade paraissent mettre du zèle à l'ouvrage ; mais le zèle ne suffit plus, il faut une révolution complète dans le système du classement des livres et du catalogue. Il faut se tirer de l'affreux chaos qui règne aujourd'hui sous le regard du maître impuissant à trouver des expédients.

Une des plus urgentes réformes, à mon avis, c'est la suppression des prêts à domicile. Je souhaite, à ce sujet, que le pillage des Tuileries, du Palais National et de Neuilly (février 1848) n'ait pas causé la ruine de précieux manuscrits que ce système aurait envoyés là dormir sans fruit, dans quelque armoire blasonnée. N'en serait-il point aussi, par hasard, resté quelqu'un au fond de ces hôtels des ministères qui, depuis février dernier, ont tant de fois changé de Mazarins ?

La confusion qui règne au département des imprimés semble aujourd'hui moins affecter les intéressés, préoccupés sans doute d'idées politiques. (Après tout, m'objectera-t-on, qu'importe ce désordre en un temps où il y en a un peu partout, dans la rue, dans l'industrie, dans les finances?) Quant à moi, je m'en aperçois tout comme avant les *événements*, vu que mes travaux vont toujours leur train et me ramènent sans cesse à cette pétaudière de la rue Richelieu.

Chacun a donné son avis sur le catalogue à faire ; mais, par la plume du citoyen Brunet ! ce n'est pas un problème si facile à résoudre. Cherchons pourtant des procédés positifs. Tout le monde

s'accordera, je pense, sur un point, c'est qu'il faut d'abord transcrire exactement tous les titres sur des cartes isolées. Eh bien! messieurs, avisez à la chose, fermez boutique s'il est nécessaire, mais de grâce agissez. Quand vos 200,000 cartes (plus ou moins) seront prêtes, alors viendra la discussion sur l'ordre à adopter dans leur classement, afin de procéder à la rédaction du catalogue général (1).

Si j'étais le Mazarin du lieu, je diviserais toute votre bouquinerie en huit sections (plus ou moins). Je ferais dérelier les opuscules mal accouplés, et j'assignerais à chacun d'eux, n'eût-il que deux feuillets, une place isolée et immuable.

Ma division exigerait peut-être un surcroît d'employés, mais il faut espérer que la nation n'y regardera pas de si près, puisqu'il s'agit de constituer la première bibliothèque du monde. Il ne suffit pas d'avoir la liberté de la presse, il faut, une fois pour toutes, en classer, en utiliser les produits.

Voici un aperçu de mes divisions, qu'on pourra modifier, remanier comme on l'entendra :

1° Histoire générale des peuples, — chroniques en toutes langues, — récits particuliers sur chaque événement historique, — journaux, etc. (Cette immense catégorie pourra comporter plusieurs subdivisions.)

2° Mœurs et religions des peuples, — théologie, — morale, — cultes, — philosophie, — politique, — systèmes sociaux, — jurisprudence, etc.

3° Romans de mœurs anciens et modernes, — poésies, — facéties, — pièces de théâtre, etc. (2)

(1) Les savants en tout genre attendent un catalogue encore plus important : celui de toutes les Bibliothèques de l'Europe réunies.

(2) Plus d'un ouvrage de cette catégorie peut rentrer dans *l'histoire*, dont il n'est qu'un appendice. Il est, au reste, difficile de tracer des limites bien tranchées, quand on classe les livres par genres spéciaux ; c'est pourtant le système qui offre le plus d'utilité. — Il serait de règle, pour ne pas nuire à la vente des ouvrages modernes en tout genre, de ne les communiquer que quatre ans, je suppose, après leur apparition.

4° Ouvrages concernant tous les arts libéraux ou industriels, tels que traités sur la peinture, la gravure, la musique, l'architecture; sur les inventions, la mécanique, l'imprimerie, etc., journaux et catalogues qui s'y rapportent.

5° Sciences naturelles, chimie, physique, — médecine, art vétérinaire, — agriculture, horticulture, — pêche, chasse, — histoire naturelle des plantes et animaux, minéralogie, — journaux et dictionnaires spéciaux.

6° Sciences mathématiques, ouvrages concernant l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie, l'artillerie, le génie, etc.

6° Études des langues, grammaires, dictionnaires, ouvrages classiques, — traités bibliographiques, catalogues de livres, — cours de littérature, de rhétorique, d'éloquence, etc.

8° Architecture et histoire des villes et des pays, — topographie, archéologie, — recherches sur les monuments anciens et modernes, — géographie, — voyages, — numismatique, — art héraldique.

Ce système de classement ferait de la Bibliothèque un arsenal universel de la civilisation. Mais il y aura des difficultés à vaincre; il est difficile, je le répète, de bien classer tel ou tel genre d'ouvrage. Ainsi les journaux peuvent appartenir à l'histoire des événements comme à celle des mœurs et de la politique.

Autre difficulté : il est des auteurs qui ont traité des sujets fort divers; Rousseau a écrit sur la philosophie, la botanique et la musique. Divisera-t-on ses œuvres en trois sections? les éditions séparées de chaque ouvrage peuvent seules être soumises à mon classement. Mais il est des livres indivisibles; je citerai les *Mélanges historiques* de Terrasson. On y trouve des dissertations sur l'hôtel de Soissons, sur la vielle, etc. Or, on ne peut disloquer le livre; il faudra donc, dans le catalogue spécial de chaque section, rappeler le titre de certains livres placés plus rationnellement dans une autre catégorie, et en extraire, comme l'a fait le père Lelong, le titre de certains chapitres spéciaux sur telle ou telle matière.

Voilà un plan qui comporte des travaux immenses, et pourtant, au delà je ne vois qu'un ordre sans profit pour le public. Assuré-

ment, si l'on adoptait ma classification, on n'atteindrait pas de suite une perfection qui exige des recherches spéciales et des essais successifs. On n'a pas aligné d'un seul coup toutes les rues de Paris; on a d'abord fixé le plan général, et peu à peu le travail s'accomplit.

Qu'on juge du pas immense vers le progrès que ferait, ainsi organisée, la Bibliothèque nationale! Les employés actuels sont, je l'admets, des hommes instruits, mais leur érudition s'étend sur trop d'objets : il faudrait que chacun la concentrât à l'avenir sur une spécialité. Ils en sont réduits, avec leur savoir trop universel, à un emploi en quelque sorte machinal qui doit leur répugner.

Dans mon projet, chaque chef de section représente individuellement tout un système. Qu'aujourd'hui un quidam se présente et demande vaguement à consulter un ouvrage sur la culture de la betterave, on lui répond : « Quel livre demandez-vous? écrivez un titre, et nous chercherons. » Le solliciteur est d'ordinaire bien embarrassé, vu qu'il n'est pas bibliographe. Il lui faut un instrument nécessaire, mais il n'en connaît pas le nom. S'il y avait là un bibliothécaire spécialement livré à la catégorie de l'agriculture, il lui désignerait, de suite, la meilleure source de renseignements, ou lui mettrait sous les yeux le passage de son catalogue qui concerne le sujet de cette demande. En ce moment nos bibliothécaires les plus instruits ne sauraient, le plus souvent, ni indiquer les plus récents ouvrages, ni se souvenir au juste en quel registre ils ont été consignés. C'est facile à concevoir; il suffit de se rappeler le proverbe : *Qui trop embrasse mal étreint.*

Ainsi, l'ordre dans les catalogues, dans la mémoire du chef de section, et dans la classification matérielle des livres, voilà les trois points essentiels. A cette heure, il y a bien un ordre quelconque, mais quel est-il? Je connais une section dite *des livres de réserve* (classement bien vague); une section d'in-folios et d'in-quartos historiques (l'ordre par format ne présente aucun profit pour le public); il y a enfin un bureau spécial pour les renseignements bibliographiques; c'est le plus utile de tous, mais, après tout, quel fruit peut-il produire si l'on ne trouve pas les livres à leur place?

On le sent, une telle situation appelle une révolution complète; j'entends une révolution dans les choses, mais non dans le personnel.

Loin, bien loin de moi le conseil de déplacer nos bibliothécaires actuels, pour leur substituer mes conservateurs spéciaux ! Je suis ennemi de toute réforme subite, et j'abhorre l'ingratitude pour les services rendus, le manque d'égards pour les positions justement acquises. On procéderait par remaniements ; on assignerait à chacun de ces messieurs la direction de telle ou telle section, réservant les plus importantes aux chefs supérieurs, avec maintien de leurs appointements. Seulement, à chaque décès, à chaque retraite, on exigerait, des nouveaux remplaçants, des connaissances plus spéciales sur la catégorie qu'ils seraient appelés à diriger ; on ménagerait ainsi et l'amour-propre et les intérêts de tous. L'essentiel est la métamorphose dans le matériel. Au bout de 15 à 20 ans, plus ou moins, le personnel serait, en partie renouvelé, en partie identifié à ses nouvelles fonctions.

Ce projet, on le comprend, n'est qu'une esquisse sommaire, rapide et parfaitement modifiable. Le fond m'en paraît bon ; on peut en étudier plus profondément les accessoires.

Cette méthode de classement par spécialités s'appliquerait égalem[t] au départem[t] des manuscrits et à celui des estampes et plans. Les manuscrits comporteraient, je suppose, 2 sections, historique et littéraire. Le cabinet des estampes serait subdivisé en quatre : — maîtres français et étrangers ; — cartes et plans (publiés depuis 1800) ;— recueils sur les arts et l'industrie (mécanique, architecture et ornementation moderne) ; — archéologie ; portraits, costumes, pièces historiques, anciens plans, topographie, etc.

Au-dessus de tout cela, médailles, antiquités, manuscrits, imprimés, plans et estampes, planerait (s'il se peut) un aigle d'érudition universelle, un homme de lettres artiste et archéologue. Cette place élevée serait le but de bien des ambitions, et le ministre risquerait souvent de ne trouver qu'un à-peu-près. Mais la machine, une fois bien organisée dans ses détails, fonctionnerait, même avec un chef qui ne réunirait pas les conditions requises.

Ce plan est-il une utopie ? Je ne le pense pas, et je le répète, s'il

pourrait être mis à exécution, on ne verrait nulle part un dépôt aussi considérable et d'une utilité plus universelle. On devrait profiter de la prochaine translation de la Bibliothèque pour essayer d'organiser au moins matériellement ces divisions.

Je conseillerais surtout, si l'on rebâtissait un palais spécial pour notre Bibliothèque, de disposer les salles destinées aux travailleurs, de telle sorte qu'un inspecteur général puisse les surveiller toutes à la fois. Il se commet encore, de temps en temps, des pilleries malgré les règlements et les précautions de tout genre, aux Imprimés comme au Cabinet des Estampes ; on ne saurait donc se mettre trop sur ses gardes contre un pareil vandalisme.

En son état actuel, notre Bibliothèque nationale ressemble à certains ouvrages remplis de choses excellentes, mais introuvables et infructueuses, parce qu'il n'y a point d'ordre dans les chapitres.

8. — De nos bibliothèques dans deux mille ans.

Hypothèses sur cette question. — De la reproduction des livres et des estampes.

Le papier bien fabriqué, ainsi que le parchemin, pourvu qu'on le conserve toujours en lieu sec, est une matière des plus durables. Si les livres de la Bibliothèque d'Alexandrie, tracés, je suppose, sur papier, n'eussent point été incendiés, je pense qu'il en existerait encore une bonne partie, et que leur ruine complète ne s'accomplirait qu'à une époque excessivement reculée. On voit des manuscrits du 14e siècle, confiés à un papier dont la solidité fait honte à celui de nos jours, qui porte presque toujours en lui le germe d'une destruction plus ou moins prochaine. Je ne me souviens plus du nom de la personne soucieuse de cet avenir, qui affirmait, il y a 3 à 4 ans, que notre papier tomberait en lambeaux avant un demi-siècle. Cette prédiction n'est pas exagérée quant à certains produits de nos fabriques modernes. J'ai des livres imprimés vers 1828, sur un papier jadis magnifique, devenu aujourd'hui jaune et très-cassant. Les papiers employés par les ad-

ministrations, les notaires et quelques auteurs qui croient à l'*immortalité littéraire*, offrent seuls des chances de longévité. Je suis étonné que nos premiers graveurs ne songent pas davantage à leur gloire d'outre-tombe. Les Allemands emploient encore des papiers fabriqués comme au 18e siècle, peu éclatants, hideux même, à côté des produits *Marion*, mais doués d'une constitution bien autrement robuste.

La question est importante et devrait être discutée sérieusement; du reste, n'en doutons pas, elle reviendra sur le tapis, ou des fabricants eux-mêmes la résoudront bientôt à l'avantage de la littérature et des arts.

Plus d'une fois, m'élançant par l'imagination vers un lointain avenir, je me suis demandé ce que seront alors devenues nos collections publiques? Quels auront été les destructeurs, des hommes, du feu ou du temps? A ces questions s'en rattachent d'autres d'une haute portée philosophique. Quelle est la durée probable de l'état civilisé? Marchons-nous toujours vers son apogée, ou sommes-nous déjà sur la voie du déclin? L'ignorance universelle qui suivrait la chute de la civilisation détruirait les dépôts des siècles éclairés. Cette ère de ténèbres et d'abrutissement doit-elle un jour revenir, comme la nuit succède au jour? Dieu seul possède ce secret. Mais supposons qu'elle n'ait jamais de retour, que l'état des sciences et des arts fasse des progrès incessants; que la civilisation, arrivée à un certain point, reste stationnaire; dans cette hypothèse, les produits de l'esprit humain ne pourraient relever que des ravages du temps. Or, si, comme il est probable, les papiers de notre époque doivent peu durer, il faudrait dès à présent que les auteurs songeassent à leur propre intérêt. On réimprime de temps à autre les grands travaux littéraires qui ont fait sensation en Europe; mais combien de curieux, d'utiles ouvrages contemporains courent à leur perte!

Tous les jours, des amateurs de livres ou d'estampes découvrent d'anciennes pièces jusque-là ignorées, et les admettent dans leurs collections, à titre de raretés ou d'œuvres d'art. Ces pièces, conservées sur un papier solide, ont pu, bravant plusieurs siècles, at-

teindre au jour de la réhabilitation; mais la nature du papier moderne ne permettrait plus peut-être à nos descendants d'exhumer de semblables trésors.

Je souhaite sincèrement que mes sinistres pressentiments ne se réalisent pas. En tout cas, je conseille à qui veut transmettre ses idées à la postérité, de songer que la solidité du papier est la base positive du but qu'il veut atteindre. Je voudrais qu'il existât une association de bibliophiles, telle, que tout ouvrage utile ou remarquable pût être tiré de son obscurité et réimprimé à ses frais avec honneur. On voit, de temps à autre, un amateur éclairé prendre en pitié un vieux poëte ignoré, et pourtant digne d'être connu, se constituer son protecteur et en multiplier l'œuvre; mais cette sollicitude privée tirerait d'une association sur une vaste échelle, une puissance bien plus efficace. Elle aurait pour principale attribution l'appréciation et la propagation des produits de l'esprit humain, à toutes les époques, pour les sauver du néant.

L'incendie étant l'ennemi le plus redoutable de tous les dépôts de livres, tableaux et estampes, pourquoi ne pas lui fermer tout accès? Pourquoi n'existe-t-il encore à Paris qu'une bibliothèque d'où le bois soit exclu? Je m'étonne que, depuis l'invention de l'imprimerie, on n'ait pas songé plus tôt à construire des salles incombustibles, comme sont celle de Munich et celle de Ste-Geneviève, nouvellement construite.

Les salles inattaquables au feu ne suffisent pas. Il faudrait que le pillage, fléau tout aussi redoutable que les flammes, ne pénétrât jamais dans ces asiles pour les dévaster. L'insouciance des masses est encore un terrible ennemi des bibliothèques; elle précède l'état de barbarie, et le prépare. L'époque où le public ne verra dans les livres autre chose que des amas de papier, sera véritablement celle de la ruine des bibliothèques. Puisse, en ces temps funestes (si jamais ils arrivent), quelque coin de la terre tenir en réserve les lumières de la vieille Europe! Pour conjurer un si triste avenir, la France devrait disséminer gratuitement, dans les pays les plus éloignés, quelques exemplaires de tout bon livre moderne, de toute reproduction d'anciens ouvrages français vraiment remarquables.

Maintenant considérons la question sous un point de vue opposé; voyons nos bibliothèques, loin de diminuer, s'accroître à un tel point, que les plus sages en seront peut-être réduits, un jour, à solliciter la destruction des trois quarts des livres existants. Si les livres et les estampes vont toujours se multipliant, il en résultera l'inconvénient d'une forêt luxuriante où les vieux arbres sont étouffés sous la crue exagérée des nouveaux plants. Un temps viendra peut-être où l'espèce humaine, trop resserrée sur la terre, réclamera, comme unique ressource, la guerre et la destruction. Alors paraîtront des luttes meurtrières, des dépopulations de villes entières. Or, la guerre prolongée peut ramener l'état de barbarie et par suite la ruine des bibliothèques. C'est ainsi qu'après avoir cru trouver dans la civilisation l'éternelle sauvegarde des produits de l'intelligence, on est amené, passé un certain terme, à voir reparaître une ère de barbarie. Ces conséquences semblent inévitables.

J'ai, à force d'approfondir, chargé de bien sombres nuages l'horizon de l'avenir. Mais c'est trop tôt porter le deuil des monuments de nos sciences et de nos arts. On trouvera moyen de conjurer cette fatale époque où la civilisation s'éteindrait chez nous, pour recommencer sa carrière en un lieu ignoré, où le hasard en aurait déposé quelques germes. Cherchons un remède. Périssent les peuples, si telle est la loi suprême, mais non leurs idées! Toutes les nations de l'Europe ne pourraient-elles conclure entre elles un traité qui assurât, en temps de guerre, l'inviolabilité entière des dépôts de livres, comme on convient, dans les cas de bombardement, d'épargner les hôpitaux? Chez tous les peuples civilisés, les livres doivent être l'objet du même culte; car lorsque tout serait détruit, industrie, agriculture et commerce, on trouverait dans les bibliothèques encore debout un nouveau germe de civilisation. Il suffirait que ces mots : *respect aux produits de l'intelligence humaine*, eussent force de loi, force de religion, comme le droit des gens. Ce pacte serait comme le corollaire d'un vaste système de conservation, comme le testament anticipé des peuples aujourd'hui florissants.

Mais trêve à cette série d'hypothèses. Berçons-nous de l'idée que l'imprimerie et la gravure perpétueront le souvenir de notre génie,

même quand la France serait effacée de la surface du globe. Je ne puis mieux terminer ce livre que par un coup d'œil sur les moyens de reproduire rapidement et avec exactitude tous les produits, imprimés ou gravés, de l'intelligence.

Je signalerai une invention dont l'idée première est connue depuis longtemps en Allemagne et en France, et dont les progrès se raffermissent en silence, attendant, sans aucun doute, le jour d'un brillant triomphe.

Les iconophiles ne se sont jamais avisés, depuis dix ans, de s'assurer si toutes leurs pièces, prétendues originales, n'étaient pas, en réalité, d'habiles reproductions? Le cas pourrait pourtant s'être présenté plus d'une fois. Il existe un procédé pour reproduire les impressions anciennes et modernes. Il suffit que le noir d'une estampe contienne dans sa composition assez de matière grasse (et c'est le cas le plus ordinaire) pour se prêter à ce système. Si donc nous supposons que la fausse épreuve ait été parfaitement tirée sur ancien papier; si la trace que doit former la planche a été bien imitée, plus d'un amateur a pu se laisser prendre au piége (1).

Voilà le mauvais côté de l'invention; elle peut venir en aide à la mauvaise foi; mais voici le bon : elle assure la conservation des estampes et des livres rares; les originaux servent de reproducteur, sans éprouver (assure-t-on du moins) d'altération sensible. La théorie de cette découverte se trouve consignée dans les premières brochures publiées sur la lithographie vers 1815. Il s'agit de la perfectionner; et c'est un travail qu'ont entrepris, depuis quelques années, plusieurs lithographes et chimistes.

On peut comparer, jusqu'à certain point, une estampe à la pierre lithographique elle-même. Le papier, surtout s'il n'est pas encollé, absorbe l'eau promptement, tandis que la partie imprimée la re-

(1) Parlerai-je des faux dessins, des faux autographes? ils pullulent. J'ai vu, à la salle de nos manuscrits, des faussaires en archéologie copier habil[t] d'anciennes écritures. J'ai rencontré à Bruxelles (la capitale du plagiat) de ces pseudo-manuscrits. L'écriture était d'une gothique cursive, et le style, en certains passages... du 19e siècle!

pousse à cause de l'huile siccative qui en est la base. (Voir l'explication que je donne sur la lithographie, p. 181.)

Pour donner à une gravure la condition d'une pierre lithographique, on l'imbibe, après une préparation préalable, d'une substance glutineuse ou savonneuse, susceptible de se dissoudre plus tard dans l'eau. Le noir de l'estampe repousse cet apprêt. Le papier étant donc saturé, à un certain degré qu'il faut étudier, de cette composition, on passe sur sa surface un rouleau chargé de noir à lithographie. Les traits seuls de l'estampe retiennent ce noir ; et si le papier en retenait, un bain dans l'eau simple entraînerait cette encre, en même temps que la préparation qui lui sert de point d'appui ; alors on reporte sur pierre avec grand soin l'estampe ainsi surchargée d'encre fraîche ; chaque taille, même la plus fine, doit laisser une empreinte sur la pierre, quand l'opération est bien faite. Voilà la théorie, également applicable aux livres imprimés, telle que je l'ai lue ou entendu expliquer.

On lit dans *la Presse* du 17 juin 1839, un article sur les essais de MM. Dupont frères. Les expériences de ces messieurs ne réussissaient guère alors que sur les vieilles estampes sur bois. Cet article explique, mais vaguement, le procédé.

« Il suffit de faire subir une *préparation chimique* aux feuillets imprimés ou gravés qu'on veut reproduire ; on les applique ensuite sur la pierre lithographique ; on donne une simple pression, et en quelques secondes chaque page, chaque gravure se trouve décalquée avec une exactitude rigoureuse, et le tirage peut commencer immédiatement à des nombres considérables. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que les feuilles originales ne s'altèrent pas.... »

On lit dans le même journal, 21 juin 1839 :

« Lundi 17, le roi est revenu à l'exposition ; il s'est arrêté longtemps devant l'exposition litho-typographique de MM. Dupont. Après s'être fait donner des explications étendues sur leurs procédés de décalque et de reproduction..., il a remarqué une tête gravée d'Albert Durer, de 1527, qui manquait à sa collection du Palais-Royal, et dont le décalque était parfait ; il a demandé une épreuve et a félicité MM. Dupont sur une découverte grâce à la-

quelle il n'y aura plus d'estampes ni de livres rares... La reine s'est surtout beaucoup égayée sur le désappointement des *biblio-manes*, qui verront ainsi leurs éditions uniques se reproduire par centaines et avec une *désespérante identité.* »

J'ai lu aussi, sur le même sujet, des articles dans la *Gazette des Tribunaux* du 4 juillet 1839, et *la Quotidienne* du 1er août; ces éloges, qui étaient exagérés en 1839, ne le seront peut-être plus dans quelque temps. Je possède plusieurs échantillons qui prouvent que le point de perfection n'est pas encore atteint; mais l'invention néanmoins, telle qu'elle est, peut être très-avantageuse pour la reproduction des livres.

Aujourd'hui le procédé est en pleine voie de progrès. J'ai vu, dès 1846, à Paris, chez M. Boyer (ex-pharmacien à Nîmes) des épreuves d'estampes et de feuillets de vieux livres, reproduits avec une netteté irréprochable; l'ami sincère des monuments historiques s'en applaudira. Du reste, que les iconophiles, que les bibliophiles *pur-sang* se rassurent! jusqu'à présent, la méprise n'est pas facile, et ces mots, *identité désespérante*, sont toujours exagérés.

Je n'oserais conseiller aux amateurs de confier à ce système naissant un original de haute valeur. Jusqu'ici la réussite a eu lieu pour des pages imprimées, des gravures sur bois, des lithographies et quelques estampes du temps de Louis XV; mais les gravures contemporaines de Louis XIII offrent plus de difficultés. L'encre qu'employaient Callot et autres artistes contenait peu de substance grasse ou résineuse, c'est pourquoi l'eau de Javelle, qui n'a aucune action sur nos lithographies, détruit si rapidement les anciennes eaux-fortes.

M. Boyer et M. Massias, son associé, ont, il y a deux ou trois ans, sollicité de la Chambre des députés une récompense nationale, je crois, en échange de leurs procédés. La Chambre, à tort ou à raison, passa à l'ordre du jour. Je pense qu'ils sont allés depuis en Belgique. Cette découverte, utile sous un rapport, sera, sous un autre, fatale à nos auteurs et à nos artistes modernes. La contrefaçon belge, ce ver rongeur de notre librairie, n'aura plus même la peine de copier nos estampes, ni de recomposer le texte de nos ouvrages qui seront

semés à vil prix sur la surface de l'Europe. Ce sera la ruine, non pas du génie, mais de l'enrichissement par la voie de l'intelligence et de l'érudition.

Quant aux amateurs d'anciennes épreuves, ils n'ont pas encore à se désespérer ; leurs pièces originales ou *uniques* resteront telles entre leurs mains. Les contrefaçons porteront toujours, imitât-on même les filigranes et les nervures de l'ancien papier, le cachet reconnaissable d'un procédé lithographique.

Les éditeurs français, objectera-t-on, sont libres de se servir des mêmes armes à l'égard des pays étrangers ; mais, comme la France, en fait de travaux littéraires ou artistiques, crée plus qu'elle ne reçoit, cette invention sera plus funeste à la librairie parisienne qu'à celle des autres pays civilisés de l'Europe.

Un autre mode de reproduction, qui bientôt sera partout mis en pratique, va faire concurrence au *report sur pierre ;* je veux parler de la *photographie* sous le rapport de ses produits sur papier. (Voy. page 188). Ce système, aidé de procédés électro-chimiques, enfantera des merveilles, en certains cas. La photographie a déjà admis bien des modifications dans sa manière d'agir (1). Je n'entrerai pas dans les détails chimiques, mais je puis assurer, vu les résultats positifs obtenus, que cette découverte est appelée à jouer un rôle important dans le dessin, dans la gravure, et en général dans tous les produits de l'art. Est-elle un malheur? je le crois, parce qu'en effet la lutte contre les difficultés élève seule le génie et enfante les grands artistes.

---

(1) Je citerai cet opuscule : *Autophotographie*, ou méthode de reproduction par la lumière des dessins, gravures, etc., par M. P.-F. Mathieu, 1847, in-8°. — Le *Bulletin de la Société d'encouragement* (1848) contient un rapport sur les procédés de M. Nièpce, pour la reproduction des estampes. —Voir aussi, dans *le National* du 28 février 1849, le rapport de l'Acad. des sciences du 26 ; on y consigne les essais de M. Becquerel sur les produits photographiques *coloriés*.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Les noms nouveaux sont en majuscules. — La lettre Z. désigne J. Lelong; — M., l'abbé de Marolles; — P., J.-B.-M. Papillon; — Z., Zani.

Page 6. — (*Note*). Les anc. cartes n'offraient pas de fig. de Saints. Le biblioph. Jacob, dans son *Histoire des cartes*, signale des noms de vieux *cartiers* français; tels que : *F. Clerc* sous Charles VII; *Jehan Valay* (ou *Volay*), sous Charles VIII; *I. Goyrand* et *Cl. Astier*, sous Louis XII; *R. Le Cornu*, *Ch. Dubois*, *Pierre Le Roux* et *Julian Rosnet*, sous François Ier, etc. Quelques-uns ont pu graver sur bois.

Page 8. — *Gravure sur bois*. Voici une note curieuse, sinon croyable, tirée du *Guide des amateurs à Paris*, par Thiéry, 1787 (t. II, p. 428). « L'on voit à Lyon, dans la bibl. de l'Acad., en tête d'une *Légende dorée* in-folio, une est. gr. en 1384, au bas de laquelle on lit : *Scholing de Nuremberg*. L'on croit qu'il en existe encore une plus anc. dans la bibl. du Vatican. » Papillon, auteur fort inexact, cite des estampes sur bois, signées par *Al. Albert Cunio*, en 1284 ou 85!

Page 9. — R. Dumesnil décrit les vignettes sur cuivre du livre : *Pérégrination de oultremer*, 1488, dont il rétablit le véritable titre. Papillon cite beaucoup d'anc. ouvr. à vignettes. Les titres en paraissent tout à fait défigurés.

Page 11. — Noël Garnier, né vers 1520, grava sous François Ier. J'ai avancé, par suite d'une méprise, qu'il gravait vers 1500. M. Dumesnil ne donne pas cette date. — Papillon cite *Hans Balde Green* de Strasbourg, qui gr. en 1512. J'ai trop peu de confiance en ce renseignement pour insérer ce nom dans mes listes.

Page 15. — Claude BEZZOARD (ou *Bezard*), Français, gr. sur bois, vers 1530. Z. Marolles cite de lui des cavalcades. — *Jollat*, Français, selon Zani, gr. sur bois en 1490 ou 1583; c'est un renseig. bien vague. J'ai lu aussi qu'il gr. des fruits, poissons, etc. Papillon lui attribue des vignettes pour des *heures* goth., 1490, 1520 et 25, et assure qu'il grava sur cuivre, mais il ne prouve pas ses assertions. — Il paraît probable que *Ant. Lafrery* grava dès 1544. Voir la note rel. à la page 28. — Jean MOUNIER, gr. sur bois, flor. à Toulouse, 1533. P. — Pierre REGNAULT gr. vers 1540, Z. — Jean SANSON gr. de 1530 à 44. Z. — Ti... VINCENT, Français, gr. sur bois vers 1533, Z.

Page 18. — Fr. CLOUET. V. l'add. à la p. 50. — *Jean Chartier*, md d'est., gr. dès 1557. Z. — Le peintre Jean COUSIN, né à Soucy, près Sens, vers 1530, gr. de nombr. vign. sur bois, sous Henri II, Ch. IX et Henri III. P.

— *Etienne de Laulne*, cité p. 25, gr. dès 1553 ou 55. — Paul PERROT (ou *Perot*) gr. vers 1550. Z. — *Jean Rondelle*, qui gr. des poinçons pour la monnaie avec Et. de Laulne, a peut-être laissé quelq. est. sur bois, mais on n'en a aucune preuve. — *Jean Le Royer* gr. des vignettes et fleurons, dès 1553. — *P. Woeiriot* (et non *Woëriot*), dit *Bonzey* (ou *Bozey*). M. Vivenel, architecte, dans son *catalogue* de 1844, le fait naître vers 1510 ou 25. M. Dumesnil expl. ainsi les initiales P. W. D. B. : *Pierre Woeiriot De Bonzey*. Papillon attribue à Woeiriot des fig. anatom. gr. sur bois, 1533; date admissible, en fixant celle de sa naissance à l'an 1510.

Page 20. — Le nom *Bruin* (cité dans la note) est probablement étranger. Plusieurs graveurs, nés à Anvers, s'appellent *de Bruyn*.

Page 21. — On trouve des détails sur Fr. de Belleforest et *A. Thevet*, aumônier de Cath. de Médicis (selon Huber), dans l'*Hist. de Paris*, de Piganiol (tome VII), et dans le *Traité* de Papillon. — (Note) *Périssin* grava aussi le meurtre commis par Poltrot, mais ce n'est probablement pas l'est. que signale Voltaire; l'inscription ne renferme rien qui justifie le crime.

Page 22. — Zani cite *J. Bullant*. mort en 1578, comme architecte et écrivain. — Sur *Du Cerceau*. Ce n'est pas M. Dumesnil, mais l'archit. Callet père qui explique ce surnom donné à *J. Androuet*. La Croix du Maine dit, en son catalogue de 1584, qu'Androuet grava dès 1539; M. Vivenel signale de Du Cerceau des pièces datées de 1549; un plan de Paris (sans autre explication, probablem. celui dont je parle); et *le pont St.-Michel*, dans son origine. C'est plutôt le pont Notre-Dame, avec sa rangée (double) de 33 pignons. La 1re édition du livre : *Les plus excellents* (et non : *Les plus beaux*) *bastiments de France*, est, selon Brunet, de 1559. Son dernier ouvrage fut publié en 1582.

Page 24. — *Cruche* (ou Cruché) gr. dès 1565. Z. Papillon parle de son plan de Paris, et avoue naïvement l'avoir cru d'abord gravé en 1226, puis enfin il découvrit que cette date était une *tromperie*, vu qu'elle était simplement inscrite à la plume!! — *Mr. Duval* gr. sur bois, 1579. Z.

Page 25. — Voici plusieurs noms nouveaux, mais peu authentiques, ceux surtout signalés par Papillon et par Zani, qui en est souvent l'écho. — Jean LE MAITRE, *tailleur d'histoires* à Lyon, gr. sur bois, 1565. P. — Joachim MEYER de Strasbourg, gr. sur bois des combats à l'épée, 62 pièces, 1570. P. — MOITTE (ou *Moitie*) gravait en 1584. Z. Voir l'addition à la page 142. — Jean MONY. Joubert le cite, dans ses tables, comme graveur français, né en 1540. — Pierre *Raefus* ou *Raeffe*, Parisien, gr. sur bois les planches de la *Cosmographie* de Thevet, 1575. P. (c'est 1572). — Zani cite *Raimundo Rancurelli* (sans désigner sa patrie), graveur vers 1591. A-t-il italianisé ce nom? Il existait vers 1605 un

Jean de *Rancurel*, trésorier de la reine Marie-Thérèse. — Joubert cite, dans ses tables, *Ph. Thomassin*, né en 1536. Est-ce une erreur de date ? Je cite ce nom sous Henri IV.

Page [illegible]. — *A. Du Bruel*. C'est peut-être *Breuil* qu'il faut lire ; ne pas confondre avec le dessinateur Toussaint Du Breuil. — *N. Chesneau* (ou *Chereau*?) a pu graver quelq. planches de la *Cosmographie* de Belforest, qu'il édita ; en tout cas, on le signale comme graveur. — DUPONT (ou *Du Pont*) gr. sur bois, avec habileté, à Bordeaux, des est. pieux vers 1585. P. — *O. Gougeon*, p.-être parent (dit Papillon), du célèbre sculpteur, gr. le portr. d'André Thevet, signé O. G. Zani cite *G. Goujean*, gr. sur bois, en 1660, et *Séb. Gougeon*, qui gr. en 1618. — *Pierre Gourdelle*, cité page 85, a signé des portr. datés 1588. L. Brulliot en parle d'une manière vague, et dit qu'il gr. à la fin du 16e siècle dans le genre de L. Gaultier.

Page [illegible]. — *Jean François de Gourment* (prob[t] *Grandhôme*), artiste français, gr. sur bois vers 1560. Z. Marolles cite de lui des cavalcades. Lelong signale le portr. du card. de Bourbon, roi de la Ligue, par *Gourment*. — Antoine LAFRERY, Franc-Comtois (Sequanus), né à Salins, vers 1512, gr. vers 1544, quelq. planches de l'œuvr : *Speculum Romanæ magnificentiæ*, publié seulement en 1575. Il appartient donc au règne de François Ier. Il était, dit-on, éditeur et retoucha beaucoup d'estampes. Selon Zani, il mourut en 1566. — *Jean Le Clerc*, cité p. 34, gr. déjà sur bois sous Henri III. P. — Pierre MARCHAND, gr. sur bois en 1577. P. Je signale ce nom sous Louis XIII. Est-ce le même? — *Georgette* de *Montenay*. Brulliot attribue ce portrait à un anonyme. Mais il a mis le nom de *G. de Montenay* dans sa table des graveurs; de là, ma méprise. Du reste, il n'est point sûr qu'elle n'ait point gravé le portr. (1587), que R. Dumesnil attribue à Woeiriot, à cause de la croix de Lorraine (à droite des initiales G. D. M.), croix effacée dans le 2e état. Pourquoi ce monogramme au bas de l'estampe, puisque le nom de cette dame-artiste est écrit en toutes lettres? Elle a pu, je suppose, s'exercer à graver, et Woeiriot, l'ayant aidée, aura apposé à côté d'un monogr. (qui n'est pas le sien), sa marque ordinaire. — *Guill. de La Noue*, Parisien, ne gr. pas, selon Brulliot, mais apposait son monogr. au bas des planches qu'il éditait. Il y a aussi *Jean de La Noue*. Voir l'add. à la page 56. — *J. Patin* grava les 27 *vignettes* du *Ballet comique*. — Ligne 34 : *Voir page* 25, lisez : 27.

Page [illegible]. — *Michel Pelais*, père de *J. Michel*, cité sous Louis XIII (si ce n'est le même), gr. en 1582, thèses, portr. et armoiries. M. Il était peintre ; Brulliot dit qu'il flor. à Rome vers 1625, et gr. 2 portr. d'apr. les maîtres italiens; il ajoute qu'il n'a pas de renseig. satisfaisants. — *P. Peret*, artiste français, gravait à Rome, 1582, 90 et 1630. Z. — G. PIL-

LEPRAT, p.-être Français, gr. un portr. du card. Ch. de Bourbon, 1589. L. — *J. Rabel*, selon Zani, mourut 1603. Il ne le signale pas comme graveur. — On trouve, sur *D. Specklin*, une note de M. Ch. Grenêt, dans l'*Echo du monde savant* (28 décembre 1845), où il est signalé comme architecte, né à Strasbourg, 1536, mort, *ib.* 1589. — Le nom de Jean *Temperarius* est p.-être Français, mais latinisé, selon l'usage de l'époque. — *Ph. Tomassin*, lisez : *Thomassin*.

Page 20. — Dans le premier état de l'estampe du *sacre de M. de Médicis*, le roi est absent, et le texte, chose inouïe pour le temps! n'en parle même pas. Plusieurs historiens ont prétendu qu'il n'y voulut point assister. Mais dans les épr. du 2e état, il figure dans une tribune placée entre 2 piliers de l'église St-Denis. Cette circonstance est assez piquante à constater.

Page 21. — Le plan de Paris, dessiné par F. Quesnel, est fort peu exact. J'ai vu, avec surprise, en relisant l'ouvr. de M. Dumesnil, qu'il attribue ce plan signé V. L. I., à *Pierre Valet*. C'est une énigme que je n'aurais pas devinée. Comment expliquer les 2 dernières initiales?

Page 22. — *Ligne* 1. J'ai le *grand Carrousel*, signé *C. Chastillon*; mais le 1er état porte : M. M. (Mathieu Mérian). J'ai omis de citer de *C. Chastillon* des pièces cur., gr. vers 1600, repr. des pièces d'artifice, des canons, mortiers et bombes.

Page 23. — On trouve, dans le *Traité* de Papillon (tome I, page 260), une longue dissert. sur l'est., attribuée à *Marie de Médicis*.

Page 24. — Christophe BLANC était graveur et marchand d'est. en 1592 et 1612. Z. — *Jean Le Clerc* gravait sur bois et sur cuivre, quelquefois d'apr. Jean Cousin. Il est prob. qu'il a gr. les 3 pièces que je cite, d'après le peintre *N. Bollery*, que Marolles regarde à tort comme graveur. *Le Clerc*, qui prenait le titre de *tailleur d'histoires*, mourut, dit-on, en 1622 ou 23. Papillon lui attribue, sans preuves, les vign. sur bois de l'édit. de Corrozet, 1606; les mêmes que celles de l'édit. de 1586 dont je parle, page 27. Zani signale aussi Nicolas LE CLERC, graveur et march. d'est. en 1600.

Page 25. — R. Dumesnil admet *P. Fatoure* à titre de graveur français; il est né à Venise, selon Basan. Ce nom a en effet un air italien francisé. — *Isaïe Fournier* est p.-être étranger. Papillon cite *Isaïe Fournier*, sans autres détails. Brulliot signale *Fornazori*, artiste, dit-il, sur lequel on n'a pas de renseign. Zani cite comme Français *Isaïe Fournier*, mais ce n'est pas à lui qu'il donne le surnom de *Fornazeris*; c'est à Jacques FOURNIER, de Lyon, march. d'est. et graveur, de 1597 à 1622. P.-être est-il le même qu'*Isaïe*, qui gr. de nombr. portr. à Paris et à Lyon. Un Almanach de 1616 est signé : *Fornazeris*. Bénard cite *J. De Fornazeris*, graveur allemand, en 1647! — Sur *P. Gourdelle*, voir l'add.

à la page 27. — Guillaume GUEROULT, né en France, 1500. L. Il a dû graver sous ce règne, s'il n'y a pas erreur. —

Page 36. — *Gab. Le Jeune*, dont parle M. Dumesnil, gr. d'après Toussaint Dubreuil. Son nom est d'origine italienne, ou a été italianisé, puisqu'il signait *Giovanne*. Cette manie de traduire les noms propres a rendu les recherches bien difficiles. — MAILLET gr. en 1595. L.

Page 37. — Je n'ai aucune preuve que *J. Poinsart* ait gravé avant le règne de Louis XIII. — Zani cite *Regnesson* qui gr. en 1600, prob^t père de *Nicolas* cité page 99, ou cette date est une erreur. L'ouvrage de Zani offre l'inconvénient de ne jamais citer de pièces d'aucun artiste, de là l'impossibilité de s'éclairer. — ROGER (p.-être Français) gr. des portr., 1601. — Un *Rousselet* signa un portrait, 1605. L. Est-ce encore une date erronée? Je cite *Gilles Rousselet*, gr. des portr. sous Louis XIII. — Un *Ph. Thomassin* serait né en 1536 selon Joubert; s'agirait-il du père de celui-ci? — *Ligne* 20, Toussaint *Du Brueil*, lisez *Du Breuil*.

Page 38. — *Jean Vovert*, orfèvre français, gravait avec talent en 1582 et 1602. L. — Antoine et Georges VOULANT (ou *Volant*), gr. sur bois, vers 1600. L. *Antoine*, selon Papillon, gr. déjà en 1565. — *Mathias Geiter* (ligne 10) est le même que *Mathieu Greiter* de Strasbourg, cité page 52. On signale un portr. de Henri IV, signé *Mathias Greiter*, 1595. — *Note* (1), *Jacques de la Carrière* édita et peut-être grava sur bois une est. allég., 1640, intitulée : *La Paillarde* (collect. Hennin).

Page 41. — *Sur les images de confréries*. Dès le treizième siècle, les gens exerçant le même métier s'associaient, pour révérer le saint qu'ils regardaient spécial^t comme leur patron. On voit encore, en certaines paroisses, des chapelles que les *confrères* avaient ornées de sculptures et verrières. L'église Saint-Jacques, à Dieppe, offre à l'intérieur, des roues, des fers à cheval, etc., sculptés sur les murs des chapelles; c'étaient des attributs de confréries de charrons et autres. L'usage adopté par les confréries, de faire graver et vendre les images de leurs patrons et de leurs chapelles, ne paraît guère remonter au delà du règne de Henri IV. Chaque confrère gardait précieusem^t ces images tutélaires, comme des espèces de *Dieux Lares*. Le jour de la fête du saint patron, on en vendait aux fidèles des centaines d'épreuves. Les planches, en général, restaient en dépôt chez un m^d d'estampes. On tenait à conserver les anciens cuivres, soit par économie, soit par esprit de superstition, et on les faisait retoucher dix fois avant de les renouveler. Aussi ces images, déjà grossières en elles-mêmes, devenaient-elles, avec le temps, d'affreux charbonis. On en voit à la Bibl. nat. un recueil fort intéressant, comme reflet de cette foi religieuse que remplace aujourd'hui le culte si froid du positif. Quelques habiles artistes, tels que Gr. Huret, M. Lasne, Poilly, ne dédaignèrent pas de

graver de ces *canards* pieux ; mais ils sont dus, pour la plupart, à des burins inconnus, à des pauvres d'esprit qui travaillaient quelquefois gratis et *pour l'amour de Dieu*. J'ai signalé les noms de plusieurs de ces imagiers, surtout dans les additions au règne de Louis XIV.

Page 43. — J'ai vu chez M. Hennin 2 *almanachs* pour l'année 1617; l'un composé par Jean Petit, l'autre par Claude Morel.

Page 44. — Jean AUBERT, graveur français, mort 1625. Z. — Abraham AUBRY (p.-être Français et parent de *Pierre*, p. 73) gr. des cost. militair., 1643. — Zani cite Bernard DE BALLIN, graveur fr. au 18e siècle, mais ne parle pas de *Pierre*. Il y a des artistes flamands du nom de *Ballin*. — Un portr. (contemporain ?) de Louis XIII est signé C. DE BARSE. L. Je n'ai trouvé sur ce nom aucun renseignem. — On cite des suj. myth. par *Et. Baudet*, 1695. C'est prob^t le fils de celui-ci. Lelong signale un portr. signé du même nom, 1769; cette date est sans doute erronée. — Nul éclaircissement sur *Guillaume* (ou William) *Baur*. Bénard le fait naître en 1600; Basan, en 1619 (et non 1719) ; il ajoute qu'il mourut en 1640, à l'âge de 30 ans ! Papillon cite *Guillaume Baur*, peintre de Strasbourg, mort à Vienne, 1464, un des premiers qui ait gravé sur cuivre. Revenons à celui que j'ai enregistré. Les suj. pieux publiés en 1671 ont pu être gravés bien avant. On a beauc. d'exemples d'anc. estampes réunies en recueil, longt. après leur exécution. — *Aj. à la note* (à propos d'est. à pièces mobiles) : *J. Blanchin* gr. en 1669 des figures anatom. à pièces mobiles superposées. On a édité vers 1835 une suite de lithogr. composées de 2 pièces. On y voit, par exemple, un mari qui regarde à travers un trou de serrure, et, derrière la porte qui s'ouvre, on découvre son épouse en *conversation* qui menace de devenir *criminelle*.

Page 45. — Guillaume LE BÉ gr. sur bois vers 1630. Z. Papillon lui attribue des figures de la Bible, 1620. (Voir aux noms *incertains*.) — *J. Bellange* ne grava que sous Louis XIII. — *P. Biard* fils, né vers 1597, vivait encore vers 1653. — Papillon signale *J. Blanchard* comme graveur sur bois. — Jean BLANCHIN gr. sur bois en 1625. Z. Marolles cite de lui des cartes et plans de villes. C'est le même (ou son fils) qui gravait en 1669 de l'anatomie (voy. l'alinéa précéd.) et le portr. d'un médecin. — *Michel Le Blond* est né en Allemagne (p.-être de parents français). — Sur l'est. repr. le profil de la Sainte-Chapelle, on lit : *Chez J. Boisseau*. Je n'ai jamais lu : *Boisseau sc.*; mais il est fort probable qu'il fut graveur. Zani le signale comme tel vers 1630. — *J. Bonnecroy*. Voy. R. Dumesnil. Il y avait *Jean* (ou Jean-Sébastien) *Bonnecroy*, gr. flamand. Z.

Page 46. — Piganiol, dans sa *Descr. de Paris*, tome I, fournit des détails sur l'organisation de l'Acad. de peinture, 1648. Bosse y donna des leçons gratuites de perspective. Plus tard, ayant fait de l'opposition contre cette Académie, il s'en fit exclure, en 1662. — Les grottes en

question sont représentées dans le *Recueil des Fontaines*, etc., par Al. Francini, dont Bosse gr. les planches, de 1622 à 24 (1).— Zani signale aussi Antoine BOSSE, qui gravait en 1641, et dont Lelong cite des portr. (p.-être le même que *Bosse junior*. Voir l'add. à la page 77).

Page 48. — *L. de Boulogne*. J'extrais ce qui suit, de la Notice publiée par M. Anatole Dauvergne, dans le journal l'*Artiste* (1844?) : *Jean de Bologne*, dit *Rasset*, vivant encore en Italie vers 1595, était père de *Jean de Boulongue* ou *Boulogne* (par corruption du mot *Bologna*), lequel s'établit à Coulommiers, où il eut trois fils, peintres estimés. L'un d'eux, *Valentin*, mourut en 1618, laissant deux enfants : *Jean Valentin*, né 1601 ; et *Louis*, né 1609, qui fut père de *Bon* et de *Louis*. Le véritable nom de cette famille d'artistes est donc, comme le témoignent les registres des naissances, *Rasset dit Boulongue*. Le graveur Moïse Valentin (p. 60) doit s'appeler *Jean-Valentin Rasset de Boulogne*, et l'on doit effacer son faux prénom, qui est le mot *mousù* (ou *monsieur*, prononcé à l'italienne), changé en celui de *Moïse* (*Mosè*). — *F. Boulonnois*, page 77, gravait déjà sous Louis XIII.— *Bouthemy*, voir l'add. à la page 78.— *P. Brebiette*. On cite son portr. gravé par lui-même, d'apr. Fr. Quesnel. M. Hennin possède *les Cris de Paris*, 43 pièces rares, gr. *aq.f.*, 1640. On lit au bas : *P. B. sc.* (prob^t *Pierre Brebiette*). Une caric. de 1640, *le pauvre Badin*, est signée de cet artiste. — *F. Brentel* est Allemand. Z. A suppr. — Lelong cite un portrait de 1633, par *Isaac Briot*. Ce prénom est une erreur; mais Zani cite Antoine BRIOT, graveur franç. en 1683, prob^t fils de *Jean*. — J'ai vu, chez M. Hennin, plusieurs pièces au burin signées GU. LE BRUN *fecit*, 1635. — Huber regarde comme Français Louis BUSSINCK, qui gr. sur bois et dans le genre *clair-obscur*, vers 1630. Joubert le nomme *Busink*, le fait naître en France vers 1590, et dit qu'il gr. div. suj. d'après G. Lallemand, de Nancy. Il est *Allemand* selon Zani (2).

Page 49. — *Nicolas Carré* gr. en 1631 des pièces histor. Zani signale *Antoine* et *Pierre Carrée*, nés au 18e siècle, sans autres détails. Je crois qu'ils appart. au règne de Louis XVI.—Zani donne à *J. Le Clerc* jeune, né 1594, le titre de *chevalier de S.-Marc*.

Page 50. — *Pierre Clouet* (ou Clowet), ainsi que *Albert*, qui gr. des portr., est Flamand, selon Zani. Il signale seulement comme Français, *François Clouet*, surnommé *Janet*, né vers 1519 et gr. en 1550. On peut placer page 18 ce nom que je regarde comme incertain. — *J. Couvay*, né en France, 1622, gravait en 1643. Z.— Un portr. de Cl. Le Brun, avo-

---

(1) A. Francini, architecte, avait construit ces grottes.— (2) Notons que Zani appelle *Allemand* (*Tedesco*) un artiste qui serait né à Strasbourg, comme Bénard appelle *Flamands* les graveurs nés à Lille, ville aujourd'hui française.

cat, est signé : CULOT, 1617. L. (Peut-être le nom de *Callot* déformé.) — Une vue de la cathéd. d'Amiens sous Louis XIII est signée DARSY f. — Zani cite un *Daubigny* (ou d'Aubigny), gr. franç. au 18e siècle. — *Ch. Deruet*. Zani cite *Claude Le Ruet* (*Ruets* ou *Ruette*), né 1588, mort 1660. C'est probt le même. — *Fr. Dellazane*. C'est p.-être *Dellaram*, gr. anglais en 1615. — N. DERSON, Français, gravait, 1625. Z. (P.-être *Nic. de Son*). — N. DIENOT, portr. vers 1634. L. — *W. Dieterlin*, de Strasbourg, appartiendrait au règne de Charles IX, s'il était né, comme l'assure Bénard, en 1540 et mort 1589. Il est né 1550 et trav. 1614, selon Zani (1), qui cite aussi son fils *Hilaire*, graveur en 1621, et son petit-fils *Barthélomée*, né 1606.

Page 51. — *Étienne Duval* est le même que *Du Val*, page 60. Zani dit qu'il flor. en 1650. — *Ch. Errard* est né à Nantes ou à Bressuire. — *J. Estorges* gr. p.-être sous le règne suiv. — *M.* (*Michel*) *Faulte*, graveur français, travaillait en 1622 et 27. Z. — *Jean Ganières*, cité p. 87, gr. des portr., 1630, et div. pièces, 1640. — Basan et Joubert signalent Nicolas GAULTIER (parent de *Léonard?*), né 1575, qui a probt gravé sous Louis XIII. Lelong cite aussi un portr. (contemporain?) de Richelieu par Philippe GAULTIER, qui ne fut, je crois, qu'éditeur.

Page 52. — Sébastien GOUGEON gr. en 1618. Z. Probt fils de *O. Gougeon*, page 27. — Au bas du *Procez comique*, on lit : *Guerignau exc.* — *Mathieu Greüter*, père de *J. Frédéric*, de Nuremberg, gr. sur bois, à Nuremberg. P. C'est probt une erreur. Une gr. vue de la cathéd. de Strasbourg, d'après Specklin, est signée *Mathieu Greüter sc.*, 1587; il serait donc né avant 1584. — Je lis dans l'ouvr. *Curiosité des traditions*, etc., par L. Lalane, 1848 : « *Hanzelet*, graveur lorrain, né en 1609, se disposait à publier un recueil de machines militaires, lorsque l'apparition de la comète de 1619 le fit renoncer momentanément à son projet... Son livre parut à Pont-à-Mousson en 1620. » La date de sa naissance ou celle de son livre est évidt erronée. *Hanzelet*, selon Zani, flor. en 1650. — *Cl. Henriet* est né 1556, et *Israël* 1590. Z. — J.-Abr. HEYDEN gr. en 1615 div. suj. à Strasbourg, p.-être sa patrie. — *Laurent de la Hire* (ou *Hyre*), gr. aussi des paysages.

Page 53. — *Jean de St-Igny*. J'ai vu une pièce signée *De St-Igny fecit*, 1640. La date de sa mort est inexacte, ou c'est un autre graveur. — J'ai lu que *Mathurin Jousse* gr. en 1535. C'est une erreur de date. — *Pierre de Jode* est Flamand ; à suppr. — LANGLOIS. Vu une pièce allég.

(1) Si ce graveur est né en 1550, il a dû peu produire en 1614. Zani met souvent une distance de temps inadmissible entre les dates de naissance des artistes et l'époque où ils florissaient.

gr. vers 1640, signée *Langlois fecit et excudit.* Je cite *J. Langlois*, p. 91, et N. Langlois, éditeur.—Nicolas DE LARMESSIN père gr. au burin, 1630. —Zani signale comme graveurs : *Gédéon Légaré* (ou *L'Égaré*), 1620, et Laurent LEGARÉ (prob^t^ son frère), 1625. *Gilles Légaré* était peintre.

Page 54.— Jacques LUBIN, prob^t^ père de celui page 92, gr. des portraits, 1630. — *Charles Massé* gr. surtout des pays. et des suj. pieux. — *Paul Maupin* (ou *Maupain*), né à Abbeville, gr. sur bois d'apr. Fr. Stella; je l'ai p.-être placé à tort sous Louis XIV. Zani dit qu'il gr. en 1600. Il cite aussi VOYER-MAUPAIN, gr. sur bois, 1625.

Page 55.— Antoine LE MERCIER (ou *Lemercier*), prob^t^ parent de *Jacques*, gr. de l'archit. vers 1633.— *N. Mignard* est né à Troyes.

Page 56.— *Nic. Du Moustier*. Bénard le nomme *Dumoustier*, et le cite seul^t^ comme dessinateur.— Pierre NILON, orfévre, gr. vers 1619 (sans doute des ornem.). Z. — Lelong cite des suj. histor. gr. sur bois, 1634, par Jean de LA NOUE, entre autres *le supplice d'Urbain Grandier, à Loudun*. Il est prob^t^ parent de *Guillaume*, p. 28.— Pierre PAILLIOT, né à Paris, 1608, s'établit à Dijon, où il mourut, 1698. Il gr. sur bois un gr. nombre de blasons. P. (S'agit-il d'estampes?) — Aucun artiste du nom de *Papillon* ne gr. sous Louis XIII; à suppr. — *J.-M. Pelais* était prob^t^ fils de *Michel* dont je parle dans l'addition à la page 29.— David PELLETIER gr. un portrait équestre de Louis XIII enfant, édité par Philippe Pelletier.— *Gab. Perelle* gr. le plan de la ville et du château de Callioure, 1642, gr. pièce. — *Ét.-Fr. Perrier* gr. des portr., 1632. *Guill. Perrier* mourut à Lyon, 1655.— Nicolas PERREY (ou Perray), Fr., gr. en 1621 ou 70. Z.

Page 57. — A. PEYROUNIN (p.-être Français) gr. des cart. géograp. pour N. Sanson.— Une grande vue de Tours est signée *H. Picart*. Zani dit qu'il gravait en 1736. Au bas d'une vue de la statue équestre de Louis XIII, on lit N. PICART *fecit*, 1639. C'est p.-être un frère de J. ou de H. Picart.—*Robert Picou*. C'est *Picau* ou *Picquot*. Z. *Jean Picquet* flor. en 1650, selon Zani, qui signale aussi *Henri Picquet* (prob^t^ *H. Picquot*). On cite un portr. gr. par *Th. Picot*. Il s'agit prob^t^ de *Picquot*. — N. Prevost est né à Paris. M.— Il est problématique que *N. Poussin* ait gravé. — Auguste QUESNEL, marchand d'est., gravait en 1636. Z.

Page 58.—*Paul Roussel* (est-ce celui que je cite?), graveur et m^d^ d'estampes, florissait vers 1640. Z. — L. LE ROUX gravait vers 1620. Z. Je cite *L. Le Roux* sous Louis XV. — *Henri Le Roy*, selon Brulliot, gr. en 1579. Il y a peut-être deux artistes de ce nom. — Zani cite *Nic. Sanson* comme graveur.— Il est douteux que *Simon Savery* soit Français, car deux artistes étrangers portent ce nom de famille. — *Chr. de Savigny* est né à Rethel, et grav. sur bois des allégories en 1619. P. — *Pierre Scalberge*, Flamand selon M. Dumesnil, est Français selon Zani.

Page 58. — Zani cite Antoine DE SON (probab[t] frère de *Nicolas*), qui gravait en 1628. — Basan cite J. SIMON, né en 1619, voir page 150. — *Françoise Stella* était la nièce et non la sœur de *Jacques*; *Antoinette* et *Claudine* étaient ses sœurs et non ses filles. (Voy. l'add. à la page 104. — Voy. sur les frères *Testelin* (ou *Tettelin*) l'ouvrage de Rob. Dumesnil.

Page 60. — *Du Val* est ici placé par erreur. Il gr. sur bois en 1657; à reporter page 106. — *Moïse Valentin*, voy. l'add. à la page 48. — Zani cite *Nicolas Viennot*, peintre et graveur français, né en 1657. Serait-il fils de celui-ci? — *Remy Vuibert*, né à Troyes (ou à Paris), gravait à Rome d'apr. div. maîtres, en 1635, et trav. en 1643 à Paris, où prob[t] il mourut. Brulliot le croit né à Paris vers 1707. C'est une erreur de chiffre.

Page 61, ligne 8. — *Isaac Bruns*, calligraphe, gr. à Strasbourg, 1645, des vues de cette ville (p.-être sa patrie). — *J.-M. Weis* appart. au règne de Louis XV; à supprimer ici. En citant de lui une vue de Paris sous Louis XIII, j'ai fait une méprise que je ne puis m'expliquer. Du reste, il y a plus d'un artiste de ce nom. — *Ajoutez* aux graveurs étrangers : *J. Valdor*, né à Liège, gr. portr. et suj. hist. français vers 1638. — *Isuelinc*. Zani cite *G. Swelinck*, Hollandais, qui gr. en 1624.

Page 62. — 2[e] *note*. Je possède cette pièce de *Mérian*. Je citerai du même graveur les planches d'une rare édit. (texte allemand) du *manége* de Pluvinel. On y trouve certains sites de Paris, qu'on chercherait vainement ailleurs.

Page 63. — Les planches de l'ouvr. *Topographia Galliæ* ont été gravées par *Zeiler* et seul[t] éditées par *G. Mérian* (voy. p. 188).

Page 64. — *Romboutius* est p.-être un nom d'éditeur. Sur la 4[e] feuille de l'estampe (1[er] état), on lit : *Franciscus Hoiamis fec.* 1619. *Hoiamis* est donc un nom propre. Zani cite *Fr. Hoey* (ou *Hoiamis*), et aussi *Rombouts*, artistes flamands. — *Ajoutez aux éditeurs* : P. Bertrand, rue S.-Jacq., *à la Pomme d'or*; Simon Graffart, rue Montorgueil, *à Sainte-Agnès*, 1629; Jean Picart (graveur), rue S.-Jacq., contre *la Salamandre d'argent*; Van Lochon aussi graveur, rue S.-Jacq., *à la Rose blanche couronnée*.

Page 66. — (*Titre*) IX, *lisez* X. — *Après le 2[e] alinéa, ajoutez* : L'étude d'après le nu et les modèles anatomiques commença en 1648, avec l'Académie de peinture, et dut contribuer aux progrès de la gravure.

Page 68. — Papillon dit que l'année 1725 « enfanta une légion d'*almanachs* à Paris. » Il grava lui-même des vignettes pour des livres-almanachs.

Page 71. — *Antoine Allard* est Hollandais. *Z*, A suppr. — *S. R. de S.-André*. M. Dumesnil ne cite de lui qu'une pièce de sainteté; le reste lui aurait été faussement attribué par Heinecken.

Page 72. — *N. Arnoult* gr. aussi des portr. et des images de confréries. — Désiré AUBERT (fils de *Jean*, page 250) gr. sur bois en 1710; dit

Zani, qui cite aussi un *Jean Aubert*, mort 1740. (Je cite *Michel*, p. 116, un autre p. 160.) — Jean AUBRAY, images de confr., 1690. — *P. Aubry* est né à Oppenheim ou à Strasbourg. Zani le cite comme gr. allemand en 1586 et signale Louis AUBRY (ou *Dabry*), gr. franç. en 1673. — Une vue de Saint-Ouen de Rouen (vers 1664) est signée : *G. Audran*. J'ai lu au bas d'une image de confrérie : *L. Audrand*, 1711.

Page 94. — Lelong cite le portr. de Suz.-Henriette de Foix, gr. par LE BACTEN (Français?), à Toulouse, 1707. — Je ne sais plus où j'ai lu que *Jacq. Bailly* est né à S.-Germain-en-Laye. M. Dumesnil cite un passage de Piganiol (*Descr. de Paris*, II, p. 21), qui concerne J. Bailly; en voici le texte : « Il peignit un jour sur marbre, faisant pénétrer la couleur à une telle profondeur, qu'on eût, en sciant le bloc, obtenu plusieurs peintures. Les matières qu'il employait étaient si fortes, que, malgré son masque de verre, il mourut des émanations le 2 sept. 1679. Colbert posséda cet essai... Ce tableau est perdu, ainsi que le secret. » Un tel procédé serait fort commode. J'ai vu un cylindre antique formé de baguettes d'émail soudées en faisceau; chaque tranche que la scie en détachait offrait une mosaïque; quant au récit de Piganiol, c'est une fable. Le marbre est décomposé par les plus faibles acides; mais sa substance est impénétrable. Peut-être obtiendrait-on quelque résultat sur une pierre factice. — *N.* (*Nicolas*) *Bailly* était fils de *Jacques*. C'est lui peut-être qui est né à Saint-Germain. — *F.-L. Barbaran* est un religieux Prémontré qui gr. de nombr. vues d'abbayes à vol d'oiseau; mais je ne sais si elles étaient destinées au *Monastichon Gallicum*, dont les planches, gr. de 1676 à 90, sont souvent sans signature. *J. Toustain* en a dess. et gr. plusieurs (voir l'add. à la page 105). J'ai vu aussi un plan de Soissons, signé *Barbaran*. Heinecken le nomme *Barbason*. — *J. Barbery* est-il Français? On cite *Louis Barbery*, né en Savoie, grav. vers 1680. — *Dominique Barrière*, mort à Rome, 1678, gr. suj. myth. et archit. dès 1640. — Jacques BARRY, peintre français, gr. *aq.-f.* en 1682. Z. — Un portrait gr. sous ce règne est signé *=* BAZEAU. L.

Page 98. — P. BEAUFRÈRE gr. des portr. en 1666 et 79. L. — *Jean Bechon*, cité à tort page 119, gr. sous Louis XIV, ainsi que DU BELLAY, graveur sur bois, maître de Jean Papillon. P. — Un graveur du nom de BENOIST produisit sous ce règne. Voir l'add. à la page 120. — *Nic. Berey* n'a peut-être qu'édité les pièces que je signale. — Bénard cite un *C.-Antoine Berey*, qui gr. de l'écriture. Zani signale Jean BERRY (*Bery* ou *Barry*), qui gr. en 1678, et *Henri Berby*, bon graveur qui flor. en 1715. Il ne parle pas de *Nicolas*. — *Thomas Bernard* gr. p.-être des médailles *en nature*. Jacq.-Fr. BERNARD, peintre français, gr. en 1687. Z. Lelong signale de lui des suj. hist., 1704. Notons que le nom de *Bernard* appart. à toutes les nations. — *P. Bertrand* gr. plus d'un suj. hist. On cite de lui

des pièces satiriques exéc. en collabor. de Boissevin, 1650 et 57. — *Ant. Baton*. Voir l'add. à la page 120.

Page 76. — On lit, au bas d'une image de confr. entourée de fleurs : *F. Bignon fecit*, rue S.-Honoré, *au Cinge d'or*, près le Palais-Cardinal. — Marolles cite des cérém. funèbres gr. par *Thomas Blanchet*; et Lelong, des portr. signés *Blanchet*. — Jean BLANCHIN grav. sous ce règne. Voir les add. aux pages 44 et 45. — N. (*Nicolas*) Bocquet gr. aussi des suj. pieux. Zani signale Antoine BOCQUET, qui gr. sur bois vers 1700. Il y a *J.-L. Bocquet* sous Louis XVI. On a écrit par erreur *Bouquet*. — Martin DU BOIS, graveur français, flor. en 1604. Z. Je cite, page 85, *B. Dubois*, p.-être son frère. — *Ligne* 24, *effacez* : je crois. *L. Boissevin* gr. en 1640. — François BOITARD. Voir l'add. à la page 121. — J.-L. BOJAN, né en France, gr. en 1670. Z.

Page 77. — P. BONARDEL, élève de J. Papillon, gr. sur bois, 1710, ainsi que son fils ; tous deux médiocres. — *N. Bonnard* gr. des portr., 1670. L. — Un portr. de Ch. Labbé est signé — BOSSE *junior*, à Paris, 1657. L. Ce *Bosse*, dont j'ignore la date de naissance, est-il le même que *Antoine Bosse* (voir l'add. à la page 46)? Est-il frère, fils ou neveu du célèbre *Abraham Bosse?* — On cite de — LE BOSSU des fêtes données à Dijon, 1682, p.-être le même que *D. Le Bossu*, sign. page 121? — Lelong cite des portraits par — BOUCHET, 1693. J'ai vu, signées du même nom, des abbayes à vol d'oiseau, dont *la grande Chartreuse*, gr. à Lyon, 1676. Il ne peut être le même que celui cité page 47. — *A. Boudan*, c'est *Antoine*. — N. BOUDAN trav. ainsi que L. et J. Boudan, au plan de Paris de La Caille, 1714. — Lelong cite des portr. de ce temps par F. BOULANGER. — Edme DE BOULONNOIS (et non F., à moins qu'il n'en existe deux), gr. en 1681.

Page 78. — Daniel *Boutemye*, orfévre franç., gr. vers 1656. Z. Je cite *Boutheomy*, page 48 (prob^t le même), qui grava des ornem., 1636. Je ne sais si c'est Zani ou moi qui fait erreur. — BOUTEMONT, bon graveur sur bois, mourut en 1720. Z. — Lelong cite des portraits par *Antoine Bouys*, 1702. Est-ce le même qu'*André?* J'ai lu que ce mot est corrompu et que c'est *Bois* ou *Boys*. Basan signale Jean DE BOUYS, né 1693, qui gr. portr. et suj. div., prob^t sous le règne suiv. — *Françoise Bouzonnet*, voir l'add. à la page 104. — *Boyer d'Aiguilles*. C'est *Aguilles*, selon R. Dumesnil. — *J.-B. Brebis* n'est point né, mais gravait vers 1675. — *N.* (*Nicolas*) *Briot* gravait des coins pour monnaie, selon Zani. Brulliot a p.-être voulu désigner *M.* (*Marie*) *Briot*, cité page 49.

Page 79. — *Gab. Le Brun* gr. aussi des portr. et des suj. histor. dès 1633. Voir l'add. à la page 49. — *J.-Fr. Cars* gr. des portr. à Lyon. — *P. Campain*. Voir l'add. à la page 89. — Henri CAUSE (ou *Causé*) gr. vers la fin du 17e siècle. Lelong cite de lui un *mausolée érigé à S.-Omer*, 1707.

Zani signale aussi Lambert CAUSA, qui gr. en 17[illegible].—René Charpentier (ou Charpentier) gr. des suj. hist. en 1764, en collab. de N. Chevallier.

Page [illegible].— Guill. CHÂTEAU a gravé de la topogr. Lelong cite un portr. de D'Argenson, par Noël Chasteau. P.-être veut-il désigner Nicolas.— Fr. Chauveau gr. aussi sur bois. P.— Fr. Chereau était gr. et m[d] d'est. — P. DU CHESNE gr. sur bois, 1700. Z. — Catherine DU CHESNE, morte 17.., grava des portr. (sous Louis XIV ou XV). Z.— Nicolas Chevalier (ou Chevallier), cité page [illegible], gr. dès [illegible]. Z. Un feu d'artifice est signé Chevallier, 1764. L.— Félix CHEVALIER gr. en 1673. Z.— Plus. pièces hist. sous Louis XIV et XV sont signées — CHIQUET.— Selon Zani, Sébastien Le Clerc eut deux fils : Sébastien, né 1677, mort 1763, qui gr. aq.f., et Augustin, qui fut seulement peintre. Le même cite Laurent LE CLERC, orfèvre français et graveur habile, mort en 1695, ainsi que Joseph COCHET, qui flor. en 1650, prob[t] parent d'Antoine.

Page [illegible].— J. COFFIN gr. des allég. hist., 1678, et des portr. 1687. L. Peut-être est-ce un Cossin. Voir l'add. à la page suiv. — S. COIGNARD, graveur franç., vivait en 1700. Z.—Collandon gr. en 1670. Z.— Adrien Collard gr. prob[t] sous le règne suiv. Voir l'add. à la page 125. — La vue de Paris que j'attribue à Fr. Collignon, est de Cochin.—R. Collin est p.-être le même que Jean COLLIN, graveur de portr. à Reims, 1661 et 77. — Lelong cite le portr. de Madel. Gautron, par — COMMEAU, 1688.— Une représ. de la Retraite du prince de Condé est signée A. Cocquart.— J'ai lu, sur une image de confrérie (vers 1690) : J.-F.-L. CORDIER, del. et sc. Il existe un plan en perspective d'Abbeville, gravé en 1658 par Robert Cordier, plan reproduit en 1823. Je pense qu'il est dû à Cordier, ici enregistré sans prénom.

Page [illegible].— Louis Cossin. J'ai enregistré plusieurs Cossin, mais sous des noms différents. Voici comment : ces artistes portaient le nom patronymique de Coquin. Or, ce nom donnant lieu à des bouffonneries humiliantes, ils résolurent de le modifier. En attendant (je suppose) une autorisation, ils le déguisaient en signant leurs pièces. De là, les noms de Cauquin, Cousin, Coussin (p.-être Coffin), et enfin Cossin, le véritable nom, substitué à Coquin. Je n'oserais pourtant affirmer que tous ces noms sans exception fussent le même que Cossin. Zani, qui signale les div. modific. de ce nom, cite Jean Cousin qui gravait en 1662, sans le confondre avec les Cousins, ni avec l'ancien Jean Cousin sous Charles IX. — Quant aux nombr. portr. signés Coussin, j'admets l'identité. Il y a des pièces (prob[t] les plus anciennes) signées Coquin ou Cauquin. Lelong cite des portr. gr. par S. et L. Coquin. J'ai lu au bas d'une image de confrérie de ce temps : R. Coquin. On compterait donc 4 ou 5 graveurs de cette famille : Louis Cossin, que je cite ici même, Pierre Cauquin, p. 70, Hardouin Cousin, page 106, enfin R. et S. Coquin. On a dû néces-

sairement confondre les œuvres de ces div. artistes. J'ai lu que *Louis Cossin* gr. des portr. et autres suj. vers 1690; ailleurs, qu'il était orfévre-graveur et mourut en 1668, date qui me paraît erronée; *Pierre* était son frère, et Hardouin Coussin son fils ou son neveu. Je laisse, au reste, cette biographie à débrouiller aux iconogr. qui auront le temps de vérifier et de comparer les œuvres. — Pierre COSTIL, de Rouen, papetier, grava (sous ce règne) des vignettes sur bois, d'après Chauveau. P. — Lelong cite la cérém. de *la réception de Monseigneur,* à Avignon, signée *Cotel,* 1701. Je pense qu'il s'agit ici de *Jean Cotelle.* — Je signalerai de *Pierre Cottard* la perspect. du château de Bury, pièce finemt gr. *aq.f.*, 1649, et éditée par Boisseau. — *Jean de Courbes* est Espagnol. Z. — Sur *J.-B. Courtois,* consultez R. Dumesnil. — Tous les artistes du nom de *Crespy* (ou *Crespi*) sont Piémontais, à en croire Zani.

Page 93. — Trois graveurs français, du nom de *Cundier,* ont, selon Zani, trav. sous ce règne : Jacques CUNDIER gr. méd., en 1644 et 79; Louis CUNDIER, en 1664; et son frère *François-Jacques,* de 1683 à 1731. — *Cl. Daret* est né à *Ax* ou à *Aix,* et gr. des portr. en 1656. — *Ligne* 26 : sous Louis XVI, *lisez :* XV et XVI. — *Jacq. Dassonville,* placé page 127, doit figurer ici. Voy. l'add. à cette page. — *G. Daufrel* était graveur et md d'est. — *H. David* gr. des portr. en 1651. J'ai lu ce nom au bas d'une vue de l'abbaye de St-Ouen, 1664; Louis DAVID gr. des portr. à Paris et à Avignon, 1669, 76 et 89. Lelong en cite un, signé : P. DAVID, Avignon, 1689, probt le frère de Louis. Je ne sais s'ils sont Français, car il y a des artistes de ce nom dans tous les pays.

Page 94. — *Martial Desbois,* cité page 129, est à rapporter ici. Il est né en 1630 (et non 1730), et mort à Paris, 1700. Il gr. *aq.f.* et au burin des suj. pieux. En 1682, il gr. des portr. de div. médecins. Il trav. longtemps à Padoue. — P. DESON gr. div. suj. Lelong cite de lui un plan de Dunkerque, 1658. J'ai lu aussi le nom de *N. Deson.* C'est p.-être *De Son.* — On cite d'*Etienne Desrochers* un portr. daté de 1692. Il y eut donc, fort probt, 2 artistes de ce nom, père et fils. — *F. Despeches* (ou *Despesches*), peintre et graveur fr., vivait en 1670. Z. — René DEVAUX, élève de Tortebat, gr. des portr. sous Louis XIV. C'est lui p.-être que je désigne sous le nom de *Réné,* page 99. — La bataille de Steinkerque, 1692, et celle de Luzara, 1702, toutes 2 gravées du temps, sont signées — DHEULLAND. Cet artiste est probt père ou oncle de *G. Dheulland,* page 128, qui gr. en 1756, car il n'est guère admissible que ce soit le même. — J'ai une *cérémonie funèbre* signée : *Jean Dolivart.* Lelong cite un portr. de G. Lamoignon, par *D'Olivar,* 1679. S'agit-il du même? Zani a enregistré *Dolivart,* grav. fr., né 1641, mort 1701.

Page 95. — Un artiste du nom de *Le Doyen* gr. des portr. Une image de confrérie porte : *P. Le Doyen, sc.,* 1697. — *Ducanel* ou *Du Canel*

avait le prénom de *J.-Baptiste*. Z — *Cl. Duflos* gr. des port. en 1702. — *G. Dughet* était plus connu sous le nom de *Gaspre-Poussin*; il naquit à Rome, mais son père (dit Mr Dumesnil) était Parisien. — J'ai vu une image de confr., signée : E. DUMONSTIER *fec.* — J'aurais dû classer *G. Dupas*, sous le nom de *Gueroult*, qui est son nom patronymique. Zani le nomme *P. G. Gueroult*, dit : *Gueronet Du Pas*, bon graveur fr. Il signait *Dupas*. Il cite aussi Jacq. DE GUEROULT, né 1654, graveur fr. Est-ce le même? — Pierre DUPIN-JOULLAIN gr. en 1690. Z. Je signale *Pierre Dupin*, page 180. — Une image de confr. de ce temps est signée : DUPLESSY *sc.* — *N. Duval*, bon graveur, trav. en 1653. Z. Est-ce celui qui figure ici sans prénom? — Lelong mentionne la pièce signée : *P. Erresalde*. Elle faisait partie de la collection Fontettes (Elle ne s'y trouve plus). Elle représ. la *Bénédiction* de l'abbesse de l'abb. S.-Antoine, fille de Mathieu Molé; avec la descr. de la cérémonie, 1653. On lit au bas : *par* P. Erresalde. Ce mot *par* se rapporterait-il au texte? Je ne le pense pas. Ensuite, ce nom a peu de chance d'être français. Je regrette l'absence de cette cur. est. où le chœur de l'anc. abb. St-Antoine était figuré tant bien que mal.

Page 96. — *Fr. Ertinger* est Suisse, selon Zani. — Il est fort douteux que *J. de Estrehan* ait gravé; ce nom se trouve au bas d'une est. allég. à la gloire du roi, à la suite des mots *hoc munusculum offerebat*. — Une vue d'abbaye est signée *Benoit Fariat sc* (probt *Farjat*). — *Henri Favannes*, mort 1652, serait Anglais, à en croire Zani, mais il se fixa à Paris. Son fils, *Jean-Henri de Favannes*, né à Paris, 1716, et mort 1770, était peintre et graveur. Ce que je dis, page 131, de *Jean de Favennes* (ou *Favannes?*) s'appliquerait donc à *Jean-Henri* (né 1724, selon Basan); ou à Joseph de FAVANNES, né en France, 1690 (selon Zani), peintre et graveur vers 1730. Encore une question à éclaircir! — Fr. FÈVRE gr., en 1678, le portrait d'Eustache Quinot. L. — Philippe LE FÈVRE gr. sur bois, 1660. Z. — *Filleul*. J'ai lu aussi *Fillœul*. — Joubert dit que *A. Flamen* est né à Bruges, 1564, et mort à Paris, 1646. Ces dates sont évidt erronées, car il gravait vers 1650 des pièces allég. contre les jansénistes.

Page 97. — Moïse-J.-Bapt. FOUVARD (ou *Fovard*), bon grav. français, travaillait en 1690. Z. — Antoine FRIQUET de Vaurose, peintre, grava vers 1670 quelq. pièces d'après Bourdon, son maître. On cite aussi Jacq. FRIQUET, graveur et md d'est., je ne sais à quelle époque. — Il y a des pièces allég. contre le jansénisme, par *Ganières*, vers 1653. Heber cite du même un portr. de Louis XIII, gr. et édité, 1640, et un autre, 1679. — *Et. Gantrel* gravait en 1674. Z. — Henri GASCARD, né 1635; mort 1701, peintre franç., gr. des portr. Z. — B. GENTOT, gr. franç., flor. en 1693? Leber (catal., t. 3), cite une vue de Lyon signée *Gentot*.

Page 98. — Une caricature est signée — GLADAINE *fecit*, 1644. —

L. Gommier, page 133 (voir l'add. à cette page), grava sous Louis XIV. — Lelong signale des pièces hist. gr. en 1644 et 46 par *Goubaut*. Serait-ce le même que *Al. Goubeau?* Zani cite *Fr. Goubaut*, artiste flamand. — O. GOUGEAU, gr. sur bois en 1680 et 76. Z. Ce nom semble être celui de *O. Gougeon* (page 27) ou d'*Al. Goubeau*. Je ne sais s'il y a méprise. — GRAFFART gravait sur bois, 1670. Z. Il y a, je crois, un *Simon Graffart*, m^d d'estampes. — Le nom de *Gribelin* est prob^t d'origine anglaise.

Page 89. — *N. Guérard* le fils gr. aussi vers 1700 des petites études de paysages. — Zani cite *Louis* DU GUERNIER, né 1677, mort 1716, grav. français ; Louis DU GUERNIER, qui gr. en 1741 ; et René DU GUERNIER, sans autres renseig. — J. DE GUEROULT, voy. add. à la page 85. — *Simon Guillain*, graveur *aq. f.*, né 1581, est mort 1658. Basan lui attribue *les cris de Bologne*, 80 pièces. Papillon le regarde comme un très-ancien graveur sur bois. — *Ne. Habert* (ou *Haber*) gr. en 1643 et 1700. Z. La date 1643 est prob^t une erreur. — *Michel Hardouin*. Il faut, je crois, ajouter à ce nom celui de *Mansard*, et voir en lui le fils de l'archit. Hardouin-Mansard, si célèbre sous Louis XIV. Ce fils grava sous Louis XIV ou XV. — Une planche de l'*histoire de l'abbaye de S.-Ouen*, par Pommeraye, 1664, représentant le portail projeté, est signée R. HAREL *fecit*. J'ignore si ce graveur est Français. — Une représ. de la bataille d'Hochstedt est signée — HAUSSARD, 1703. L. C'est prob^t le père de *Jean*, page 134. — Mlle *Le Hay* était, je crois, femme de Louis Cheron. — J. HOTOT gr. (sous Louis XIV?) une vue d'Orléans en 2 feuill. Je n'ai pu savoir s'il était Français. — Zani cite *François Huard*, march. d'est. et graveur, en 1677, prob^t parent de Pierre Huard, éditeur. — J'ai lu, au bas d'images de confréries : C. HUMBELOT *fecit*. — HURTRELLE fils, Français, gr. vers 1700. Z.

Page 90. — *Hubert Jaillot*, gr.-géogr. et m^d, frère de Simon, mourut en 1712. Z. — Une image de confr. est signée A. JANCE *fecit*, 1689 ; peut-être étranger. Il y eut, vers 1710, *Jans*, éditeur d'estampes. — *Fr. Jollain* (ou *Joullain*) ne grava p.-être que sous Louis XV. Zani cite *Pierre Dupin Joullain*, qui gr. en 1690. — *G.* ou *J. Le Juge* (ou *Lejuge*), gr. des suj. pieux. — Lelong signale de *Gab. La Dame* des portr., dont un daté 1663. — Zani ne cite pas *J. Lagniet*, mais Nicolas LAGNIEL (ou *Laigniel*), graveur franç. en 1684. — Un portr. de Mlle de La Vallière, sur son lit de mort, est signé — LAIGNÉ. L. — Jacques LALLOUETTE gr. en 1674 et 87. Z. Le portr. de l'ingénieur-géogr. Jouvin de Rochefort est gravé par *J. Lalouette*. L.

Page 91. — *J. Langlois* signa une image de confr., 1697. — Basan dit : *Antoinette* (et non *Antoine*) *Larcher*. — Je cite *Larmessin* père. (Voir l'add. à la page 53.) — *Michel Lasne* gr. (sous ce règne?) la chapelle de la confrérie des cordonniers, aux Quinze-Vingts, pièce très-rare. — Il y a un *Lempereur* qui gr. en 1711. (Voir l'add. à la page 138.) —

Le Feure est probᵗ l'un des *La Fèvre* cités à l'add. à la page 86. — On lit sur une image de confr. : LEROUX *fecit*, 1679. — Il existait, sous Louis XIV, un graveur du nom de *Levesque*, de qui j'ai vu des perspect. d'abbayes, gr. en 1683 et 91. Celle de Sᵗᵉ Geneviève porte cette dernière date. — LIÉBAUX gr. la bataille de Fleurus (1690). Le même gr. des devises en 1701. L. — *P. Lochon* (ou un homonyme) gr. des portr. à Orléans, 1656. *Réné* (ou *Robert*) *Lochon*, né en 1640, gr. en 1659 et 78, et était march. d'estampes. Z.

Page 92. — H.-E. LOGERDOUX, probᵗ Français, gr. le portr. du curé J. Gardeau, 1695. L. — Des portr. sont signés : *Loyr*, 1708. L. — On lit, au bas d'une image de confr., C. LOISEL, 1700 (p.-être seulᵗ éditeur?). Zani cite L. LOISEL, gr. méd. et mᵈ d'est. en 1645. — *Cl.-Jos. de Loisy* (de Besançon) gr. des portr., ainsi que *Pierre*. L. — Outre *Pierre Lombart*, il y a Claude LOMBART, gr. français, 1660. Z. — Adrien LOMMELIN, né à Amiens, 1637, gr. méd., trav. d'apr. div. maîtres. — R.-N. LOUVET gr., en 1700, le port. de Louis de Géraudot. L. — Selon Zani, *Jacques Lubin*, qui gr. en 1694, est fils de *Jacq. Auguste*, graveur, né, 1624, mort, 95. C'était p.-être plutôt son frère, ou le même. Je n'ai aucune base pour éclaircir la question. — Une vue de l'abb. de Clairevaux est signée : Dom. C. LUCAS, *sc.* 1708. Faut-il le distinguer de *Cl. Lucas*, page 139, de qui l'on cite des pièces gravées vers la même époque? — MAILLET gr. des portr. vers 1708. J'ai lu sur une image de confrérie : *Mailliet* f. 1709; est-ce le même? Zani cite *Fr. Maillet*, graveur et mᵈ d'est. en 1650, p.-être fils de Maillet, qui gr. en 1595, et grand-père de J.-C. Maillet, page 170. — Un portrait est signé — MAREUIL 1702. L. — *Jean Mariette*, lisez : *Pierre-Jean*. — Une image de confr., 1700, offre le nom de MARACHE. C'est p.-être un nom d'éditeur.

Page 93. — Une est. repr. l'*illumination de l'hôtel de Bouillon* (où logeait l'ambass. d'Esp.), à l'occ. de la naiss. du Dauphin, est signée : *Demarne, graveur ordin. de la Reine* (1730?); probᵗ le même que *L. A. de Marne*. — On cite de *Daniel Marot* la *Bataille de Luzara*, 1702. — *De la Marre* (*Bichart*), lisez *Richart*. — *J.-B. Massé*, né 1687, mort 1767, gr. des portr. sous Louis XV. — *M. Martin*, graveur, né en France, vivait en 1680. Z. Je l'ai cité à tort, sans doute, sous Louis XVI. — Il n'existe aucun *Massard* sous ce règne; ce nom appartient à celui de Louis XVI.

Page 94. — *Madel. Masson* épousa N. Habert, grav. et mᵈ d'est. Elle gr. avec talent, vers 1680. — *Paul Maupain*. Voy. add. à la page 54. Pierre MAUPAIN gr. en 1650. Z. — Pierre MOITTE (Voir l'add. à la page 149). — André MOLET (ou Mollès), artiste fr., gr. en 1650. Zani cite encore *Jacques* et *Noël Molet*, sans aucuns détails. *P. Molès*, que je nomme sous Louis XV, passe pour Espagnol.

Page 95. — On signale *de Mongeot* (j'ai lu qu'on devait lire : *Méng-*

geot) une pièce alleg. gr. d'après Ch. Le Brun. — G. MONTBARD, md d'est., gr. des portr. en 1695 et 1708. — L. MOREAU gr. des portr., 1699; ne pas confondre avec *L. G. Moreau*, page 162. Un *Moreau* gr. aussi, vers ce temps, des images de confr. — *Michel Mosyn* est Hollandais; à suppr. — Antoine NICOLAS gravait à Dijon, en 1650 (ce nom *Nicolas* est-il patronymique?). — *Ch. Fr. Noblesse* est mort 1730. Z. — H. NOBLIN gr. des portr., vers 1670; il était md d'est. J'ai vu signée de ce nom une image de confr., 1677. Lelong cite de nombreux portr. par L. NOBLIN. J'ai lu aussi le nom de Jean NOBLIN. Zani ne signale que le premier. Ne pas confondre ce nom avec ceux de *Nolin* et *Norblin*.

Page [illegible]. — Mathieu OGIER gr. des portr. à Lyon, 1695, et des arcs de triomphe élevés à Grenoble, 1701. — Jean PALLIOT gr. des portr. vers 1650. — *Jean Papillon* était fils de Jean Papillon de Rouen, qui gravait encore vers 1670. Celui qui figure ici (à en croire son petit-fils, auteur du Traité sur la gravure en bois), inventa les papiers de tapisserie (ou de tenture), qu'il mit en vogue vers 1688, et qu'il allait placer lui-même. On tarda peu à contrefaire ses produits, qui consistaient en gravures sur bois, tirées en couleur au moyen de plusieurs planches, genre nommé *camaïeux* depuis fort longtemps. Ce n'est donc pas, comme je le dis, page 157, la gravure sur cuivre à plusieurs couleurs qui fut l'origine de l'invention. Ce *J. Papillon* gr. aussi des billets de mort et des cartes à jouer; en un mot, il appliqua l'art de la gravure aux besoins de l'industrie. Le même auteur cite *Jean Nicolas*, son oncle, qui grava quelques morceaux; probt aussi sous Louis XIV. Quant à lui-même, *J.-B. Michel*, il ne commença que sous le règne suivant. « Mon frère de second lit, dit-il, né en 1720, et mort en 1746, gr. quelq. planches sans aucun goût. *Marie-Anne Rouillon*, ma seconde femme, gr. sur bois, *in-promptu*, un arbre généalogique. » — *Parmentier*. Le même ou un homonyme, gr. sous Louis XV. — *Pierre Patel* (ou *Pastel*) gr. en 1630. Z. Cette date est celle de sa naissance, ou il s'agit d'un autre que de *A.-P. Patel*. — Jean PATIGNY, placé à tort sous Louis XV, est à rapporter ici; il gr. des portr., en 1664 et 69, et des suj. pieux, d'apr. Bourdon. — Zani signale Gabrielle-Charlotte (ou Caroline) PATIN, dite *Patina*, fille d'un peintre de ce nom, née en 1666, qui gravait, ainsi que sa sœur *Charlotte*, vers 1690. P.-être descendent-elles de Jacques Patin, peintre sous Henri III. — Une persp. de l'abbaye de Lagny est signée Jean PAUL *fecit*, 1683. Je ne sais si ce graveur est Français; il y a un homonyme anglais. — Zani cite Antoine LE PAUTRE, né en 1614, mort en 1691, graveur *aq.f.* Il était frère aîné de *Jean*, dit *le Vieux*. Ce dernier eut un fils, *Pierre* (ici classé), qui gr. *aq.f.*, et mourut en 1720. Antoine eut deux fils : *Pierre*, né, 1659 (probt le sculpteur), et Jean LE PAUTRE, dit *le Jeune* (pour le distinguer de son oncle), qui gr. en

1738. Zani signale aussi Jacques Le Pautre (page 144), mais sans autre renseign. J'ai vu un ornem. gr. sur bois (provenant d'un livre de 1682), signé *Ja. Le Pautre*. Je citerai de *Pierre*, le graveur, une vue de la salle d'armes de l'arsenal, à Paris, une procession de la châsse Ste Geneviève, 1679, et une caricature intit. : *Imprécations sur le c.. de Lafleur* (collect. Hennin). Bénard cite des dessins de *Gabriel Le Pautre*, né, dit-il, vers 1670. — C'est *Nicolas* (et non *Gabriel Perelle*), qui grava, non pas en collabor. d'Isr. Silvestre, mais d'après ses dessins. Les vues de Charenton, que je cite, sont anonymes.

Page 97. —Il n'existe pas d'*Adolphe Perelle*, mais il y a des vues signées A. D. Perelle. Zani cite aussi *F. Perelle*, peintre. — Jean PETIT gravait en 1646. Z. Pas d'autres détails.

Page 98. —Anne PICART, né en France, gr. en 1690. Z. — J'ai lu que *Picault* est né à Paris en 1668. —Jean PICQUET gr. en 1650. Z. Il y a aussi Pierre PICQUET, médiocre graveur sur bois, 1710. P. — *Antoine Pierrets*, graveur français, est mort, 1600. Z. Cette date est probt une erreur. — Lelong cite des tombes gr. par — PIGNÉ, 1696. Il est p.-être père de *Nicolas*, page 145. —Une vue de la place des Terreaux, à Lyon, gr. sous Louis XIV, est signée : Robert PIGOUT. Je pense que ce nom ne peut être confondu avec *Robert Picou* (page 57), né en 1600. —Lelong signale des portr. gr. par N. DE PILES, 1703. Est-ce un parent de *Roger?* Il y a un gr. anglais nommé *Piles* ou *Pyles*. J'ai lu, au bas d'images de confr., datées 1691 et 1717 : J. POCQUET *f*. Je cite, page 173, un *Pauquet*, né en 1759, qui ne peut avoir aucun rapport avec celui-ci.

Page 99. —*M. Poisson* est à reporter page 146. Il dessina et grava *aq.f.* ses *Cris de Paris* vers 1770, en collabor. de Ch. Beurlier et de H. Godin. — Séb.-Jos. DE PONT-CHATEAU, abbé, né 1638, mort 1690, grav. amateur. Z. — Lelong signale un portr. gr. par — PONTIGNY, sous Louis XIV ou XV. — POULTIER gr. en 1704 une statue élevée au roi. — On cite : une procession de la châsse Ste Geneviève, gr. par *Radigues*, 1709. Il était probt père de *François*, page 147. — Un portr. d'Ach. de Harlay est signé : *Ragot*. — *Cl. Randon* gr. aussi des composit. histor. — Jean REGNAULT gr. vers 1650. Z. P.-être est-il père de *Nic. François*, page 147. — *N. Regnesson* gr. des portr. — *René*. Voir l'addit. à la page 84. — Lelong cite une caricature de 1647, signée : — RICHER, *inv. et fecit*. C'est probt *P. Richer*, graveur français qui, selon Zani, gr. en 1640.

Page 100. — Gorges-Étienne DE LA RIVIÈRE gr. sur bois vers 1610 ou 70. — *De Rochefort*, ou un homonyme, gr. des portr., 1703, et des suj. allég. vers 1710. — François LE ROUGE, graveur-géogr., trav. en 1648. Z. — LA ROULLIÈRE gr. sur bois vers 1700. Z. — On cite Jérôme ROUSSEL, né à Paris, 1663. Des portr. sont signés *Roussel*. Ce nom

n'est pas toujours français. Zani signale aussi Paul ROUSSEL, né en France, gr. et m^d. d'est., en 1640. — *Ligne* 28, sous Louis XIII, *lisez* : XV. — *De la Roussière* gr. encore des portr., 1679. — F. ROUSSEVILLE gr. en 1645. K. — LE ROUX. On cite de ce graveur : *l'arrivée à Paris, de l'ambass. de Maroc*, 1699, et autres suj. hist., 1727. Il ne peut être le même que L. *Le Roux*, page 148. J'ai vu aussi un grossier plan de Chartres, gr. sous Louis XIV, et signé : *Alexandre Le Roux parisinus fec.* (Je cite *Leroux*, p. 261). — *Pierre Le Roy*. Voir l'add. à la page 148.

Page 101. — J'ai vu, de ce règne, la cathéd. d'Amiens, signée Ant. SANSON, et des images de confr. signées : *Sanson*, 1670. J'ignore s'ils sont parents du célèbre géographe. — Lelong cite de *J. Sarrabat*, un port., daté 1699. Il y avait Daniel Sarrabat, peintre. — J'ai lu sur une image de confr. *J. Sauvé sc.*, 1691. — *Gérard Scotin* gr. des port. *C.* (et non *G.*) *J. B. Scotin* aîné gr. de la topog. et des suj. hist.; 1685. — *L.* (*Louis*) *Sénaud* gr. p.-être sous Louis XV. — *J.-A.* (*Jean-Adam*) *Seupel* gr. des portr., 1709, et une vue de Strasbourg, sous Louis XV. On a écrit *Scupel* par erreur. — *Seson* est p.-être Anglais. — Fr. SEVIN gr. un portr., 1679, et des suj. histor. vers 1715, L. Il y avait aussi Pierre SEVIN, peintre à Tours, vers 1636, qui gr. p.-être des portr.

Page 102. — On cite des animaux gravés par *Fr. Silvestre*. — *Ligne* 22 : 1669, *lisez* : 1769.

Page 104. — Lelong cite un portr. gr. par *Ch. Simonneau*, 1707. — *Louis Spirinck*, Flamand, gr. en 1609 et 28. Z. C'est p.-être le père de celui-ci. — Sur les *Bousonnet-Stella*, La *Biographie universelle* de Michaud, m'a paru fort embrouillée à cet égard ; j'ai extrait les renseig. suivants d'une autre *Biographie univ.* plus moderne, en 5 vol. in-8°. *Jacques Stella*, né à Lyon, 1595 ou 96 (fils et élève du peintre *François* de Malines), eut un frère cadet prénommé *François* comme son père, et né en 1603. Or, ces deux frères avaient, ou une sœur (dont on ne parle pas, et qui épousa un *Bouzonnet*), ou un frère né d'un autre lit, puisqu'on cite comme leur neveu *Antoine Boussonnet* (ou *Bouzonnet*) *Stella*, né à Lyon, 1630 ou 34, que je n'ai pas mentionné. Pour m'expliquer l'origine de ce nom de *Bouzonnet* ajouté à celui de *Stella*, j'avais supposé (page 59) que *Françoise*, sœur de Jacques, avait épousé l'orfèvre *Étienne Boussonnet* ; je le croyais d'autant mieux, que nulle part on ne cite la date de naissance de Françoise, et je regardais *Claudine* et *Antoinette* comme ses filles. Mais, selon tous les iconographes, ces trois femmes graveurs sont sœurs d'*Antoine*, toutes trois nées à Lyon ; *Antoinette* en 1630, 32 ou 35 ; *Claudine* en 1634 ou 35 ; quant à *Françoise*, aucun renseig. sur sa naissance. Zani dit qu'elle mourut en 1676. On a souvent confondu les œuvres des *Stella*. Je vais essayer d'éclaircir ce point. *Jacques Stella*, fils du peintre de Malines, gravait *aq.-f.* (voir page 59). *François*, le frère

cadet, n'est point signalé comme graveur. J'ai cité des dessins curieux signés *François Stella*; mais c'est son père le peintre et non celui-ci (s'il est né en 1603), qui a pu exéc. tous ces dessins hardiment tracés, d'après nature, de 1612 à 1640; on pourrait seul[t] lui en attribuer une partie. Antoine BOUSSONNET-STELLA (à intercaler page 104), gr. *aq.f.* des pays. et pièces hist. marquées d'une *étoile*, par allusion à son nom. *Claudine* (ou *Claudia*) gr. avec habileté des suj. pieux d'ap. N. Poussin, des pastorales (17 pièces), des jeux d'enfants, d'après son oncle *Jacques* (50 pièces), etc. Elle trav. encore en 1687. *Antoinette* gr. des suj. pieux et myth., et des faits tirés de l'hist. ancienne. *Françoise* gr., en collab. de Claudine, des vases et des orn[s] antiques.— Lelong cite un suj. hist. signé STIGNY *fecit*, 1649 (c'est p. être S[t]-*Igny*).— Je donnerai sur les *Le Sueur*, graveurs sur bois, les détails suiv. d'après Papillon : Pierre LE SUEUR (*père*), né à Rouen, 1636, mort 1716, gr. vers 1670; *Pierre*, son fils aîné, né à Rouen, 1663, mort 98, grava, je crois, à Bologne; *Vincent*, le plus célèbre de cette famille, prob[t] frère du précéd., né à Rouen, 1668, gr., entre autres pièces, des cartes à jouer. On cite encore un 2[me] *Pierre Le Sueur*, fils de *Pierre* fils, qui gr. à Rouen, sous Louis XV, des pièces médiocres; enfin une fille de ce dernier (sans doute *Élise*), née vers 1726, gr. à Rouen des estampilles pour toiles, moyenn[t] 300 liv. par an, et trav. encore en 1766.—J'ai omis ici *Louis Sullivan*, que Basan dit être né à Troyes. Il était Irlandais et s'appelait *Luke*.— Il existe un *P. Tangé*, Flamand, qui gr. des portr. en 1748. *P. Tangé* est fort prob[t] le même. A supprimer.

Page [illegible]. — Georges TASNIÈRES, né à Paris, 1632 (à Turin, selon d'autres, mais p.-être d'origine franç.), mort 1701, gr. des portraits.— *Thédore*, lisez *Théodore*. Je n'ai trouvé aucun nouveau renseig. sur ce graveur.— Marguerite THÉVENARD (parente de l'artiste cité page 151?) gr. en 1700. Z. — *Ligne* 14, Simon Thomassin, né 1688, *lisez* 38; (Zani dit 1652). — C.-L. THIBOURT gr. en 1660 et 85. Z. (Serait-ce un *Thiboust*?).— *Benoît Thiboust* gr. des portraits, italiens pour la plupart. Il y a un *G. Thiboust* (ou *Tybout*), Hollandais. — Robert de TOURNIER (*Tornier* ou *Tournière*), peintre graveur Français, né en 1667, mort en 1752. Z. Il était peut-être fils de *M.-G. Tournier*.— Jean TOUSTAIN (ou *Toutain*) dessina et grava des perspect. d'abbayes pour l'ouvr. *Monasticon Gallicum*, vers 1680. Il gr., *aq.f.* et avec talent, le jubé de S[t]-Ouen de Rouen, 1664. On ne doit pas le confondre avec l'orfèvre *Jean Toutin*, page 60, que Zani nomme *Foutin*.

Page [illegible]. — Zani cite *H. Treshain* comme Français. — *A. Trouvain* gr. aussi des suj. pieux et mythol.— Zani signale comme dessinateurs : *de S[t]-Urbain*, né 1655; son frère *Cl.-Auguste*, et sa sœur *Marie-Anne*; mais ne parle pas de *Ferdinand*. — Bénard cite Bernard VAILLANT,

peintre et graveur au *mezzo-tinto*, né à Lille, 1625 (fort prob[t] frère de *Wallerant*).—*Du Val*, cité à tort page 60 (voir l'add. à cette page), doit être reporté ici. — Un portr. est signé *Valet*, 1644, et plusieurs autres, *C. Vallet*, 1667. L. C'est prob[t] *G.* (Guillaume) *Vallet*. J'ai lu., au bas d'une image de confr. : *Valet* (ou *Vatel*) *sc*., 1702.

Page 107.— François DU VERDIER, peintre et graveur né en France, 1651, mort 1730. Z. — Nicolas VIENNIER, né à Paris vers 1657, gr. des portr. et autres sujets.— Hubert VINCENT gr. au burin, à Rome, selon Basan, *la Nuit* du Corrége, pièce médiocre, 1691. Il gravait au pointillé, 1685 et 1706. Z. — Plusieurs portr. sont signés *Voligny*, 1690 et 95. — —*Ajoutez* aux graveurs étrangers : *Ant.-Fr. Bauduins*, Flamand, qui gr. vers 1660 des suj. hist. français, d'après Van der Meulen.

Page 109.— *Ajoutez aux éditeurs*, sous Louis XIV : B. Audran, rue S[t]-Jacques, *à S[t]-Prosper*.—Jean Boisseau, enlumineur de cartes géogr., sur le Pont-Neuf, *à la Fontaine Royalle de Jouuance*; 1650.— Nic. Berey avait encore en 1644 l'enseigne des 2 *boules*, mais depuis, étant devenu *enlumineur de la Royne*, il éleva ses *boules* au rang de *globes* (ô ambition!).— Boissevin, rue S[t]-Jacq., *à l'Image S[te]-Geneviève*.—Veuve Camusat.— Chiquet, rue S[t]-Jacques, *au Grand S[t]-Remy*.— Drevet, ib., *à l'Annonciation*.— Gissey, ib., *à l'Arbre de Jessé*.— *J. L'Hérissant* était libraire; c'est *L'Hérisset* qui vendait des estampes.— H. Jaliot, *lisez* Hubert Jaillot (ou Jaliot), près des Grands-Augustins, *aux 2 Globes* (prob[t] succ. de N. Berey).— H. Jans, rue S.-Jacq., *à la Licorne*, 1710, imagier.— Il y a aussi, outre *N. Langlois*, un imagier du même nom sur le Petit-Pont, *à la Coupe d'or*.— Malbouré, rue S.-Jacq., *à l'Imprimerie de taille douce*.— Pierre Mariette demeurait, vers 1655, rue Saint-Jacq., *à l'Espérance*.— Petit, imagier, ib., *à l'Image S.-Jacques*.— Vallet, *graveur du roi*, ib., *au Buste de Louis XIV*, 1708.

Page 110.— Ligne 4, *Herman Weyen*, rue S[t]-Jacq., *à l'Image S[t]-Benoist*. — Ligne 33, *ajoutez cette note :* Les estampes nommées alors *sujets gracieux* frisaient souvent la limite où commence l'obscénité. Ce genre, digne interprète, aussi bien que le roman de *Faublas*, des mœurs contemporaines, eut une grande vogue et, dit Huber, « discrédita les artistes français à l'étranger. »

Page 112.— Les *écrans* gravés étaient déjà connus sous Louis XIII. A. Bosse a, dit-on, laissé quelques pièces gravées pour cet usage.

Page 115. — *Ajoutez à la note :* Le genre *camaïeu* ou *clair-obscur* n'est pas exactement le même que celui du lavis en plusieurs couleurs, puisqu'il est un produit de la gravure sur bois (et non sur cuivre). On obtenait les *camaïeux* ou estampes sur bois et en couleurs, au moyen du tirage successif de plusieurs planches diversem[t] coloriées. Papillon, auteur fort crédule et par conséquent peu croyable, cite des camaïeux

qui remontent à 1508; il parle même d'estampes sur bois exécutées en trois couleurs, en 1456 (prob^t erreur de date). Jacques Stella, dit-il, qui marquait ses pièces d'une étoile (cette marque est attribuée à *Antoine*), grava en ce genre, ainsi que *Maupin* d'Abbeville, *Fr. Perrier*, *Vincent Le Sueur* et *Mic.-Chr. Le Blon*, Anglais, le premier qui fit des *camaïeux* avec des planches de cuivre, par le procédé usité pour la manière noire. — *D'Ab...* Aucun renseig. sur ce nom, à supprimer. — *Jean Admiral*. Zani cite *Jean Ladmiral*, Hollandais, gr. en couleur, né 1762. Je pense, malgré la différence des dates, qu'il s'agit du même et qu'il faut le supprimer.

Page 116. — *L.-J. Allais*, peintre et graveur, n'est pas né, mais gravait vers 1752. Il épousa *Angélique Briceau*, qui gravait en 1790. Z. — ALLOUIS (p.-être Piémontais) gr. de l'archit. d'après J.-A. Meissonier. — *Fr. Andriot*, déjà nommé page 73, est à suppr. ici. — *Michel Aubert*. Voir l'add. à la page 126. Zani cite encore Jean AUBERT, mort en 1740.

Page 117. — Il existe aussi de *Bacheley* une vue du Havre. — Lelong cite un portr. gr. (sous Louis XV?) par H. BACHOT. — *G. De Baillieul* ne fut p.-être qu'éditeur. Son plan est signé : *D^lle Marie de Baillieul*. — *Ligne* 30 : recherchée, *lisez* : estimée. *Balechou* gr. des marines d'apr. J. Vernet, à Avignon et à Paris. — *Ajoutez à la note* : on cite une vignette repr. la mort de Coligny, signée : *F. A. Aveline*.

Page 118. — Fr. BAOUR gr. des portr. vers 1725. Z. — *Jean Barbié* gr. dès principes de dessins d'apr. P. Mignot. — Michel-François-d'André BARDON, peintre, né à Aix, en Provence, 1700, mort à Marseille, 1783, gr. *aq.f.* quelq. suj. pieux. — *Bernard Baron* devint gendre de N. Tardieu. — *Jean Barry* était Anglais. A suppr. Zani cite comme Français, *Jacques Barry*. Voir l'add. à la page 74. — *J. De la Barthe*, son prénom est *Gérard*, à moins qu'il n'y en ait deux. — *J.-Ph. Le Bas* gr. aussi des portr. — *P.-Fr. Basan* gr. des suj. en tout genre. L'auteur du *Dictionnaire* signait *F. Basan*; il était graveur et m^d d'est. J'ai lu que P.-Fr. Basan mourut en 1770; or, Basan l'auteur rédigea la préface de la 2e édit. en 1789. Les œuvres des deux frères ont, je crois, été confondues. Lelong cite des portr. signés *Basan sc.*, et un feu d'artifice : *Basan*, 1750. *François* (ou *Pierre Fr.*) *Basan*, né 1723, mort 97, serait l'auteur du *Dictionnaire*, selon Zani, qui cite son fils, *H.-L. Basan*, gr. en 1798. — *Jean Basire* est Anglais. A suppr. — Lelong signale le portr. de Ch. Coypel, par — BASSECHON.

Page 119. — *Fr.-Madel. Basseporte* est née à Paris vers 1700. — *Le Beau* est prob^t le même que *Adrien Le Beau*, pages 137 et 161. — *P.-Fr. Beaumont* gr. d'apr. div. maîtres flamands. Il prenait le titre de *graveur de la ville de Paris* (Huber). — *De Beaurain* gr. des cartes dès 1727. — Un

Beauvais gr. des vases, 1760. Ce nom figure aussi au bas d'un plan de Paris microscopique et de forme ronde.— *Jean Bechon* (ou *Bechou*) est ici placé à tort; il appartient au règne précédent.— *De Bellay*. Je cite (add. à la page 75) *Du Bellay*, gr. sous Louis XIV. — *Ch. Bellicart* gr. aussi des monum. de France. — *J.-A. Belmond* est Piémontais, selon Zani. *Belmonde*, que cite Bénard, est fort prob[t] le même.

Page 120. — Il y a un *Benoist* qui grava le siége de Landeau, 1704, et celui de Douai, 1710. Des suj. de fêtes, 1747, sont signés aussi *Benoist*. Lelong cite un portr. par *G. Benoit* (p.-être *Guill.-Phil.*), vers 1770.— *Henri Berey*. Voy. l'add. à la page 75.— Denis-Alexandre BERNARD, gr. français, flor. 1720. Z. — J.-H. BERNAVON (p.-être étranger) gr. la cathéd. de Vienne en Dauphiné, 1761. Burin médiocre.—*Le Bert* avait le prénom d'*Antoine*. Bénard cite *Lebert* qui grava à Paris, 1770. —Lelong cite un portr. signé *Bessée*. Zani nomme la *comtesse de Bessée*, née d'*Erlac*, qui gr. en 1756. — J'ignore si *Berthault* ici placé est le même que celui cité page 162.— M[lle] — BERTRAND gravait en 1770. Z. — T. BERTREN, graveur français, trav. en 1765. Z.— Jean (ou Jean-Antoine) BETHON (ou *Beton*) gr. en 1750. Z. J'ai nommé, page 75, *Antoine Betou*; c'est p.-être le père de celui-ci; en ce cas il faudrait lire *Beton*, à moins que Zani ne se trompe.— *Beugnet* (ou *Beugnée*) gr. sur bois en 1760.—Charles BEURLIER gr. *aq.f.* en 1769 et 74, des *Cris de Paris* pour le recueil de M. Poisson.— J.-B. BICHART, gr. franç., né 1722, trav. en 1764. Z.— R. BICHUE gr. en 1747 la cathéd. de Coutances, sa patrie. —*Aurea Billette* était nièce de Jean Bruté, curé de S[t]-Benoît. L.—Ant. et Nic. BILLY gr. en Italie, selon Basan, des ruines et des suj. pieux d'après les maîtres. Zani cite *Nicolas Bylli*, dit *le Vieux*, graveur franç. et m[d] d'est. en 1731; *Antoine* son frère; Jacques DE BILLY (ou *Belly*), peintre franç. qui gr. *aq.f.* 1741; et enfin *C. de Billy* et Mad.-F. DE BYLLI, grav.-amat. franç. qui gr. prob[t] sous Louis XV. L'orthographe *Bylli* me semble erronée.— Honoré BLANC grava, vers 1670, des vases d'après le sculpteur Toro (Bénard). — Zani cite L.-J. BLANCHET, graveur né en 1730, p.-être parent de *Thomas*, page 76. — *J.-Ch. Le Blond* (ou plutôt *Blon*) est né à Francfort. A suppr. Voir l'add. à la page 115.—LE BLOND, gr. méd. sur bois des *danses macabres* à Orléans, P. (vers 1760?). — *J.-F. Blondel* gr. surtout de l'archit. — G.-L. BOCQUET, orfévre, gr. en 1770. Z. Prob[t] un parent de *N. Bocquet*, page 76.

Page 121. — BOILLARD gr. (vers 1720) des pièces relat. à Law. L. — Jean DU BOIS, peintre et graveur, né 1692. Z.— *M. L. Antoinette* (ou *Adélaïde*) *Boisot*, née 1748, gr. des portr. pour la suite d'Odieuvre. Il y a, je crois, *Claude Boisot*, qui gr. vers la même époque.—Un artiste du nom de LA BOISSIÈRE (autre que *Simon*, page 76), gr. sur bois, 1720. Z. — *L. P. Boitard* gr. de 1747 à 63, selon Zani, qui cite aussi François

BOITARD, peintre, né 1670, graveur en 1712, et B. BOITARD, en 1760. — *Boncillet* gr., je crois, des vignettes pour une édition de Buffon. — Plusieurs portraits sont signés *Bonnet*. L. — *L. Borde* gr. le plan de Paris (en 6 gr. feuilles) de La Grive, 1728. — BOSQUILLON gr. des portr. (sous Louis XV?). L. — *L. Bosse* gr. un portr. de Fr. Boucher, vers 1772. Voir, sur ce nom et celui de *D. Le Bossu*, l'add. à la page 77. — Ce n'est pas le cél. sculpteur *Bouchardon* qui aurait gravé, ni son fils *Edme*, mais son second fils, que Zani signale, sans dire son prénom.

Page 122. — La femme de *Fr. Boucher* (père ou fils?) passe pour avoir gr. une eau-forte. — Zani cite *C.-A. Boucher*, graveur au 18e siéc., sans autres détails. Serait-ce *Boucher*, surn. *Tonton*, que m'a signalé un catalogue? — *L. de Bourdeille* est né en 1738. — BOURRY, Parisien, gr. sur bois (vers 1750) à Bruxelles. P. — N. BOUTEMONT, bon graveur sur bois, est mort ou florissait, 1720. Il quitta la gravure pour entrer dans la marine. P. — *Jean de Bouys*, né en 1662. Voir add. à la page 78. — Bénard cite *Daphnis et Cloé*, est. gr. par *De Bréa* d'après Greuze (vers 1770?). — J'ai retrouvé une pièce d'archit. gr. vers 1760, par *Bréant*. — *Al. Briceau*. Sa fille, *Angélique*, gr. en 1790. — Au bas d'une est. représ. les 4 Saisons, on lit : — *Brillon sc.* (peut-être un *Brion*).

Page 123. — *Ant. Brion* est né en 1729 selon Zani, qui signale aussi E. BRION (ou *Brillon*), gr. fr. en 1726. — Le portr. de V. F., duc de Broglie (représ. à cheval), est signé *Bugey*, 1761. L. Ce nom ou surnom appart. à Benoit-Louis Henriquez (page 135). Z. — *Byrne* est Anglais. A suppr. — *A.-F. Callet*, peintre, n'a p.-être jamais gravé. — *Canot* (*Pierre-Charles*), gr. marines, pays. et fleurs, 1757 et 71. *Philippe* (ou *O.-Philippe*) CANOT, habile grav. *aq.f.*, né en France, mort 1747, gr. en 1740. Z. C'était p.-être le père du précédent. — Lelong cite un portr. gr. (vers 1774) par — CAPITAINE. — *Nic. Caron* gr. sur bois, en 1766, les vignettes qui ornent le *Traité* de J.-B.-M. Papillon, et le portrait de l'auteur. — *L. Cars* gr. les campagnes du roi, 1744. — *L.-J. Cathelin* s'appelle *Chatelain*, est né en 1739, et gr. en 1800, à en croire Zani, qui me paraît ici mal renseigné. — Le marquis de CAUMONT, grav.-amat., mort 17... Z.

Page 124. — *P.-Fr. Charpentier* gr. aussi des sujets gracieux. — Il y a sous ce règne un Edmont CHARPY (ou *Charpry*), qui grava je ne sais quels sujets. — CHARTIER gr. des caric. de mœurs, 1735. — *Dominique Châtelain* est né en Angleterre, mais est p.-être d'origine française. — Lelong cite des tombes grav. en 1696 par *Chauffourier* et Pigné. Cette date me paraît une erreur, car ces 2 artistes sont nés en 1710 et 1700. — Des pièces d'architect. sont signées *Chenu*, 1764. Zani cite Mme Desmaisons-*Chenu*, qui gr. *aq.f.* 1785. Il désigne p.-être Mlle *V. Chenu*, devenue femme *Desmaisons*. — Il existe aussi un *Fr. Chereau* jeune, né 1700, mort 1780. Z. — *Jacques Chereau*, selon Zani, est né en 1687 et mort

1776. Il aurait pu aussi graver dès Louis XIV. Sa femme, morte en 1771, gravait aussi.

Page 125. — *N.* (*Nicolas*) *Chevallier*. Voy. l'add. à la page 80. — Mad. — CHEVERY, née en France, gr. en 1770 et 77. Z. — Zani cite *Juste Chevillet*, Allemand, né 1729. Ce nom a l'air français, et je le crois au moins d'origine française. — *Chiquet* gr. prob[t] sous Louis XV. Voir l'add. à la page 80. — *Le Clerc*. Rien retrouvé sur ce nom, qui me paraît mal orthogr. — Zani signale la *marquise* (et non le marquis) *de Coigny*, gr.-amat. en 1749. — COLLARD, Français, gr. en 1756. Z. P.-être *Adrien Collard*, cité page 81. — 2[e] *ligne de la note :* mourut en 1688, *lisez :* 86.

Page 126. — *Marg. Le Comte* gr. aussi des portr. — Des batailles sont signées — CONTAT. L. Papillon cite *Contat*, dit *Le Brun*, méd. graveur, mort en 1768, qui grava des armoiries et des *lettres d'affiches*, 1746. — COTTE gr. sur bois vers 1760, « mauvais plagiaire de mes œuvres », dit Papillon. — *A.-Ph. Coulet*, est né en France, 1736. Z. Il gr. des vign. et de l'archit. — *P.-Fr. Courtois* gr., d'après S[t]-Aubin, *la Promenade du rempart* (que Huber attribue, à tort, à *Michel-Aubert*), ainsi que *les Portraits à la mode*, 2 curieuses pièces. — Lelong cite des thèses et de nomb. portr. signés *Coussin*, prob[t] *Cossin*. Voir add. à la p. 82. — *Crépy* fils (Piémontais selon Zani) a gr. aussi des suj. champêtres. — CROISEY (ou *Croizey*), gr. et march., flor. en 1770. Z. — *J. Cundier* gr. beauc. de portr. de 1717 à 27. Lelong en cite datés 1672 et 85. Ils seraient du père de celui-ci, puisqu'il est né en 1691. Le même signale aussi le portrait de Villeserin, gr. par A.-B. CUNDIER d'après Ant. Bouisson. Voir, sur la famille *Cundier*, l'add. à la page 83. — *Cuviller* ou *Cuvilliers* (à tort *Cuvilliés*. Z.). *Cuviller* fils, né en Allemagne (mais d'origine française) en 1734, gr. en 1764. Z.

Page 127. — Zani signale 7 artistes du nom de *Dagoty* (ou *D'Agoty*), qui tous, un excepté, gr. dans le genre lavis-multicolore. *Jacques* (ou *Jacques-Jean*) *Gautier D'Agoty* père, né 1710 (j'ai écrit 1730), fut père de 5 enfants qui, je ne sais pourquoi, ne portaient pas, comme leur père, le nom de *Gautier* (lequel paraît être le nom patronymique). 1° *J.-Bapt. André*, né 1740. 2° *Édouard*, né 1744. 3° *Raphaël*, né .... (il gr. au burin en 1778). 4° *Louis* (ou *Honoré-Louis*), né 1746, qui trav. en 66. 5° *Fabian*, né aussi en 1746. Enfin *Claude* (de la même famille), qui gr. en 1780. Je n'oserais affirmer que ces détails fussent exacts. On a dû confondre souvent les œuvres de tant de graveurs du même nom. — *Jacques Dassonville* est né 1619 (et non 1719) ; il grava donc sous Louis XIV, et doit être reporté page 83. Il gr. de la topogr. et autres suj. dès 1658. — On cite des portr. gr. ou édités par *J.-B. Daudet*, 1730. Ce n'est pas celui qui figure ici, puisqu'il est né en 1737, mais prob[t] son père. Je parle d'*Ét.-Joseph*, page 83. — *Daulle*, lisez : *Daullé*. — *Fran-*

çois et *Fr.-Anne David* sont p.-être le même artiste. — *Marg.-Thérèse Delaunay* est, selon Basan, étrangère à N. Delaunay. J'ai vu des vignettes signées : *De Launay jeune.*—Des pièces relatives au sacre du roi à Reims, 1723, sont signées — DEMÒRTAIN. L. Je n'ai aucun renseig. sur ce nom, qui est p.-être celui d'un dessinateur.

Page [illegible]. — DEPALMENS père et fils, amateurs, gr. (ou dessinaient) sous Louis XV, des suj. allégor. — J.-B. DERREY (*Derrayes* ou *Derais*), mort 1775, gravait en 1755. Z. Il est p.-être père de *Derret* ou de *C.-L. Desrais*, cités page 165. — *Martial Desbois* est né 1630. Voy. l'addit. à la page 84, où il devrait figurer. — Basan cite de *A. Desfriches* 3 petits pays. *aq.f.*—J.-B. DESPAX, peintre et graveur franç., trav. en 1769. Z. — *Louis Desplaces* gr. des portraits, 1715. — Sur *G.* (*Guillaume*) *Dheulland*, né 1690, mort 1770, voir l'add. à la page 84. — *Ant. Dieu.* Lelong cite de lui un frontispice gr. en 1700. Il serait donc né avant 1692.

Page [illegible].— *Louis Doublet.* Son portr. fut gravé par Madeleine DOUBLET, sa femme. L.—*Pierre Drevet* (père ou fils?) gr. en 1716 la Chartreuse du Val-St-Pierre.— Hubert DROUAIS, né en France, 1699, mort 1767, était peintre et graveur. Z. Fr.-Hubert DROUAIS (probt son fils), né en 1727, mort en 1775, était graveur. Z. Ce dernier serait-il le même que *Fr.-Hubert*, page 135?—*M.-J. Renard*, femme *Dubos*, lisez : *Dubos*, femme *Renard*. Il y a Cl. DUBOS qui gr., selon Zani, en 1714. On cite de *G.* (ou *C.*) *Dubosc* des suj. pieux, myth. et hist. gr. vers 1703, et des portr., 1719. Il est donc prob. que *C.* ou *G. Dubosc* est le même que *Cl. Dubos*, graveur sous les deux règnes, et mari de *M.-J. Renard.* — On cite des pièces hist. gr. en 1722 par — DUCHATEL. Est-il Français? il y a *Fr. Du Châtel*, Flamand. — Un *P. Duchesne* (autre que celui que je signale?) gr. sur bois des ornem., 1726. P. Un portrait de P. Bayle, gr. à la man. noire, est signé Catherine DUCHESNE. L. Voy., sur ce nom, l'add. à la page 80. — *Ant.-J. Duclos* gr. l'est. repr. Marie-Antoinette annonçant à Mme de Belley la grâce de son mari. — Une vue de Dunkerque est signée *Cl. Duflos.* — *J.-D. Dugoure* est fort probt le même que *Ducoure*, et aussi que *Ducourg* (page 166). Il gr. sur bois comme *Ducoure.* J'ai dit qu'il gr. en 1760, mais si cette date était, par suite d'une méprise, celle de sa naissance, il n'y aurait plus de doute (sauf pour le lieu de naissance) sur son identité avec *Dugourg*, né en 1760. En définitive, je suis porté à croire que les 3 noms se rapportent au même artiste, qui travailla sous Louis XV ou XVI.— Lelong cite un feu d'artifice signé *Dumont sc.*, 1780.

Page [illegible].— Outre plusieurs artistes du nom de *Dupin*, il en existe un qui signait — DUPAIN. Lelong cite de lui l'attaque du fort de Compiègne, 1729. Zani nomme *Dupain de Francloin*, gr.-amat., né en France et mort au 18e siècle. — Des portr. de la suite d'Odieuvre sont signés

— vateur. Je n'ai trouvé, sur ce nom, aucun renseign. — Si *Duruissot* est le même, comme on l'assure, que *Duruisseau* (page 166), né en 1734, il appartient au règne suiv. Quant à *Antoine Duruisseau*, né à Paris, 1661, je ne sais s'il est le même, sauf une erreur de date. Il existe p.-être 2 artistes nommés *Duruisseau*, qu'on aura confondus. C'est en recherchant et comparant leurs œuvres, qu'on déciderait la question. — On cite de P.-J. DUSIET, des suj. gracieux, gr. sous Louis XVI. — *Ellis* (*William*) est Anglais. A suppr. — Des portr. sont signés *Ellain*, 1775. L.

Page 128. — Portr. par *Fauconnet*, 1742. L. Voir l'add. à la page 96. — Une est. intit. *l'Éducation du Roi* est signée *De Fer*, 1666. L. — *Et. Fessard* gr. *le Bal de S.-Cloud*, 1760. (Lelong écrit *Fossard*.) — Philippe LE FÈVRE, élève de N. Le Sueur, gr. sur bois vignettes et armoiries. Il mourut fou en 1759 ou 60. P. Il est probabt fils d'un bourguignon, cité dans l'add. à la page 94. Il existe, je crois, à la même époque, un *Charles Le Fèvre*. — *Filleul* fils travailla, en collaboration de Louis Bordet, au plan de Paris de La Grive, 1728. Il en retoucha, au burin, les frontispices. Son nom est orthographié *Filleul*. — *Aug. Foin* gr. des batailles, 1757. Zani cite *Fonbonne* (il lui donne le prénom de *Quirine*, que je ne sais comment traduire en français), bon graveur en 1720; et Anne FONBONNE, qui gr. en 1754. Elle est probt fille du premier. Lelong signale le portr. du comte de Bonneval par *Mlle Fonbonne*. Un des deux artistes gr. des portr. pour Odieuvre; il écrit quelquefois *Faubonne*. J'ai lu aussi ce nom au bas de médiocres images de confréries. — *P.-Eliot de Fontenay* flor. vers 1770.

Page 130. — Zani ne parle de *Fordrin* qu'à titre de dessinateur. — *De la Fosse* gr. des portr. en 1760. — *J.-Bapt. Fossoyeux* (et non *Fossoyeux*) est né à Paris, 1752, selon Joubert. Il est à reporter au règne suiv. — Bénard nomme Jos.-Fr. FOULQUIER (parent d'*Hector*?), qui gr. aqf., en amateur, modes et suj. div. — M.-S.-P. FOURNIER le jeune gr. sur bois vignettes et fleurons, 1732 et 34. P. Zani signale *Simon-Pierre*, son frère, né 1712, mort 1768, gr. sur bois. Selon Brulliot, il est né en 1700 et était fondeur en caractères. — *H. Fragonard*. Zani l'indique par erreur comme Flamand. Nulle part on ne désigne positivt le lieu où il est né. — *J.-Ch. François* gr. des portr., 1762 et 63. — Lelong cite des portraits signés J. GAILLARD, et d'autres, *René Gaillard*, 1758; ce *René* est probt le même que *Robert*. — GALLAIS, éditeur, a p.-être gravé quelq. portr. — Un artiste du nom de *Gallimard* gr. des suj. hist. dès 1746; sans doute le père de *Cl. Gallimard*.

Page 132. — Lelong cite des portr. (dont celui de Ch. de Castaignant, chanoine de Reims), gr. par J.-Bapt. GARAUD. — *Jean Gautier* est probt un *Dagoty* (voy. add. à la page 127). Zani cite *Pierre* (ou *Pierre-Jacq.*) GAUTIER, peintre et graveur en 1742 et 62, et I.-M. GAUTIER, né au

17e sc. et mort au 18e. — *Gautrot* gravait des portraits. Zani mentionne *Claude Gautherot*, Français, dessinateur vers 1800. — Bénard cite deux petits cartouches gr. par *Le Geay*. — Le même signale L. GEOFFROY, qui gr., en amateur (prob. sous Louis XV), pays. et div. suj. — *Jean Gilberg*, gr. français, trav. de 1750 à 60. Z. Je l'ai cité sous Louis XVI. — Des portr. sont signés *Gleyry sc.*, 1757. — *Fr. Godefroy* est né près de Rouen, 1743, selon Joubert. — H. GOBIN gr. *aq. f.* des *Cris de Paris* pour le recueil de M. Boisson, vers 1770. — *L. Gommier* grava, selon Bénard, un portr. 1713; selon Zani, il gr. de 1684 à 1730; il appartient donc en partie au règne précéd. — *Le Gongue* gr. des suj. de chasse. — GOSMOND gr. les campagnes du roi, 1744. L. — *Jos. Goupy*. La date de sa naissance, ou celle de la pièce qu'on lui attribue, est erronée. Il y a un *Goupy* qui gr. sur bois, 1710. Z. — Zani cite Pierre-Germain LE GRAND, père de *Louis*, qui gr. de 1747 à 60. — *Louis de Gravelle* gr. en 1735. Michel-Phil. Levesque DE GRAVELLE, graveur-amateur, mort 1752. Z. Est-il parent de *Louis* ou de *R.-Ch. Levesque*, page 138?

Page 124. — *De la Grenée* gr. des suj. gracieux. — Les iconophiles attribuent à J.-B. GREUZE, né 1734, des têtes gr. *aq. f.* — L'abbé de LA GRIVE paraît avoir trav. lui-même à la gravure de ses plans. Au bas de la 7e feuille de ses Environs de Paris, on lit : *gravée par l'auteur et par Cl.-Ph. Riolet.* — Ét.-Ch. LE GUAY gr. en 1768. Z. Ce graveur serait-il le même que *Le Geay*, dont je parle à l'alinéa précéd.? — On cite de *Guillard* la Bataille de Fontenoy, gr. 1745. — Louis et René DU GUERNIER, voy. add. à la page 89. — GUIGNARD gr. sur bois (vers 1760) des fleurons et des vignettes *répréhensibles*. Il mourut par suite de la peur qu'il avait d'être arrêté. P. — H. GUILLEMARY, né en France, grav. en 1796. Z. — *Nic.-G. de la Haye* est né 1725. Z.

Page 125. — *J.-D. Hemlich* gr. *aq. f.* dix vues des envir. de Paris, 1765. — *Blaise* (ou *Benoît*) *Louis Henriquez*, portait aussi le nom de *Bergey*. Z. Voir add. à la page 123. — On cite J. HEUDELOT, petit frère de *Louis*, qui gr. des suj. de genre. — Les *Hortemels* sont d'orig. hollandaise, mais les trois sœurs doivent être classées parmi nos graveurs, puisqu'elles épousèrent des artistes français. *Madeleine* (qui portait p.-être aussi le prénom de *Marie*), née à Utrecht, mourut à Paris, 1721. Bénard cite un portr. par *Marie-Nicole* (sans doute l'épouse de *Bréhel*). On a souvent confondu les prénoms et les œuvres des trois sœurs. — *Houston (Richard)* est Anglais. A suppr. — *Hoguet*, très-méd. gr. sur bois, gr., à Chartres, vers 1775, des jeux d'oie. P. — *Fr. Hubert*. Voir l'add. à la page 120. — *Fr. Hugnin* flor. en 1757. Z.

Page 126. — On cite des suj. hist. gr. vers 1720 par *Huet*. — *M. (Michel) Igonet* gr. des sujets de genre; *Marie-Madeleine*, des allégories et div. suj. — *P.-C. Ingouf* gr. portr. et suj. gracieux. — *Ingram* (*Jean*) est

Anglais. A suppr. — ISNARD, de Strasbourg, grava sur bois des sujets pieux. P. — O.-D. *Jardinier* gr. de nombr. portr.

Page 127. — Lelong cite un *feu d'artifice* gr. par L. JOLIVET, 1757. P.-être n'est-il que dessinateur. Voir l'add. à la page 142. — *F. Jourdan* et *Mad. Jourdan* sont p.-être le même artiste. — J'ai vu des fleurs gr. *aq. f.* par *Juillet*. — Je n'ai retrouvé aucun renseig. sur *Du Duy de Lage*. Ce nom m'a été fourni par un catalogue. — Un portrait de Law est signé LANGLOIS, 1720, prob^t^ *Jean Langlois*, page 91. — LANOUEL, peintre et graveur français, flor. en 1750. Z. — *N. de Larmessin* gr. de gr. pièces histor. Je citerai la promenade du jeune roi Louis XV aux Tuileries, dans un fauteuil roulant; l'arrivée à Fontainebleau de Marie Leczinska, etc., estampes en 3 feuilles. — Une statue du roi a été gr. par LAROQUE, 1763. L. — *Lattré* gr. de l'architect. dès 1754. — *L. Laurence*. Voir l'addit. à la page 169. — *P.* (*Pierre*) *Laurent* eut, selon Joubert, un fils nommé *Henri*. Bénard signale A. LAURENT, qui gr. (sous Louis XV?) div. suj. — *Lebert* avait le prénom d'*Antoine*, et continua sous Louis XVI.

Page 128. — *Lecler*; son nom est fort prob^t^ *Le Clerc*. Zani cite *Thomas* et *A. Le Clerc*, grav. français nés au 18e siècle, sans plus de détails. — J.-Laurent LÉGER, graveur *aq. f.*, né en France, trav. en 1754 et 58. Z. — *P. Lelu*, lisez *Lélu*. — Lelong cite un portrait signé LEMPEREUR sc., 1711. C'est un autre artiste que ceux signalés ici, ou les dates de leur naissance seraient inexactes. — *J. Leveau* est ici classé par méprise; je le cite page 152, sous le nom de *Le Veau*. — *P.-C. Levesque*. Voir page 261. — *Mathieu Liart* est p.-être d'origine anglaise. — Fr. de LIGNY, graveur méd., trav. au 18e siècle. Z. — *J.-M. Liotard* est Suisse. A suppr.

Page 129. — Lelong cite des portr. gr. par *Littret de Montigny* (qu'il nomme ailleurs *Limet*). Est-il le même que *Cl.-Antoine Littret*? Zani le signale comme graveur et m^d^ d'est. — Un artiste du nom de LOIR gr. p.-être sous Louis XV; j'en cite deux (page 92), qui sont morts sous Louis XIV. Lelong cite des portr. par *Antoine Loir*. (Veut-il désigner *Alexis*?) — *Longchamps* grav. des cartes en 1761. L. P.-être fils de celui page 93. — Bénard cite *Guillaume-Joseph* (et non *Jean-Louis*) *Le Lorrain*, né 1715. — Des portr. gr. d'après Ph. de Champagne sont signés: *De Lorraine*, 1771. — Lelong cite un portrait gravé en 1753, et signé: — LOTHUMIER. — *P.-J. Lourtherbourg* (ou *Loutherbourg*) gr. cost., marines, suj. champêtres et militaires. — *Loyer* (*Michel*) gr. en 1764. Z. — *Cl. Lucas* gr. des plans dès 1708. Zani nomme *L.-G. Lucas*, peintre et graveur, né 1685 et mort 1765? est-il le même que *Cl. Lucas*? Une vue de l'abbaye de Clairvaux est signée: *Dom. C. Lucas, sc.* 1708. Je pense que ce religieux est autre que *Claude Lucas*. — Lelong cite le portr. de Ville-Serin, gr. à la man. noire, par Jac. MAHEUX. Serait-ce *J. de Mahieu*? Il y a un peintre anglais, nommé *Meheux*, qui florissait en 1687.

— DE MAILLARD-Bresson, m[d] d'est., grava de 1766 à 1814. Z. — On cite des pièces hist. gr. (ou dessinées ?) par — MAILLOT, 1716 et 29.

Page 140. — On cite des est. relat. au sacre du roi, 1723, gr. par *Maisonneuve*. Ce ne peut être *Louis*, qui est né en 1719, et gr. vers 1757; à moins que la date de sa naissance ne soit fausse. Mad. Le Villain, née *Mansard*, était prob[t] fille de *Michel Hardouin Mansard*. — MALBOUMÉ, graveur fr., et m[d] d'est., flor. en 1740. Z. — Basan signale *M. Martin*, peintre du roi, qui gr. *aq f.* des batailles. Est-ce le même que *M. T. Martin*, Français, selon Zani ? *D. Martin* est Anglais, selon Bénard. A suppr. Je cite, page 171, un graveur fr. nommé *Demartin* (ou *Demortain*), qu'on aurait pu confondre avec celui-ci. Zani cite un graveur fr. m[d] d'est., nommé — *Martin*, né en 1787. — *Mason*. Il y a *J. Mason*, graveur anglais; s'il est le même, il est à suppr. ; mais son vrai nom est p.-être *Masson*. Voir l'alinéa suiv. — *Louise Massard* gravait sous Louis XVI. Voir la page 171. — *J.-B. Massé* a déjà été cité page 93.

Page 141. — Zani cite Benoît MASSON jeune, qui gr. en 1724, et P. MASSON, graveur sur bois, 1740. — *Mavelot* est p.-être fils de *Ch. François*, que Zani signale comme graveur de cachets et médailles, en 1690. — P.-C. MAZURIER (ou *Le Masurier*) gr. *aq.f.*, d'apr. Teniers, vers 1720, et gr. de l'écriture, 1710. — *J. Mechau* est Allemand, Z.; à suppr., ainsi que *C.* (*Chrétien*) *de Mechel*, qui est né à Bâle. — *P. Menant* grava une vue de la machine de Marly, sous Louis XIV. — *J.-B. Michel* (ou un homonyme) gr. des portr. en 1734. L. — *S.-Ch. Miger*. Lelong cite un portr. signé *Miger sc.*, 1734 (c'est un autre que celui-ci, ou il n'est pas né en 1736), et un autre portr. signé *Niger*; c'est prob[t] le même nom altéré. — S. MIGNOT, Français, gr. *aq.f.*, 1740. Z.

Page 142. — Lelong cite un portr. signé : LE MOINE, 1743. — *P. Moitey* (ou *Moithey*), gr.-géog. en 1787. Z. Il trav. sous Louis XV, et a pu continuer sous Louis XVI; p.-être aussi y a-t-il *Moithey* père et fils. — Les graveurs du nom de *Moitte* sont assez nombreux. Zani en cite un (sans prénoms) qui gr. en 1564; *Pierre*, artiste médiocre, en 1650; Pierre-François MOITTE, né 1732 (que j'ai omis); *Pierre-Etienne*, ici placé, qui eut 4 enfants, tous graveurs : *Fr.-Auguste* (ici enregistré), et 3 autres, qui gravèrent avec habileté, de 1775 à 80, savoir : Jean-Guillaume, Angélique-Rose et Elisabeth-Mélanie (cités page 172), enfin Alexandre MOITTE, qui gravait en 1788, et *J.-Baptiste*, qui ne gravait pas. Je ne pense pas que *J. Miotte* (page 94) soit le même nom, sauf la transposition de la lettre *i*. — Des portr. qui font partie de la *Gallerie Françoise* sont signés — MOLÈE. Serait-il le même que le suivant ? — *P. Molès*. On cite *G.-P. Molès*, graveur espagnol. Je pense qu'il est le même. A suppr. — Bénard nomme *N.* (et non pas *M.*) *de Monchy*. Zani écrit *de Mouchy*. — On signale un plan du pont au Change (sous Louis XV ?)

par Cl. MONNARD. — Un médaillon allégor. est gr. par = MONNIER, 1762. L. J'ai vu une très-méd. est. à la man. noire (fête à Dijon pour la naissance du duc d'Enghien, 1772), signée L. Jollivet fecit, L. Monnier sc. Zani cite Le Monier, qui gr. de 1789 à 1805. — Une pièce contre les jésuites est gr. par = MONTALAIS, 1761. — Il y a un Liltret (ou Limet) de Montigny; voir add. à la page 139. — Mad. de Montigny, femme Le Dauloeuf, gr. un portr. de sa fille, 1760. — De Montulay (ou Montulé), mort 1787, gr. de la topogr. vers 1788. Voir page 172. — Le mis de Montmirail. Bénard le nomme De Montmireil. — J. Moyreau. Brulliot cite Jean Moyéreau, né à Paris, 1712, mort ib., 1762. Il veut probt nommer Moyreau. Le portr. de cet artiste, gr. par lui-même en 1740, indique qu'il est né à Orléans. J'ai vu de Moyreau, les guerres des Huguenots en 1562. Les costumes de ses personnages offrent un exemple des anachronismes et de l'ignorance des artistes de ce temps, quand ils voulaient représenter des évén. histor. antérieurs à Louis XIV.

Page 143. — T. MUTEL, né en France, gr. des portr. en 1730. Z. — F.-M. NEVEU, graveur, né en 1735. Z. — C.-F. NICOLE (probt père de V. Nicole, page 173), gr. en 1760. Z. — Nicollet est probt le même que B.-A. Nicollet, page 173. A suppr. ici. — Le mis Denis-Al. de Niert grava sous Louis XV. Voir l'add. à la même page. — Norblin avait les prénoms de Jean-Pierre. — M.-B. (Michel-Benoît) Olivier est né 1712, et mort 1784, selon Zani, qui signale aussi J.-Bapt. OLIVIER, peintre et graveur français, en 1750 et 67. — On cite une vue de Dieppe par Oudry, 1763. — Jean Ouvrier est né en 1721; J. Oubrier est le même. Z.

Page 144. — P. Panseron, associé à Blondel, appliqua la gravure sur bois aux papiers de tenture, et en fit commerce (Papillon, 1, p. 337). — Sur J.-B.-M. Papillon, voir l'add. à la page 96. — On cite de = LE PARMENTIER : la Bataille de Parme, gr. en 1734. — J. Patigny, à reporter au règne précéd., ainsi que Jacq. Le Pautre. Voir l'add. à la page 96.

Page 145. — Adolphe Perelle. Zani cite M.-A. Perelle, qui gr. en 1761. Est-ce celui-ci? — On cite des fleurs gr. par Pérignon. — Un graveur très-méd., nommé = PETIT, gr. sur bois, 1750. Z. Je ne sais s'il était parent des trois Petit qui figurent ici. — L.-A. Petitot, placé page 174, gr. sous Louis XV. A reporter ici. — Lelong cite un portr. gr. par J. PICART, 1744; cette date est p.-être une erreur, il y a Jean Picart sous Henri IV. Zani signale J. (ou Hugués) Picart, graveur français en 1786. — N. Pigné. Voir l'add. à la page 98. — Jean Pillement, fort probabt Français, est né en 1757, selon Bénard. C'est une erreur si, comme Joubert l'assure, son fils Victor est né (en Autriche) 1767. — Pierre PIQUET, très-méd. graveur sur bois vers 1710, gr. fleurons, vignettes, et planches pour toiles peintes. P. (A reporter page 98.)

Page 146. — Un plan de Soissons est signé : = POINCELET, 1740. —

Un portrait de Ch. Palissot est gr. par = POLET, d'après St-Aubin, et celui de Ch. Noblet, par Élisabeth POURVOYEUR, d'apr. un peintre de ce nom. L. — *B.-L. Prévost*. Ces initiales signif. *Benoît-Louis*. — *Pujol de Montry* (ou *Montoy*), gr. de 1766 à 81. Z.

Page 147. — *Fr.-Marie-Is. Queverdo* est Espagnol. Z. Il est fort prob. qu'il n'est pas d'origine française; à suppr. — Bénard cite des pays. et suj. div. gr. par *A.* (*Antoine?*) *Radigues*. — J. RANDON (prob^t fils de *Claude*, page 99) gravait en 1738 et 55. Z. — *N.-Fr. Regnault* est né en 1749 (et non 46), selon Bénard. — *Restout* fils. Zani l'appelle *Moinet-Restout*, et cite = RESTOUT père, bon graveur *aq.f.*, né 1692, mort 1768. — *Élis. Rey*, lisez : *De Rey*. — *J.-B. Richard* gr. des études de têtes dans le genre crayon. — *Cl.-Ch. Riolet* gr., en 1749, *le Théâtre historique*.

Page 148. — Un portr. est signé J. ROBERT, 1767. Zani cite *J.* (ou *J.-Bapt.*), qui gr. en 1748. = ROBINET gr. un plan de Rennes, 1726. — *C.-N. Roettiers* était d'Anvers. A suppr. Il y a aussi *Jos.-Charles*, né en France, 1698, qui gr. *aq.f.*; mais ces artistes étant d'origine flamande, bien que nés en France, ne peuvent figurer sur ma liste. — Un graveur du nom de = LE ROUGE existait en 1763. — Bénard cite *P. Le Roy* qui gravait des portr. vers 1767. Si c'est celui enregistré page 100, il serait né, et non pas mort, en 1712. — *Jean-Fr. Rousseau* (cité sous Louis XVI), gr. dès 1765. Z. — Bénard nomme Pierre LE ROUX qui gr. des suj. myth. vers 1770. Serait-ce le même que *L. Le Roux?* — Il y a aussi un *C. Le Roy* (autre que celui cité page 58), qui gr. des portr. pour Odieuvre, p.-être le même que C. (ou *Cl.*) *Le Roy* ici nommé. Zani signale Hippolyte LE ROY, qui gr. au 18e siècle, sans autre renseig. On voit que les artistes de ce nom peuvent être souvent confondus, comme je l'observe dans la note de la page 176.

Page 149. — *L.* et *Louis-Félix de La Rue* sont p.-être le même graveur. — *Pierre Savart* (Parisien, selon Huber), est Suisse, selon Zani. Ce dernier cite *Jean Savart* (ou *Savard*), qui gr. en 1770. Il veut désigner, sans doute, *Jean Savant*, mort cette année. Je ne sais si c'est moi qui suis dans l'erreur. — Papillon parle d'un mauvais graveur sur bois, de son temps, nommé = SAVOIE, qui travaillait à Reims, 1755. — Zani cite *Frédéric Scalberge*, gr. flamand, au 17e sc. (père de *Pierre* cité page 58), mais ne parle pas de celui qui figure ici. — Une vue, à vol d'oiseau, de l'abbaye du Jard, est signée : *J.-B. Scotin*, 1739; *G. Scotin* l'aîné gr. aussi de la topogr. Il y a p.-être un *Georges* Scotin. — *F.-N.* (*François-Noël*) *Sellier*, né 1739, gr. avec talent, 1790. Z.

Page 150. — *Jacques de Sève*, gr. *aq.f.*, en 1804. Z. Est-il le même que *J. de Sève*, p. 150? — On cite *la Fileuse*, pièce gr. d'après J. Dumont, et signée *Sylvestre sc.* — *J.-B. Simonet* gr. encore des suj. hist., 1789.

— *P. Subleyras* mourut en 1749. — Sur la famille *Le Sueur*, voir l'add. à la page 104.

Page 251. — *Surrugue* fils gr. des portr., 1755. — Un *Tardieu* gr. des batailles, 1747. — TARDIF gr. à Paris des suj. d'agriculture, 1757. — Lelong cite des portr. gr. par TAUGÉ, 1748. Voudrait-il désigner *P. Tangé*, graveur flamand? — *M.-A. Terbaut* (ou *Terbaud*), gr. des marines vers 1776. — *Campion de Tersan* gr. des portr. dès 1761. — *Texier* avait le prénom de *Louis*; il est né 1716, et gr. *aq.f.* Z. Il serait donc le même que *Tessier?* — Un Feu d'artifice est signé : *Thevenard*, 1746. L. Zani cite aussi *Marguerite* THEVENARD, qui gr. en 1700. — *Benoît Thiboust* est probt le même que celui page 105. Voir l'add. à cette page. Je ne sais quelle est la vraie date de sa naissance.

Page 252. — *Charlemagne Thomas*, né à Abbeville, ne gr. p.-être que sous Louis XVI. — Un artiste nommé — LA TOUR (ou *La Touche*) grava, selon Brulliot, des portr. pour Odieuvre. — Zani cite le *chevalier de la Touche*, gr.-amateur, mort au 18e sc. — Pierre-Alexandre TOUR-DAGUES (ou *Tourdaigues*), gr.-amateur fr., mort en 1777. Z. — Bénard cite une pièce signée : *Elisabeth-Claudine* (et non *Claire*) *Tournay*. — Un portr. de P. de La Broue est gr. d'après Rigaud, par — TOURNELLE. L. Ce *Tournelle* (ou *Detournelle*), flor. en 1750. Z. — Bénard signale une vue de la Gr. Chartreuse signée — TRELLIARD *sc.* 1770. — Un feu d'artifice est gravé par — TREMBLIN, 1745. L. L'abbé *Tremblin*, peintre et gr.-amateur, flor. en 1748. Z. — *A. R. Tronchon* gr. en 1740. Z. — Bénard cite un suj. myth. gr. d'après N. Coypel et signé : *Ant. Trochon sc.* (et non : *Tronchon*), et une autre pièce signée : *A. R. Trochon exc.* Je ne sais quel est le nom exact. — Zani nomme : *J.-N. Watelet de Valogny*. Le chevalier de Valogny était donc parent du célèbre Cl.-H. Watelet? — *L. Valperge* (ou *Valperga*) est un abbé piémontais. Z. A suppr. — On cite des portr. gr. par *Varin*, 1766 et 68. — Louis-Claude VASSÉ, bon graveur, né en France, 1716, est mort 1772. Z. Il gr. des suj. allég. vers 1766. — *J.-Ch. Le Vasseur* gr. encore en 1787. Z.

Page 253. — Thérèse DE VAUX gr. des portr. pour la *Galerie Françoise*, 1772. L. — Il existe plusieurs *Vincent*, dessinateurs. — Zani signale *Astruc de Vissec*, mais ne désigne pas sa patrie. — Lelong cite un portr. signé : VOYER (p.-être *Voyer d'Argenson*?). Zani cite *Voyer* fils, gr. fr., en 1771 et 82. Je ne sais s'il est le même que *Voyez*. — *Cl.-H. Watelet* est mort 1788. *J.-N. Watelet* de Valogny. Voir l'alinéa précéd.

Page 254. — Zani cite *L.-M. Weis-Argent.*, mort au 18e sc. (Le mot *argent* est l'abrégé de : *Argentinus*, Strasbourgeois). Je ne sais s'il est le même que *Jean-Marie Weis*, ici placé, ou son parent. — Le père des deux frères *Wille* était né à Kœnisberg en 1749, et s'était fixé à Paris. Je

ne l'ai point mis sur ma liste, mais ses enfants peuvent être considérés comme Français.

Page **156.** — *Titre.* 1774 à 1792, *lisez :* à 1793.

Page **157.** — *Correction à la note.* — C'est la gravure sur bois en plusieurs couleurs, et non celle sur cuivre, qui donna l'idée des papiers peints. On croit communément que ces papiers ne remontent guère qu'au temps où vivait *Réveillon*, dont on pilla la manufacture en 89 ; mais, selon Papillon, qui devait s'y connaître, puisqu'il en fabriquait, les papiers de *tapisserie* (de tenture) imprimés dans le genre *camaïeu*, remonteraient à 1688. Voir l'add. à la page 96.

Page **158.** — *Ligne* 22. Colonel Morin, *lisez :* Maurin.

Page **160.** — *Ligne* 7, P. Fr. Duclos, *lisez :* Duflos. — Ligne 34. *Andouart* a été déjà cité, page 116. *A effacer ici.* — Je ne sais si cet *Aubry* est Français (Zani cite *Mad. Aubry*, qui gr. en 1808). En tout cas, ce n'est pas celui mentionné, page 73. Bénard cite, mais à titre de dessinateur, *Et Aubry*, né à Versailles, 1745. — Un artiste du nom d'*Auvray* (p.-être celui de la page 117) gr. de la topogr. pour les *Voyages* de De la Borde. — *Avril* gr. aussi des fleurs.

Page **161.** — On cite des vignettes de ce temps, gr. par — BACHELIER. — *L. Baltard* ne grava guère avant 1803. A effacer. Je ne sais par quelle méprise je l'ai placé là. — Bénard cite des pièces de *L.-P. Batlard* (né en 1759. Z.), mais dans sa table il le nomme *Baltard*. — *Beisson* et *Boisson* seraient le même, selon Zani. — *Benquet* serait-il le même que *Beugnet*, page 120 ?

Page **162.** — Mlle *Rosalie Berthaud*, née en 1738, gr. aussi en plus. couleurs. Z. — On a confondu souvent *P. Bertault* avec *Jacques Duplessi-Bertaux*. Bénard dit à tort *Duplessis Berthault* ; j'ai toujours lu *Duplessi-Bertaux*. Il grava des portr., au bas desquels figurent des scènes révolut., mais c'est P. Berthault qui gr. les *tableaux de la Révolution*. Joubert cite *Jean de Bertaux*, né vers 1750. Il veut désigner Jacques Duplessi, ou plutôt M.-J. Bertaux, dessinateur. — Des planches des *antiquités* de Millin sont signées — BLANCHART (peintre et graveur, en 1787, selon Zani). — On cite de ce temps, F.-N. BOCQUET, le élève petit-fils de N. Bocquet, page 76. — *E. Boisson.* C'est *Beisson*. A suppr. — Armand-Guill. BOUCHER, grav.-amat., en 1786. Z. Il est prob^t parent de *J.-A.-S. Bouchier*, ou p.-être son frère.

Page **163.** — G. (ou P.) BOULAND, peintre (Français?), gr. des instr. de musique, pour *l'Essai sur la musique* de De La Borde, 1778. (Basan). — *Jac. Boulliard* (ou *Bouillard*) gr. des suj. myth. Zani cite *Jean Bouillard*, qui gravait en 1785 ; peut-être le même que *Jacques*. — BRETIN gravait *aq.f.* des paysages en collaboration de Dequevauviller. — Angélique BRICEAU, fille d'Al. Briceau (page 116), et femme de L.-J. Allais, gr.

en 1790. Z. — BAION de la Tour (parent des *Brian* cités dans l'add. à la page 123 ?), gr. en 1789. Z. — *Bruandet* a dessiné les vues que je signale, gravées par Picquenot. A suppr. — J'ai vu, en tête d'un feuillet, imprimé en 1783, des ornements gr. sur bois, par — LE BRUN. — Un Tombeau, gr. sous Louis XV, est signé : *Le Camu*. — On cite 3 artistes fr. du nom de *Carré* ou *Carrée*, qui gr. sous Louis XVI : *Antoine*, *Pierre* et *H. Carrée*. Il y a un *Michel Carrée*, Hollandais, né en 1656. — Bénard cite l'*Amour couronné*, gravé par *Cazenave*. — *J.* (ou *J.-P.*) CAUVET, graveur français, en 1776 et 89. Z. — *Chalmandrier* est nommé à tort *Chalmondier* (ou *Chalmondrier*), par Zani, qui le cite comme graveur, en 1760.

Page 164. — Plusieurs planches des *antiquités* de Millin sont signées : — CHAPUY, et d'autres : F.-Philippe CHARPENTIER (p.-être parent de *Pierre-François*; page 124). — Une estampe *aq.f.*, assez habilt exécutée, représ. des expér. faites en présence de Lavoisier (dans le jardin de l'Infante, au Louvre), au moyen d'un appareil de 2 loupes colossales. Cette pièce est signée : S.-P. CHARPENTIER *fecit*. Peut-être le même que *F.-Philippe*, sauf la différence de l'initiale F. — Mad. DESMAISONS-CHENU gr. en 1785. Voir l'add. à la page 124. — G. DU CHESNE gr. en 1788. Z. — Ch.-Louis CLÉRISSEAU, né 1718, flor. en 1787. Z. — *Jacq.-Joseph Coiny*, né en France, 1761, gr. en 1809. Sa femme gravait aussi. Z. J'ai lu quelque part le nom de *Coing*; probt le même, avec un *g* pour un *y*. — Louis COPIA, né en France, gr. en 1792. Z. On cite de lui des costumes et portr. d'après Prudhon et David. — Il y avait deux *Couché*, père et fils, graveurs dès Louis XVI. Une Vue de Monceau, 1779, est signée de ce nom. M. Vivenel cite dans son catalogue Jules COUCHÉ (probt le fils), qui gr. de 1786 à 1808. — *N. Courbes* gr. en 1791. — *Ed. Dagoty* est né 1744. Z. Voir l'add. à la page 127.

Page [illegible]. — R.-G. DARDEL (ou *Dardé*), peintre français, gr. en 1782 et 90, et Mme (ou Mlle) DARDEL, en 1787. Z. — Un sujet pastoral, gr. *aq.f.*, est signé : *Daudet sc.*, 1773. — *L.-A.* (*Louis-Alexandre*) *Debuynes*, né en France, gr. en 1776 et 84. Z. — Le nom de — DENIS se trouve au bas de méd. études de pays. d'après Lantara. — *Derret* est p.-être le même que *C.-L. Desrais*. Voir add. à la page 128. — *Desmaisons* était gendre de P. Chenu. Voir add. à la page 124.

Page [illegible]. J.-P. DROUET, peintre français, gr. en 1781 et 1810. Z. — *Dugourg*. Voir l'add. à la page 129. — *Dupin fils*, né 1758, gr. en 1783. Z. — *Durnisseau*. Voir l'add. à la page 130. — Une pièce alleg. sur la révolution, gr. à la man. noire, est signée : A. DUPLESSIS, 1789. Ce graveur doit être distingué de *J. Duplessi-Bertaux*. — *Dupréel* (*J.-B.-M.*), né en France, gr. en 1787. Z. — P.-J. DURET. Voir l'add. à la page 130. — Hubert (ou Robert) LE FÈVRE gr. en 1774 et 1810. Z. — Il y a *Cl. Figuel*, graveur anglais. — Ant.-Michel FILHOL, né à Paris en 1759, mort en 1812,

élève de Née, gr. paysages et portraits, et fut md d'est. Ce nom paraît d'origine étrangère. — M. de St-FOIX, artiste-amateur, gravait sur bois (sous Louis XV ou XVI). Z.

Page [illegible]. — *Robert Gaillard* (page 132), gr. encore des portr. en 1782 et 84. — *L. Garreau* (ou *Garau*), gr. des paysages d'après J.-P. Le Bas. Je cite un *Garand*, page 133. — Une *Prise de la Bastille* a été gr. par [illegible] fils, imagier, à Lyon, 1789. — Une petite est. ronde, gr. au pointillé de couleur, et représ. une scène de la révolution, est signée : *Gérard*. — J'ai vu des suj. gracieux gr. par *Gilberg*. Un artiste de ce nom, né à Stockholm, 1748, grav. aussi dans le genre crayon. Est-ce le même? Voy. l'add. à la page 133. — Joubert nomme : François GONORD, né à St-Germain (Eure), qui gravait dans le genre crayon. Z. — *Goulay* avait le prénom de *Thomas*. Z. — *Aug.-Cl.-Simon Le Grand* est né 1765. Z. Voir l'add. à la page 160. — Un consul français, au Caire, — GRASSET, *De St-Sauveur*, gr. en 1784 des costumes.

Page [illegible]. — *Guérin* gr. aussi de la topogr. — J.-Bapt. GUIARD, prob᷉t Français, gr. des portr., 1787. — Des vues de Nîmes sont signées J.-B. GUIBERT, prob᷉t parent de *Fr. Guibert*. — Zani cite L.-M. HABOU, graveur français en 1787 et 97, qu'il distingue de *L. Halbou*. — Claude [illegible], né en France, gr. *aq.f.* en 1788 et 91. Z. — Le même signale un *G.-J. Huber* comme Français. Je crois qu'il se trompe.

Page [illegible]. — Louis JOGAN (ou *Jogham*), Français, gr. en 1776 et 81. Z. Ce nom est plus prob᷉t étranger de fait ou d'origine. — *Louis* (ou *Nicolas-Louis*) *Lavrentie* (*Lawrence* ou *Laurence*), né en France, gr. en 1777 ou 91. Z. C'est prob᷉t le même que *L. Laurence*, page 137. — *L. Launent* gr. en 1790. Z. P.-être le même que *L.-J. Laurent*, p. 137. Des recherches sur les œuvres de ces graveurs pourraient seules éclaircir le doute. — *P.-Adr. Lebeau*. A suppr. ici ; cet artiste a déjà été cité page 161, sous le nom de *Le Beau*, qui est mieux orthographié. — Les trois artistes du nom de *Legrand* seraient mieux classés page 167, à côté de A.-C.-S. *Le Grand*. Celui qui figure sans prénom est p.-être celui que Zani désigne sous le nom de *Antoine Le Grand*, qui gr. en 1768 ; *Louise* est p.-être l'artiste qu'il nomme *Marie-Louise*, née 1755. Quant à *Hyacinthe*, il n'en parle pas. Je ne sais si tous ces *Le Grand* (ou *Legrand*) sont de la même famille. J'ai lu ce nom (sans prénom) au bas d'une vue de Monceau. — *Mlle Leroy*, ici citée, est peut-être la même que celle page 149, nommée *Le Roy*. Voy. la note de la page 176. — *David de Lerpinières* est né en Angleterre, mais peut-être de parents français. Dans le doute, je le maintiens. — *Liger*. Zani cite *M. Liger*, graveur français, 1780. C'est prob᷉t le même.

Page [illegible]. — *Mlle Liottier jeune* était née, 1763, et avait les prénoms *Elise-Caroline*. Z. — Une pièce représ. *la Nuit du 29 au 30 août 1788*,

est signée : MACHINE. C'est fort prob^t un nom facétieux, car à l'autre coin de l'est. on lit : *chouse* (*chose*). — Zani cite, outre *J.-C. Maillet*, Joseph MAILLET, mort, 1788. C'est p.-être le même. Des estampes gr. sous Louis XV, d'après P.-Ch. Trémoillière, sont signées : *J. Maillet*. J'ai vu des pièces topogr. signées : *Maillet*. — *J.-P. Malbeste*, né, 1740, en France, gr. en 1804. Z. Ch. MALBESTE, peintre et graveur, flor. en 1770. Z. C'est p.-être ce dernier qui gr. en 1804. Georges MALBESTE, né en 1754, grava *aq.f.* la Revue du roi dans la plaine des Sablons (vers 1780?). Zani ne le cite pas. — *H. Marais*. C'est *Henri Des Marais*. — MARCHAND, peintre, gr. *aq.f.* des petits sujets champêtres. — *La Marée* est p.-être Anglais ; on ne doit pas le confondre avec *Louis Marin Bonnet*, page 121. — *M. Martin*. Voy. l'add. à la page 93.

Page 171. — Un portr. de Ch. Corday est gr. au pointillé par MASSOL, artiste qui a prob^t comm. à trav. sous Louis XVI. — Jacques MESNIL, frère d'*Élie*, page 141, flor. en 1778. Z.

Page 172. — Zani cite Félix MIXELLES, né en France, qui gr. en 1788. C'est prob^t le frère aîné de *J.-M. Mixelles*. — *Jean-Guillaume Moitte* gr. aussi des suj. de myth. et d'hist. romaine, et des têtes au pointillé. J'ai lu quelq. part qu'il était sculpteur. Alexandre MOITTE, son parent, je ne sais à quel titre, gr. aussi en 1788. Z. Voir l'add. à la page 152. Zani cite *Martin de Mouchy* et *Mlle de Mouchy* (et non *Monchy*). Je ne sais s'il a tort ou raison. — LE MONIER, graveur français, trav. en 1780 et 1805. Z. — De *Montulé* (*Montullé* ou *Montulay*), conseiller d'État, artiste-amateur français, gravait en 1738. Z. Cette date est plus probab^t celle de sa naissance. J'ai lu qu'un artiste du nom de *Montulay* gr. de la topogr. vers 1638. — *Antoine-Alexandre Morel* est né à Paris en 1765, selon Joubert. — Zani ne cite aucun artiste français du nom de *Muller*. C'est pourtant un nom qui s'est souvent naturalisé en France. — On trouve sur *Denis Née* de longs détails, dans le *Manuel* de Joubert.

Page 173. *De Neufforges*, bon gr. fr., trav. en 1758. Z. — *L.-U. Nicole* gr. en 1790. Z. Est-il le même que *V. Nicole?* — Le marquis *Denis-Alexandre de Niert*, habile graveur, est né en France en 1710, et mort en 1744. Z. Si ces dates sont exactes, ce nom est à reporter page 143. — L. NOBLE gr. de la topogr. en 1775. — Ch.-Pierre-Joseph NORMAND, né près de Roye (Somme), 1764, commença sous Louis XVI. Il gr. des suj. pieux et histor. — *Papillon*. Voy. page 262. — Un artiste nommé — PARIS gr. *aq.f.* des vignettes sous ce même règne, parent de *Jérôme*, page 144, ou le même.

Page 174. — *Pélissier* gr. en 1790. Z. — *Perrier* est, je pense, le même que celui page 145, à moins qu'il ne soit son fils ou son frère. — *L.-A. Petitot* appartient au règne précédent. — *V.-M. Picot*, page 145, gr. encore en 1783. Z. — Victor PILLEMENT, fils de Jean (page 145), naquit

à Vienne en Autriche, mais son père était Français. Il gr. *aq f.* (selon Joubert) des sujets pieux et mythol., ainsi que des paysages (en 1788 et 1811. Z.). — *R. Pollard* est Anglais. A suppr., ainsi que *M.-Cath. Prestel*, qui est née à Nuremberg et épousa un graveur anglais.

Page 175. — J.-B. RÉVILLE, né à Paris, 1765, élève de Berthault, a pu faire ses premiers essais sous Louis XVI. — *L. Roger* : Zani cite *P.-L. Roger*, graveur français (p.-être fils de *Maurice*, page 148); et Mlle ROGER, née au 18e sc. C'est elle probt qui grava des papillons. — *J.-Fr. Rousseau* ne serait pas né en 1750, s'il flor. en 1765, comme le dit Zani, qui probt se trompe. — *Madeleine-Th. Rousselet*; c'est *Marguerite*, selon le même.

Page 176. — Une vue de Monceau, 1779, est signée *J. Le Roy*. — Bénard cite *Salembier* (et non *Salembrier*) à titre seult de dessinateur. — *Louis Salliar* et *Sallier* sont, je crois, le même artiste, né en Angleterre. A suppr. — *Jacq. Sarrazin*. Marolles cite un homonyme qui gr. sous Louis XIII ou XIV. — *Pierre Simon* est probt Anglais. Cependant il y a doute, car un *Simon* gravait à Paris, à cette époque.

Page 177. — Lelong cite des portr. par *G.-F.* (et non *C.-P.*) *de Tersan*. — *G. Texier* est probt fils de *Louis*. Voy. add. à la page 151. Bénard signale des paysages gr. par *Texier*. — Rosalie THOMAS (probt parente de *Charlemagne*, page 152) gr. en 1787. Z. — On cite des paysages gr. par *Traiwal*, 1775. Serait-ce le nom de *G. Taraval* (page 154) qui gr. en 1790? — Le chevalier *de Vallory* me paraît être le même que *de Valogny*, page 152. Je ne sais quel serait, dans ce cas, le nom à conserver.

Page 178. — Gabet signale Ant.-Cl. Fr. VILLEREY, né à Paris, 1754, élève de Romanet. Il grava pour le *Musée* de Filhol, et trav. encore en 1817. — Bénard cite *F.-A. Vincent* comme dessinateur. — C. DE WAILLY, archit., né à Paris ou Amiens, gr. une suite de vases, vers 1780. — La plupart des noms enregistrés, sans détails, comme apparten. à ce règne, sont à supprimer. *Aubertin* (*I.-M.*) gr. en 1812, selon Zani. — BARRIÈRE père, né à Riom, 1764, gr. vignettes et topogr. — *Bause* (*J.-Frédéric*) est Allemand, ainsi que *D. Berger*. Z. — *Bichart*: Voyez l'add. à la page 130. — BIGAN (ou *Bigant*), né en France, gr. en 1775 et 1806. Z. — *Bonnefoy* gr. en 1809. Z. — *Bouquet*. Ce nom est défiguré; c'est J.-L. BOUQUET. Z. — *Bovinet*, élève de Patas, gr. sous l'Empire. — *G.-P. Carey* est Anglais. Z. — *Chaussart*, architecte, n'était probt que dessinateur. — *Chrétien*, gr. vers 1800. Z. — *Daquoy*. Probt le nom altéré de *Baquoy*, p. 161. — Sur *A. Duval* et *P.-S. Favenard*, aucun renseign. — *Ét. Figuel*, s'il existe, est probt Anglais. — *Fortier* (*Claude*), né en 1775, n'a probt gr. qu'après la mort de Louis XVI. — *Gremilly* gr. *aq.f.*, 1806. Z. — Sur *Macuart* et *Jan. Masson*, aucun renseign. — *J.-G. Meil* est Allemand. Z. — *Moisy*, né en France, gr. en 1798 et 1809. Z.

Page [illegible]. — *Ajoutez* après le 2me alinéa : Parmi les gravures modernes au burin, je citerai les reproductions d'anciens portraits dessinés aux trois crayons par d'habiles artistes des 16e et 17e sc. Ce genre de gravure rend admirablement la touche fine et veloutée des anciens crayons. Ces portraits, gravés 1848–49, sous la direction de M. P.-G.-J. Niel, auteur du texte et l'un de nos plus judicieux collecteurs de portraits, sont dus au burin de *M.-A. Riffaut*. Je n'ai jamais vu de fac-simile plus parfaits ; c'est un vrai tour de force de la gravure, et l'on peut affirmer, sans exagération, que, si le papier était ancien, le plus habile connaisseur pourrait confondre la copie avec l'original.

Page [illegible]. — *Ligne* 6, ajoutez : M. *Soliman-Lieutaud* reproduit lui-même, au burin, d'anciens portr. devenus rares.

NOTE SUR LES GRAVEURS D'ABBEVILLE.

J'ai sous les yeux une liste prob^t incomplète des anc. graveurs abbevillois, insérée dans l'*Annuaire* de l'arr^t d'Abbeville (1849). On y cite 30 noms d'artistes, mais sans indication des dates de leurs naissances ou décès. J'ai enregistré ces noms, sauf p.-être ceux de Louis CORDIER (serait-ce celui sans prénoms, p. 81 et 126?), Jacq.-Claude DANZEL, et Pierre-Ch.-Nicolas DUFOUR. On a joint quelques détails bien connus aux noms de *Beauvarlet*, *Ch.-Eug. Duponchel*, *Cl. Mellan*, *Fr. de Poilly*, etc. On y signale comme natifs d'Abbeville les artistes suivants : Gilbert *Lefilleul*, Pierre *Lefilleul* (prob^t fils de Gilbert), Victor-Marie *Picot*, et Charlem. *Thomas*, cités pages 86, 145 et 159. On y regarde comme nés prob^t dans la même ville : *Couché* (père ou fils?), Pierre *Dorel*, Claude *Duflos*, *Le Mire* (Noël ou Louis?), et Pierre *Maleuvre* (voyez pages 164, 50, 85, 141, 140). — Cette liste est trop succincte et fondée sur des données bien superficielles ; l'orthographe de quelques noms paraît altérée ; on y lit : *Daullét*, *Elluin*, *Gaugain*, *Lofilleul*, *Maupin*, etc., au lieu de : *Daullé*, *Elwin*, *Gaugain*, *Filleul*, *Moupin*.

NOMS INCERTAINS

(Non compris ceux qui sont mentionnés dans mes listes de graveurs).

La plupart des noms suivants, probt français, sont tirés de divers ouvrages ou catalogues qui ne donnent, sur leur compte, aucuns détails satisfaisants, de sorte que je n'ai pu les classer. Le tome IV, qui fait suite à la *Bibliothèque* du père Lelong (L), ainsi que les 2 catalogues de l'abbé de Marolles (M), en ont fourni beaucoup. L'*Enciclopedia delle Belle Arti* de Zani (Z) en contient un grand nombre; j'ai enregistré seulemt ceux que m'offrit le hasard, quand je fis des recherches pour corriger mes listes. — Parmi ces noms, les uns ne désignent p.-être que des dessinateurs, des éditeurs, etc.; d'autres sont des noms sans doute altérés ou francisés. Je n'ai, en général, aucuns renseign. précis sur la patrie de ces artistes ni sur l'époque où ils florissaient. Les iconographes à venir dissiperont probt tous ces doutes.—Notons que tous les graveurs cités par Marolles travaillaient avant 1676, date de son second catalogue.

Abeille dessinait (et gr. p.-être) de l'architecture militaire, vers 1690. — *Balthazar* (ou *Jean Balthazar*) *Arnoullet*, gr. sur bois, à Lyon, des vues et plans de villes.—*Jean De L'Astre*. M. C'est probt le nom allem. *Laster* francisé.

H. Bachot, graveur français, est né au 17e sc. Z. — *Banlero d'Alba*, gravait des paysages d'après Berghem. — *Balu* grav. sur bois des cartes et plans. M. — *J. Barbet*, machines. — *Baron*, dit *le Tolosan*, est cité quelque part comme graveur. — *La Barre*, ornements d'orfévrerie. — *L. Barthe*, et *Gérard de La Barthe*. — Il y a une famille française du nom de *Le Bé*, dont tous les membres furent, je crois, libraires-imprimeurs, fondeurs en caractères, et peut-être graveurs sur bois. Le plus ancien serait *J. Le Bé* père, qui gr. sur bois des suj. pieux vers 1530. Bruillot cite le Portail de la cath. de Toul, gr. par *J. Le Bé*. Il avait un fils nommé *Guillaume*, qui gr. vers 1540. Papillon (t. II) cite ce *Guill. Le Bé*, imprimeur et célèbre fondeur en caractères, né à Troyes, 1525, mort à Paris, 1598, lequel eut un fils du même prénom, qui gr. sur bois des suj. pieux en 1620 (ailleurs il dit 1634. Zani écrit 1630). Papillon ajoute que *Guillaume* (père ou fils?), avant d'être libraire, gravait en bois avec *André Le Bé*. Puis il avance, deux pages plus loin, que : « en général, il n'est pas bien sûr que les *Le Bé* aient exercé la gravure en bois. » J'admets *Guillaume Le Bé* comme graveur sur bois vers 1630; quant à *J. Le Bé* et à *André*, il y a beaucoup d'incertitude.—On cite des portr. gr., d'apr. De Marne (à Toulouse, je crois), par *Beaujan* (ou *Bo-*

jan). — On voit, dans la collection Fontettes, *Richelieu sur son lit de parade*, grossière est. sur bois, avec texte. Au bas, on lit : *Par François Bedeuplet*, libraire-imprimeur. Ce nom est-il celui du graveur, ou celui de l'auteur du texte? — *Mathurin Berton* gr. ou dessina des armures. M. Il était p.-être damasquineur. — Papillon (tome II) parle de *Jean-Marie de Besse*, Carme, et de *Jean-Antoine de Besse*, qui gr. sur bois en 1502 et 1507. Ces noms de graveurs me paraissent fort douteux, ainsi que l'époque où ils florissaient. — Marolles cite *Jacq. Besson*, Dauphinois, qui gr. des machines. Ce célèbre ingén.-mécanicien est prob^t né à Genève (alors ville du Dauphiné), où son livre parut en 1594. Il est probable qu'il n'a pas gravé lui-même les planches de son ouvrage, où l'on remarque le modèle fort curieux d'un *carrosse inversable*. Une voiture exécutée d'après le même système figura à l'exposition de 1839. — *Bidauld*, études de têtes de moutons, en ..... — *D. Biquet*, gr. fr., est mort au 18e sc. Z. — *Jean Blanchet*, cérémonies funèbres. Voir l'addit. à la page 76. — *N. Blasset* et *Pierre Du Bois*, catafalques. M. — *Jacq. Boisseau de La Baraudie*, plans de jardins. — *Bonfer* (cité par Lelong) gr. ou édita des portr. — *N. Bonniat* gr. div. compos. (P.-être *N. Bonnard?*) — *L. Boseu*, images de piété. — *J. Boudet*, architecture. M. — *A.-D. Bruin*, portraits. Peut-être un *Bruyn* d'Anvers.

Simon Calain, né à Gentilly, est signalé (dans un opuscule moderne qui ne peut faire autorité) comme graveur en caractères romains, vers 1480. Il serait possible qu'il eût gravé sur bois des fleurons, culs-de-lampe, etc. ; mais son existence est, à mes yeux, assez problématique. — *Camus* gr. une vue du Colisée, citée par M. Leber dans son *Catalogue*, tome III. — Marolles paraît signaler, à titre de graveur de mécanique, *Simon de Caux*. Veut-il désigner *Salomon de Caus*, célèbre mécanicien qui, le premier, conçut l'idée d'appliquer la vapeur aux forces motrices, et mourut fou et incompris à Bicêtre, vers le milieu du 17e sc.? D'abord il n'a prob^t que dessiné les planches de son livre intit : *Les raisons des forces mouvantes, etc.*, Francfort, 1615 ; ensuite il était Allemand. Il y a aussi l'ingénieur *Isaac de Caus* (son fils ou son parent), né, dit-on, à Dieppe, qui publia à Londres, 1644, un ouvrage où les dessins de *Salomon* sont reproduits. Mais *Isaac* n'est fort prob^t pas graveur, et, bien que né à Dieppe, il paraît d'origine étrangère. — *Chaponnier*. Il y eut, je crois, sous Louis XVI, un graveur de ce nom. — *Edme* (ou *Edmont*) *Charpy*, né en ..., gr. *aq. f.* div. figures éditées par un Le Clerc, sous Louis XIII ou XIV. Brulliot en parle d'une manière trop vague pour qu'il m'ait été possible de le classer. — *Chataignier*, portraits. — *De Clerville*, graveur-géographe. M. — *A. Clouzier*, images de confréries. — *Jacques Cossard*, machines. M. — *Cruche* grava des cavalcades. M. — *J. Crespin*... M. (P.-être un *Crespy*.) — *Croizey*, portraits. L.

Daubigny (ou *D'Aubigny*), graveur du 18e sc. Z. — *Daguoy*, probabt *Baquoy*, page 161. — *Demame*, vues de villes. P.-être *De Marne*, p. 93. — *Denizet*, portraits. — *Nicolas Deruse* (ou *Druse*), ornem. pour dentelles et orfévrerie. — *N. Desbois*, gr. à Padoue. — *Jean Desmarets* (ou *Dumarets*) peintre, gravait en 1680 ou 1735. Z. — *Desroziers* (graveur sous Louis XV ?). — *Hipp. Desruisson*, gr. franç. né au 18e sc. Z. — *Devilliers* (graveur sous Louis XV ?). — *Didier*, ornements. M. — *Hyac. Dormonbois* gr. ou dessina le château d'Arcueil, sous Louis XIV ou XV. — *Antoine Drebel*, cérémonies. M. — *Dublin*, suj. *aq.f.* — *Dutertre*, images de confr. — *Jean Fayan*, gr.-géogr. à Tours. M. — *Feuillet* gr. des fleurs. (Bénard.) — *Fr. Le Fèvre*, gr. ou dessina des ornem. d'orfév. vers 1635. M. — *Antoine Fierets*, machines. M. (C'est fort probt *Ant. Pierrets*, page 98.) — *J.-V. Fontaine* grava (ou dessina) des ornem. de serrurerie. — *Fouquier*. (P.-être *Foulquier*, page 132.) — *Freteau*, portraits.

G. Gacon, armoiries. (Brulliot.) — *Ganiot*, portr. d'apr. de Troy. — *B. Gatin* gr. des dessins (pour étoffes?) P. — *Fr.-Séb. Goulu* gr., selon Joubert, un portr. de Henri IV. Je ne sais s'il est contemporain. — *M. Grentel*, portr. en 1595. L. Je doute que ce nom soit français. Serait-ce un *Gantrel*, parent d'*Etienne*, page 87 ? — *Guichon*, portraits. — *M. Guillemot* gr. d'apr. Volterre. — *Fr. Guesnel* gr. sur bois. Ce nom, cité par Papillon, rappelle celui du peintre écossais *Fr. Quesnel*, cité page 31.

Hurand signa des images de confréries sous Louis XIV ou XV.

Jean Jubrien était graveur-géographe à Tours. M.

N. Lagnet, M., probt *Lagniet*, page 90. — *Lalleman* gr. sur bois. (Papillon.) — *Lalouette*, portr. — *Lanneau*, très-petits paysages. — *Lauret*, plans de jardins. — *Jean Léger*, né à La Flèche, gr. (ou dessina?) des cartes d'Anjou. M. — *Pierre Levesvillée*, ornem. M. Voy. page 53. — *Lieroux*, portraits. — *Fr. de Ligny*, paysages d'après le Guaspre. (Basan.) Zani le cite comme graveur méd., sans indiquer l'époque où il vivait. — *Guillaume Le Lorrain*, gr. (ou dessina) ornem. pour armuriers et serruriers. M. — *Michel Lourdel*... M. — *Jean Lourderzel*, machines. M. (Il y a *Jean Van Londerseel* de Bruges, né 1582.) — Le frère *Luc*, récollet, grava... M.

L. Mainjumeau gr. de l'écriture. (Bénard.) — *Malherbe*, machines. M. — *Marcoul* dessina (et grava p.-être) des ornem. d'arquebuserie. Zani lui donne le prénom de *Guillaume*. — *Mareille* (ou *Mareuil*), portraits. — *Jacob Marets*, plan d'Aix, suj. hist. M. (Est-ce *Des Marets?*) — *Masvrie* gr. d'après Vouwermans. — *Georges Mathieu*, de Lyon, gr. sur bois des animaux. (Papillon.) — *Menil*, portr. (Probabt *Élie Mesnil*, page 141.) — *Meschinet*, portr. de René Gentilhomme. L. (P.-être *Meschini?*) — *Pierre Mignot* gr. (ou dessina) des suj. allég., et des dessus de tabatières. (Bé-

nard.) Zani cite S. *Mignot*, gr. franç. *aq.f.* en 1740 ou 80. Il y a aussi *Daniel* et *Philippe Mignot*, artistes allemands.— *Molet*, plans de jardins. — *Mondon* fils, gr. Z. Il y eut un graveur sur pierres fines qui portait ce nom; un homonyme était dessinateur à Paris vers 1748.

Mlle *Neveu* gr. au burin des petits paysages. Je cite *F.-N. Neveu* (add. à la page 45).— *Ninet*, portr.—*Noblet*, graveur. M. (P.-être *Noblesse*.)— *N. Nochon*, ornem. d'orfév. M. (P.-être *Lochon*.)

Oliverius gr. des portraits, 1692. C'est le nom *Olivier* latinisé, nom qui pourrait appartenir à un Anglais.

Pailliot, portr. L.— *J.-Bapt. Pascalin*, images pieuses. M. (P.-être le nom francisé de *J.-B. Pasqualini*.) — *Des Perches*, graveur. M. — *Perou*, portraits. (P.-être *Peron* ou *Du Peron*.) — *Claude Perreau*, Parisien, catafalques. M. S'agirait-il de *Cl. Perrault*, le célèbre architecte? — *Mathurin Person*, ornem. d'orfév. Bénard cite *Person*, dessinateur, vers 1715.— *Petit de Bourbonnois*, machines.— *Jacq. Picart*, méd. graveur en portraits. M. (P.-être *Jean Picart*, page 36).— *Potrelle*. . . .— *Pierre Pronoste* (ou *Pronostel*), né à Reims, cartes géogr. M.

Renaudin, né à Sédan, mécanique. M.— *Réné*, gr. sur bois au 16e ou 17e sc. Serait-ce celui cité page 99, ou Réné Boivin, qu'on nommait souv. *Réné* tout court?— *M. Ribart*, cité par Bénard, grava (ou dessina) 7 planches d'archit. bizarre.—*Ribault*, scènes de mœurs.— *Pierre Roger*, né en Poitou, gr. des cart. géogr. à Tours. M.—*Roger* (de Bourg) .... M. —*Rousseville*, machines. M.— *Roylet* fils, graveur-calligraphe, selon Bénard. (Serait-ce *Roullet?*) Zani le signale comme dessinateur.

Hugues Sambin, célèbre architecte à Dijon; grava (ou dessina) à Lyon de l'architecture. (Brulliot).—*Martin Sebon*, de Colmar, gr. sur bois. M. — *Sorin*, portraits.— *Jacq. Sarrazin*, graveur. M. Il ne peut être confondu avec l'homonyme cité page 196.—*Christophe Suisse*, dit *le Suisse* (est-ce à cause de sa patrie?), gr. sur bois vers 1570, et demeurait à Paris, rue S.-Jean-de-Latran. (Papillon.)

Pierre Taber (prob^t Suisse ou Allemand) gr. des thèses à Lyon. — *Guill. de Toulouze* (ou *De Tolosa*), peintre français au 17e sc.? mort, je ne sais en quel temps, fit (et grava p.-être) le portr. de son père, célèbre brodeur à Montpellier. L. — Maître *Baptiste de La Tour*, graveur sur bois. — *F.-G. de La Tremblaye* dessina (et grava p.-être) des vues d'abbayes, vers 1680.—*Trudon*, portraits. L. Zani cite *Fr. Trudon*, graveur sur pierres fines, en 1689.

Vaudebranc, portraits. L. C'est p.-être le graveur d'origine flamande, *Van der Banck*, né à Paris, 1649, qui gr. surtout des portraits anglais. — *D.-Fr. Vrayet* dessina (et grava p.-être) des vues d'abbayes, vers 1680. J. Toustain en grava plusieurs d'après ses dessins.

TABLE GÉNÉRALE

DES GRAVEURS FRANÇAIS (OU PROBABLEMENT FRANÇAIS), JUSQU'A L'AN 1793.

Pour donner à cette table plus de précision, je désignerai, en général, chaque artiste par un seul nom, par celui dont l'orthographe m'aura paru, après un mûr examen entre plusieurs versions, la plus rationnelle. Je rétablirai ou rectifierai les prénoms (ou initiales), que j'aurais omis ou inexactement appliqués dans le courant de mon texte. Je ne signalerai qu'une seule fois les noms qui, par suite de méprises ou de diverses interprétations orthographiques, ont formé, dans mes listes, deux articles distincts, tels sont ceux de *J. Leveau* et *J.-J. Le Veau* (p. 138 et 153), qui s'appliquent au même artiste. Cette table peut donc être considérée comme une liste tout à la fois indicative et corrective, par rapport aux noms de graveurs. Ces rectifications sont fondées sur celles mêmes indiquées dans le chapitre des *Additions*. Un ? placé devant un nom exprime que l'orthographe en est douteuse; ou bien qu'on a attribué peut-être à tort à l'artiste qu'il désigne, soit la qualité de graveur, soit celle de Français. — Les noms renvoyés à une autre lettre sont en *italique*. Le signe — remplace le nom, dans le cas où je cite plusieurs artistes qui le portent. Les noms dont j'ignore les prénoms (ou les initiales de ces prénoms), sont précédés du signe =. Ceux que je n'ai pu classer, faute de renseignements suffisants, se trouveront au chapitre des *Noms incertains*, page 285. Les noms nouveaux insérés dans le chapitre des *Additions et corrections* figureront dans cette table, d'où j'exclus, d'autre part, ceux non français classés par erreur dans mes listes (une trentaine environ sont dans ce cas). Le premier chiffre de pagination qui suit chaque nom est presque toujours celui de la page où se trouvent les principaux détails qui le concernent. Le signe *ib.* (*ibidem*) remplace le chiffre ou les chiffres précédemment indiqués. Quand on ne trouvera pas un nom commençant par *Le, La, D', De, Du, Des*, etc., on le cherchera à la lettre qui suit ces particules, *et vice versâ*.

M

Q

R

S

NOMS DE GRAVEURS ÉTRANGERS,

SUR LESQUELS J'AI DONNÉ QUELQUES DÉTAILS.

TABLE DES MATIÈRES.

FIN.

